



First Session  
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Transport and Communications

*Chair:*  
The Honourable JOAN FRASER

---

Thursday, April 21, 2005

---

**Issue No. 17**

**Thirty-sixth and thirty-seventh meetings on:**  
The current state of Canadian media industries

---

WITNESSES:  
(*See back cover*)

Première session de la  
trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Transports et des communications

*Présidente :*  
L'honorable JOAN FRASER

---

Le jeudi 21 avril 2005

---

**Fascicule n° 17**

**Trente-sixième et trente-septième réunions concernant :**  
L'état actuel des industries de médias canadiennes

---

TÉMOINS :  
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE  
ON TRANSPORT AND COMMUNICATIONS

The Honourable Joan Fraser, *Chair*

The Honourable David Tkachuk, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

\* Austin, P.C.  
(or Rompkey, P.C.)  
Carney, P.C.  
Chaput  
Eyton  
Johnson

\* Kinsella  
(or Stratton)  
Merchant  
Munson  
Phalen  
Trenholme Counsell

\*Ex officio members

(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT  
DES TRANSPORTS ET DES COMMUNICATIONS

*Présidente* : L'honorable Joan Fraser

*Vice-président* : L'honorable David Tkachuk

et

Les honorables sénateurs :

\* Austin, C.P.  
(ou Rompkey, C.P.)  
Carney, C.P.  
Chaput  
Eyton  
Johnson

\* Kinsella  
(ou Stratton)  
Merchant  
Munson  
Phalen  
Trenholme Counsell

\*Membres d'office

(Quorum 4)

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

DIEPPE, Thursday, April 21, 2005  
(40)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 8:53 a.m., in the Champlain Room, of the Ramada Plaza Crystal Palace Hotel, 499 Paul Street, Dieppe, New Brunswick, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Eyton, Fraser, Munson and Trenholme Counsell (4).

*In attendance:* David M. Black, Special Advisor to the Committee.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, the committee continued its examination of the current state of Canadian media industries. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated October 7, 2004.*)

**WITNESSES:**

*As an individual:*

Erin Steuter, Associate Professor, Department of Sociology, Mount Allison University.

*Charlottetown Guardian:*

Gary MacDougall, Managing Editor.

*As individuals:*

Philip Lee, Director of Journalism, St. Thomas University;

Jackie Webster;

Robert Pichette.

Ms. Steuter made a statement and answered questions.

Mr. MacDougall made a statement and answered questions.

Mr. Lee made a statement and answered questions.

Ms. Webster made a statement and, with Mr. Pichette, answered questions.

At 12:17 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

**ATTEST:**

\_\_\_\_\_

**PROCÈS-VERBAUX**

DIEPPE, le jeudi 21 avril 2005  
(40)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 8 h 53 dans la salle Champlain de l'hôtel Ramada Plaza Crystal Palace, 499 rue Paul, Dieppe, Nouveau-Brunswick, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Eyton, Fraser, Munson et Trenholme Counsell (4).

*Est présent :* David M. Black, conseiller spécial du comité.

*Sont également présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 19 octobre 2004, le comité poursuit l'examen de l'état actuel des industries de médias canadiennes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du 7 octobre 2004.*)

**TÉMOINS :**

*À titre personnel :*

Erin Steuter, professeure agrégée, Département de sociologie, Université Mount Allison.

*Charlottetown Guardian :*

Gary MacDougall, rédacteur en chef.

*À titre personnel :*

Philip Lee, directeur du journalisme, Université St. Thomas;

Jackie Webster;

Robert Pichette.

Mme Steuter fait une déclaration et répond aux questions.

M. MacDougall fait une déclaration et répond aux questions.

M. Lee fait une déclaration et répond aux questions.

Mme Webster fait une déclaration et, avec M. Pichette, répond aux questions.

À 12 h 17, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

\_\_\_\_\_

DIEPPE, Thursday, April 21, 2005  
(41)

[English]

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day, at 1:18 p.m., in the Champlain Room, of the Ramada Plaza Crystal Palace Hotel, 499 Paul Street, Dieppe, New Brunswick, the Chair, the Honourable Joan Fraser, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Fraser, Munson, and Trenholme Counsell (3).

*In attendance:* David M. Black, Special Advisor to the Committee.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, the Committee continued its examination of the current state of Canadian media industries. (*For complete text of Order of Reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1, dated October 7, 2004.*)

*WITNESSES:*

*As individuals:*

David Henley;  
Jack McAndrew.

*L'Acadie Nouvelle:*

Clarence LeBreton, President of the Board of Directors;  
Jean St-Cyr, Managing Editor;  
Gilles F. Haché, Director of Sales and Marketing.

*As individuals:*

John Steeves;  
David Cadogan, Past President, Canadian Community Newspapers Association;  
Jonathan Franklin;  
Bernard Robichaud, Agence de presse atlantique inc.;  
Bethany Thorne-Dykstra;  
Eric Tobin;  
Charles LeBlanc;  
Gilles Haché, Le Moniteur Acadien;  
Claude Bourque;  
Kevin Matthews, Max Media Ltd.;  
Maurice Rainville;  
Jean-Marie Nadeau, New Brunswick Federation of Labour;  
  
John Murphy, New Brunswick Federation of Labour.

Mr. Henley made a statement and answered questions.

DIEPPE, le jeudi 21 avril 2005  
(41)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 13 h 18 dans la salle Champlain de l'hôtel Ramada Plaza Crystal Palace, 499 rue Paul, Dieppe, Nouveau-Brunswick, sous la présidence de l'honorable Joan Fraser (*présidente*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Fraser, Munson et Trenholme Counsell (3).

*Est présent :* David M. Black, conseiller spécial du comité.

*Sont également présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 19 octobre 2004, le comité poursuit l'examen de l'état actuel des industries de médias canadiennes. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du 7 octobre 2004.*)

*TÉMOINS :*

*À titre personnel :*

David Henley;  
Jack McAndrew.

*L'Acadie Nouvelle :*

Clarence LeBreton, président du Conseil d'administration;  
Jean St-Cyr, rédacteur en chef;  
Gilles F. Haché, directeur, ventes et marketing.

*À titre personnel :*

John Steeves;  
David Cadogan, président sortant, Canadian Community Newspapers Association;  
Jonathan Franklin;  
Bernard Robichaud, Agence de presse atlantique inc.;  
Bethany Thorne-Dykstra;  
Eric Tobin;  
Charles LeBlanc;  
Gilles Haché, Le Moniteur Acadien;  
Claude Bourque;  
Kevin Mathews, Max Media Ltd.;  
Maurice Rainville;  
Jean-Marie Nadeau, Fédération des travailleuses et travailleurs du Nouveau-Brunswick,  
  
John Murphy, Fédération des travailleuses et travailleurs du Nouveau-Brunswick.

M. Henley fait une déclaration et répond aux questions.

Mr. McAndrew made a statement and answered questions.

Mr. LeBreton made a statement and, with Messrs. Saint-Cyr and Haché, answered questions.

At 3:35 p.m., the committee suspended.

At 3:45 p.m., the committee resumed.

Mr. Steeves made a statement and answered questions.

Mr. Cadogan made a statement and answered questions.

Mr. Franklin made a statement and answered questions.

Mr. Robichaud made a statement and answered questions.

Ms. Thorne-Dykstra made a statement and answered questions.

Mr. Tobin made a statement and answered questions.

Mr. LeBlanc made a statement and answered questions.

Mr. Haché made a statement and answered questions.

Mr. Bourque made a statement and answered questions.

Mr. Mathews made a statement and answered questions.

Mr. Rainville made a statement and answered questions.

Messrs. Nadeau and Murphy made a statement and answered questions.

At 6:18 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the Chair.

*ATTEST:*

M. McAndrew fait une déclaration et répond aux questions.

M. LeBreton fait une déclaration et, avec MM. St-Cyr et Haché répond aux questions

À 15 h 35, la séance est suspendue.

À 15 h 45, la séance reprend.

M. Steeves fait une déclaration et répond aux questions.

M. Cadogan fait une déclaration et répond aux questions.

M. Franklin fait une déclaration et répond aux questions.

M. Robichaud fait une déclaration et répond aux questions.

Mme Thorne-Dykstra fait une déclaration et répond aux questions.

M. Tobin fait une déclaration et répond aux questions.

M. LeBlanc fait une déclaration et répond aux questions.

M. Haché fait une déclaration et répond aux questions.

M. Bourque fait une déclaration et répond aux questions.

M. Mathews fait une déclaration et répond aux questions.

M. Rainville fait une déclaration et répond aux questions.

MM. Nadeau et Murphy font une fait une déclaration et répondent aux questions

À 18 h 18, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*Le greffier du comité,*

Till Heyde

*Clerk of the Committee*

**EVIDENCE**

DIEPPE, Thursday, April 21, 2005

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 8:53 a.m. to examine the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the Chair.

[*Translation*]

**The Chairman:** Honourable senators, it is a pleasure for me to welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Transport and Communications here in Moncton, or more precisely in Dieppe, New Brunswick.

We are pursuing our study of the news media and of the appropriate role of public policy in helping to ensure that the Canadian news media remain healthy, independent, and diverse, in light of the tremendous changes that have occurred in recent years, notably globalization, technological change, convergence, and increased concentration of ownership.

[*English*]

This morning, we are pleased to begin by welcoming Professor Erin Steuter, who is with the Department of Sociology at Mount Allison University in Sackville.

Thank you for joining us, Dr. Steuter. I understand you have been told about the way we generally go. In fact, I gather you know almost as much about this committee as we do. We ask you to begin with an opening statement of about 10 minutes, and then we will ask you some questions.

The floor is yours.

**Ms. Erin Steuter, Associate Professor, Department of Sociology, Mount Allison University, as an individual:** Living in New Brunswick where all the English daily papers are owned by one company means there is very little variety in the type of news that is available to New Brunswick readers. We face classic problems of monopoly media ownership in which homogeneity and a narrow range of opinion are common features of the news media.

For example, all three New Brunswick daily papers recently ran editorials praising the appointment of former New Brunswick Premier Frank McKenna's ambassadorship to the United States. While this editorial position may well reflect the view of each paper's editorial team, after 10 years as the leader of a provincial Liberal party that was soundly rejected at the polls at the end of his term, it is likely that many New Brunswickers share a different view. The homogeneity of the editorial position of the three

**TÉMOIGNAGES**

DIEPPE, le jeudi 21 avril 2005

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 8 h 53 pour étudier l'état actuel des industries de médias canadiens; les tendances et les développements émergents au sein de ces industries; le rôle, les droits et les obligations des médias dans la société canadienne; et les politiques actuelles et futures appropriées par rapport à ces industries.

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**La présidente :** Honorables sénateurs, je suis heureuse de vous accueillir à cette séance du Comité sénatorial des transports et des communications à Moncton, à Dieppe plus précisément, au Nouveau-Brunswick.

Nous poursuivons notre étude des médias d'information et le rôle que l'État devrait jouer pour aider les médias à demeurer vigoureux, indépendants et diversifiés dans le contexte des bouleversements qui ont touché ce domaine au cours des dernières années, notamment la mondialisation, les changements technologiques, la convergence et la concentration de la propriété.

[*Traduction*]

Ce matin, nous sommes heureux d'accueillir, pour commencer, la professeure Erin Steuter, du Département de sociologie de l'Université Mount Allison, à Sackville.

Merci de vous être jointe à nous, madame Steuter. On vous a, je pense, expliqué notre façon de faire habituelle. J'ai d'ailleurs l'impression que vous en savez autant que nous sur le comité ici réuni. Nous vous demandons donc d'ouvrir le bal avec une déclaration liminaire d'environ dix minutes, après quoi nous vous poserons des questions.

Vous avez la parole.

**Mme Erin Steuter, professeure agrégée, Département de sociologie, Université Mount Allison, à titre personnel :** Vivre au Nouveau-Brunswick où tous les quotidiens de langue anglaise appartiennent à une seule et même société signifie que les lecteurs néo-brunswickois ont accès à une variété très limitée quant aux types de nouvelles qui sont disponibles. Nous nous trouvons ainsi confrontés aux problèmes classiques de la propriété monopolistique des médias, dont l'homogénéité et une étroite fourchette d'opinions sont des caractéristiques courantes.

Par exemple, les trois quotidiens du Nouveau-Brunswick ont récemment publié des éditoriaux louant la nomination de l'ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, M. Frank McKenna, comme ambassadeur du Canada aux États-Unis. Même si cette position rédactionnelle reflète peut-être bien l'opinion de l'équipe de rédaction de chacun de ces quotidiens, étant donné qu'après ses dix années comme chef du Parti libéral provincial M. McKenna a été solidement rejeté lors du scrutin tenu à la

papers meant that the people lost out on the ability to hear any other perspective on this issue.

Living in New Brunswick, where all the English language daily papers are owned by a single large capitalist enterprise means that the voice of the corporate world speaks loudly, and the coverage of labour focuses on confrontational and controversial events, such as strikes, in which labour is often the scapegoat.

For example, this month all three papers ran editorials critical of the New Brunswick teachers in their contract negotiations with the government. Phrases such as “out of touch with reality,” “outrageously high salary increases,” “drag students into the dispute,” and “distasteful game of chess” were peppered throughout the editorials revealing a pattern of Irving coverage of labour issues that typically portrays labour as the active and disruptive party.

However, living in New Brunswick, where all the English language daily papers are owned by the most powerful economic entity in the province, means something else entirely. The Irving empire, which includes over 300 companies, has an estimated net worth of approximately \$4 billion, and employs 8 per cent of the New Brunswick labour force in operations that span forestry, transportation, and construction, is not exposed to investigative journalistic inquiry in the province’s daily papers. Instead, critical observers of the media can easily identify the self-serving nature of the Irving’s media coverage on any issue that concerns themselves.

For example, all three Irving papers ran similar news headlines that defended their bosses from accusations of undue influence when it was revealed that they had given government ministers free plane trips and fishing junkets. The national media reported on the case of the then federal industry minister, Allan Rock, who made highly favourable policy decisions affecting the Irving empire after he went on a fishing trip hosted by the Irvings. The national newspaper headlines read: “Rock faces new conflict-of-interest questions” in *The Globe and Mail*; “Rock disregarded ethics ruling to advance Irvings’ cause”; in the *National Post*; and “New questions arise over Rock, Irvings,” in *The Toronto Star*. However, a review of the headlines from the New Brunswick papers reads: “Rock defends Irving trip”; “Audit of Irving deal shows no evidence of conflict”; and “No Conflict in Fishing Trip.” Similarly, when it became apparent that our local MP, Claudette Bradshaw, had also benefited from the Irving’s trip, the Irving papers covered the story with the headline, “Bradshaw free flight scandal overblown.”

fin de son mandat, il est probable que les Néo-Brunswickois soient nombreux à avoir un avis différent. L’homogénéité de la position rédactionnelle des trois quotidiens a été telle que la population n’a pas pu entendre en la matière une autre perspective.

Vivre au Nouveau-Brunswick, où tous les quotidiens de langue anglaise appartiennent à une seule et même grosse entreprise capitaliste, c’est vivre dans un contexte tel que la voix du monde des affaires retentit haut et fort et où la couverture du monde du travail s’intéresse principalement aux situations de confrontation et de controverse, comme par exemple les grèves, où les travailleurs servent de boucs émissaires.

Par exemple, ce mois-ci, les trois quotidiens ont publié des éditoriaux très critiques des enseignants néo-brunswickois dans le cadre de leurs négociations contractuelles avec le gouvernement. En effet, les éditoriaux étaient truffés de formules du genre « décalés par rapport à la réalité », « augmentations salariales outrageusement élevées », « entraînant les élèves dans le différend » ou « déplaisant jeu d’échecs », fidèles au schéma de couverture Irving des questions patronales-syndicales, montrant du doigt les syndicats comme étant les mauvais joueurs.

Cependant, vivre au Nouveau-Brunswick, où tous les quotidiens de langue anglaise appartiennent à la plus puissante entité économique de la province, signifie quelque chose de tout à fait différent. L’empire Irving, englobant plus de 300 sociétés, a une valeur nette approximative de 4 milliards de dollars et employant 8 p. 100 de la main-d’œuvre néo-brunswickoise dans des activités aussi diverses que la foresterie, les transports et la construction, n’est pas exposé au journalisme d’enquête dans les quotidiens de la province. Au lieu de cela, les observateurs critiques des médias peuvent facilement relever la nature intéressée de la couverture médiatique du groupe Irving de toute question le concernant.

Par exemple, les trois journaux Irving ont publié des gros titres semblables défendant leurs patrons face aux accusations d’abus d’influence lorsqu’il est ressorti qu’ils avaient offert à des ministres des voyages gratuits en avion et des séjours de pêche. Les médias nationaux avaient fait état du cas du ministre fédéral de l’Industrie d’alors, M. Allan Rock, qui avait rendu des décisions très favorables à l’empire Irving après un séjour de pêche offert par la famille Irving. Quelques exemples des gros titres des journaux nationaux : « Rock confronté à de nouvelles questions de conflit d’intérêt », dans le *Globe and Mail*; « Rock a ignoré la décision du commissaire à l’éthique pour faire avancer la cause des Irving », dans le *National Post*; et « Nouvelles questions au sujet de Rock et des Irving », dans le *Toronto Star*. Mais voici un échantillon de gros titres parus dans les quotidiens du Nouveau-Brunswick : « Rock défend le voyage Irving »; « Une vérification chez les Irving ne révèle aucun conflit d’intérêt »; et « Aucun conflit en ce qui concerne le voyage de pêche ». De la même façon, lorsqu’il est devenu apparent que notre député local, Claudette Bradshaw, avait elle aussi bénéficié du voyage des Irving, les journaux Irving ont couvert l’affaire sous le titre que voici, « Scandale exagéré autour du vol gratuit de Bradshaw ».

The adage that you do not bite the hand that feeds you means the readers of the New Brunswick papers are being given a very different spin on news than readers in the rest of the country. In this case, the story attracted enough national media attention that local people had access to alternative perspectives by examining the national papers. However, due to the for-profit orientation of the media industry, which emphasizes wire service filler over investigative local news coverage, it is increasingly common for New Brunswick news issues to be neglected by the national news media. When our own provincial papers are owned by the local mega-corporation it leaves us with limited options to gain another perspective.

For example, Irving Oil recently negotiated a tax rate for their local liquefied natural gas terminal that gave the company a 25-year cap on the tax liability of the land, which many observers say amounts to only 10 per cent of the estimated value. The story was largely ignored outside the province, though some newspapers were running headlines that stated: "Decision to give N.B. gas plant a tax break could be based on wrong info"; and "Hundreds protest tax breaks for Irving." However, the Irving-owned papers were lecturing their readers in editorials and news stories on the benefits of the deal and warning of the dire consequences that would result if the deal was rescinded. Headlines in the Irving papers included: "Benefits justify using tax cap"; "Scrapping deal would send bad message: Irving rep"; "Business leaders call deal a 'huge opportunity'"; "Business owner fears impact if tax concession is rescinded."

The decline in investigative reporting of local and regional issues by the country's national papers has also resulted in a situation where the Irving-owned media can at times act as agenda setters for the rest of the media. In these cases, the Irving-owned media's version of certain events is reproduced uncritically in the national media without reference to the vested interest that the Irvings have on a particular issue.

For example, when the 27-month strike at Irving Oil concluded in 1996 with a humiliating defeat for the Communications, Energy and Paperworkers Union, the company required a process of ideological re-education, which was essentially a means for the company to control the hearts and minds of its now broken labour force. Returning workers at the refinery said that in reality the reorientation program was a combination "bitterness test" and "attitude alteration" exercise. Labour observers noted at the time that the Irvings were blacklisting the striking workers, and the back-to-work protocol was identified as a "brainwashing" exercise. The strike at the refinery was identified as a significant sign of the changing labour relations climate in North America

L'adage qui veut que l'on ne morde pas la main qui nous nourrit signifie que les lecteurs des quotidiens du Nouveau-Brunswick se font servir une interprétation très différente de l'actualité que les lecteurs du reste du pays. Dans le cas qui m'occupe ici, l'histoire a attiré suffisamment d'attention de la part des médias nationaux que les gens du coin ont pu glaner d'autres perspectives dans les quotidiens nationaux. Cependant, étant donné l'orientation axée sur le profit de l'industrie des médias, et qui favorise les informations livrées par les agences de presse plutôt que la couverture médiatique d'enquête locale, il est de plus en plus fréquent que l'actualité néo-brunswickoise soit négligée par les médias d'information nationaux. Lorsque nos propres journaux provinciaux appartiennent à la mégasociété locale, cela ne nous laisse que des options limitées s'agissant de voir une autre perspective.

Par exemple, la société Irving Oil a récemment négocié pour son terminal local de gaz naturel liquéfié une formule d'imposition accordant à la société un plafond de 25 ans sur les taxes applicables à la terre qui, de l'avis de nombreux observateurs, ne correspond qu'à 10 p. 100 de la valeur estimative. Cette affaire a été largement ignorée à l'extérieur de la province bien que certains journaux aient publié des gros titres disant : « La décision d'accorder un allègement fiscal à l'usine de gaz naturel du Nouveau-Brunswick pourrait être fondée sur de faux renseignements »; et « Les gens protestent par centaines les concessions fiscales pour Irving ». Cependant, les journaux de la famille Irving sermonnaient leurs lecteurs dans le cadre d'éditoriaux et de reportages sur les avantages de l'arrangement et mettant en garde contre les graves conséquences qu'amènerait l'annulation de l'entente. Quelques gros titres parus dans les journaux Irving : « Les avantages justifient le plafonnement des taxes; « L'annulation de l'arrangement enverrait un mauvais message, de dire un représentant du groupe Irving »; « Les grands du milieu des affaires qualifient de 'merveilleuse occasion' l'arrangement »; « Le propriétaire de l'entreprise craint les conséquences en cas de révocation de la concession fiscale ».

Le déclin du journalisme d'enquête visant la couverture par les quotidiens nationaux des dossiers locaux et régionaux a également amené une situation dans laquelle les médias propriété du groupe Irving peuvent à l'occasion fixer le programme des autres médias. Dans ces situations, la version Irving de certains événements est reproduite telle quelle dans les médias nationaux, sans regard critique et sans qu'il ne soit fait mention des intérêts directs des Irving dans tel ou tel dossier.

Par exemple, lorsque la grève longue de 27 mois chez Irving Oil s'est soldée en 1996 par la défaite humiliante du Syndicat canadien des communications, de l'énergie et du papier, l'entreprise a imposé un processus de rééducation idéologique, qui était essentiellement un moyen pour elle de contrôler le cœur et l'esprit de sa main-d'œuvre dorénavant cassée. Les travailleurs de retour à la raffinerie avaient déclaré que le programme de réorientation était en fait un mélange « pilule amère » et « exercice de changement d'attitude ». Les observateurs syndicaux avaient alors souligné que les Irving inscrivaient les noms des grévistes sur des listes noires, et qualifié le protocole de retour au travail d'exercice de « lavage de cerveaux ». La grève à



and globally. The strike began as a result of Irving Oil Ltd.'s efforts to mimic the flexibility and restructuring of labour seen in the Southern U.S. and elsewhere as part of the changing face of global commerce. Its conclusion was seen as an example of rollback, whereby one scheme in social, political, and economic progress was being rolled back as economic instability and recession allowed for a climate in which corporate and governmental power could be more directly exercised.

Not surprisingly, the words “brainwashing” and “blacklisting” of strikers never appeared in the Irving paper's coverage of the strike. Instead, the New Brunswick papers published the names of the 37 striking workers who were fired by the company under a headline, “Not welcome at the Refinery.” The reorientation was described as a “back-to-work program” that was a “tough transition” for men who “failed” and were “told to go home.”

It is interesting to note that the Irving's coverage of the issue was paralleled in the only national newspaper at the time, *The Globe and Mail*. *The Globe and Mail* allowed the Irving-owned media to set the agenda on the tone and coverage of the strike and its unorthodox back-to-work protocol, and presented virtually identical coverage to the national audience. It is also interesting to note that *The Globe and Mail* even avoided covering traditionally newsworthy elements to the story when they followed the Irving's lead, and avoided covering New Brunswick NDP leader Elizabeth Weir's attention-getting press conference, in which she suggested that the New Brunswick government should call in the Irving companies' loans if they did not agree to settle the strike. Thus, when the national news media fall into line with the Irving-owned media's account of their own controversies, no one is provided with the range of opinion and perspective that is the heart of informative and independent journalism in a democratic society.

Research on the media coverage of their own companies also reveals that the papers routinely publish their own press releases as news stories. For example, the Saint John *Telegraph-Journal* prints an article entitled “Refinery Hires 1,000 for Maintenance Project,” which is almost identical to the Irving Oil press release on that topic entitled, “1,000 Tradespeople ‘Turnaround’ Saint John Refinery.”

The owners of the Irving papers have also been known to interfere actively in the paper's editorial policy. The history of the Irving's ownership of the media is peppered with stories of journalists forbidden to name the Irvings as the ones responsible for oil spills, of Irving executives prohibited from speaking to the press, and a case where the editor of the Saint John paper was denied permission to report that an Irving-owned tugboat had run

la raffinerie avait été qualifiée de signe important du climat changeant des relations de travail en Amérique du Nord et à l'échelle mondiale. La grève avait commencé par suite des efforts de la Irving Oil Ltd. De reproduire la flexibilité et la restructuration de la main-d'œuvre constatée dans le Sud des États-Unis et ailleurs dans le contexte du visage changeant du commerce mondial. Son issue a été perçue comme un exemple de retour en arrière, en vertu duquel un régime de progrès social, politique et économique reculait, l'instabilité et la récession économiques ayant permis l'établissement d'un climat dans lequel le pouvoir des sociétés et du gouvernement pouvait être plus directement exercé.

Rien d'étonnant à ce que les mots « lavage de cerveaux » et « établissement de listes noires », n'aient jamais figuré dans la couverture des événements par les journaux du groupe Irving. Bien au contraire, les journaux du Nouveau-Brunswick ont publié les noms des 37 grévistes mis à pied par l'entreprise sous le titre « Plus les bienvenus à la raffinerie ». La réorientation était quant à elle décrite comme étant un « programme de retour au travail » qui était une « difficile transition » pour les hommes qui avaient « échoué » et s'étaient fait dire de « rentrer chez eux ».

Il est intéressant de souligner que la couverture du dossier par Irving avait été reprise par le seul quotidien national en existence à l'époque, *The Globe and Mail*. Le *Globe and Mail* avait laissé les médias propriété de la société Irving fixer l'ordre du jour s'agissant du ton et de la couverture de la grève et du protocole de retour au travail quelque peu original, et avait livré une couverture presque identique à l'auditoire national. Il est également intéressant de noter que le *Globe and Mail* a même évité de couvrir des éléments de l'histoire qui auraient traditionnellement été repris lorsqu'il a suivi l'exemple donné par Irving, refusant même de couvrir la conférence de presse plutôt digne d'intérêt du chef du Parti néo-démocrate du Nouveau-Brunswick, Elizabeth Weir, au cours de laquelle elle a recommandé au gouvernement du Nouveau-Brunswick de demander le remboursement des prêts de la société Irving si elle refusait de régler la grève. Ainsi, lorsque les médias d'information nationaux entérinent la version Irving de ses propres controverses, alors personne n'a le bénéfice de la gamme d'opinions et de perspectives qui au cœur même du journalisme informatif et indépendant en société démocratique.

La recherche sur la couverture médiatique de leurs propres entreprises révèle également que les journaux publient de façon routinière leurs propres communiqués de presse comme étant des nouvelles. Par exemple, le *Telegraph-Journal* de Saint John publie un article intitulé « La raffinerie embauche 1 000 travailleurs pour projet d'entretien », qui est presque identique au communiqué de presse Irving Oil sur la question, intitulée « 1 000 ouvriers relancent la raffinerie de Saint John ».

Les propriétaires des journaux Irving ont également la réputation de s'immiscer activement dans leur politique rédactionnelle. L'histoire de la propriété d'entreprises médiatiques de la famille Irving est également truffée d'histoires de journalistes interdits de citer les Irving comme étant responsables de déversement de pétrole, de cadres des entreprises Irving interdits de communiquer avec la presse, et il

aground for fear that it would result in an insurance hike for the company. When Neil Reynolds left the *Telegraph-Journal* in 1995, after a stormy reign as editor, he told reporters that the paper's owner, J.K. Irving, called him everyday telling him what he liked, and did not like in the paper.

An incident during the 1997 federal election provides some insight into consequences of unsanctioned editorial action at an Irving-owned paper. In the weeks before the June 1997 federal election, the federal Liberal Party in New Brunswick was in electoral trouble. The province, like the region, was turning against the Chrétien Liberals. A few days before the vote, the *Telegraph Journal* took an editorial position in favour of Jean Charest's Progressive Conservatives. J.K. Irving, the oldest of the three Irving brothers, responded by writing a letter published on the front page on election day repudiating the editorial and arguing instead that Canada needed another majority government, and that the Liberals had done a good job and deserved another term. The Irvings, starting with their father, K.C., tended to support the Liberals, and J.K.'s son-in-law, Paul Zed, who is the MP for Fundy-Royal, was one of the Liberal incumbents who would go down to defeat later that day despite J.K.'s efforts. This case shows that when the paper's editors took a position in opposition to that of their employers, they were publicly dressed down.

Finally, the Irvings' coverage of their own empire, is particularly marked by the strategy of defeatism, where those who oppose the company are routinely portrayed as naive, foolish, and irrational in their futile efforts to challenge the Irvings. For example, coverage of the closure of the Irving-owned Saint John shipyard, and the decertification of five unions, reveals examples of this classic response.

The Saint John *Telegraph-Journal's* news coverage and editorial on the story was filled with phrases such as "end of an era," "stalemate," "spin their wheels" and "going nowhere fast." The media stated that the Irvings' compensation package to the union "isn't going to get any better," and "like it or not, we believe they hold all the cards."

A consequence of this discourse of defeatism is that the public, to quote Hemant Shah in *Journalism in the Age of Mass Media Globalization*:

...may begin to feel increasingly alienated and disconnected from the civic life of their communities. They may develop a sense that they are without relevant, actionable information and, therefore, powerless to control the course of their own lives.

y a même eu le cas du rédacteur en chef du journal de Saint John qui s'est vu refuser la permission de rapporter qu'un bateau remorqueur propriété du groupe Irving s'était échoué, de crainte que cela amène une hausse du coût des assurances de la société. Lorsque Neil Reynolds a quitté le *Telegraph-Journal* en 1995, après un règne houleux au poste de rédacteur en chef, il a dit aux journalistes que le propriétaire du journal, J.K. Irving, l'avait appelé chaque jour lui disant ce qu'il avait aimé et ce qu'il n'avait pas aimé dans le journal.

Un incident survenu lors des élections fédérales de 1997 nous éclaire quant aux conséquences d'initiatives rédactionnelles non sanctionnées dans un journal Irving. Dans les semaines qui ont précédé les élections fédérales de juin 1997, le Parti libéral fédéral au Nouveau-Brunswick était en sérieuse difficulté. La province, comme la région, délaissait les Libéraux de Chrétien. Quelques jours avant le vote, le *Telegraph Journal* publiait un éditorial en faveur des progressistes-conservateurs de Jean Charest. J.K. Irving, l'aîné des trois frères Irving, y a réagi en écrivant une lettre au rédacteur, publiée sur la première page du journal le jour du scrutin, répudiant l'éditorial et arguant plutôt que le Canada avait besoin d'un autre gouvernement majoritaire, et que les Libéraux avaient fait un bon travail et méritaient un autre mandat. La famille Irving, à commencer par le père, K.C., avait tendance à appuyer les Libéraux, et le gendre de J.K., Paul Zed, député de Fundy-Royal, avait compté parmi les députés libéraux qui allaient plus tard perdre leur siège en dépit des efforts de J.K. Cette affaire montre que lorsque les rédacteurs en chef des journaux adoptaient une position contraire à celle de leur employeur, alors on leur passait un savon en public.

Enfin, la couverture par les Irving de leur propre empire est marquée par une stratégie de défaitisme en vertu de laquelle ceux qui s'opposent à l'entreprise sont routinièrement dépeints comme étant naïfs, ridicules et irrationnels dans leurs efforts futiles visant à contester les Irving. Par exemple, la couverture de la fermeture du chantier naval Irving à Saint John et la révocation de l'accréditation de cinq syndicats sont très révélatrices de cette réaction classique.

L'éditorial et la couverture de l'affaire publiés dans le *Telegraph-Journal* de Saint John regorgeaient de formules du genre « fin d'une époque », « impasse », « ils tournent dans le vide » et « ils ne vont nulle part très vite ». Les médias disaient que le régime salarial offert au syndicat « n'allait pas être amélioré » et « que cela plaise ou non aux gens, nous croyons que l'entreprise tient toutes les cartes maîtresses ».

Une conséquence de ce discours de défaitisme est que le public, pour citer Hemant Shah dans *Journalism in the Age of Mass Media Globalization* :

[...]commencera peut-être à se sentir de plus en plus aliéné et déconnecté par rapport à la vie civique de ses collectivités. Les gens pourraient finir par être habités par le sentiment qu'ils ne disposent pas de renseignements pertinents pouvant donner lieu à des suites et, en conséquence, qu'ils sont impuissants quant au cours de leur propre vie.

In conclusion, monopoly media in New Brunswick has resulted in a situation where we are left with generic news content in which contextualized and critical discussions of important social and economic issues that affect the lives and livelihoods of neighbours and families are addressed in a skewed and self-serving manner.

The Irvings control all the English language daily papers in the province, and now they also own the majority of the weekly community papers. This gives the giant corporation an unparalleled venue to promote its own interests as well as insulate itself from inquiries and criticism.

I am not a policy analyst, but I understand that the scholarly literature on regulation of the media indicates that Canada is lagging behind most of the developed world when it comes to regulating media ownership. European countries faced with similar challenges caused by monopoly media are setting concrete limits on media concentration so that under the law no one person or company may own or control all the media in a single area. As well, companies and individuals are restricted in the percentage of the media market they can own. In some nations, whenever a merger enables a company to control a specific press market or strengthen its already controlling position, a national government cartel office is required to intervene to prevent the merger. Currently, the European Commission is proposing legislation to restrict the reach of big media corporations and control the spread of cross-media ownership. In addition, other countries have put in place press subsidy schemes, whereby diversity of newspapers, not always supported by private corporate advertisers, are provided public financing.

Unless this committee makes decisive recommendations along these lines, it would appear that the consolidation and convergence within the monopoly media will have successfully undermined our society's formation of a free and independent press, and brought us full circle back to a system where freedom of the press is for those who own one.

**Senator Trenholme Counsell:** Professor, you obviously have done a very extensive and historical review of the newspapers in New Brunswick, particularly the English language dailies.

This is perhaps the most difficult hearing for me, because it is so easy to be totally objective when you are in other provinces. When you are in your own province I do not know whether I tend to be less objective, but I am very interested in what you have said.

One of the things we have heard across the country, particularly in the West, was the lack of coverage of provincial legislatures by the newspapers in any given city or region. We heard this particularly in Alberta. We heard it astoundingly

En conclusion, le monopole des médias au Nouveau-Brunswick a résulté en une situation dans laquelle nous nous retrouvons avec un contenu d'actualités générique dans le cadre duquel la discussion contextualisée et critique d'importantes questions sociales et économiques touchant la vie et le gagne-pain de voisins et de familles est abordée dans une optique intéressée et partielle.

La famille Irving contrôle tous les quotidiens de langue anglaise de la province, et elle possède également à l'heure actuelle la majorité des hebdomadaires communautaires. Cela procure à cette société géante des outils inégalés pour promouvoir ses propres intérêts et s'isoler des enquêtes et des critiques.

Je ne suis pas analyste de politiques, mais d'après ce que j'ai pu constater les écrits savants sur la réglementation des médias indiquent que le Canada accuse un retard par rapport au gros du monde développé sur le plan de la réglementation de la propriété des médias. Les pays européens confrontés à des défis semblables amenés par les monopoles médiatiques œuvrent à l'établissement de limites concrètes en matière de concentration des médias, ce afin que la loi interdise à une seule et même personne ou entreprise de posséder ou de contrôler tous les médias dans une zone donnée. D'autre part, entreprises et individus sont limités quant au pourcentage du marché médiatique qu'ils peuvent posséder. Dans certains pays, dès qu'une fusion permet à une entreprise de contrôler un marché de la presse donné ou de renforcer sa position déjà majoritaire, un bureau public national chargé des cartels doit intervenir pour empêcher la fusion. La Commission européenne œuvre à l'heure actuelle à l'élaboration de lois visant à contenir la portée des grosses entreprises médiatiques et à contrôler l'expansion de la propriété multimédias. Enfin, d'autres pays ont instauré des régimes de subventions à la presse en vertu desquels divers journaux, qui ne sont pas toujours appuyés par des annonceurs privés, se voient verser des fonds publics.

À moins que le comité ici réuni ne fasse des recommandations décisives en ce sens, il semble que la consolidation et la convergence des monopoles médiatiques seront venues à bout de miner la création par notre société d'une presse libre et indépendante, bouclant ainsi la boucle et nous ramenant à un système à l'intérieur duquel la liberté de la presse est limitée à ceux qui en possèdent une.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Professeure, vous avez manifestement fait un examen historique approfondi des journaux du Nouveau-Brunswick, et tout particulièrement des quotidiens de langue anglaise.

Cette audience est peut-être la plus difficile pour moi, car il est si facile d'être totalement objectif lorsqu'on se retrouve dans d'autres provinces. Lorsque je suis dans ma propre province, je ne sais pas si j'ai tendance à être moins objective, mais je suis quoi qu'il en soit très intéressée par ce que vous nous dites.

L'une des choses dont nous avons entendu parler partout au pays, et tout particulièrement dans l'Ouest, est l'absence de couverture des assemblées législatives provinciales par les quotidiens de la ville ou de la région. Nous avons surtout

strongly in Vancouver. Could you comment on the coverage of our particular New Brunswick Legislature by our daily newspapers?

**Ms. Steuter:** That is a really important issue. I think that in general the papers are very good about covering the provincial legislature in New Brunswick. One issue that becomes apparent, though, is how an issue is defined as a local story. The papers in New Brunswick tend to identify which stories coming out of the province are related to their readers and their readers' interests. Sometimes a story that really does have implications for everyone across the province will be identified as a Saint John issue, or a Fredericton issue. Then you do not get as much coverage in one of the other papers.

For example, the tax arrangements for the Liquefied Natural Gas took place in Saint John. Even though there were a few stories across the province where everybody could watch that, in general, that was identified as a local story and most of the detailed information was only available in the Saint John paper. That meant that people, New Brunswickers, who were trying to understand where this subsidy was taking place, and what information led them to this decision, were not accessing this information regularly because it was identified as a local issue. That would be one of the concerns I would have.

**Senator Trenholme Counsell:** I think you have left the committee with the impression that there is a political bias with the owners of New Brunswick's dailies. I will speak about the dailies first, with the exception of *l'Acadie Nouvelle*. I think those coming from away would be left with the impression that perhaps the owners are Liberals.

I would like to ask you whether you think the coverage that the leader of the New Democratic Party, Ms. Weir, gets in our papers is fair? I do not mind saying I think it is fair, but I want your opinion. I have been watching very closely because we might be coming up to an election in New Brunswick sometime. We have a bare majority government. It is very interesting to watch; certainly, a majority government that is handling itself well in a tight situation. I would like you to comment on the coverage of the New Democratic Party in this province, particularly that of the leader. I would also like to ask you whether you observe in the present provincial climate, and I will limit the question to that, a bias in favour of the Liberals? I have talked to a few Liberals. I have heard a few Liberals say that they are not getting fair coverage. Then I am going to ask you a question about the LNG Terminal, and perhaps that would cover just the present scene.

**Ms. Steuter:** That is a really good question. Some of the examples I gave show specific examples where the Irving owners had moved in on behalf of the Liberals. Research shows that over time there has been support for the Conservatives and the

entendu dire cela en Alberta. Le même message nous a été livré avec une vigueur étonnante à Vancouver. Pourriez-vous nous dire quelle couverture est donnée par les quotidiens à l'assemblée législative du Nouveau-Brunswick?

**Mme Steuter :** Il s'agit là d'une question très importante. Je crois que les journaux font dans l'ensemble un très bon travail de couverture de l'assemblée législative du Nouveau-Brunswick. Un aspect qui devient cependant vite apparent est celui de la façon dont on définit ce qui constitue une nouvelle locale. Les journaux du Nouveau-Brunswick ont tendance à identifier les nouvelles dans la province qui portent sur leurs lecteurs ou sur les intérêts de ceux-ci. Il arrive qu'une histoire qui a vraiment des ramifications pour tout le monde à l'échelle de la province soit identifiée comme étant une histoire propre à Saint John ou propre à Fredericton. Les autres journaux n'en feront alors pas grand cas.

Par exemple, les arrangements fiscaux en ce qui concerne le gaz naturel liquéfié sont intervenus à Saint John. Même si l'on en a parlé un petit peu partout dans la province, l'affaire a été dans l'ensemble identifiée comme étant une histoire d'intérêt local et les renseignements détaillés n'ont été publiés que dans le journal de Saint John. C'est ainsi que le gros des Néo-Brunswickois, qui essayaient de comprendre où intervenait cette subvention et ce qui l'avait motivée, n'avaient pas régulièrement accès à ces renseignements, l'affaire ayant été qualifiée d'histoire d'intérêt local. Ce serait là l'une des préoccupations que j'aurais.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je pense que vous avez donné au comité l'impression qu'il y a du côté des propriétaires des quotidiens du Nouveau-Brunswick un parti pris politique. Je vais d'abord parler des quotidiens, exception faite de *l'Acadie Nouvelle*. Je crois qu'en repartant d'ici, les gens auront l'impression que les propriétaires sont peut-être des Libéraux.

J'aimerais vous demander si vous pensez que la couverture accordée dans vos journaux à la chef du Nouveau Parti démocratique, Mme Weir, est juste ou non. Cela ne m'ennuie pas de dire que je pense qu'elle est juste, mais j'aimerais connaître votre opinion. Je suis cela de très près, car nous allons peut-être avoir des élections prochainement au Nouveau-Brunswick. Nous avons un gouvernement qui a une mince majorité. C'est très intéressant à suivre; c'est en tout cas un gouvernement majoritaire qui se débrouille bien dans une situation très serrée. J'aimerais savoir ce que vous pensez de la couverture qui est faite dans cette province du Nouveau Parti démocratique et tout particulièrement de son chef. J'aimerais également vous demander si vous constatez dans le cadre de l'actuel climat provincial — et je vais me limiter à cela dans ma question — un parti pris en faveur des Libéraux? J'ai discuté avec un certain nombre de Libéraux. J'ai entendu quelques Libéraux dire qu'ils ne jouissent pas d'une couverture équitable. Je vais ensuite vous poser une question au sujet du terminal de gaz naturel liquéfié, et peut-être que cela couvrira la scène actuelle.

**Mme Steuter :** C'est une très bonne question. Certains des exemples que je vous ai livrés correspondent à des cas où les propriétaires Irving sont intervenus pour le compte des Libéraux. La recherche montre qu'au fil du temps il y a eu un appui et pour

Liberals, and that, besides a member of their family actively running and standing as a member of the Liberal party, it is not a clear bias. It is not as if the family only supports one of the parties. The issue tends to be sometimes of political and economic priorities. If the current government is supporting something that is in the interests of the Irvings, there will be more support towards that party if the Irvings find that they are getting the kinds of concessions they need. I would not say that there was a totally clear bias towards the Liberals. I would say that there was a bias towards those who are facilitating their agenda as opposed to those who are trying to stand in their way.

With respect to the NDP leader, I would say that the leader, herself, is a very charismatic and media savvy individual, and I think that she has been successful in her media coverage with the New Brunswick papers. The issues of the party, and the concerns that they raise across the province, however, have been of concern for many people. Issues that are often brought forward, labour, poverty, inequality, and social justice, are not issues that you would see regularly in the Irving papers. That is a concern just by the fact that the Irvings are this big corporation, and their agenda is different than that of people who are involved with the social justice movement, for example.

**Senator Trenholme Counsell:** I think that Ms. Weir is one of the most outspoken persons, vis-à-vis the owners. Do you think that issue gets a fair amount of play? Does it not?

**Ms. Steuter:** I am not so sure. I have not seen a lot of evidence of that. There has actually been more coverage now of recent Conservative and Liberal criticism so I am not so sure it has been a big part of the coverage.

**Senator Trenholme Counsell:** Before I ask you my last question about the weeklies, I would like to ask you, because it is very specific and very hot right now, whether you think the coverage of the liquid and natural gas deal — I will use the word “deal” — has been fair?

**Ms. Steuter:** It has not been fair because it has not provided enough information. I think that the deal was made very quickly. There are a lot of people in Saint John who are concerned about that; a lot of people on the council in Saint John who are concerned about that. The basis on which the deal was made was based on a set of information that did not really have enough time to be open to inquiry. The CBC has really outshone themselves in this case, where they contacted several of the communities in which there was a liquefied natural gas facility, and asked them, “What is the tax deal you have?” The information they came up with, in basically a series of phone calls, was quite different from the information that was presented to the council in the document. It is that kind of information and those kinds of issues that have not really been explored for all New Brunswickers to participate in: how exactly has this been done elsewhere and what are the long-term consequences of having a 25-year tax deal?

les Conservateurs et pour les Libéraux et qu'en dehors du fait qu'un membre de la famille était candidat et député libéral, il n'y a pas de parti pris évident. Ce n'est pas comme si la famille n'appuyait qu'un seul parti. La question semble à l'occasion tourner autour de priorités politiques et économiques. Si le gouvernement appuie quelque chose qui est dans l'intérêt de la famille Irving, alors celle-ci accordera plus de soutien au parti au pouvoir si elle estime qu'elle obtient les genres de concessions qu'il lui faut. Je ne dirais pas qu'il existe un préjugé favorable absolu en faveur des Libéraux. Je dirais qu'il y a un préjugé en faveur de ceux qui facilitent la réalisation de leur programme par opposition à ceux qui les entravent dans ce qu'ils veulent faire.

Pour ce qui est du chef NPD, je dirais qu'elle est elle-même une personnalité très charismatique dotée de jugeote médiatique et j'estime qu'elle a très bien réussi pour ce qui est de sa couverture médiatique dans les journaux du Nouveau-Brunswick. Quant au parti et aux préoccupations qu'il soulève à l'échelle de la province, cela préoccupe beaucoup de gens. Les dossiers dont il parle souvent, soit la main-d'œuvre, la pauvreté, les inégalités et la justice sociale, ne figurent pas souvent dans les journaux Irving. C'est là un souci du simple fait que la famille Irving est une grosse boîte et que son programme est différent de celui des personnes qui militent, par exemple, pour la justice sociale.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je trouve que Mme Weir est l'une des personnes qui mâchent le moins ses mots en ce qui concerne les propriétaires. Pensez-vous que l'on réserve une place suffisante aux propos qu'elle tient? Ou bien est-ce le contraire?

**Mme Steuter :** Je n'en suis pas convaincue. Je n'ai pas vu beaucoup de preuves de cela. Il y a en fait eu une plus importante couverture de critiques conservatrices et libérales récentes, alors je ne suis pas si certaine que cela ait occupé beaucoup de place.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Avant de vous poser ma dernière question au sujet des hebdomadaires, j'aimerais vous demander, étant donné que c'est un dossier très chaud à l'heure actuelle, si vous croyez que la couverture de l'arrangement visant le gaz naturel liquéfié — je vais employer le terme « arrangement » — a été juste?

**Mme Steuter :** Elle n'a pas été juste car l'on n'a pas fourni suffisamment de renseignements. J'estime que l'arrangement a été fait à la va-vite. Il y a beaucoup de gens à Saint John qui s'en inquiètent, beaucoup de membres du conseil municipal de la ville. L'arrangement a été négocié sur la base de données que l'on n'a pas eu le temps d'examiner à fond. La SRC s'est vraiment surpassée dans cette affaire, demandant à plusieurs localités dotées d'usines de gaz naturel liquéfié : « Quel est votre arrangement fiscal? » C'est ainsi que les renseignements que la SRC a obtenus dans le cadre d'une série d'appels téléphoniques sont très différents de ceux soumis au conseil dans le document. Ces renseignements et ces dossiers n'ont pas été suffisamment fouillés pour que tous les Néo-Brunswickois puissent participer à part entière : comment cela a-t-il très exactement été fait ailleurs et quelles sont les conséquences à long terme d'une entente fiscale sur 25 ans?

**Senator Trenholme Counsell:** My final question is about the weeklies. You live in Sackville, where you have the perfect laboratory situation to compare a weekly paper, the *Sackville Tribune-Post*, which is not owned by the Irvings, with almost all the other weeklies, which are owned by the family. Have you done any study of the *Sackville Tribune-Post* versus any or all of the other weeklies in the province for comparison purposes? We, in Sackville, have perhaps the ideal opportunity to do that.

**Ms. Steuter:** I have not undertaken that study. It certainly would be on my wish list if I could get the ducks in a row, and the right funding, and some students involved. I think that would be terrific, to go through the weekly papers, and take a look at the different issues, and see how they cover things. Then compare them, as you said, to the weekly papers that were not owned by the Irving family. Some people have done research on this including Kim Kierans at the journalism school at the University of King's College in Halifax. Her identification of issues with the weekly papers was that they tended to be the only place in which some very important local issues were being addressed. If those local issues also then involved the Irvings, for example, if that was where the pulp mill was located, or if that was where there was some kind of forestry debate taking place, then that issue would not get the same kind of coverage that it would in a weekly that was not owned by that same big company.

The issue with the weeklies is that there is not a lot of really small municipal town coverage in the provincial papers, let alone in the national papers, and also not on the Internet. So many times, if you want to know what is happening in Iraq, you can just go on the Internet. However, if you want to know what is happening in Sackville, there is not a whole lot except the *Sackville Tribune-Post*. That is the concern where there are really important local issues happening, and I do not think we necessarily get all the information we need to make informed responses as we vote, as we write to our Members of Parliament, or as we engage in public debate.

**Senator Munson:** Professor, your testimony tweaked my memory of when I worked at a little radio station in Bathurst, New Brunswick. I am originally from northern New Brunswick. I remember in 1966 I read a newscast, and there was a propane gas explosion, and the person had passed away, or was killed. It was suggested to me that time, by the owners, or by people, that perhaps you want to eliminate the word "propane." It was my first taste of interference by owners. I cannot believe it is 40 years ago, where they were suggesting that perhaps because of the advertising, and perhaps because of a certain individual owning everything in Bathurst, that the word "propane" be removed. I kept it in the newscast. It is a rather scathing commentary about the Irving monopoly, and you talked about restrictions. In a perfect world, what kind of restrictions would you like to see? People have said to us that you cannot roll back the clock anymore, that people have the right to buy things, and people have the right to do what they want to do in a democratic

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Ma dernière question concerne les hebdomadaires. Vous habitez Sackville, où vous avez la parfaite situation de laboratoire pour comparer un hebdomadaire, le *Sackville Tribune-Post*, qui n'appartient pas à la famille Irving, à la quasi-totalité des autres hebdomadaires qui, eux, appartiennent à la famille. Avez-vous comparé le *Sackville Tribune-Post* à l'un quelconque ou à l'ensemble des hebdomadaires de la province? Nous autres, à Sackville, avons peut-être la situation idéale pour ce faire.

**Mme Steuter :** Je n'ai pas entrepris de telle étude. Cela figurerait certainement sur ma liste si je pouvais tout organiser, obtenir un bon financement et trouver des étudiants désireux d'y participer. Ce serait, je pense, formidable, de passer en revue les hebdomadaires, d'examiner différents dossiers et de voir comment ils y sont couverts pour ensuite comparer cela, comme vous l'avez dit, aux hebdomadaires n'appartenant pas aux Irving. Compte parmi ceux qui ont fait des études là-dessus Kim Kierans de l'École de journalisme de l'Université de King's College, à Halifax. Son examen a fait ressortir que les hebdomadaires avaient tendance à être le seul endroit où étaient traités certains dossiers locaux très importants. Et si le dossier local intéressait également les Irving, par exemple, si c'était là qu'il y avait l'usine de pâte à papier ou le dossier intéressant l'exploitation forestière, alors l'affaire ne recevait pas la même couverture que s'il s'était agi d'un hebdomadaire n'appartenant pas à cette même grosse société.

La question en ce qui concerne les hebdomadaires est qu'il n'y a pas une très grande couverture des toutes petites municipalités dans les journaux provinciaux, sans parler des quotidiens nationaux et de l'Internet. Si vous voulez savoir ce qui se passe en Iraq, il vous suffit d'aller sur Internet. Cependant, si vous voulez savoir ce qui se passe à Sackville, il n'y a pas grand-chose à part le *Sackville Tribune-Post*. C'est là le problème lorsqu'il se passe des choses très importantes sur le plan local, et je ne pense pas que nous obtenions forcément tous les renseignements dont nous avons besoin pour faire des choix éclairés lorsque nous votons, écrivons à nos députés à la Chambre ou participons à des débats publics.

**Le sénateur Munson :** Professeure, votre déclaration a éveillé en moi quelques souvenirs de l'époque où je travaillais pour une petite station de radio à Bathurst, au Nouveau-Brunswick. Je suis originaire du nord du Nouveau-Brunswick. Je me souviens qu'en 1966 j'ai lu un bulletin de nouvelles, et il y avait eu une explosion de gaz propane et la personne était morte ou avait été tuée. Les propriétaires ou d'autres m'avaient à l'époque dit que je ferais bien d'éliminer le mot « propane ». C'était ma toute première expérience d'ingérence de la part de propriétaires. J'ai du mal à croire que c'est il y a 40 ans que l'on me disait qu'à cause de la publicité et peut-être du fait qu'une personne en particulier possédait presque tout à Bathurst il serait préférable de supprimer le mot « propane ». J'ai maintenu ce terme dans mon bulletin de nouvelles. Vous nous avez livré un commentaire plutôt cinglant sur le monopole Irving, et vous avez parlé de restrictions. Dans un monde parfait, quels genres de restrictions aimeriez-vous voir? D'aucuns nous ont dit que l'on ne peut plus retourner en arrière,

environment. Do you see in our recommendations that you would like us to have a certain level of ownership responsibility in New Brunswick?

**Ms. Steuter:** The news media are different than the regulation for a lot of other industries. If you regulate an industry, you keep in mind, where can people get that same service, or that same good elsewhere? If I decide that I do not necessarily want to have the Irving papers, I cannot just necessarily go and get a Nova Scotia paper, go on the Internet, or go to the national papers for the same information, to purchase the same commodity, because no one else is going to have that local information.

I feel that a different set of regulatory standards needs to cover the news media so that I can be an informed and educated New Brunswicker reading about my province and my issues. That might mean harsher measures than you would otherwise see in terms of regulation, and it may be possible to institute a form of regulation that says, "This is the level of monopoly media that is going to be allowed. If your company is over that, you have this many years to divest yourself of some of your holdings because the people of New Brunswick need to have another source of information in order to have their full democratic rights realized."

**Senator Munson:** You do not feel they get enough from say the ATV Atlantic Television System, CBC, *l'Acadie Nouvelle*, or alternative weeklies? You do not think there is enough balance with that kind of independent —

**Ms. Steuter:** Currently, there is not. Another possibility would be to provide more support for those groups so they could provide stronger competition. There have been a lot of cutbacks to the CBC. Right now they are a very important alternative voice for us in New Brunswick. When you want to find out some sort of parallel information to give yourself a more balanced view, that is where people go. However, they have been cutting back on the number of journalists and the number of hours they can put into the stories. The same thing is happening with the very small organizations, so if they were able to be subsidized so that they could grow, then we would have a more balanced situation. That would be the alternative.

**Senator Munson:** You talked about owner interference in editorial policy. Is that something indigenous to New Brunswick?

**Ms. Steuter:** No. I do not think it is a normal part of the way the media works. I think it is unusual, but when it does happen it really shows the heart of the problem. I think there is a breakdown in the system, in fact, when the owners have to come right out and say, "Okay, we are going to put our editorial on the front page of the paper as a letter because you guys did not understand the message we were communicating." I think more often there is a climate in a workplace, and you understand which are the issues that your publisher and the owners of that company

que les gens ont le droit d'acheter des choses et de faire ce qu'ils veulent dans un milieu démocratique. Aimerez-vous que nous fassions état dans nos recommandations d'un certain niveau de responsabilité en matière de propriété au Nouveau-Brunswick?

**Mme Steuter :** Les médias d'information sont différents d'un grand nombre d'autres industries sur le plan réglementation. Si vous réglemez une industrie, il vous faut vous demander où les gens peuvent obtenir ce même service ou si ce même produit existe ailleurs. Si je décide que je ne veux pas nécessairement un journal Irving, je ne peux pas simplement aller m'acheter un journal de Nouvelle-Écosse, aller sur Internet ou compter sur les quotidiens nationaux pour les mêmes renseignements, pour les mêmes produits, car personne d'autre ne va offrir ce contenu local.

J'estime qu'un jeu différent de normes réglementaires doit couvrir les médias d'information afin que je puisse être un Néo-Brunswickois informé et renseigné quant à ma province et aux dossiers locaux. Cela exigera peut-être des mesures plus strictes que celles que l'on verrait autrement, et il serait peut-être possible d'adopter des règles qui disent « Voici le niveau de monopole médiatique qui sera toléré. Si votre société dépasse ce seuil, vous disposez de x années pour vous départir de certains de vos avoirs car les Néo-Brunswickois doivent avoir une autre source d'information afin d'être en mesure d'exercer pleinement leurs droits démocratiques ».

**Le sénateur Munson :** Vous ne pensez pas qu'ils obtiennent assez auprès de l'ATV Atlantic Television System, de la SRC, de *l'Acadie Nouvelle* ou d'hebdomadaires autres? Vous jugez qu'il n'y a pas un équilibre suffisant avec ce genre de couverture indépendante...

**Mme Steuter :** À l'heure actuelle, non. Une autre possibilité serait d'assurer un plus grand soutien à ces groupes afin qu'ils puissent livrer une concurrence plus vigoureuse. Il y a eu beaucoup de compressions à la SRC. À l'heure actuelle, elle est une voix de rechange très importante pour nous au Nouveau-Brunswick. Lorsque vous voulez obtenir des renseignements parallèles afin d'avoir une vision plus équilibrée, c'est vers eux que vous vous tournez. Cependant, l'on y a réduit le nombre de journalistes et le nombre d'heures consacrées aux événements couverts. Il se passe la même chose du côté des très petites boîtes, et si donc celles-ci étaient subventionnées afin de pouvoir prendre de l'ampleur, alors la situation serait plus équilibrée. Ce serait là une possibilité.

**Le sénateur Munson :** Vous avez parlé de l'ingérence des propriétaires dans la politique rédactionnelle. Cela est-il propre au Nouveau-Brunswick?

**Mme Steuter :** Non. Je ne pense pas que cela fasse normalement partie de la façon dont fonctionnent les médias. Je pense que c'est rare, mais lorsque cela arrive, cela fait clairement ressortir le cœur du problème. Je pense qu'il y a en fait rupture dans le système lorsque les propriétaires doivent carrément dire « Nous allons publier notre éditorial sur la première page du journal sous forme de lettre étant donné que vous n'avez pas compris le message que nous voulions livrer ». Je pense que la plupart du temps il y a un certain climat au travail et vous

are in favour of seeing developed, and which are not. When we have this monopoly situation, we have fewer options to look elsewhere for some of the other stories.

**Senator Munson:** In the world of free speech, and freedom of the press, should a publisher not have the right, because he or she owns the paper, has made the investment, and feels strongly about their role in a community? I am not here to defend the Irvings. However, should a publisher not have that right to be able to counterbalance what they think is not necessarily the whole story?

**Ms. Steuter:** I totally agree that they have the right to put their view out. My concern is, do they have the right to be the only view that New Brunswickers have access to? I believe that they now have a situation where, just by having enough money to buy up all the papers, they are the only view in town. I would like another paper to put out their view. I would be sorry if that other paper put out exactly the same view, but sometimes that happens. They may be oriented the same way politically. They may have the same profit orientations, but at least there would be some sense that there would be two different views, from two different owners, who had two somewhat different agendas.

**Senator Munson:** Is freedom of the press something that belongs to the press and the media, or does it come from freedom of speech, and therefore it belongs to individual citizens?

**Ms. Steuter:** I believe it belongs to individual citizens. It belongs to a democratic society. In order for us to act as citizens and take our democracy seriously and engage in politics, we need to have access to full, balanced information. That right is being reduced by one owner being able to put out one point of view.

**Senator Munson:** We can make all the recommendations we want, but as I said before, rolling back the clock is difficult. If it continues this way, do you think what is happening is a disservice to New Brunswickers, in terms of being informed by different media companies?

**Ms. Steuter:** I think we are experiencing a disservice. One of the concerns is that we are going to become apathetic and people are going to become disengaged, and say, "Well, there is no point. They own everything. They are going to run everything. They are going to do what they want." People are going to be left out. I am concerned about what happens in that case. I am concerned about a decline in democracy and a lack of engagement in political issues. New Brunswickers, when you know them, and certainly you two do, have a lot to say about the world that they want to live in, the world they want for their children and their futures, and they need to be able to be engaged politically. It is a big disservice.

comprenez quels thèmes et quels dossiers le rédacteur et le propriétaire souhaitent vous voir fouiller et lesquels ils aiment moins. Dans le cas de ce genre de situation de monopole, nous avons moins de possibilités de regarder ailleurs pour certains de ces autres dossiers.

**Le sénateur Munson :** Dans un monde de liberté d'expression et de liberté de la presse, l'éditeur de journal, du fait qu'il possède ce dernier, qu'il a consenti l'investissement et qu'il a de fermes convictions quant à son rôle au sein de la collectivité, ne devrait-il pas avoir ce droit? Je ne suis pas ici pour défendre les Irving. Cependant, un éditeur ne devrait-il pas avoir ce droit de faire contrepoids lorsqu'il estime que l'on n'a pas forcément livré toute la marchandise au lecteur?

**Mme Steuter :** Je conviens tout à fait qu'il devrait avoir le droit d'exprimer son opinion. Mais a-t-il le droit de livrer la seule opinion à laquelle aient accès les Néo-Brunswickois? Je pense que la situation à l'heure actuelle est telle que la famille Irving, du simple fait d'être assez riche pour pouvoir acheter tous les journaux, offre la seule perspective en ville. J'aimerais qu'un autre journal exprime son opinion. Je serais déçue si cet autre journal exprimait exactement la même opinion, mais cela arrive parfois. Il pourrait avoir la même orientation politique. Il pourrait avoir la même orientation côté profit, mais au moins on aurait l'impression d'avoir deux opinions différentes de deux propriétaires différents ayant des programmes quelque peu différents.

**Le sénateur Munson :** La liberté de la presse est-elle une chose qui appartient à la presse et aux médias, ou bien est-ce une chose qui découle de la liberté d'expression et qui appartient donc aux citoyens?

**Mme Steuter :** Je pense que cela appartient aux citoyens. Cela appartient à une société démocratique. Il nous faut, pour pouvoir agir en tant que citoyens, prendre notre démocratie au sérieux et nous engager dans la vie politique, avoir accès à des informations complètes et équilibrées. Ce droit est pour le moment contenu du fait que ce seul propriétaire exprime son point de vue.

**Le sénateur Munson :** Nous pouvons faire toutes les recommandations que nous voulons, mais, comme vous l'avez déjà dit, il est difficile de faire marche arrière. Si les choses se maintiennent comme elles sont, pensez-vous que cela nuise aux Néo-Brunswickois qui ne sont ainsi pas informés par différentes entreprises médiatiques?

**Mme Steuter :** Je pense que c'est néfaste. L'une des craintes est que nous finissions par devenir apathiques et désengagés, les gens se disant simplement « Cela ne sert à rien. Ils possèdent tout. Ils vont tout gérer. Ils vont faire ce qu'ils veulent ». Les gens seront écartés. Je m'inquiète de ce qui se passerait alors. Je m'inquiète d'un déclin de la démocratie et d'un recul de l'engagement politique. Les Néo-Brunswickois, lorsqu'on les connaît, et c'est certainement votre cas à tous les deux, ont beaucoup de choses à dire au sujet du monde dans lequel ils veulent vivre, du monde qu'ils veulent pour leurs enfants et leur avenir, et il leur faut pouvoir s'engager politiquement. C'est très néfaste.



**Senator Munson:** Thank you. You have set an interesting tone for the next two days.

**Ms. Steuter:** Thank you.

**The Chairman:** I want to push back a little bit against some of your assumptions to see what your response is. This will take a longer preamble than usual.

You are critical of the fact that the Irving papers supported the appointment of Mr. McKenna as Ambassador to Washington. It strikes me that it would be most unlikely that any New Brunswick paper would not. I think, for example, of the case of Bob Rae who was a one-term premier of Ontario, and was roundly defeated. However, every time he is appointed to another prestigious position, in my experience, all the Ontario papers say, "Yes, good, this was a talented man. Maybe we do not want him to be premier again, but he is one of our best and brightest and we are glad to see that he is getting national recognition." It is an almost natural, instinctive reaction, and I would not have thought of that as evidence of Irving control, necessarily.

Second, your very interesting anecdote about the 1997 election took my mind back to the 1988 election, when I was an editorial page editor in Montreal. I, and virtually all of the editorial board members were strongly opposed to the bilateral free trade deal with the United States. We had campaigned long and hard, as hard and as well as we knew how, against that deal in editorials and had ad pages commissioned. Yes, longer than the *Toronto Star*, we campaigned against that deal. When it came time for the election endorsement, and you will recall that was the "free trade election," the publisher of the newspaper, who was the only member of the editorial board who did not agree with the rest of us, wrote a front page editorial endorsing the Conservatives and the free trade deal. It said he was in disagreement with those of us who had campaigned against it. On election night, when his side won, he specifically said to me, "Go back doing your job writing whatever you want."

Obviously, at the time, I was upset that he had made this endorsement. In retrospect, I think that it was a fine journalistic exercise. He had actually allowed his editorial page to run with its convictions for years. You could argue that Mr. Irving did that. He allowed his paper to express its editorial board's convictions, but that his own convictions being different, he chose to express them once. I would not have thought, if he did it once, having let them do their thing, that it constituted intimidation. I am pushing back. Now, you push back at me.

**Ms. Steuter:** On the first issue around the editorials that were in favour of the appointment of Frank McKenna to Ambassador of the United States, my concern was about the homogeneity issue, that all the papers basically had the same view. There was a lot of concern and debate about the leadership of Frank McKenna and

**Le sénateur Munson :** Merci. Vous avez établi un ton très intéressant pour les deux prochains jours.

**Mme Steuter :** Merci.

**La présidente :** J'aimerais repousser un petit peu certaines de vos hypothèses et voir ce que vous me répondez. Cela exigera un plus long préambule qu'à l'habitude.

Vous êtes critique du fait que les journaux Irving aient appuyé la nomination de M. McKenna comme ambassadeur à Washington. Il me semble qu'il serait très étonnant qu'un quelconque journal néo-brunswickois ne fasse pas de même. Je songe, par exemple, au cas de Bob Rae, qui a été premier ministre de l'Ontario pour un mandat pour ensuite se faire battre à plate couture. Pourtant, chaque fois qu'il est nommé à un autre poste prestigieux, d'après ce que j'ai pu voir, tous les journaux ontariens disent « Oui, c'est bien, c'était un homme de talent. Peut-être que nous ne souhaiterions pas le ravoir comme premier ministre, mais il compte parmi nos meilleurs et plus brillants et nous sommes heureux de voir qu'on lui reconnaisse cela au niveau national ». C'est une réaction presque naturelle, instinctive, et je n'aurais pas forcément perçu cela comme une preuve du contrôle exercé par la famille Irving.

Deuxièmement, votre très intéressante anecdote au sujet des élections de 1997 m'a fait penser aux élections de 1988, lorsque j'étais rédactrice en chef de la page éditoriale à Montréal. Moi-même et la quasi-totalité des membres du comité de rédaction étions fermement opposés à l'accord de libre-échange bilatéral avec les États-Unis. Nous avons livré une longue et difficile campagne, en travaillant aussi fort que nous le pouvions, contre cette entente dans le cadre de nos éditoriaux et nous avons commandé des pages publicitaires. Oui, nous avons fait campagne contre cette entente pendant plus longtemps que le *Toronto Star*. Une fois arrivée l'élection, et vous vous souviendrez que l'on parlait alors de « l'élection du libre-échange », l'éditeur du journal, qui était le seul membre du comité de rédaction qui n'était pas du même avis que nous, a écrit un éditorial de première page endossant les Conservateurs et l'accord de libre-échange. Il a dit être en désaccord avec ceux d'entre nous qui avons fait campagne contre. Le soir des élections, lorsque son camp a gagné, il m'a dit « Retourne faire ton travail en écrivant ce que tu veux ».

Bien sûr, j'étais à l'époque fâchée qu'il ait ainsi pris position. Je peux dire, rétrospectivement, que j'estime que c'était un bel exercice journalistique. Il avait en fait laissé la page éditoriale tranquille pendant des années. L'on pourrait arguer que c'est ce qu'a fait M. Irving. Il a laissé son journal exprimer les convictions de son comité de rédaction, mais il a choisi une fois d'exprimer ses convictions contraires. S'il ne l'a fait qu'une fois, laissant le reste du temps les journalistes faire ce qu'ils voulaient, alors je n'aurais pas interprété cela comme constituant de l'intimidation. Je repousse vos arguments, et c'est maintenant à vous de repousser les miens.

**Mme Steuter :** Pour ce qui est de la première question, concernant les éditoriaux favorables à la nomination de M. Frank McKenna comme ambassadeur aux États-Unis, ce qui me préoccupait, c'était l'aspect homogénéité, le fait que tous les journaux aient dit en gros la même chose. Il y avait pourtant

the values he put forward. He was a real front runner of a sort of corporate form of globalization that hundreds of thousands of people in the country are very concerned about. That agenda would now be brought to the United States where that corporate globalization agenda was being fully developed. That raised a lot of concern among a lot of people.

My feeling was that if we had the possibility of more diverse views within the New Brunswick media, someone would say, "Is this really the guy we want to send? Is this the direction we really want to grow in?" Somebody would put out a different point of view. It is possible that we would have had three newspapers owned by three different people, and we would have ended up with that situation, but I would like to have had the opportunity to find out if there is really nobody out there who thinks differently.

On the issue about the publishers putting their view in the paper, I think that a letter to the editor by the owner would be very interesting in the Letters to the Editors section. Everybody would notice and say, "Did you see who got a letter into the paper today?" The fact that it was on the front page on election day concerned me about the timing and the placement. I wonder how free some of the employees and some of the editorial leaders are in saying, "No." I am not sure exactly what the culture of the newsroom is. The only way I can have a sense of it is by the people who leave. Some of the people who have left the Irving papers have said, "We felt that we were, on a daily basis, accounting to the owners. We had basically covered interests." It concerns me that it is not as free as I would like the press to be. I am happy for them not to be silenced by the fact that they own a paper. However, there are different ways that they could communicate that would make people feel that there was more of an appearance of lack of bias.

**Senator Munson:** Is it the same editorial board for all three newspapers?

**Ms. Steuter:** No.

**Senator Munson:** They all think alike then?

**Ms. Steuter:** They have editorial boards, they create different editorial positions, and in some cases they take different positions. My concern is how often they are actually very similar, using very similar language.

**Senator Munson:** This was just a happy coincidence that they all felt the same way, without talking to each other?

**Ms. Steuter:** In this case, we saw a lot of homogeneity, which we see fairly often.

**The Chairman:** Your brief raises two questions. One is the effect of concentration of ownership of the media, and the other is the effect of ownership of the media by a conglomerate that has

eu beaucoup d'inquiétudes et de discussions au sujet du leadership de Frank McKenna et des valeurs qu'il épousait. Il était l'un des vrais chefs de file d'une forme de mondialisation des entreprises qui inquiète beaucoup des centaines de milliers de personnes au pays. Voici que ce même programme serait maintenant livré aux États-Unis où le programme de mondialisation des entreprises a déjà été pleinement élaboré. Cela a suscité beaucoup d'inquiétude chez un grand nombre de personnes.

Mon sentiment est que si nous avons la possibilité d'une plus grande diversité d'opinions parmi les médias néo-brunswickois, alors quelqu'un demanderait « Est-ce vraiment ce gars-là que nous voulons envoyer? Est-ce vraiment dans cette direction que nous voulons aller? » Quelqu'un aurait exprimé un autre point de vue. Il est possible qu'il ait pu y avoir trois journaux appartenant à trois personnes différentes et que l'on se soit retrouvé dans la même situation, mais j'aurais bien aimé avoir eu l'occasion de découvrir s'il n'y avait vraiment personne qui pensait autrement.

En ce qui concerne le fait que les éditeurs expriment leurs opinions dans le journal, je pense qu'une lettre au rédacteur écrite par le propriétaire serait très intéressante dans la rubrique Courrier du lecteur. Tout le monde remarquerait et demanderait « Avez-vous vu qui a vu sa lettre publiée dans le courrier du lecteur aujourd'hui? » Ce qui m'a préoccupée c'est que cela soit paru sur la première page du journal le jour des élections. C'est ce qui m'amène à me demander dans quelle mesure certains des employés et certains des rédacteurs en chef ont vraiment la liberté de dire « Non ». Je ne sais trop quelle est la culture de cette salle de presse. Tout ce qui peut m'éclairer en la matière ce sont les gens qui quittent. Certaines des personnes qui ont quitté les journaux Irving ont dit « Nous avons le sentiment de rendre quotidiennement des comptes aux propriétaires. Nous avons en gros des intérêts couverts ». Cela m'inquiète que la presse soit moins libre que je ne le souhaite. Je suis heureuse pour les propriétaires que le silence ne leur soit pas imposé du fait d'être propriétaires. Cependant, il existe différentes façons de communiquer qui donneraient moins l'impression d'un manque d'impartialité.

**Le sénateur Munson :** Est-ce le même comité de rédaction pour les trois journaux?

**Mme Steuter :** Non.

**Le sénateur Munson :** Alors ils ont tous la même attitude?

**Mme Steuter :** Ces journaux ont des comités de rédaction, ils élaborent des positions rédactionnelles différentes et dans certains cas ils prennent position différemment. Ce qui me préoccupe c'est qu'ils sont en fait très semblables et qu'ils emploient un langage très semblable.

**Le sénateur Munson :** C'est donc juste le fait d'une heureuse coïncidence qu'ils aient tous pensé la même chose sans s'en parler entre eux?

**Mme Steuter :** Dans ce cas-ci, nous avons relevé une grande homogénéité, ce que nous constatons souvent.

**La présidente :** Votre mémoire soulève deux questions. L'une est l'effet de la concentration de la propriété sur les médias et l'autre est l'effet de la propriété des médias par un conglomérat

many other business interests, which is also an issue that a number of people have raised. You have talked about this a little bit before, but it is very hard to prove a negative. Other than anecdotally for one specific thing, has anybody done any systematic work to determine the nature of Irving media's coverage of other Irving interests? I repeat, it is difficult to prove a negative. Particularly, if a story is simply not covered, how do you know, other than anecdotally? However, is there anything in any kind of systematic professional work that has been done on this that we can look at?

**Ms. Steuter:** I know quite a bit about this because this is what I did my dissertation on to get my Ph.D. at York University. I worked on it for 11 years. The first thing I had to do was find out, "Has anybody else done anything on this?"

**The Chairman:** Right.

**Ms. Steuter:** I am pretty sure I was as exhaustive as it is possible to be, and nobody had done anything, with the one exception that Dr. Michael Clow at St. Thomas University had done a short piece on the way in which nuclear power issues were covered in Canadian media. He covered media across the country, but he did focus on all of the Irving papers. I thought, "This is a study that needs to be done." I could take on one only issue, and that was what was happening at the time, which was the strike at the oil refinery. It had been a two-year strike.

It was considered by labour observers across the globe practically that this was a test case, a sign of the global corporatization that was going to happen. I did a very detailed case study on the one incident. However, I know that there are people who are interested in looking at, say, environmental issues such as the forestry industry, how that is covered when the Irvings own so much of that. However, as far as I know none of those things have been undertaken in any rigorous way.

**The Chairman:** I am not sure this committee can do it either, but somebody probably needs to.

**Senator Eyton:** I apologize for being late and, therefore, I did not hear your presentation, but I have had the opportunity of scanning it. I was unavoidably detained this morning.

This committee is looking at the state of Canadian media, but by and large I think we are pretty good. I travel a great deal, and I would say there are very few countries that have the quantity and quality of media that we have here in Canada. I will even speak as in, say, my American experiences where I think I am as good here, or perhaps better, than I would be in Kansas City, Miami, or a variety of other places. However, I go much beyond that. I go to other lesser developed countries. The only place I think, that

ayant quantité d'autres intérêts, question qui a été soulevée par plusieurs autres témoins. Vous avez déjà parlé un petit peu de cela, mais il est très difficile de fournir la preuve d'un élément négatif. Mis à part des constats anecdotiques correspondant à un cas bien particulier, quelqu'un a-t-il fait un examen systématique en vue de déterminer la nature de la couverture par les médias Irving d'autres intérêts Irving? Je le répète, il est très difficile de fournir la preuve d'un élément négatif. Si une affaire n'est tout simplement pas couverte, comment pouvez-vous le savoir, autrement que de façon anecdotique? Mais a-t-on fait en la matière du travail professionnel systématique que nous pourrions voir?

**Mme Steuter :** Je suis plutôt bien renseignée en la matière car c'est là-dessus qu'a porté ma dissertation en vue de l'obtention de mon doctorat à l'Université York. J'y ai travaillé pendant 11 ans. La première chose que j'ai dû déterminer c'est si quelqu'un d'autre avait déjà fait quelque chose là-dessus.

**La présidente :** Exact.

**Mme Steuter :** Je suis à peu près certaine d'avoir été aussi exhaustive que la chose est possible, et personne n'avait rien fait, sauf M. Michael Clow à l'Université St. Thomas, qui avait fait une petite étude sur la façon dont les questions liées à l'énergie nucléaire étaient traitées dans les médias canadiens. Il a englobé dans son étude des médias de partout au pays, mais il s'est concentré sur l'ensemble des journaux Irving. Je m'étais dit, « Voici une étude qui doit être faite ». Je ne pouvais m'attaquer qu'à un seul dossier, et c'était le dossier du jour, soit la grève à la raffinerie de pétrole. Elle durait depuis deux ans.

Les observateurs du travail partout dans le monde pour ainsi dire jugeaient que c'était un cas pivot, annonciateur de la corporatisation mondiale qui allait venir. J'ai ainsi réalisé une étude de cas très détaillée portant sur ce seul incident. Je sais cependant qu'il y a des gens qui aimeraient savoir, par exemple, quelle couverture est donnée aux questions environnementales, comme par exemple les pratiques de l'industrie forestière, lorsqu'on sait que les Irving en possèdent une grosse partie. Cependant, que je sache, aucune étude du genre n'a jamais vraiment été entreprise de façon rigoureuse.

**La présidente :** Je ne suis pas non plus convaincue que le comité ici réuni puisse la faire, mais il faudrait sans doute que quelqu'un s'en occupe.

**Le sénateur Eyton :** Je m'excuse de mon retard, et je n'ai par conséquent pas entendu votre déclaration, mais j'ai eu l'occasion de parcourir votre texte. J'ai ce matin été retardé pour des raisons indépendantes de ma volonté.

Le comité est en train d'examiner la situation des médias canadiens, mais j'estime qu'ils se portent pour la plupart assez bien. Je voyage beaucoup et je dirais que très rares sont les pays qui possèdent la quantité et la qualité de médias que nous avons ici au Canada. J'irais même jusqu'à dire, m'appuyant sur mon expérience américaine, que je suis sans doute aussi bien voire peut-être mieux ici que je ne le serais à Kansas City, à Miami ou à quantité d'autres endroits. Mais j'irais bien plus loin encore. Je

seems to me significantly ahead is the U.K., particularly in the London area, with the choices they have. I think we are relatively well off, and I think that even applies here in New Brunswick.

What I wanted to ask you about were the choices. What is happening now: In the media world in every category there is change. In radio, the formats are changing, and satellite radio is coming in. In cable, there is a whole variety of channels that we did not have before. Whether it is TV and the different programming that is now available, and of course the Internet with all of those initiatives, there are more choices, perhaps not popular choices today, but it is changing.

Looking at your material, I saw where you had conviction, particularly about the Irvings, for at least, according to the footnotes, seven or eight years and probably longer than that. I wonder if you have taken into account the changes happening in media, and the choices that are available even today; forget about tomorrow or the next day, but even today the choices that are available to people. Is that not responding at least in some way to your criticism and complaint about the Irvings? Can you comment on that please?

**Ms. Steuter:** I would say that on some issues we are very, very well served. As a professor, I have my students examine the media and how the different issues are covered in the United States, Canada and Europe. On international foreign affairs issues I think we are first in the world. There are an amazing number of perspectives put together in single articles. Our students could go and find out terrific information that is not going to be covered in American papers, or Indian papers.

However, as you get smaller and smaller, and you get to the local level, there is not really the cost benefit of having journalists come in and do investigative stories outside of their own backyards. In fact, in New Brunswick I feel that we are starting to become worse off than we used to be.

The weekly papers are now pretty much all owned by the Irvings as well. We are getting one really clear voice through our weekly papers and through our daily papers.

I am also seeing the cutbacks with the CBC so we are not seeing as much investigation. A couple of times I have heard people say they contacted the CBC and said, "Look, there is this really important event taking place. Are you going to have people there?" They said, "We really cannot cover stuff that happens on Saturday or Sunday," or "We only have one person, and that person is assigned to this other major thing." We do not have that so I feel that we are actually getting cut back.

There is now quite a disconnect to what is available nationally versus what is available locally. So much of the quality of our life is on what is in our water and air. What is the future of our

voyage dans des pays moins développés. Le seul pays du monde qui me semble avoir une avance sensible est le Royaume-Uni, et je songe tout particulièrement à la région de Londres, avec tous les choix qui sont proposés. J'estime que nous sommes relativement bien servis, et je pense que cela vaut même ici au Nouveau-Brunswick.

Je voulais vous interroger au sujet des choix. À l'heure actuelle, dans le monde des médias, il y a des changements dans toutes les catégories. À la radio, les formats changent et la radio par satellite s'en vient. Du côté du câble, on nous propose quantité de canaux que ne pouvions pas capter auparavant. Que ce soit la télévision et les différentes émissions qui sont maintenant disponibles ou, bien sûr, l'Internet, avec toutes ces autres initiatives, il y a de plus en plus de choix. Peut-être que ces choix ne sont pas populaires aujourd'hui, mais les choses sont en train de changer.

Je regarde ce que vous nous avez fourni, et je constate que vous entretenez certaines convictions, tout particulièrement à l'égard des Irving, d'après les notes en bas de page, depuis sept ou huit ans ou peut-être plus longtemps encore. J'aimerais savoir si vous avez tenu compte des changements qui surviennent dans les médias et des choix qui sont déjà disponibles aujourd'hui; laissez de côté demain ou le surlendemain, mais déjà aujourd'hui des choix s'offrent aux gens. Cela ne vient-il pas au moins en partie contrecarrer vos critiques et vos doléances quant aux Irving? Comment réagissez-vous à ce que je viens de dire?

**Mme Steuter :** Je dirais que nous sommes extrêmement bien servis pour certaines choses. Dans le cadre de mon travail en tant que professeure, j'ai des étudiants qui sont en train d'étudier les médias et la façon dont différents dossiers sont couverts aux États-Unis, au Canada et en Europe. Côté affaires internationales, je pense que nous sommes au premier rang dans le monde. Un seul article peut présenter un nombre époustoufflant de perspectives. Nos étudiants peuvent recueillir des informations formidables qui ne sont pas couvertes par les journaux américains ou les journaux indiens.

Mais plus vous êtes petit et plus vous intervenez au niveau local, moins il est rentable d'envoyer des journalistes faire des reportages d'enquête loin de leur propre cour. Je trouve d'ailleurs que les choses au Nouveau-Brunswick sont pires qu'autrefois.

D'autre part, les hebdomadaires appartiennent plus ou moins tous à la famille Irving. Nos hebdomadaires et nos quotidiens ne nous livrent en vérité qu'une seule voix claire.

Je constate également qu'avec les compressions à la SRC, il se fait moins de journalisme d'enquête. Plusieurs fois déjà j'ai entendu des gens dire avoir contacté la CBC en disant « Écoutez, il y a ce très important événement qui va avoir lieu. Allez-vous y envoyer quelqu'un? » Et on leur a répondu « Nous ne pouvons pas vraiment couvrir ce qui se passe le samedi ou le dimanche », ou « Nous n'avons qu'une seule personne et elle a été affectée à tel autre gros événement ». Nous n'avons plus cela, et c'est pourquoi j'ai le sentiment que cela régresse.

Il y a maintenant tout un décalage entre ce qui est disponible à l'échelle nationale et ce qui est disponible sur le plan local. Une grosse partie de notre qualité de vie est dictée par ce qui se trouve

landscape going to look like? What are the business opportunities for us and our children? Those are all locally decided issues, and we need more information to participate in those debates.

**Senator Eyton:** Do you think that some of the new technologies, or ways of broadcasting or talking to people, are not helping? I think there are channels that are available, now, to some degree. I suppose they are not well known to segments of the community, or not well used but I think that is changing very rapidly. I think a year or two from now, there will be a different choice again, and there will be more options to people. Do you not see that at all?

**Ms. Steuter:** I am concerned that it is not happening at the local level. In fact, what is happening is that there is so much electronic development in the way in which the newspapers are developed and put out, only very large companies can afford to purchase that kind of equipment and make it cost-effective to put them out. The smaller weeklies or the smaller papers cannot really have access to that so they are still doing it an old fashioned, expensive way, and they are not able to compete.

At the international level, on the Internet, in the alternative media, and in the ezines that the young people are putting out, there is so much wonderful information out there. But in a provincial local area, that is where I am most concerned that we are not following that tide at all.

**Senator Eyton:** Particularly in Newfoundland, but I think to some degree in Halifax, over the last couple of days, we heard about local initiatives, and your concern is clearly local information and discourse. We heard about local initiatives, and by that I mean community initiatives to publish a community newspaper, or to have a low-powered community radio station. In a sense they come together almost as a kind of co-operative, or a kind of community effort. There have been a number of incidences where that has been highly successful, and then carried on. They have served the local need. Do you not see anything of that sort? Given the new technologies and the relatively small cost of a website in Internet broadcasting, do you not see that as partly an answer to your concerns?

**Ms. Steuter:** In some other areas, we have a student from Mount Allison that graduated a few years ago, and that we are very proud of, who went off and created *The Dominion*, which is an on-line Canadian national newspaper, and is growing. It started small as a student paper and now it is becoming much bigger and it is available online basically free. He is working really hard until he has to get a real job, to create this. There are these opportunities for people who are articulate, doing their research, have a voice and are media savvy.

I am a bit concerned that we are not seeing so many of those initiatives coming out of New Brunswick. I wonder if there is a bit of a culture of defeatism, that the Irvings are the big game in

dans notre eau et dans notre air. À quoi va ressembler notre paysage futur? Quelles seront les possibilités d'affaires pour nous-mêmes et nos enfants? Ce sont largement là des questions qui sont décidées au niveau local, et il nous faut plus de renseignements afin de pouvoir participer à ces discussions.

**Le sénateur Eyton :** Ne pensez-vous pas que certaines des nouvelles technologies, des nouveaux moyens de radiodiffusion, des nouveaux outils pour parler aux gens sont en train d'aider? J'estime que certains canaux sont aujourd'hui disponibles. J'imagine qu'ils ne sont pas très bien connus par certains segments de la population et qu'ils ne sont pas très utilisés, mais je pense que cela est en train de changer très rapidement. Je pense que d'ici un an ou deux il y aura encore d'autres choix et d'autres options à la portée des gens. N'entrevoyez-vous pas du tout cela?

**Mme Steuter :** Ce qui me préoccupe c'est que ce n'est pas ce qui est en train de se passer au niveau local. En fait, ce qui se passe c'est qu'il y a toute une évolution électronique dans la façon dont les journaux sont produits, et seules les grosses entreprises ont les moyens d'acheter ce matériel et de l'exploiter de façon rentable. Les plus petits hebdomadaires et journaux n'y ont pas réellement accès et continuent de produire à l'ancienne, ce qui coûte plus cher, et ils ne sont donc pas concurrentiels.

Au niveau international, avec l'Internet, et les médias de rechange et les cybermagazines que produisent les jeunes gens, il se distribue quantité de merveilleuses informations. Mais au niveau local, provincial, ce qui m'inquiète c'est que nous ne suivons pas du tout le courant.

**Le sénateur Eyton :** Tout particulièrement à Terre-Neuve, mais un petit peu à Halifax également, nous avons, au cours des derniers jours, entendu parler d'initiatives locales et votre préoccupation est clairement l'information et le discours locaux. Nous avons entendu parler d'initiatives locales, et j'entends par là des initiatives communautaires visant la publication d'un journal communautaire ou le lancement d'une station de radio communautaire à portée limitée. En un sens, il s'agit presque de coopératives ou d'efforts communautaires. Il y a eu plusieurs cas de très belles réussites qui se poursuivent encore. Ces initiatives ont servi les besoins locaux. Envisageriez-vous quelque chose du genre? Étant donné les nouvelles technologies et le coût relativement faible d'un site Web, pensez-vous que ce soit là une solution partielle à vos préoccupations?

**Mme Steuter :** Nous avons un étudiant de Mount Allison qui a terminé ses études il y a quelques années et dont nous sommes très fiers, et qui est parti créer *The Dominion*, un journal national canadien en ligne qui prend de l'ampleur. C'était au départ un journal étudiant mais il prend de plus en plus d'importance et est plus ou moins disponible gratuitement en ligne. Cet étudiant y travaille très fort en attendant de se trouver un vrai emploi. Il existe donc ce genre de possibilités pour des personnes qui s'expriment bien, qui font leurs recherches, qui ont une voix et qui sont à l'aise avec les médias.

Cela me préoccupe que nous ne voyons pas un très grand nombre d'initiatives du genre au Nouveau-Brunswick. Je me demande s'il n'existe pas une certaine culture de défaitisme, telle

town, and that they own the media, and you cannot really develop something in opposition to them. I have not seen those initiatives happening in New Brunswick the same way I am, for example, in Halifax.

**Senator Eyton:** I would have thought that the fact that the Irvings are as strong as they are in this area would, in fact, provoke more of the alternative media and alternative solutions.

I have seen that this certainly is a six- or seven-year effort on your part. Are you making progress? Do you have followers and converts to your point of view, or are you losing ground?

**Ms. Steuter:** When I speak publicly about these issues, and I release my research results, there is a lot of interest. People will say, "I heard you on the radio." They will find me and say, "It is about time somebody said that."

However, I think that a lot of people are even unaware. Even colleagues at my own university, who would have some interest in the field, do not actually know that all the papers in the province are owned by Irvings. They will say, "Oh, no. They do not own the Fredericton one, do they?" I say, "They have owned that one for a long time." There is a lack of awareness so some of the work that I do is just to let people know that there is actually only one voice that they are hearing.

I find that there is a lot more interest now from people interested in environmental issues. The Irvings are so involved in so many industries that have an impact on the environment that people are starting to become concerned that they are not really getting all the information before they decide whether we should have a pesticide spraying ban, whether clear cutting is really necessary, or there is access to different pulp and paper co-operative initiatives. I think there is momentum in terms of people thinking that maybe they do not have as much diversity as they should. However, the first issue is to let people know that there is not as much diversity as they might have thought, because a lot of people are unaware.

**Senator Trenholme Counsell:** Madam Chair, I do not want this committee to finish this particular discussion, although of course we have two days, on record, that we have only one voice in New Brunswick. I am just wondering, because you are so interested in the availability of news and different opinions in this province, whether you have made any comparison between *l'Acadie Nouvelle* and the Irving family newspapers. The Acadians are very involved in their daily lives with the Irving family in many of the big businesses, the forestry industry and Kent Homes. All up through Buctouche and Kent County, there is a lot of involvement.

Secondly, have you taken the opportunity to study one paper versus, let us say another paper, or papers? Is there a difference in the voice of New Brunswickers? I do not mean language. I mean

que les gens se disent que les Irving sont les gros joueurs en ville et qu'ils possèdent les médias et qu'il n'est vraiment pas possible de créer quelque chose qui s'oppose à eux. Je n'ai pas vu se profiler ces initiatives au Nouveau-Brunswick, comme j'en ai par exemple vues à Halifax.

**Le sénateur Eyton :** J'aurais pensé que le fait que les Irving soient aussi forts qu'ils le sont dans ce domaine aurait en fait provoqué la création de plus de médias et de solutions de rechange.

Je constate que cela fait six ou sept ans que vous y travaillez. Progressez-vous? Avez-vous des disciples et des convertis, ou bien êtes-vous en train de perdre du terrain?

**Mme Steuter :** Lorsque je parle publiquement de ces questions et présente les résultats de mes recherches, cela attire beaucoup d'intérêt. Les gens me disent alors, « Je vous ai entendue à la radio ». Ils viennent me retrouver et me disent, « Il est grand temps que quelqu'un dise cela ».

Je crois cependant que les gens sont nombreux à ne même pas être au courant. Même des collègues à mon université, qui devraient s'intéresser au domaine, ne savent en réalité pas que tous les journaux dans la province appartiennent aux Irving. Ils diront, « Oh, non. Ils ne possèdent pas le journal de Fredericton, si? » et je réponds alors, « Ils le possèdent depuis longtemps ». Il y a un manque de connaissances, alors une partie de mon travail vise simplement à sensibiliser les gens au fait qu'ils n'entendent en réalité qu'une seule voix.

Je trouve qu'il y a aujourd'hui beaucoup plus d'intérêt de la part de ceux et celles qui se préoccupent de l'environnement. Les Irving exploitent un si grand nombre d'industries qui ont une incidence sur l'environnement que les gens commencent à s'inquiéter du fait que l'on ne dispose pas réellement de toutes les données avant de décider s'il devrait y avoir une interdiction d'épandage de pesticides, si les coupes à blanc sont vraiment nécessaires ou s'il faudrait autoriser certaines initiatives de coopératives dans le domaine des pâtes et papiers. Je pense que les gens commencent à se dire qu'il n'y a peut-être pas autant de diversité de vues qu'il le faudrait. Mais la première étape est de sensibiliser les gens au fait qu'il n'y ait pas toute la diversité que l'on aurait pu penser, car les gens sont nombreux à ne pas être au courant.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Madame la présidente, je ne voudrais pas que le comité, bien que nous ayons bien sûr deux jours, mette fin à cette discussion publique au sujet du fait qu'il n'y ait qu'une seule voix au Nouveau-Brunswick. Étant donné que vous vous intéressez tant à la disponibilité d'information et d'opinions diverses dans cette province, je me demande si vous avez fait une comparaison entre *l'Acadie Nouvelle* et les journaux de la famille Irving. Les Acadiens sont très touchés dans leur quotidien par la famille Irving, avec les nombreuses grosses entreprises, l'industrie forestière et Kent Homes. Partout dans la région de Bouctouche et du comté de Kent, il y a quantité d'activités.

Deuxièmement, avez-vous eu l'occasion d'examiner un journal par rapport à un ou plusieurs autres? Y a-t-il une différence dans la voix des Néo-Brunswickois? Je ne veux pas parler de la langue.

the ideas and opinions, particularly vis-à-vis issues that might involve the Irving family. I think it is important for that message to be clear from this province; whether there is a difference or not.

**Ms. Steuter:** I do not have enough expertise in French to do that type of a study myself. I have talked to some leaders in different movements, and asked them, "From your perspective, are your issues getting out?" In many cases, they will say that they have found *l'Acadie Nouvelle* to be much more open to, for example, environmental issues, and that they will raise more debate so that people who are bilingual, or people who speak French, have access to different information than people who are only unilingual English.

**Senator Munson:** We could go on all day. Just a brief question: Is your voice being heard in Irving newspapers? Is your point of view being fully expressed in Irving newspapers?

**Ms. Steuter:** I would say not. I did present some of my research to a council of journalists a couple of years ago, and there was coverage of what I had to say at that conference in the Irving papers, with lots of diversity of views about that included. That is one I specifically remember. In general, unless there is a fairly high-profile politician who is raising issues, monopoly ownership of the media is not an issue that you would see debated in the Irving papers.

**The Chairman:** I am breaking my own rule, but I have one last question.

If new media are not popping up like mushrooms, then you have the media you have. If you are not going to have them owned by the Irvings, you are going to have them owned by somebody else. First, are you aware of anybody who has been interested in buying any of them? Second, would it be a good or a not-good thing if somebody who came in to buy some of them were one of the big central Canadian or western chains, and you would lose a New Brunswick voice?

**Ms. Steuter:** That is a great question.

**The Chairman:** You have to answer it quickly, though.

**Ms. Steuter:** I think that people are interested in buying the papers. I think they are profitable, and the media is a profitable industry to invest in. If a big chain came in that had all of its own editorial issues, I would have new research to work on. However, as a New Brunswicker, I would be very happy to have, at least, more of a debate and more diversity, so I would take that.

**The Chairman:** Thank you very much, Dr. Steuter.

**Ms. Steuter:** I am grateful for the opportunity.

**The Chairman:** Senators, our next witness is Mr. Gary MacDougall, Managing Editor of *The Guardian*, and we owe him, therefore, a special round of thanks for crossing the strait to come to us. Mr. MacDougall, going to P.E.I. was a matter of agonized debate in this committee. It was very hard for us to

Je veux parler des idées et des opinions, surtout par rapport aux questions intéressantes peut-être la famille Irving. Je pense qu'il est important que ce message soit clair dans cette province, s'agissant de savoir s'il y a ou non une différence.

**Mme Steuter :** Je n'ai pas une connaissance suffisante du français pour pouvoir entreprendre moi-même une telle étude. J'en ai parlé avec certains dirigeants actifs dans d'autres mouvements, et leur ai demandé, « De votre point de vue, vos préoccupations sont-elles exprimées? » Dans de nombreux cas, ils me diront considérer que *l'Acadie Nouvelle* est beaucoup plus ouverte aux questions environnementales, par exemple, et que les personnes bilingues ou francophones ont accès à des informations différentes de celles qui sont livrées aux anglophones unilingues.

**Le sénateur Munson :** Nous pourrions poursuivre pendant toute la journée. J'aimerais vous poser une courte question : votre voix est-elle entendue dans les journaux Irving? Votre point de vue est-il pleinement exprimé dans les journaux Irving?

**Mme Steuter :** Je dirais que non. J'ai soumis certains de mes travaux de recherche à un conseil de journalistes il y a de cela quelques années et l'on a couvert ce que j'ai dit dans le cadre de cette conférence dans les journaux Irving, et ces reportages étaient accompagnés de toute une diversité de vues. Il s'agit là d'un cas bien précis dont je me souviens. Mais de façon générale, à moins qu'un politicien bien en vue n'en parle, la propriété monopolistique des médias n'est pas une question que l'on aurait tendance à voir débattue dans les journaux Irving.

**La présidente :** J'enfreins ma propre règle, mais j'aurais pour vous une dernière question.

Si de nouveaux médias ne poussent pas comme des champignons, alors vous avez les médias que vous avez. S'ils n'appartiennent pas à la famille Irving, ils vont appartenir à quelqu'un d'autre. Premièrement, connaissez-vous quelqu'un qui serait intéressé à acheter une de ces entreprises médiatiques? Deuxièmement, serait-ce une bonne ou une mauvaise chose qu'un tel acheteur soit l'une des grosses chaînes du centre ou de l'ouest du pays, auquel cas vous perdriez une voix néo-brunswickoise?

**Mme Steuter :** Excellente question.

**La présidente :** Mais il vous faut y répondre rapidement.

**Mme Steuter :** Je pense que les gens sont désireux d'acheter les journaux. Les journaux sont profitables et l'industrie des médias est une bonne industrie dans laquelle investir. S'il se présentait une grosse chaîne avec sa propre optique rédactionnelle, j'aurais un nouveau sujet de recherche. Cependant, en tant que Néo-Brunswickoise, je serais très heureuse qu'il y ait plus de débat et plus de diversité, alors j'y serais favorable.

**La présidente :** Merci beaucoup, madame Steuter.

**Mme Steuter :** Je vous suis reconnaissante de l'occasion qui m'a été ici donnée de comparaître devant vous.

**La présidente :** Sénateurs, le témoin suivant est M. Gary MacDougall, rédacteur en chef du *Guardian*, et il nous faut donc le remercier tout particulièrement d'avoir traversé le détroit pour venir à nous. Sachez, monsieur MacDougall, que le comité a longtemps agonisé au sujet de la possibilité de se rendre à l'Île-du-

decide not actually to go to you, but instead to ask you to come to us. As you may have noticed, timetables seem to be speeding up in Ottawa these days, and we just ran out of time. We apologize to you, and through you, to the people of P.E.I. for not getting there, but we are awfully glad that you made the trip to speak to us. I think you know that we asked you to make a statement of 10 minutes or so, and then we ask you questions. The floor is yours.

**Mr. Gary MacDougall, Managing Editor, *The Guardian*:** Thank you very much.

Just sitting back in the audience behind, it is a very interesting debate. Other than sex and maybe the price of P.E.I. potatoes, what is more fascinating than to discuss the news media? I think people love talking about this issue, and I guess you folks do.

I would like to thank you for the opportunity to appear here. I apologize. I am in the daily newspaper business. I am not that well prepared in the sense of speaking notes or anything, but I do not know if I have anything that profound to say to you anyway, other than I did make sure that I had approval to speak here.

**The Chairman:** Yes, show that to the audience.

**Mr. MacDougall:** Boy, I am working this crowd here?

**The Chairman:** Just hand it the clerk.

**Mr. MacDougall:** I might add, getting an audience with the brand new Pope for a Presbyterian was not easy to pull off.

I would preface my remarks by saying I have been in the newspaper business for about 35 years. That does not count when I started as a carrier. I hope to end as a carrier actually, just to get exercise and to get out. After all those years, and hearing many opinions from people on many issues, about the only thing I am sure of is that I certainly do not have all the answers. After a while you become a sponge in this business, you hear so many people telling you what is right and what is wrong.

However, I do have some opinions and I am going to share them with you. If you have some questions, hopefully I can help answer. I took some of the material that was sent to me, and I took out a few key questions. I just put my two cents in.

One of the first things was, do Canadians have an appropriate amount and quality of information? I would say Canadians, like never before in their history, have access to a multitude of media sources: some very traditional ones such as the newspapers like

Prince-Édouard. Il nous a été très pénible de décider de ne pas nous rendre chez vous mais plutôt de vous demander de venir à notre rencontre ici. Comme vous l'avez peut-être remarqué, les choses se bousculent de plus en plus à Ottawa ces jours-ci et nous avons tout simplement manqué de temps. Nous vous demandons donc à vous et, par votre intermédiaire, aux gens de l'Île-du-Prince-Édouard, de nous excuser de ne pas nous être rendus chez vous, mais nous sommes vraiment ravis que vous ayez pu venir ici. Vous savez, je pense, que vous disposez d'environ dix minutes pour faire une déclaration, après quoi nous vous poserons des questions. Vous avez la parole.

**M. Gary MacDougall, rédacteur en chef, *The Guardian* :** Merci beaucoup.

Assis que j'étais au fond de la salle, j'ai trouvé la discussion fort intéressante. Exception faite du sexe et peut-être du prix de la pomme de terre de l'Île-du-Prince-Édouard, qu'y a-t-il de plus fascinant comme sujet de discussion que les médias d'information? Je pense que les gens adorent en parler, et c'est sans doute votre cas à vous.

J'aimerais vous remercier de l'occasion qui m'a été donnée de comparaître devant vous. Je dois vous présenter des excuses. Mon domaine, c'est celui des quotidiens. Je ne suis pas très bien préparé en ce sens que je n'ai pas de texte, mais de toute façon j'ignore si j'ai quelque chose de bien profond à vous dire, mis à part le fait que je me suis bien occupé de veiller à ce que je sois autorisé à prendre la parole devant vous ici.

**La présidente :** Oui, montrez cela à l'assistance.

**M. MacDougall :** Je travaille bien mon public, n'est-ce pas?

**La présidente :** Vous n'avez qu'à remettre cela au greffier.

**M. MacDougall :** J'ajouterais que ce n'a pas été chose facile pour un membre de l'Église presbytérienne d'obtenir une audience avec le tout nouveau Pape.

Je dirais, en guise de préface, que je travaille dans le monde des journaux depuis environ 35 ans. Sans compter mes débuts comme livreur de journaux. J'espère en fait bientôt mettre le point final à ma carrière, ne serait-ce que pour faire un peu d'exercice et sortir. Après toutes ces années et après avoir entendu un si grand nombre d'opinions exprimées par un si grand nombre de personnes sur un si grand nombre de questions, à peu près la seule chose dont je sois certain est que je n'ai clairement pas toutes les réponses. Après un moment passé dans ce domaine, vous devenez un petit peu comme une éponge à force d'entendre tellement de gens vous dire ce qui est bien et ce qui est mal.

J'ai cependant un certain nombre d'opinions et je vais les partager avec vous. Si vous avez des questions, j'ose espérer que je pourrai y répondre. J'ai parcouru la documentation qui m'a été envoyée et y ai glané quelques questions clés. Permettez-moi d'y mettre mon grain de sel.

L'une des premières questions posées est la suivante : les Canadiens ont-ils accès à une quantité et une qualité suffisantes d'information? Je dirais que plus que jamais dans leur histoire les Canadiens ont accès à une multitude de sources



*The Guardian* in Charlottetown which has been around for well over a hundred years, and of course, many others that are birthed by the Internet and cyberspace.

Today's world is different. Times are indeed changing. We recently did a publication on the one-hundred and fiftieth anniversary of the City of Charlottetown. That is my plug for Charlottetown tourism. They are celebrating it this year. We did a special edition so we did a lot of research into the old days and I think we in the news business especially long for those days when they had those fiery rhetoric-filled town hall meetings, almost fist fights between opponents and politicians and things. Unfortunately, those do not happen anymore. Elections come and go, but those fiery town hall meetings do not seem to exist anymore.

However, today, if you pay attention, those kinds of discussions and exchange of information are happening either on the editorial pages of newspapers, on Internet blog sites, or on chat lines. The information is indeed out there, I think, nowadays, like never before. The challenge for the consumer of the news is sifting through the sources and the spin-doctoring that is taking place all around us, not to mention the hatred and misinformation that is all around us. I am certainly not going to be one to criticize people having access to information, but I think maybe a growing — I do not know if “problem” is the right word — “challenge” is that there is so much information out there now that consumers — especially if they are not that sophisticated about where it is coming from, it does not really have editors, and it is just this wall of information coming at them — have to make choices based on what they see on a screen, and who knows who sent it. One thing about newspapers, or the traditional media, is that a form of editing takes place, a certain kind of message, whereas on the Internet who knows what you are getting?

On the question of older and younger Canadians accessing information and in a different manner, I think increasingly youth, because they are young and impatient, as all youth are, are looking for an instant fix. They are not going to wait for the newspaper to come out in five or six hours, or their next radio broadcast. They want to know what is going on, and they want to know what is going on right now, and they will get it. It is on their computers, cell phones, shoe phones and toothbrushes, who knows, but it is all coming at us.

I am speaking here mainly from the perspective of newspapers. Pretty well every newspaper now has an Internet site, and usually they are popular. One of the things the newspaper industry, at least in Charlottetown, and I do not think in too many places, have figured out is how to make a buck off the Internet. I do not say that to sound crass, but news media is owned by private folks, and they need to make a dollar to stay in business. We have all

médiatiques : certaines très traditionnelles, comme des journaux tels *The Guardian* à Charlottetown, qui existe depuis plus de 100 ans et, bien sûr, de nombreuses autres qui sont nées dans l'Internet et dans le cyberspace.

Le monde d'aujourd'hui est différent. Les temps sont en effet en train de changer. Nous avons récemment réalisé une publication pour marquer le 150<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Charlottetown. Voilà mon petit baratin pour donner un coup de pouce au tourisme à Charlottetown. La ville fête cette année cet anniversaire. Nous avons produit une édition spéciale et avons donc fait beaucoup de recherche sur le passé, et je pense que nous autres journalistes regrettons tout particulièrement les vieux jours où il y avait ces réunions municipales truffées de discours enflammés et où les politiciens et leurs opposants s'adonnaient presque à des combats de boxe. Malheureusement, cela ne se voit plus de nos jours. Les élections vont et viennent, mais ces assemblées publiques fougueuses ne sont plus.

Cependant, aujourd'hui, si vous faites attention, ces genres de discussions et d'échanges d'informations figurent ou dans les éditoriaux de journaux, ou dans les carnets Web ou sur les lignes de bavardage. Je pense que l'information est aujourd'hui là comme jamais auparavant. Le défi pour le consommateur de nouvelles est de faire le tri parmi toutes les sources et la manipulation qui nous entourent, sans parler de la haine et la désinformation qui nous assaillent. Je ne vais certainement pas être de ceux qui critiquent le fait que les gens aient accès à l'information, mais je pense qu'un « défi » croissant — je ne sais pas si le mot « problème » serait le bon terme — est qu'il y a tellement d'information que les consommateurs — surtout s'ils ne sont pas sophistiqués s'agissant de savoir d'où cela provient, s'il y a un éditeur responsable ou s'il y a simplement un barrage d'information qui vient les noyer — doivent faire des choix sur la base de ce qu'ils voient sur un écran, et sans savoir d'où cela vient. Une chose dont on est certain s'agissant des journaux ou des médias traditionnels est qu'il y a une certaine forme d'examen rédactionnel qui s'opère, tandis que sur l'Internet, qui sait ce que vous obtenez?

Quant à la question des Canadiens plus vieux et plus jeunes qui accèdent à l'information de façon différente, je pense que les jeunes, du fait de leur jeunesse et de leur impatience, recherchent de plus en plus la solution instantanée. Ils ne vont pas attendre la parution du journal dans les cinq ou six heures ou la prochaine radiodiffusion. Ils veulent savoir ce qui se passe et ils veulent le savoir tout de suite, et ils vont l'obtenir. Cela leur est livré par leurs ordinateurs, leurs téléphones cellulaires, leurs téléphones-souliers ou leurs brosses à dents, qui sait, mais cela nous assaille tous.

Je parle ici principalement du point de vue des journaux. Aujourd'hui, presque tous les quotidiens ont un site Internet, et ceux-ci sont en règle générale populaires. Une chose que l'industrie des journaux, en tout cas à Charlottetown, mais c'est sans doute la même dans beaucoup d'autres endroits, n'a pas appris à faire c'est comment réaliser un profit avec l'Internet. Je ne dis pas cela pour être crasse, mais les médias d'information

rushed to get our Internet sites up there. You have heard this before, I am sure. We are all up there. Our sites are popular, but how do we make a dollar?

Making a dollar off the Internet is important because traditional newspaper readership, of course, is declining. There is no question about it. I am happy to say on the Island it is maybe not declining quite as rapidly as in other areas, but newspaper readership is under attack. There is no question about it. There is a certain downward trend in circulation numbers due to other electronic media, the Internet, loss of reader loyalty, people are just too busy, and everybody is working. The Internet is an obvious way — I am not saying it is the only way — for the newspaper industry to make a little money and remain profitable. We have not figured out how to make a dollar at it, and I think it is important that the newspaper industry and new media does. The challenge is going to be that when everybody rushed to the Internet, it was all free. How we are going to expect people to pay much for it? I do not know. Maybe they should not pay much for it.

Should existing foreign ownership restrictions be changed? In my opinion, that is an easy “No.” The existing rules may allow for corporate giants, so to speak, to dominate the news media in Canada, but to my mind, that is a lot better than the Canadian news media to be dominated by global giants or global interests. Better the devil you know, than the devil you don't.

When I say that old expression, I certainly do not mean to say that the news media is populated by devils: very much to the contrary, despite the fact we may not be held in much higher esteem than politicians, for instance, present company excluded. In my experience, and I have been in the news media a long time, it is populated by very sincere people. People that work in the news media are serious about their craft. They are serious about trying to help people. We are not the bad bogeymen that some people seem to think we are. We are just men and women trying to get our jobs done, and get home, and usually we are late getting home.

Despite some of these little challenges I mentioned about the Internet and different competition, I still think newspapers set the news agenda in the country, with all apologies to former television people.

**Senator Munson:** You have to get your news somewhere.

**Mr. MacDougall:** Well, that is right.

**Senator Munson:** The newspaper is as good a place as any to get it.

appartiennent à des intérêts privés qui doivent faire un profit pour rester en affaires. Nous nous sommes tous bousculés pour créer nos sites Internet. Vous avez déjà entendu parler de cela, j'en suis certain. Nous sommes tous là. Nos sites sont populaires, mais comment faire pour réaliser un profit?

Réaliser un profit à l'Internet est important car les abonnements aux quotidiens traditionnels sont, bien sûr, en déclin. Cela est clair. Je suis heureux de dire que dans l'Île cela ne décline peut-être pas aussi rapidement qu'ailleurs, mais l'effectif-lecteurs est en déclin. Il n'y a de cela aucun doute. Il y a une certaine tendance à la baisse des chiffres de circulation compte tenu des autres médias électroniques, de l'Internet, du recul de la loyauté des lecteurs, du fait que les gens soient tout simplement trop occupés et du fait que tout le monde travaille. L'Internet est un moyen évident — je ne dis pas que c'est le seul moyen — pour l'industrie des journaux de se faire un peu d'argent et de demeurer un peu rentable. Nous n'avons pas encore trouvé le moyen d'y gagner de l'argent et je pense qu'il est important que l'industrie des journaux et que les nouveaux médias y parviennent. Le défi vient du fait que lorsque tout le monde s'est précipité sur l'Internet, tout était gratuit. Comment pouvons-nous compter que les gens paieront grand-chose pour cela? Je ne sais pas. Peut-être qu'ils ne devraient pas payer grand-chose.

Les actuelles restrictions en matière de propriété étrangère devraient-elles être maintenues? À mon avis, la réponse est un « non » retentissant. Les règles actuelles permettent peut-être aux géants pour ainsi dire de dominer les médias d'information au Canada, mais, à mon sens, cette situation est préférable à la domination des médias d'information canadiens par des intérêts internationaux. Mieux vaut un danger qu'on connaît qu'un danger qu'on ne connaît pas.

En citant ce vieil adage, je ne veux pas dire que les médias d'information sont peuplés de dangers : bien au contraire, en dépit du fait que nous ne soyons peut-être pas mieux considérés que les politiciens, par exemple, exclusion faite des personnes ici présentes. Selon mon expérience, et j'œuvre depuis longtemps dans les médias d'information, ce secteur est peuplé par des gens très sincères. Ceux et celles qui œuvrent dans les médias d'information abordent leur travail avec sérieux. Ils tiennent à aider les gens. Nous ne sommes pas les gros méchants que d'aucuns pensent. Nous ne sommes que des femmes et des hommes qui nous efforçons de faire notre travail, et de rentrer chez nous, et en règle générale, nous rentrons tard à la maison.

En dépit de certains de ces petits défis que j'ai mentionnés relativement à l'Internet et à la concurrence venant d'ailleurs, je demeure convaincu que ce sont les quotidiens qui fixent dans ce pays le programme des nouvelles, avec toutes mes excuses aux anciens de la télévision.

**Le sénateur Munson :** Il vous faut obtenir vos nouvelles quelque part.

**M. MacDougall :** En effet.

**Le sénateur Munson :** Les quotidiens sont un endroit aussi bon qu'un autre.

**Mr. MacDougall:** That is right. Most electronic journalists start the day by reading a newspaper.

On the question of CRTC, or some other government body being involved in the regulation and the supervision of the news media, you are probably not surprised by what I said a couple of minutes ago. I am not in favour of that, and here is an example. A few years ago *The Guardian*, in Charlottetown, was owned by Conrad Black, and there was a tremendous hue and cry around that particular time, about Sir Black, or whatever his title is. At the time I think he was just Conrad Black, but he has assumed the title. The hue and cry was that Conrad Black and his folk were going to gobble up all the country's newspapers, and he did have quite a run for awhile. There is no question about it, from your former paper, St. John's, Newfoundland, right to Victoria. He owned a lot of newspapers, and there was justifiable concern at that particular time for at least that topic to be in a discussion stage. It turns out, of course, the sky did not fall. Now, if any sky is falling it is Mr. Black's and he is running from reporters who are trying to track him down and ask him serious questions.

For awhile the free enterprise system allowed Mr. Black's star to shine, but the system's checks and balances have now resulted in a very different looking Canadian media field; a healthy one I would argue. My parent company, Transcontinental Media, is a big player indeed in PEI, Nova Scotia and Newfoundland and Labrador. We are a big fish in a little pond. The Irving family, as we just heard, is a dominant player here in New Brunswick. *The Chronicle-Herald* flourishes quite nicely in Halifax, Atlantic Canada's largest city. Quebec has its corporate owners. Ontario has the Torstar Media Group, the Osprey Group, Sun Media, others. CanWest is there too, plus they are out West. Of course the country has a multitude of weekly newspapers. I have just referred to the print side. I am not well versed in the electronic media. In other words, no one newspaper group controls the Canadian news media. If some government body exercised control over newspaper ownership, I would suggest there would have been intervention, possibly when the Conrad Black era existed a few years ago. There was no intervention, and what would have happened if somebody had stepped in and stopped some of these sales? What kind of confusion would that have caused? We survived Mr. Black, and I would argue the newspaper industry is healthy.

Other than having newspapers locally owned, corporate ownership has worked out pretty well for Canadians I think. I am certainly not against corporate ownership. In a perfect world, it would be nice, I suppose, for Prince Edward Island's leading newspaper to be owned by Islanders. It was started by Islanders in the 1880s, an old Presbyterian minister. That is my connection I guess. It evolved over the years into *The Guardian*. In the 1950s, it was purchased by Thompson. Then we had the corporate and merry whirlwind of the 1990s and the early 2000s when we had several owners. Local ownership has its pluses and minuses I

**M. MacDougall :** C'est exact. La plupart des journalistes électroniques commencent leur journée en lisant un quotidien.

En ce qui concerne le CRTC ou l'intervention d'un autre organe gouvernemental dans la réglementation et la supervision des médias d'information, vous n'avez sans doute pas été surpris par ce que j'ai dit il y a quelques instants. Je n'y suis pas favorable, et en voici un exemple. Il y a quelques années, *The Guardian*, à Charlottetown, appartenait à Conrad Black, et il y a eu à l'époque tout un tollé au sujet de sir Black. À l'époque, il était simplement Conrad Black, mais il a ensuite pris ce titre. Tout le monde s'affolait en disant que Conrad Black et son équipe allaient absorber tous les quotidiens du pays, et il s'est pendant un temps bien amusé. Il n'y a aucun doute là-dessus, de votre ancien journal à St. John's, Terre-Neuve, jusqu'à Victoria. Il détenait un grand nombre de quotidiens et l'on s'inquiétait à l'époque de la question de savoir si cela allait ne serait-ce qu'être discuté. Il s'est cependant avéré que le ciel ne s'est pas effondré. Aujourd'hui, s'il s'effondre, c'est sur la tête de M. Black, qui fuit les journalistes qui essaient de le détrousser afin de lui poser des questions.

Pendant quelque temps, le régime de libre entreprise a laissé briller l'étoile de M. Black. Mais le système de poids et contrepoids a, depuis, résulté en un secteur médiatique canadien très différent, dont j'arguerais qu'il est d'ailleurs en bonne santé. Ma société mère, la Transcontinental Media, est en effet un joueur important à l'Île-du-Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse ainsi qu'à Terre-Neuve et au Labrador. Nous sommes un gros poisson dans une petite mare. La famille Irving, comme nous venons de l'entendre dire, est un joueur dominant ici au Nouveau-Brunswick. *The Chronicle-Herald* réussit fort bien à Halifax, la plus importante ville de la région de l'Atlantique. Le Québec a ses grosses sociétés. L'Ontario a le Torstar Media Group, l'Osprey Group, Sun Media, et d'autres. CanWest est présent lui aussi, tout comme il l'est dans l'Ouest. Le pays compte bien sûr une multitude d'hebdomadaires. Je n'ai ici parlé que de la presse écrite. Je ne suis pas très calé en médias électroniques. En d'autres termes, aucun groupe de quotidiens ne contrôle à lui seul les médias d'information canadiens. S'il existait quelque organe de contrôle gouvernemental de la propriété des quotidiens, il me semble qu'il y aurait eu intervention, possiblement à la fin de l'ère de Conrad Black il y a de cela quelques années. Or, il n'y a eu aucune intervention, et que ce serait-il passé si quelqu'un était intervenu et avait stoppé certaines de ces ventes? Quel genre de confusion cela aurait-il semé? Nous avons survécu à M. Black et je dirais que l'industrie des journaux se porte bien.

En dehors de la propriété locale des journaux, j'estime que la propriété par des sociétés a assez bien fonctionné pour les Canadiens. Je ne suis en tout cas pas contre la propriété privée. Dans un monde parfait, je suppose qu'il serait bien que le plus grand quotidien de l'Île-du-Prince-Édouard appartienne à des gens de l'île. Il a été lancé par des Prince-Édouardiens, par un vieux ministre de l'Église presbytérienne dans les années 1880. C'est là, sans doute, le lien avec moi. Cela a évolué dans le temps pour devenir *The Guardian*. Dans les années 50, le journal a été acheté par Thompson. Lors du

suppose. I have never had local ownership. There is the issue of editorial independence. There is the issue of resources.

Interestingly, one of our best owners, and here I quote Elmer Fudd, was the now “wascally wabbit” called Conrad Black. People look at me like I have two heads when I say that, the bit about him being a good owner, not my Elmer Fudd impersonation, but it was true. Much like our present owners, Transcontinental Media, Black did not interfere editorially in the operation of *The Guardian*. He made a major capital investment in our facility in Charlottetown, which as you may or may not know is a mere block from where the Fathers of Confederation met in 1864 to plan our grand nation.

I do not mean to obsess on Mr. Black. I have mentioned his name quite a few times here. We do not necessarily pine for his return in Charlottetown. This is my plug for Transcontinental Media. We are quite happy with, I want to stress, Transcontinental Media. That is on the record here, I hope. That will be the headline. I am just mentioning him as an example of how corporate ownership tends to ebb and flow in this country, and the industry survives.

We have had several ownership changes at *The Guardian* in the last few years. I am not saying that is necessarily a great thing because it causes a lot of personal angst for employees and staffers when all of a sudden you are owned by “A”, and then “B” owns you, and then “C” owns you. There is that concern but we have not suffered negatively to have corporate ownership.

Having spoken positively about corporate ownership, I should point out that everyone to a certain extent has to have some concerns about corporate ownership. Only a fool would say that one company or one individual should be allowed to own everything in the country. That just should not happen.

Forgive me here, my notes are a little rough.

When I speak positively of corporate ownership, along with corporate ownership, corporations have serious responsibilities. *The Guardian* has been operating in Prince Edward Island for well over a hundred years, and Islanders, I think to a certain extent, think they own it. In many ways they think they own *The Guardian* and these other corporations, or corporate people, just every once in a while run the show for awhile.

However, journalism is both very complex and very simple. Good journalism requires committed and trained journalists working under reasonable conditions. Owners must ensure the media turns out quality and timely information, and not just act as a vehicle to make money or that sort of thing. Corporate

branle-bas des années 90 et du début des années 2000, il y a eu une succession de propriétaires. La propriété locale a eu ses avantages et ses inconvénients, je suppose. Je n’ai pour ma part jamais travaillé pour des propriétaires locaux. Il y a la question de l’indépendance rédactionnelle. Il y a la question des ressources.

Chose intéressante, l’un de nos meilleurs propriétaires, et je cite ici Elmer Fudd, est le « wascally wabbit » du nom de Conrad Black. Les gens me regardent comme si j’avais deux têtes lorsque je dis qu’il était un bon propriétaire, sans tenir compte de mon imitation d’Elmer Fudd, mais c’était vrai. À la manière de nos actuels propriétaires, Transcontinental Media, Black ne s’est pas ingéré dans la politique rédactionnelle du *Guardian*. Il a consenti un investissement d’envergure dans nos installations à Charlottetown qui, comme vous le savez peut-être, mais peut-être pas, se trouvent à une rue seulement du lieu où les Pères de la Confédération se sont rencontrés en 1864 pour planifier notre grande nation.

Je n’entends pas être obnubilé par M. Black. J’ai plusieurs fois ici mentionné son nom. Nous n’aspirons pas forcément à son retour ici à Charlottetown. Ceci est peut-être ma petite réclame pour Transcontinental Media. Je tiens à souligner que nous sommes très heureux de Transcontinental Media. J’ose espérer que cela va figurer au procès-verbal. Ce sera le gros titre. Je ne mentionne M. Black qu’à titre d’exemple de la façon dont la propriété d’entreprise a tendance à fluctuer dans ce pays, et l’industrie survit pourtant.

Nous avons vécu plusieurs changements de propriétaires au *Guardian* au cours des dernières années. Je ne dis pas qu’il s’agit forcément là d’une chose merveilleuse, car cela crée beaucoup d’angoisse chez les employés lorsque tout d’un coup vous appartenez à « A », puis à « B » puis enfin à « C ». C’est là un souci, mais nous n’avons pas souffert du fait de ce régime de propriété.

Ayant parlé positivement de la propriété privée, il me faudrait souligner que chacun nourrit dans une certaine mesure certaines inquiétudes quant à ce régime de propriété. Seul un idiot dirait qu’une entreprise ou qu’une personne devrait être autorisée à posséder tout au pays. Cela ne devrait tout simplement pas arriver.

Pardonnez-moi, mes notes sont ici vraiment très schématiques.

Lorsque je parle de façon positive de la propriété collective, il ne faut pas oublier qu’aux côtés de la propriété, les sociétés ont de sérieuses responsabilités. Le journal *The Guardian* existe à l’Île-du-Prince-Édouard depuis plus de 100 ans, et les Prince-Édouardiens considèrent jusqu’à un certain point qu’ils le possèdent. À bien des égards, ils estiment être les propriétaires de *The Guardian* et que ces autres sociétés, ou propriétaires de sociétés, gèrent simplement l’affaire de temps à autre.

Cependant, le journalisme est à la fois très complexe et très simple. Le bon journalisme exige des journalistes engagés et formés travaillant dans des conditions raisonnables. Les propriétaires doivent veiller à ce que les médias livrent des informations de qualité dans les temps, au lieu de n’être qu’un

ownership also carries a serious corporate responsibility. The people of Prince Edward Island deserve their information the same as anybody does.

While I am at this venue right here, I would like to take an opportunity to plug the newspaper industry. I am sorry I am obsessing on the newspaper industry, but perhaps I know it better than others. Another great Canadian institution is the Canadian Press, and I am sure perhaps you folks have heard it discussed in your deliberations. *The Guardian*, like many newspapers, has had a long tradition of co-operation with the Canadian Press. It is absolutely vital to our product and our ability to tell Islanders what is happening when you get off the Island.

In closing, in my opinion, the news media is healthy, independent and increasingly diverse, much more so than it would be with strict government regulations. My fear about regulations is that right now the news media is very fluid. It is free to run off and do what it wants, and to take on campaigns. We could start a campaign at *The Guardian* to abolish the Senate, and go on about it for ten years if we wanted. As long as we are fair to the other side of the argument for the Senate, what is wrong with that?

**The Chairman:** You would be the first in the country.

**Mr. MacDougall:** What, to be successful or to start the campaign?

**The Chairman:** To present the other side of the argument.

**Mr. MacDougall:** Journalistic decisions must be based, in my opinion, on journalistic reasons, and not for politics or for how that might play out.

I am afraid, humbly, that is my submission.

**The Chairman:** You have covered a lot of ground very cogently.

**Senator Eyton:** Thank you for your remarks. So far we have heard from Canadians across the land. Their concerns seem to be focussed on local coverage and local news. My first question to you is, what does your paper do in that category? You mentioned CP, which would be, I suppose, the out-of-province news mostly.

**Mr. MacDougall:** News from away.

**Senator Eyton:** I wondered what your efforts are, and how effective you are, at speaking about local events and things that are happening within your province?

**Mr. MacDougall:** I humbly submit, and Heaven knows we have our failings, but our slogan on the flag on top of our newspaper is, We cover the Island like the dew. That may be a bit

véhicule source d'argent. La propriété collective est par ailleurs assortie d'une sérieuse responsabilité. La population de l'Île-du-Prince-Édouard mérite ses informations comme c'est le cas de n'importe qui.

J'aimerais profiter du fait que je sois ici pour faire la promotion de l'industrie des journaux. Je m'excuse d'être ainsi obnubilé par l'industrie des journaux, mais c'est peut-être que je la connais mieux que toutes les autres. Une autre formidable institution canadienne est la Presse canadienne, dont je suis certain que vous avez entendu parler dans le cadre de vos délibérations. *The Guardian*, comme de nombreux quotidiens, a une longue tradition de collaboration avec la Presse canadienne. Ce service est absolument essentiel à notre produit et à notre capacité de dire aux Prince-Édouardiens ce qui se passe à l'extérieur de l'île.

En conclusion, à mon avis, les médias d'information sont vigoureux, indépendants et de plus en plus diversifiés, beaucoup plus, d'ailleurs, qu'ils ne le seraient sous un régime de réglementation gouvernementale stricte. Ma crainte en ce qui concerne l'application de règlements est qu'à l'heure actuelle les médias d'information sont très fluides. Ils sont libres de partir à la course et de faire ce qu'ils veulent et de faire campagne. Nous pourrions au *Guardian* lancer une campagne pour faire abolir le Sénat, et cela pourrait s'étendre sur une dizaine d'années si nous le voulions. Tant et aussi longtemps que nous sommes justes à l'égard de l'autre camp, plaidant en faveur du Sénat, où est le problème?

**La présidente :** Vous seriez les premiers au pays.

**M. MacDougall :** À réussir ou à lancer la campagne?

**La présidente :** À présenter l'autre côté de l'argumentation.

**M. MacDougall :** Les décisions journalistiques doivent à mon sens s'appuyer sur des raisons journalistiques et non pas sur la politique ou sur l'issue possible.

Voilà les propos que je tenais très humblement à vous soumettre.

**La présidente :** Vous avez, très puissamment, couvert beaucoup de terrain.

**Le sénateur Eyton :** Merci de vos remarques. Nous avons jusqu'ici entendu des Canadiens de partout au pays. Leurs préoccupations semblent pour la plupart tourner autour de la couverture locale et des nouvelles locales. Ma première question pour vous est la suivante : que fait votre journal dans cette catégorie? Vous avez mentionné la PC qui, je suppose, serait la principale source de nouvelles hors province.

**M. MacDougall :** De nouvelles de loin.

**Le sénateur Eyton :** J'aimerais savoir quels sont vos efforts, et dans quelle mesure ceux-ci sont efficaces, s'agissant de votre couverture d'événements locaux et de choses qui se passent dans votre province.

**M. MacDougall :** Je vous soumettrai humblement, et Dieu sait que nous avons nos faiblesses, mais notre slogan sur la grande manchette de notre journal dit « We cover the Island like the

of an exaggeration. I am sure there are days when our readers probably think that there is some dew out there that we missed, but that is our lifeline. We err on the side of local.

We are a bit of an odd paper in the sense that Prince Edward Island is an aberration in Confederation, for its geography and that. At *The Guardian*, we have to be like *The Globe and Mail* of Prince Edward Island, to a certain extent. We have to be provincial. At the same time we have to be local, almost, like a bit of a weekly. We have this odd mix. I think local news is our strength, and we err on the side of local coverage.

Some might argue we err on the side of the local to the point we may be a little parochial when it comes to some of the more national issues. I do not mean to say that we ignore regional, national, and international news. We try to do a good job on that but if we have to err, it is on the side of local, because people have other vehicles for the national news if they want it. You cannot get that much PEI news except on PEI.

**Senator Eyton:** Could you quantify the way in which you get local news, or comment on the reporters and perhaps the provincial bureaus that you have? For example, how do you do Summerside?

**Mr. MacDougall:** We have a bureau in Summerside, and we have a sister daily newspaper, an afternoon paper, there. We share. There is no editorial co-operation, other than if they want something from *The Guardian*, they can have it, if it has been published. If we want something from their paper after it has been published, we can have it.

We have a small bureau in Summerside. We have two bureaus in Kings County, and our head office, of course, is in Charlottetown. PEI is an aberration in many ways because of its size. We are a provincial capital so we have a legislature. It consumes two of our reporters. It is underway right now. We have all the levels of court. Charlottetown is a strange little city in the sense that — I always tell the young reporters — it is a great little place to work, because we are like a mini-Ottawa. I humbly say that, but we have all the levels of court and we have our share of federal-provincial meetings. It is quite a challenge actually. Quite a bit goes on for an area our size. There are only 138,000 Islanders, or so.

I do not think I have fully answered your question. We take the news agenda of the day. We try to cover what we think is vital and important. We have a vibrant letter section in our opinion page.

dew » — nous recouvrons l'île comme de la rosée. C'est peut-être là une légère exagération. Je suis certain qu'il y a des jours où nos lecteurs pensent qu'il y a sans doute de la rosée qui nous a échappée, mais c'est là notre principe directeur. Nous penchons du côté du local.

Nous sommes un journal quelque peu étrange en ce sens que l'Île-du-Prince-Édouard est une aberration au sein de la Confédération, du fait de sa géographie et de tout le reste. Chez *The Guardian*, il nous faut dans une certaine mesure être comme *The Globe and Mail* de l'Île-du-Prince-Édouard. Il nous faut être provincial. En même temps, il nous faut être local, un peu à la manière d'un hebdomadaire. Nous avons ainsi ce drôle de mélange. J'estime que les nouvelles locales sont notre force, et nous péchons par excès de prudence du côté de la couverture locale.

D'aucuns argueront peut-être que nous péchons par excès du côté local à un point tel que nous faisons peut-être un petit peu trop esprit de clocher par rapport aux dossiers à caractère davantage national. Je ne veux pas dire par là que nous ignorons les nouvelles régionales, nationales et internationales. Nous nous efforçons d'y faire un bon travail, mais s'il nous faut pécher par excès, c'est du côté du local, car les gens disposent d'autres véhicules pour obtenir les nouvelles nationales. Il ne se diffuse pas beaucoup d'actualités sur l'Île-du-Prince-Édouard sauf en l'Île-du-Prince-Édouard.

**Le sénateur Eyton :** Pourriez-vous quantifier la façon dont vous obtenez vos nouvelles locales ou en tout cas nous éclairer quant aux journalistes ou peut-être aux bureaux provinciaux que vous avez? Par exemple, comment faites-vous à Summerside?

**M. MacDougall :** Nous avons un bureau à Summerside, et y avons un quotidien frère, un quotidien d'après-midi. Nous partageons. Il n'y a aucune collaboration rédactionnelle, sauf que s'ils veulent quelque chose du *Guardian*, ils peuvent l'avoir, si cela a été publié. Si nous voulons avoir quelque chose de ce journal-là, après publication, alors c'est possible.

Nous avons un petit bureau à Summerside. Nous avons deux bureaux à Kings County et notre siège se trouve, bien sûr, à Charlottetown. L'Île-du-Prince-Édouard est à bien des égards une aberration du fait de sa taille. Nous sommes une capitale provinciale et nous avons donc une assemblée législative. Elle accapare deux de nos journalistes. Ses travaux sont en cours à l'heure actuelle. Nous couvrons également les cours de tous les paliers. Charlottetown est en un sens une drôle de petite ville — je le dis toujours aux jeunes journalistes — un drôle de petit endroit où travailler, car nous sommes comme un mini Ottawa. Je dis cela avec humilité, mais nous avons des tribunaux de tous les paliers ainsi que notre part de réunions fédérales-provinciales. C'est en fait tout un défi. Il s'y passe beaucoup de choses pour une région de notre importance. L'île ne compte qu'environ 138 000 habitants.

Je ne pense pas avoir répondu pleinement à votre question. Nous diffusons les actualités du jour. Nous nous efforçons de couvrir ce que nous jugeons vital et important. Notre page

Our newspapers are filled with mundane things such as public service announcements. We err on the side of local.

**Senator Eyton:** You mentioned that you had two reporters that cover the provincial legislature. How many other reporters do you have on staff?

**Mr. MacDougall:** In my newsroom, we have 26 staff in the editorial department. I think that is a fair number. I am an editorial guy, so what I could do with two more reporters. However, being fair to the owners and my publishers, I think I have the horses to do the job. It is making sure that we, as an editorial department, do our job properly.

**Senator Eyton:** Switching a little, we were talking about provincial coverage. Can you comment on the way in which you reach out to youth or let us say to different elements within PEI itself? I have a sense, and you can correct me if I am wrong, that PEI is less diverse in its makeup than other provinces in this great country. Can you try to describe for me how your paper is trying to address youth or minority groups within the province?

**Mr. MacDougall:** Starting at the other end of the age spectrum, I think we publish the best seniors' newspaper supplement in Canada. We have an editorial board made up of seniors, and they control it, edit it, write it and everything else. Then we publish and distribute it.

Going to the other end of the age spectrum, youth, we try to do a lot of stories on youth-type events. I know I am not being terribly specific here. We have a youth columnist. We cover a lot of events in schools. We try to keep our ears open to the concerns of youth, both the positive and negative ones.

Minorities, we were recently involved in an incident involving a minority, although nobody really wanted to say the word. The operators of a little restaurant called the Noodle House, which ...

**Senator Eyton:** We heard about that in Toronto.

**Mr. MacDougall:** Yes. You notice on that *As it Happens* interview that the race word was never mentioned. It was just this straight discussion about — I do not even know if there is a race issue. It is an incident involving this restaurant, which unfortunately seems to be the one that two or three students from two or three schools pass by on their lunch. They were hassling these owners. Anyway, there was a tremendous outpouring of response once it got in the media that this was happening. Everybody was shocked, because we care greatly what people in other parts of Canada think about us. The mayor, the police chief and the school boards went to visit this place.

opinions compte une section courrier du lecteur très dynamique. Nos journaux sont remplis de choses banales comme les annonces d'intérêt public. Nous péchons par excès du côté du local.

**Le sénateur Eyton :** Vous avez dit avoir deux journalistes qui couvrent l'assemblée législative provinciale. Combien d'autres journalistes figurent parmi votre effectif?

**M. MacDougall :** Dans ma salle de presse, nous avons au département de la rédaction un personnel de 26. C'est un assez bon nombre. Je suis un spécialiste des éditoriaux, et je pense donc que ce serait bien d'avoir deux journalistes de plus. Cependant, pour être juste envers les propriétaires et mes éditeurs, je pense que j'ai assez de chevaux pour faire le boulot. Il s'agit de veiller à ce qu'en tant que service rédactionnel nous fassions bien notre travail.

**Le sénateur Eyton :** Pour changer un peu de sujet, nous parlions de la couverture provinciale. Pourriez-vous nous entretenir de la façon dont vous cherchez à joindre les jeunes ou, mettons, différents éléments de la population de l'Île-du-Prince-Édouard même? J'ai l'impression, et vous me corrigerez si j'ai tort, que la population de l'Île-du-Prince-Édouard est moins diversifiée que celle d'autres provinces dans ce merveilleux pays. Pourriez-vous m'expliquer un peu comment votre journal s'y prend pour rejoindre les jeunes et les groupes minoritaires de la province?

**M. MacDougall :** Pour commencer à l'autre bout du spectre des âges, je pense que nous publions le meilleur supplément pour personnes âgées de tout le pays. Nous avons un comité de rédaction composé de personnes du troisième âge et ce sont eux qui contrôlent, corrigent, écrivent et tout le reste. C'est ensuite à nous qu'il revient d'en assurer la publication et la distribution.

À l'autre bout du spectre, où l'on retrouve les jeunes, nous nous efforçons de publier beaucoup d'articles sur les événements intéressants les jeunes. Je sais que ce que je vous dis là n'est pas très précis. Nous avons un chroniqueur jeunesse. Nous couvrons beaucoup d'événements en milieu scolaire. Nous nous efforçons d'avoir l'œil ouvert sur tous les dossiers, tant positifs que négatifs, qui intéressent les jeunes.

Quant aux minorités, nous nous sommes récemment intéressés à un incident mettant en cause une minorité, bien que personne n'ait voulu prononcer ce mot. Les exploitants d'un petit restaurant appelé Noodle House, qui...

**Le sénateur Eyton :** Nous en avons entendu parler à Toronto.

**M. MacDougall :** Oui. Vous aurez remarqué que dans l'entrevue diffusée dans le cadre de *As it Happens* le mot race n'a jamais été mentionné. C'était une simple discussion au sujet — je ne sais même pas s'il y avait une question raciale. Il y a eu un incident mettant en cause ce restaurant, devant lequel défilent, semble-t-il, pendant leur déjeuner, deux ou trois élèves de deux ou trois écoles. Ils embêtaient les propriétaires. Il y a de toute façon eu toute une avalanche de réactions lorsque les médias ont parlé de ce qui s'y passait. Tout le monde a été choqué, car cela nous préoccupe beaucoup ce que les gens d'ailleurs au pays pensent de nous. Le maire, le chef de police et les commissions scolaires sont allés visiter cet endroit.

I am getting a little off your question, which was what we do specifically for minorities. We regularly do features on minorities. We have a PEI Association for Newcomers to Canada. We have a couple of aboriginal communities. We do the traditional stuff; you will see the Chinese New Year in a lot of newspapers, and that kind of stuff. We always have our ears open when anybody of a minority comes knocking on our door, that is for sure. Having said that, I will be frank, our newsroom is pretty white.

**Senator Eyton:** Thank you for your candour.

**Senator Trenholme Counsell:** I have a bit of a preamble, Madam Chair.

I am delighted to see that this is probably the largest turnout we have had in the country in terms of people interested in these hearings. Maybe comments of others should be noted. I think it is, but I have not been at every single hearing. Maybe they had as many out in Vancouver.

In Vancouver, Mr. MacDougall, we were told that they had no regular reporter in the legislature. The fact that you have two is truly remarkable, and that was one of the biggest criticisms that came to our attention.

Were you with the paper during the mid-nineties?

**Mr. MacDougall:** I was there when the bomb went off. I have been there forever. They built the building around me.

**Senator Trenholme Counsell:** You have been there forever, so now I can ask you this question. This is historical, but I would love to hear you speak a little bit about how your paper covered the great debate of the 1990s, the bridge. I was involved on this side of the bridge, my home being in Tantramar. That must have been one of the great opportunities, as a newspaper and as journalists, to get involved in something exciting and controversial.

**Mr. MacDougall:** It was indeed. It has been a hot button issue for over a hundred years. I found a newspaper headline once from the early 1900s where they were about to build a causeway. They were about to build a causeway a lot of times of course.

How did we cover it? It was a great issue. The beauty of it was it was a passionate issue. Anytime you have a passionate issue, people are passionate about it, and there were many public meetings. There were many strong letters on both sides of the argument. Editorially we were in favour of building the bridge, mainly for economic reasons. It was a position I had a little bit of a problem with, but, ultimately if I would have had to say yes or no, I would have said yes, build the bridge. I always suspected Joe Ghiz, our premier at the time, who a lot of people credited with championing the bridge, voted, "no," and he did vote "no." The

Je m'écarte quelque peu de votre question, qui portait précisément sur ce que nous faisons pour les minorités. Nous faisons régulièrement des reportages ciblés sur les minorités. Nous avons une PEI Association for Newcomers to Canada. Nous comptons quelques communautés autochtones. Nous faisons toute la couverture traditionnelle; vous verrez le nouvel an chinois couvert dans de nombreux quotidiens et ainsi de suite. Ce qui est certain, c'est que notre oreille est toujours tendue dès qu'un membre d'une minorité vient frapper à notre porte. Cela étant dit, pour être franc avec vous, notre salle des nouvelles est principalement blanche.

**Le sénateur Eyton :** Merci de votre candeur.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Madame la présidente, j'aurais un petit préambule à vous livrer.

Je suis ravie de constater que cette foule est sans doute la plus importante que nous ayons attirée au pays dans le cadre des audiences que nous avons tenues. Peut-être qu'il faudrait voir ce qu'en pensent d'autres. Je pense que c'est la plus grosse foule, mais je n'ai pas été présente à chacune des audiences du comité. Peut-être qu'il y a eu autant de monde à Vancouver.

À Vancouver, monsieur MacDougall, on nous a dit qu'il n'y avait aucun journaliste régulier affecté à l'assemblée législative. Le fait que vous en ayez deux est tout à fait remarquable, et c'est justement là l'une des plus grosses critiques qui nous aient été soumises.

Étiez-vous au journal au milieu des années 90?

**M. MacDougall :** J'étais là lorsque la bombe a explosé. Je suis là depuis toujours. Ils ont érigé l'immeuble autour de moi.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Vous êtes là depuis toujours, alors je sais maintenant que je peux vous poser cette question. Ceci est historique, mais j'aimerais beaucoup que vous me parliez de la couverture par votre journal du grand débat des années 90, soit le pont. Je m'y suis intéressée, de ce côté-ci du pont, mon coin de pays étant Tantramar. Cela a dû être l'une des plus belles occasions pour un quotidien et pour un journaliste de s'intéresser à un dossier aussi excitant et controversé.

**M. MacDougall :** En effet. C'est un dossier chaud depuis plus de 100 ans. Je suis un jour tombé sur une coupure de presse du début des années 1900 où il était question de construire un pont-jetée. L'on a bien sûr de nombreuses fois été sur le point de construire un pont-jetée.

Comment avons-nous couvert cela? C'était un gros dossier. Sa beauté fut que cela a soulevé les passions. Dès qu'une question soulève des passions, les gens s'enflamment, et il y a eu quantité de réunions publiques. Des lettres très éloquentes ont été écrites par les deux camps. Le comité rédactionnel était en faveur de la construction du pont, principalement pour des raisons économiques. C'était une position qui me posait un problème mais au bout du compte, s'il m'avait fallu dire oui ou non, j'aurais dit oui, construisez le pont. J'avais toujours soupçonné Joe Ghiz, notre premier ministre de l'époque, dont beaucoup de gens



great Canadian champion, Brian Mulroney, you cannot say his name without ducking, because somebody throws something at you, right?

**Senator Eyton:** He is looking good these days.

**Mr. MacDougall:** That is right. That is not necessarily an editorial comment but you say “Conrad Black” or “Brian Mulroney,” then you duck because you know something is coming your way.

We covered it. I am rambling here a little bit. It was a very passionate issue. It was in many newspaper headings. We were accused a little bit by the anti-bridge side of not being fair to them. I think we ran countless stories on both sides of the issue. At the end of the day, we spoke editorially in favour of it, but we did not say you were an idiot if you did not vote for it. It was a great issue.

**Senator Trenholme Counsell:** I would like to ask you about another source of competition on the Island. Obviously here in Moncton, in New Brunswick, the name Irving comes up quite often, sometimes with respect and sometimes with disrespect. You have had a very interesting example in terms of the Atlantic economy of a competition; you might almost call it the potato war. Driving in my car yesterday, I heard a debate, a story, that some people were upset that a second potato processing plant was not going to be built on the Island. I know you have a lot of other aspects of your industry that are controlled by these two great New Brunswick families, the McCains and the Irvings but does the fact that an increasing amount of the PEI economy is influenced by the Irving family have an impact on your paper?

**Mr. MacDougall:** The short answer is no. I think the Irving family has kicked the tires of *The Guardian* a couple of times. In fact, I know they have. The answer is no, it does not.

In fact, we have to chase the Irvings to get them to comment on issues. A lot of times we would like to have more dialogue with the Irvings. They have a good public relations lady there now, who tends to comment on a lot of the issues that come up.

They have a large processing plant, as you mentioned. The McCains also have one. We are fortunate that we have both big New Brunswick families there.

However, that was a hot issue. The speculation on the Island is, did they decide not to build the second processing plant because the corporate tax went up, or was that decision already made? We cynics seem to think that maybe they got wind that the corporate tax was about to go up, and then decided not to build a second plant, but who knows? The short answer is no. The Irvings are not

croyaient qu'il avait été le champion du pont, d'avoir voté « non », et il avait bel et bien voté « non ». Le grand champion canadien, Brian Mulroney, vous ne pouvez pas prononcer son nom sans essayer de vous cacher, car quelqu'un veut toujours vous jeter quelque chose à la figure, n'est-ce pas?

**Le sénateur Eyton :** Il a l'air bien ces jours-ci.

**M. MacDougall :** C'est exact. Ce n'est pas forcément un commentaire rédactionnel, mais lorsque vous prononcez les noms « Conrad Black » ou « Brian Mulroney », vous avez tendance à baisser la tête parce que vous savez qu'on va vous lancer quelque chose.

Nous avons couvert l'affaire. Je m'épanche un petit peu ici. Cette question avait soulevé beaucoup de passions. Cela a fait la une de nombreux journaux. Le camp anti-pont nous avait un petit peu accusés de ne pas avoir été justes envers lui. Il me semble que nous avons publié quantité d'articles pour les deux camps. En bout de ligne, nos éditoriaux étaient en faveur, mais nous n'avons jamais dit que les gens qui ne votaient pas pour étaient des idiots. Ce fut un dossier formidable.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** J'aimerais vous interroger au sujet d'une autre source de concurrence dans l'île. Il est clair qu'ici à Moncton, au Nouveau-Brunswick, le nom Irving survient souvent, parfois avec respect, et parfois pas. Vous avez eu un exemple très intéressant de concurrence dans l'économie de l'Atlantique; l'on pourrait presque parler de la guerre de la pomme de terre. Hier, au volant de ma voiture, j'ai entendu un débat, une histoire, selon laquelle des gens étaient fâchés du fait que l'on n'allait pas construire dans l'île une deuxième usine de transformation de la pomme de terre. Je sais que beaucoup d'autres aspects de votre industrie sont contrôlés par les deux grandes familles néo-brunswickoises que l'on sait, les McCains et les Irving, mais le fait qu'une part croissante de l'économie de l'Île-du-Prince-Édouard soit influencée par la famille Irving a-t-il une influence sur votre journal?

**M. MacDougall :** La réponse courte est que non. Je pense que la famille Irving a quelques fois demandé des comptes au *Guardian*. En fait, je sais que c'est le cas. La réponse est que non, cela n'a pas d'influence.

En fait, il nous faut pourchasser les Irving pour obtenir qu'ils se prononcent sur ce qui se passe. Bien des fois, nous aimerions avoir davantage de dialogue avec les Irving. Ils ont maintenant une bonne spécialiste des relations publiques qui a tendance à se prononcer sur nombre des dossiers qui surviennent.

Comme vous l'avez mentionné, la famille possède une grosse usine de transformation. Les McCains aussi. Nous sommes heureux d'avoir ici les deux grandes familles néo-brunswickoises.

C'était néanmoins là un dossier chaud. Dans l'île, les gens se sont demandés si la famille a construit la deuxième usine de transformation parce que l'impôt sur les sociétés a augmenté ou bien si la décision avait déjà été prise. Nous autres cyniques semblons penser qu'ils ont peut-être eu vent du fait que l'impôt sur les sociétés était sur le point d'augmenter et c'est alors qu'ils

as big a player as they are here, but they are definitely a major business power on Prince Edward Island.

**Senator Trenholme Counsell:** Are they going to take over the newspaper?

**Mr. MacDougall:** They have kicked the tires but no. We operated for so many years as part of the Thomson empire. They took over *The Guardian* in the early to mid-fifties and owned us up until, I think, the early 1990s. Then, all of a sudden, the floodgates opened and in came Hollinger, Southam, CanWest Global, and now Transcontinental Media, who really came out of nowhere and have become a major player in Atlantic Canada. They say they are happy with us and their newspapers on the east coast, and I do not sense that we are about to be sold, but I am not generally asked.

**Senator Munson:** Mr. MacDougall, I am really glad you showed up today, because we were in Halifax yesterday, and we had invited *The Daily News* from Halifax. They are owned by Transcontinental, and their big boss, Mr. André Préfontaine, spoke to us last October from the corporate side, but we were looking for the competitive angle, sort of speak, between the family-owned newspaper and the company-owned newspaper. Transcontinental chose not to talk to us.

**Mr. MacDougall:** Uh oh, am I supposed to be here?

**Senator Munson:** I thought they lacked courage, and you have courage, because we are a pretty friendly bunch. I was in the media for 35 years but I am still a pretty friendly New Brunswicker. You said the Irvings kicked the tires. What is your overall view on monopolies? We have heard rather tough words about the Irvings owning practically everything in New Brunswick. What is your view?

**Mr. MacDougall:** As I mentioned in my rambling little address to you, only a fool would be in favour of somebody owning everything.

I must admit when Mr. Black was really moving upward, buying newspapers all across the county, it certainly raises your eyebrows. I do not think it is healthy that anybody, any person or organization, should own everything.

It has been my experience that competitiveness between the corporations tends to ebb and flow. My example of Mr. Black was one where there was gloom and doom. If there would have been some kind of a government watchdog or something, there would have been hearings. Hell, somebody would have put their hand up to say, "You cannot let that man own that." However, there was not. I think the tide has gone out a little bit. The tide has obviously gone out a lot on Mr. Black. Now, corporate ownership is healthy.

ont décidé de construire une deuxième usine, mais qui sait? La réponse courte est que non. Les Irving ne sont pas à l'Île-du-Prince-Édouard un aussi gros joueur qu'ils le sont ici, mais ils y sont définitivement un gros joueur.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Vont-ils prendre le contrôle du journal?

**M. MacDougall :** Ils sont venus faire un tour, mais non. Nous avons pendant de si nombreuses années œuvré à l'intérieur de l'empire Thomson. Ils ont repris *The Guardian* au début des années 50 et nous avons été leur propriété jusqu'au début des années 90, il me semble. Puis, tout d'un coup, l'on a ouvert les vannes et sont arrivés Hollinger, Southam, CanWest Global, et maintenant Transcontinental Media, qui est en vérité sorti de nulle part et qui est devenu un gros joueur dans la région de l'Atlantique. Ils disent qu'ils sont heureux avec nous et avec leurs journaux de la côte Est, et je n'ai pas l'impression que nous sommes sur le point d'être vendus, mais on ne me demande en général pas mon avis.

**Le sénateur Munson :** Monsieur MacDougall, je suis vraiment très heureux que vous vous soyez présenté ici aujourd'hui, car nous étions hier à Halifax et nous avons visité *The Daily News* de Halifax. Ce journal appartient à Transcontinental, et son grand patron, M. André Préfontaine, nous a entretenu en octobre dernier du point de vue de la société, mais nous nous intéressions davantage à l'angle concurrentiel, si vous voulez, entre le quotidien familial et le quotidien d'entreprise. Transcontinental a choisi de ne pas s'entretenir avec nous.

**M. MacDougall :** Oh là là, suis-je censé être ici?

**Le sénateur Munson :** J'avais pensé qu'ils manquaient de courage, et vous vous en avez, mais nous sommes un groupe plutôt gentil. J'ai travaillé pendant 35 ans dans les médias mais je suis toujours un Néo-Brunswickois plutôt gentil. Vous avez dit que les Irving étaient venus faire un tour. Quelle est votre vision d'ensemble des monopoles? Nous avons entendu des propos plutôt durs à l'égard des Irving à qui l'on reproche de posséder presque tout au Nouveau-Brunswick. Qu'en pensez-vous?

**M. MacDougall :** Comme je l'ai mentionné dans mon long discours, seul un idiot serait favorable à l'idée qu'une seule personne possède tout.

Il me faut reconnaître que lorsque M. Black avançait vraiment, en achetant des journaux un peu partout au pays, cela a fait sourcilier certains. Je ne pense pas qu'il soit sain qu'une seule personne ou qu'un seul organisme possède tout.

Selon mon expérience, la compétitivité entre entreprises a tendance à aller et venir. Mon exemple de M. Black avait pour objet d'illustrer le fait qu'il y a des hauts et des bas. S'il y avait eu un chien de garde gouvernemental ou autre chose du genre, il y aurait eu des audiences. Quelqu'un aurait bien fini par lever la main pour dire, « Vous ne pouvez pas laisser cet homme posséder cela ». Mais il n'y a rien eu de tel. Je pense que la marée est quelque peu descendue. La marée a dans une certaine mesure laissé M. Black sur la grève. Aujourd'hui, la propriété collective se porte fort bien.

We have good owners on Prince Edward Island. I cannot speak personally for the Irving papers, but they look like pretty good papers to me, what I see of them. Fundamentally, and I am a little prejudiced in the sense that I have had only corporate owners, but in all my years in the business there has been no direct corporate interference in the editorial positions of the newspapers. There was one little bit there when we were owned by CanWest maybe where there was a bit of a chill on the Israel issue but having said that, of course, there are different ways to exert editorial influence. You can exert it by not providing a newspaper with adequate resources to do its job. That is not the case with our owners, Transcontinental.

I do not know what the other answer would be. Am I in favour of corporate ownership? I do not see any problem with it. Should one person or organization own everything in Canada? No, but the industry does a pretty good job of just buying and selling, and spreading the wealth around.

**Senator Munson:** We are running out of time, but I have one question. I never worked for Mr. Black, but there are reporters in Upper Canada that would tell you that when he owned a newspaper, whether you liked him or not, he was a newspaper person, and that *The National Post* was a much better paper when he first owned it. He put a lot of money into journalism.

I am really glad to hear what you said about Canadian Press, CP. It is part of our study. As you know, there were forces at work that were trying to eliminate CP, or have an alternative national network. You talked about it being vital. Do you think CP is important for small-town newspapers across the country?

**Mr. MacDougall:** It is very important to us. We err on the side of local, and that is our breadbasket. If I send a reporter to Moncton, that would be a big trip.

**Senator Trenholme Counsell:** Not to shop at the Champlain Mall?

**Mr. MacDougall:** Islanders are drawn to the Champlain Mall but Canadian Press, then, is our window. Canadian Press and its allegiances with Associated Press are our window on the rest of Canada and the world. We also have an arrangement with CanWest where we use some of their content. Canadian Press is very important.

To my mind there are two kinds of newspaper owners or publishers. There are the old newspaper barons where they own the paper, they have something to say, and they are going to say it. It is going to be lively, and it is going to reflect their views. Then there is the more traditional one, where the owners back off when it comes to editorial control and deal with newspaper from a business point of view.

CP is very important to this country.

**The Chairman:** You said you had a newsroom of 26. That includes the editorial page staff? That is everybody?

Nous avons à l'Île-du-Prince-Édouard de bons propriétaires. Je ne peux pas parler personnellement des journaux Irving, mais d'après ce que je vois, ce sont d'assez bons journaux. Pour l'essentiel, et j'ai un léger parti pris du fait que je n'aie jamais eu que des sociétés comme propriétaires, pendant toutes mes années dans ce secteur il n'y a jamais eu d'ingérence directe des entreprises propriétaires dans les positions rédactionnelles des quotidiens. Il y a peut-être eu un petit frisson lors des événements en Israël lorsque nous appartenions à CanWest, mais cela étant dit, il existe, bien sûr, différentes façons d'exercer son influence rédactionnelle. Vous pouvez l'exercer en n'assurant pas au journal les ressources dont il a besoin pour faire son travail. Ce n'est pas le cas avec nos propriétaires, la Transcontinental.

J'ignore quelle serait l'autre réponse. Suis-je en faveur de la propriété collective? Je n'y vois aucun problème. Une personne ou une organisation devrait-elle posséder tout au Canada? Non, mais l'industrie fait un assez bon travail sur le plan achat et vente et réparti plutôt bien la richesse.

**Le sénateur Munson :** Nous allons manquer de temps, mais j'ai une question. Je n'ai jamais travaillé pour M. Black, mais il y a des journalistes du haut Canada qui vous diraient que lorsqu'il était propriétaire d'un journal, que vous l'aimiez ou non, c'était un homme de journal et que *The National Post* était un bien meilleur journal lorsqu'il en a été le propriétaire au départ. Il a investi beaucoup d'argent dans le journalisme.

Ce que vous avez dit au sujet de la presse canadienne, de la PC, m'a fait très plaisir. Cela fait partie de notre étude. Comme vous le savez, il y avait des forces à l'œuvre qui tentaient de miner la PC, ou d'instaurer un réseau national de rechange. Vous avez dit que c'est quelque chose de vital. Pensez-vous que la PC soit importante pour les journaux de petites villes de tout le pays?

**M. MacDougall :** C'est très important pour nous. Nous péchons par excès du côté du local, et c'est là notre gagne-pain. Si j'envoie un journaliste à Moncton, c'est un gros voyage.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Pas pour aller magasiner au centre commercial Champlain Mall?

**M. MacDougall :** Les Prince-Édouardiens sont attirés par le Champlain Mall mais la Presse canadienne est alors notre fenêtre. La Presse canadienne et son allégeance avec l'Associated Press sont donc notre fenêtre sur le reste du Canada et le monde. Nous avons avec CanWest un arrangement en vertu duquel nous utilisons une partie de son contenu. La Presse canadienne est très importante.

Il existe à mon sens deux types de propriétaires ou d'éditeurs de journaux. Il y a les vieux barons de la presse qui possèdent leur propre journal, qui ont quelque chose à dire et qui vont le dire. Cela va être vivant et va refléter leurs opinions. Puis il y a la presse plus traditionnelle, les propriétaires s'éclipsant s'agissant du contenu rédactionnel et traitant des journaux du point de vue des affaires.

La PC est très importante pour ce pays.

**La présidente :** Vous avez dit avoir à la salle de presse un personnel de 26. Cela inclut-il l'équipe de la page des éditoriaux? Cela englobe-t-il tout le monde?

**Mr. MacDougall:** That is everybody, yes.

**The Chairman:** You have been through all these owners. You went through four owners in six years.

**Mr. MacDougall:** I think it was four. I would have to put them down here.

**The Chairman:** Yes, or five, depending on whether you were bought by Southam before or after Lord Black took control.

**Mr. MacDougall:** One or two of the ownership shifts were seamless.

**The Chairman:** Anyway, you have been through a lot.

**Mr. MacDougall:** A lot.

**The Chairman:** I am trying to figure out whether there has been an impact on newsroom staff. You said Lord Black put in capital investment. Was that a new press?

**Mr. MacDougall:** He renovated our building mainly.

**The Chairman:** Okay.

**Mr. MacDougall:** A major renovation of our building.

**The Chairman:** What about people and headcount?

**Mr. MacDougall:** Let me just think before I speak. I do not think there has been much change at all. We might be down a body since all this stuff started.

**The Chairman:** You have not had to live with the burden of slashing headcount?

**Mr. MacDougall:** Nobody has said, "We are now the new owners. You should have 'x' number of people." There has been a little bit of an ebb and flow, which I think is natural.

**The Chairman:** Sure.

**Mr. MacDougall:** There has been nothing dramatic in the sense of numbers. It is pretty much the same. I think we may be down one or two.

**The Chairman:** Is your newsroom unionized?

**Mr. MacDougall:** No.

**The Chairman:** What is your circulation?

**Mr. MacDougall:** Our circulation is around 23,000.

**The Chairman:** Do you publish seven days?

**Mr. MacDougall:** We publish Monday to Saturday.

**The Chairman:** That is the six-day average?

**Mr. MacDougall:** Yes.

**The Chairman:** You say 23,000?

**Mr. MacDougall:** Around 23,000. It is over that on Saturdays, which is a bigger paper.

**The Chairman:** It is lower than that on Mondays?

**Mr. MacDougall:** Yes.

**M. MacDougall :** Oui, cela englobe tout le monde.

**La présidente :** Vous avez vu défiler tous ces propriétaires. Vous en avez vu passer quatre en six ans.

**M. MacDougall :** Je crois que c'était quatre. Il faudrait que je fasse le calcul.

**La présidente :** Oui, ou cinq, selon si vous avez été racheté par Southam avant ou après que Lord Black prenne le contrôle.

**M. MacDougall :** Un ou deux des changements de propriétaire étaient imperceptibles.

**La présidente :** Quoi qu'il en soit, vous en avez vu beaucoup.

**M. MacDougall :** Beaucoup.

**La présidente :** Je me demande dans quelle mesure cela a eu des effets sur le personnel de la rédaction. Vous avez dit que Lord Black a investi. Était-ce dans une nouvelle presse?

**M. MacDougall :** Il a rénové notre bâtiment, principalement.

**La présidente :** D'accord.

**M. MacDougall :** Une rénovation poussée de notre bâtiment.

**La présidente :** Et qu'en a-t-il été des effectifs?

**M. MacDougall :** Permettez que je réfléchisse avant de répondre. Je ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup de changements. Nous avons peut-être une personne de moins depuis que tout cela a démarré.

**La présidente :** Vous n'avez pas eu à effectuer des compressions d'effectifs?

**M. MacDougall :** Personne ne m'a dit : « Nous sommes les nouveaux propriétaires, vous ne devriez pas avoir plus de « x » personnes ». Il y a eu un peu de va-et-vient, ce qui est naturel.

**La présidente :** Certainement.

**M. MacDougall :** Il n'y a rien eu de spectaculaire au niveau des objectifs. Ils sont à peu près inchangés. Nous avons peut-être un ou deux employés de moins.

**La présidente :** Est-ce que votre rédaction est syndiquée?

**M. MacDougall :** Non.

**La présidente :** Quel est votre tirage?

**M. MacDougall :** Environ 23 000.

**La présidente :** Publiez-vous sept jours par semaine?

**M. MacDougall :** Nous publions du lundi au samedi.

**La présidente :** Et c'est votre moyenne sur six jours?

**M. MacDougall :** Oui.

**La présidente :** Avez-vous dit 23 000?

**M. MacDougall :** Environ 23 000. C'est plus les samedis, qui est un journal plus gros.

**La présidente :** Est-ce inférieur les lundis?

**M. MacDougall :** Oui.

**The Chairman:** I think my colleagues have covered all the other things I was really interested in, so I am going to thank you very much for making the trek. You may not send reporters but you came yourself, which is better.

**Mr. MacDougall:** I thank you. We will have to get the Senate to try to make the bridge toll free.

**The Chairman:** How much is it?

**Mr. MacDougall:** Apparently, I am allowed back free.

**The Chairman:** Great.

**Senator Munson:** If you want more golfers it has to be free.

**Mr. MacDougall:** That is right. The toll I think is around \$39.

**The Chairman:** That is a lot of money.

**Mr. MacDougall:** It is. That is two ways.

**The Chairman:** I understand but still, that is a lot of money.

**Senator Trenholme Counsell:** How much was the boat?

**Mr. MacDougall:** You have to divide it in half but the boat would be that high if it still existed.

**Senator Eyton:** Has real estate appreciated on the other side?

**Mr. MacDougall:** Yes, it has changed. The bridge has changed a lot of things, such as tourism and demographics.

**The Chairman:** Senators, our next witness is Mr. Philip Lee, Director of Journalism at St. Thomas University.

Welcome. The floor is yours.

**Mr. Philip Lee, Director of Journalism, St. Thomas University, as an individual:** Madam Chairman, I am happy to have been offered an opportunity to appear at the hearings today. I appear here as a New Brunswick journalist and as a teacher of aspiring journalists at St. Thomas University. I will direct most of my remarks to issues surrounding the media in New Brunswick and Atlantic Canada.

First, I will offer you the abridged story of my journey through the Canadian media industry so you can put my comments in some context.

I fell into journalism by accident after I graduated from Dalhousie University with a master's degree in classics, and realized I had few marketable skills other than an ability to write. There is not a great commercial demand for translating ancient Greek.

I landed a job at a community newspaper in Grand Falls, Newfoundland, called *The Grand Falls Advertiser*, and I learned to tell stories there and found a professional home. I moved from Grand Falls to a weekly in St. John's called the *Sunday Express*, which was edited by an investigative reporter named Michael Harris.

**La présidente :** Je crois que mes collègues ont couvert toutes les autres choses qui m'intéressaient réellement, et je vais donc vous remercier d'avoir fait le voyage. Vous ne pouvez envoyer de journalistes, mais vous venez vous-même, ce qui est mieux.

**M. MacDougall :** Merci. Nous allons devoir demander au Sénat de supprimer le péage sur le pont.

**La présidente :** Combien est-ce?

**M. MacDougall :** Apparemment, on me permet de rentrer gratuitement.

**La présidente :** Excellent.

**Le sénateur Munson :** Si vous voulez plus de golfeurs, il faut que ce soit gratuit.

**M. MacDougall :** C'est juste. Je crois que le péage est de 39 \$.

**La présidente :** C'est beaucoup d'argent.

**M. MacDougall :** C'est vrai. Mais c'est aller-retour.

**La présidente :** Certes, mais c'est toujours beaucoup d'argent.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Combien coûtait le traversier?

**M. MacDougall :** Il faut diviser par deux, mais le traversier serait au moins aussi cher s'il existait toujours.

**Le sénateur Eyton :** Est-ce que les prix de l'immobilier ont augmenté de l'autre côté?

**M. MacDougall :** Oui, cela a changé. Le pont a changé beaucoup de choses, telles que le tourisme et la démographie.

**La présidente :** Sénateurs, notre prochain témoin est M. Philip Lee, directeur du journalisme à l'Université St. Thomas.

Soyez le bienvenu. Vous avez la parole.

**M. Philip Lee, directeur du journalisme, Université St. Thomas, à titre personnel :** Je suis heureux de cette invitation à comparaître aujourd'hui, madame la présidente. Je suis là en tant que journaliste néo-brunswickois et formateur de journalistes aspirants à l'Université St. Thomas. Mes propos seront centrés sur la problématique des médias au Nouveau-Brunswick et dans la région atlantique.

Premièrement, je vais vous faire le récit abrégé de mon périple à travers la presse canadienne, afin que vous puissiez inscrire mes propos dans leur contexte.

Je suis tombé dans le journalisme par accident après être sorti de l'Université Dalhousie avec une maîtrise en lettres classiques, lorsque je me suis rendu compte que j'avais peu de compétences vendables autres que la capacité d'écrire. Il n'y a pas grande demande sur le marché pour des traductions à partir du grec ancien.

J'ai décroché un emploi dans un journal local de Grand Falls, à Terre-Neuve, du nom de *The Grand Falls Advertiser*, et j'ai appris là à raconter des histoires et j'y ai trouvé une patrie professionnelle. Je suis passé de Grand Falls à un hebdomadaire de St. John's appelé *Sunday Express*, qui était publié par un journaliste d'investigation nommé Michael Harris.

It was there that I learned how the free press can change the course of events in a community, and beyond the community, where you are working. This is when we started writing stories about the sexual abuse of children at an institution called Mount Cashel. Our work at the newspaper on that story helped prompt a public inquiry into the response of the Newfoundland governments to complaints about child abuse. That inquiry, in turn, helped to encourage changes in the Newfoundland justice system. Mount Cashel was closed. The building was demolished. The Christian Brothers went to prison and former residents of the orphanage were paid compensation. On a broader scale, our little newspaper contributed to greater national awareness surrounding issues of child abuse and institutional care.

Successive governments and the Roman Catholic Church had covered up the Mount Cashel story, always with the best of intentions, they said, and the public good in mind. The free press dragged that story out into the light of day, where we were finally able to begin the process of binding up and healing old wounds.

I left Newfoundland and returned to my home province of New Brunswick where I began working for the Irving-owned newspapers, the *Saint John Times Globe* and the *New Brunswick Telegraph Journal*. During the next decade I did every job at those papers except operate the printing press, and drive the delivery trucks. I was the city hall reporter during the reign of Elsie Wayne. There was never a dull moment, I can tell you that. I was a coffee-crazed, middle-of-the-night editor. I was the manager of newsroom staff for the city daily paper. I was the editor of the *Weekend Magazine* for a time. I was the Editorial Page Editor, Senior Writer, and Editor-In-Chief for a time at the *New Brunswick Telegraph Journal*. During the time I was there, I can say simply that the papers served the people of New Brunswick poorly, and they served the people of New Brunswick well, depending on what period of time we were in.

During my time at the *Telegraph Journal*, the newspaper was named The Best Media Organization in Canada by the Canadian Journalism Foundation. We flew to Ottawa and were received at Rideau Hall by Governor General Roméo LeBlanc. Our editor at the time, Neil Reynolds, remarked that he felt like the leader of a group of knights who had been called in from the countryside to receive the blessings of the king. That was certainly a high moment for us I can say.

In recent years I have been directing the new journalism program at St. Thomas University in Fredericton. St. Thomas is a small liberal arts university with an enrolment of about 2,800 students. We offer a program that allows students to graduate with a Bachelor of Arts with a major in journalism. We are trying to ensure that students study journalism within the context of a broad liberal arts education.

C'est là que j'ai appris comment la presse libre peut changer le cours des événements dans une collectivité et, au-delà de la collectivité, là où vous travaillez. C'était lorsque nous avons commencé à écrire des articles sur les sévices sexuels infligés aux enfants dans un établissement appelé Mount Cashel. Notre travail, dans ce journal, sur cette affaire a contribué au déclenchement d'une enquête publique sur la réponse donnée par les gouvernements de Terre-Neuve aux plaintes de maltraitance d'enfants. Cette enquête, à son tour, a contribué à des modifications du système judiciaire terre-neuvien. Mount Cashel a été fermé, le bâtiment démoli. Les Christian Brothers sont allés en prison et les ex-pensionnaires de l'orphelinat ont été indemnisés. À plus grande échelle, notre petit journal a contribué à une plus grande prise de conscience nationale du problème de la maltraitance et des soins institutionnels.

Les gouvernements successifs et l'église catholique avaient camouflé l'histoire de Mount Cashel, toujours avec les meilleures intentions du monde, disaient-ils, et dans l'intérêt public. La presse libre a réussi à jeter la lumière sur ce scandale de façon à ce que l'on puisse enfin commencer à panser et guérir les plaies anciennes.

J'ai quitté Terre-Neuve et suis rentré dans ma province natale du Nouveau-Brunswick où j'ai commencé à travailler pour les journaux de la famille Irving, le *Saint John Times Globe* et le *New Brunswick Telegraph Journal*. Au cours des dix années suivantes, j'ai occupé à peu près tous les emplois dans ces journaux, sauf celui d'opérateur de la presse et de chauffeur des camionnettes de livraison. J'étais le journaliste affecté à l'hôtel de ville pendant le règne d'Elsie Wayne. Je peux vous le dire, on ne s'ennuyait pas une seconde. Je rédigeais mes papiers la nuit, à coups de café. J'étais le gestionnaire du personnel journalistique du quotidien de la ville. J'ai été pendant un temps le rédacteur en chef du *Weekend Magazine*. J'ai été chef éditorialiste, rédacteur principal et rédacteur en chef pendant un temps au *New Brunswick Telegraph Journal*. Pendant tout le temps que j'ai passé là, je peux dire simplement que ces journaux servaient mal la population du Nouveau-Brunswick ou, par alternance, la servaient bien, selon les moments.

Pendant mon époque au *Telegraph Journal*, le journal a été proclamé Meilleure organisation médiatique du Canada par la Fondation pour le journalisme canadien. Nous avons pris l'avion pour Ottawa où le prix nous a été décerné à Rideau Hall par le gouverneur général Roméo LeBlanc. Notre rédacteur en chef à l'époque, Neil Reynolds, a déclaré qu'il se sentait comme le chef d'une troupe de chevaliers que l'on a fait venir de la campagne pour recevoir la bénédiction du roi. C'était certainement un moment de gloire pour nous, je peux le dire.

Ces dernières années je dirige le nouveau programme de journalisme à l'Université St. Thomas de Fredericton. St. Thomas est une petite université d'arts libéraux comptant environ 2 800 étudiants. Nous offrons un programme qui décerne aux étudiants un baccalauréat ès arts avec spécialisation en journalisme. Nous cherchons à faire en sorte que les étudiants étudient le journalisme dans le contexte d'études de lettres générales.

I have a few remarks to make about our program. We have an endowment fund in the name of Dalton Camp, the great writer and political commentator from New Brunswick. This endowment allows us to enhance our program in a number of ways including an annual fall lecture, the Dalton K. Camp Lecture in Journalism, which is broadcast on CBC Radio's *Ideas*, and contributes to a national discussion about journalism in Canada. Our first three lecturers were June Callwood, Joe Schlesinger, and Naomi Klein. Last fall, about 800 students and citizens in Fredericton packed into the St. Thomas Chapel to hear Naomi Klein speak of her recent reporting in Iraq and her role as an activist and a journalist. I think that shows the level of interest in journalism.

We also have a partnership with the CBC. We rent space in the CBC Broadcast Centre in Fredericton and hold classes there to allow students to study in the atmosphere of a working professional newsroom. Students also have the opportunity to work in the CBC television and radio newsrooms.

Most recently we have been working with the Irving newspaper group to create internship opportunities for students this summer. About 10 of our students have summer jobs at New Brunswick newspapers.

The Irving family has also donated a million dollars to St. Thomas to create a chair in journalism which will allow us to bring a visiting journalist to campus each year to teach. The Université de Moncton received a similar gift, and we plan to work together with Moncton to make the most of these opportunities.

Our students are the future leaders of the Atlantic Canadian media industry and I think our work at St. Thomas is helping to ensure a better future for the media industry in New Brunswick.

That is the context. I will go briefly through some of my recommendations, and I will try to stay within my preamble time.

First, on the issue of government regulation and the press, I am a believer in the free press. I am firmly in the libertarian camp on this issue, that the press should be free from government interference and regulation. I am not going to lecture you on the historical and philosophical foundations of the free press, because I see from past submissions that you have had plenty of these types of lectures.

The only thing I will say is that for me it is not abstract and theoretical, but it is real and born in the world of experience. In my view there is no real middle ground on this issue. The press is either free, subject to the reasonable and responsible limitations of the law and the Charter, or we adopt the system where governments define and regulate a socially responsible press, which, when it reaches its logical conclusions results in a media

J'aimerais dire quelques mots sur notre programme. Nous avons un fonds de dotation au nom de Dalton Camp, le grand journaliste et commentateur politique originaire du Nouveau-Brunswick. Cette dotation nous permet d'étoffer notre programme de diverses façons, notamment par une conférence automnale annuelle, la Conférence de journalisme Dalton K. Camp, qui est diffusée dans l'émission *Ideas* de la radio de CBC et contribue à un débat national sur le journalisme au Canada. Nos trois premiers conférenciers ont été June Callwood, Joe Schlesinger et Naomi Klein. L'automne dernier, environ 800 étudiants et citoyens de Fredericton se sont entassés dans la chapelle St. Thomas pour écouter Naomi Klein parler de ses reportages récents en Iraq et de son rôle de militante et de journaliste. Je pense que cela témoigne du niveau d'intérêt pour le journalisme.

Nous avons également un partenariat avec CBC. Nous louons un local au Centre de radiotélédiffusion de la SRC à Fredericton et nous y tenons des cours pour permettre aux étudiants d'étudier dans l'atmosphère d'une rédaction professionnelle. Les étudiants ont aussi la possibilité de travailler dans les salles de presse de la télévision et de la radio de CBC.

Plus récemment, nous avons collaboré avec le groupe de presse Irving pour créer des possibilités de stage pour les étudiants cet été. Une dizaine de nos étudiants ont des emplois d'été dans des journaux du Nouveau-Brunswick.

La famille Irving a également fait don d'un million de dollars à St. Thomas afin de créer une chaire de journalisme qui nous permettra de faire venir chaque année un journaliste pour enseigner. L'Université de Moncton a reçu un don similaire et nous prévoyons de collaborer avec Moncton pour faire le meilleur usage de ces possibilités.

Nos étudiants sont les leaders futurs de l'industrie des médias du Canada atlantique et je pense que notre travail à St. Thomas contribue à assurer un meilleur avenir aux médias du Nouveau-Brunswick.

Voilà le contexte. Je vais passer en revue rapidement quelques recommandations et j'essaierai de ne pas dépasser le temps qui m'est imparti.

Premièrement, pour ce qui est de la réglementation gouvernementale de la presse, je crois en une presse libre. Je suis fermement dans le camp libertaire sur ce plan, considérant que la presse doit être exempte d'ingérence et réglementation gouvernementales. Je ne vais pas vous faire la leçon sur les fondements historiques et philosophiques de la presse libre, car j'ai vu dans les témoignages antérieurs que vous avez déjà entendu quantité de ces leçons.

La seule chose que je dirais, c'est que pour moi ce n'est pas une opinion abstraite et théorique, mais concrète et fondée sur l'expérience. À mon avis, il n'y a pas de moyen terme possible à cet égard. La presse est soit libre, sous réserve des limites raisonnables et responsables imposées par la loi et la Charte, ou alors nous adoptons le système où les pouvoirs publics définissent et réglementent une presse socialement responsable ce qui, mené

system that we see, for example, in China, which has a flourishing media industry, lots of newspapers, lots of readers of the media, but limited press freedom.

When I hear concern about media monopolies in Canada and New Brunswick, and the need for government intervention, I try to take a deep breath and a long view on these matters. First, I think the market tends to correct itself. I know that there is all kinds of talk about Conrad Black but when you see the fall of Conrad Black, maybe that is partly what happens there.

The future of all media businesses, especially in the multi-media world, lie in their ability to produce good products. Catherine Graham, the late great publisher of *The Washington Post* said simply that the way to ensure a profitable business was to produce a great newspaper and to practice good journalism. Here in New Brunswick, the Irving newspaper group will have to dedicate itself to producing solid products, which means works of good journalism, or it will have little business of value in the long term. A monopoly does not mean much if you have few readers, and the next generation of newspaper customers are fickle and technically savvy, and will not purchase a product that is not worth reading.

There are some things that governments can do to ensure that Canadians have the information they need to be active citizens in our democracy, which is of course the broad interests governments have in fostering and encouraging a vibrant free press. The first task of the federal government here in New Brunswick is to support and properly fund the public broadcaster.

The CBC plays a crucial role in providing quality journalism in the regions of Canada despite what is taking place in the marketplace. When CBC managers contemplate the future of regional broadcasting from their offices in Toronto, it is difficult for them to understand what is happening on the ground here. The New Brunswick CBC supertime news programs, the CBC radio news and current affairs programming and the CBC on-line service are the only games in town. Unlike big-city markets that offer many choices for viewers and readers, the CBC is broadcasting the only New Brunswick-produced television news programs. CBC Radio is the only serious producer of radio news. The website, [www.nb.cbc.ca](http://www.nb.cbc.ca), is the only free access local news site on the Internet. If this was the case in the Toronto or Ottawa markets, cuts to regional programming would never have been on the table. I should also note that the national newspapers have no correspondents based in New Brunswick. There are no national TV or radio reporters based in New Brunswick. There is a sense in which the New Brunswick story is not necessarily being reflected to the rest of the country, which I think is an issue, but maybe a bit of a different issue. CTV and Global News are produced out

jusqu'à la conclusion logique, donne un système médiatique comme celui que nous voyons, par exemple, en Chine, qui a une industrie des médias florissante, quantité de journaux, quantité de lecteurs, mais une liberté de la presse réduite.

Lorsque j'entends les gens s'inquiéter des monopoles médiatiques au Canada et au Nouveau-Brunswick et parler de la nécessité d'une intervention gouvernementale, j'essaie de ne pas m'affoler et d'adopter une perspective à long terme. Premièrement, je pense que le marché tend à se corriger lui-même. Je sais que l'on parle beaucoup de Conrad Black, mais lorsqu'on voit la chute de Conrad Black, c'est peut-être cela l'explication, en partie.

L'avenir de toutes les entreprises médiatiques, surtout dans le monde du multimédia, réside dans leur capacité à fabriquer de bons produits. Catherine Graham, la grande rédactrice en chef aujourd'hui décédée du *Washington Post*, a exprimé cela tout simplement en disant que la façon de garantir une entreprise profitable était de produire un bon journal et de pratiquer du bon journalisme. Ici, au Nouveau-Brunswick, le groupe de presse Irving va devoir s'atteler à fabriquer des produits solides, c'est-à-dire un bon journalisme, sinon à long terme il n'aura pas grand-chose de valeur à vendre. Un monopole ne signifie pas grand-chose si vous avez peu de lecteurs, et les clients des journaux de la prochaine génération sont capricieux et savent manier la technologie et n'achèteront pas un produit qui ne vaut pas la peine d'être lu.

Les pouvoirs publics peuvent faire certaines choses pour assurer que les Canadiens disposent de l'information requise pour être des citoyens actifs dans notre démocratie, ce qui est bien sûr la raison pour laquelle les gouvernements sont intéressés à promouvoir et encourager une presse libre dynamique. La première tâche du gouvernement fédéral ici, au Nouveau-Brunswick, est d'appuyer et financer correctement le radiodiffuseur public.

La SRC joue un rôle crucial s'agissant d'assurer un journalisme de qualité dans les régions du Canada, indépendamment de la situation du marché local. Lorsque les administrateurs de la SRC réfléchissent à l'avenir de la radiodiffusion régionale depuis leur bureau de Toronto, ils ont du mal à saisir ce qui se passe ici sur le terrain. Les journaux télévisés de 18 h de la SRC, les émissions d'actualité et d'information de la radio de la SRC et le service en ligne de la SRC sont les seuls disponibles ici. Contrairement aux gros marchés qui offrent aux téléspectateurs et lecteurs de nombreux choix, la SRC diffuse les seuls journaux télévisés produits au Nouveau-Brunswick. La radio de la SRC est la seule à produire des informations radiodiffusées sérieuses. Le site Internet, [www.nb.cbc.ca](http://www.nb.cbc.ca) est le seul site d'information local gratuit sur l'Internet. Si cela était le cas aussi des marchés de Toronto ou d'Ottawa, des coupures dans les émissions régionales n'auraient jamais été décidées. J'ajoute aussi que les journaux nationaux n'ont pas de correspondant basé au Nouveau-Brunswick. Il n'y a pas de journaliste de chaîne de télévision ou de radio nationale basée au Nouveau-Brunswick. En ce sens, la vie au Nouveau-Brunswick reste ignorée du reste du pays, ce qui



of Halifax, and there is a big difference between producing a show with a couple of New Brunswick items, and producing quality New Brunswick news.

In recent years the quality of news being offered by CBC regionally, I think, has suffered terribly by being underfunded. I may not have the number exactly right, but as an example, about 50 per cent of English television staff have been eliminated over the past decade. They are producing the same amount of news with 50 per cent less staff. This is like the death of a thousand cuts, right? One of my messages to Ottawa would be simple: Properly fund the public broadcaster in the regions. I do not think this is anywhere more important than in New Brunswick.

Another contribution governments can make is to help ensure that citizens in all regions of Canada have broadband Internet access. The Internet is changing the face of journalism in the free press. This is really a revolution. We no longer need a printing press to publish a news sheet. If you consider the way the Gutenberg press changed the course of history, now we have a world where all citizens potentially have a press in their own home. Citizens with high-speed Internet access can read news from an eclectic mix of sources from all over the world.

To give you an example — everybody is involved in this type of world — I checked my e-mail before I left home this morning, and got an e-mail that said there is an interesting link to someone who is doing a blog in Shanghai, an American person, and I am interested these days in things that are happening in China. I click the link and go there, and there is an extremely well-developed multi-layered, news thing called the *Shanghai Diaries*, from an American living in Shanghai. He is doing wonderful writing, publishing this, not as a commercial enterprise, but it is just a way of getting his writing out there. This has been the big change since I have been in the media industry.

My students use the Internet as their primary source for news retrieval, and they publish an on-line news magazine from our classroom at the CBC and update their news magazines from their dorm rooms and apartments. The news magazine includes television, radio and print stories. This is why a newspaper monopoly in New Brunswick, or a large media conglomerate in Canada, means less than it once did in the marketplace of ideas. I certainly welcome the revolution, and I think we need to do everything we can to keep Canadians on the cutting edge.

The difficulty in the regions, and certainly in more rural areas of Canada, is that in this new age if you do not have broadband Internet access in your community it is like having seasonal dirt road access to the outside world. It is getting to the point where it is not really an optional service for a functioning democracy. You

est aussi un problème, bien que légèrement différent. Les journaux télévisés de CTV et Global sont produits à Halifax, et il y a une grosse différence entre produire un journal présentant quelques sujets sur le Nouveau-Brunswick et produire une émission d'information de qualité sur le Nouveau-Brunswick.

Ces dernières années, la qualité de l'information régionale offerte par la SRC a terriblement souffert du manque de moyens. Mes chiffres ne sont peut-être pas totalement exacts mais, par exemple, près de 50 p. 100 de l'effectif de la télévision de langue anglaise a été supprimé au cours des 10 dernières années. L'équipe produit le même temps d'antenne avec 50 p. 100 de personnel en moins. C'est le supplice de la mort à petit feu, n'est-ce pas? L'un des messages que j'adresse à Ottawa est tout simple : financez correctement le radiodiffuseur public dans les régions. Ce n'est nulle part plus important qu'au Nouveau-Brunswick.

Une autre contribution que peuvent faire les pouvoirs publics c'est de donner l'accès aux services à large bande aux habitants de toutes les régions du Canada. L'Internet transforme le visage du journalisme dans une presse libre. C'est réellement une révolution. On n'a plus besoin d'une presse pour publier un journal. Tout comme la presse de Gutenberg a modifié le cours de l'histoire, nous avons aujourd'hui un monde où tous les citoyens disposent potentiellement d'une presse dans leur foyer. Les citoyens ayant l'accès Internet à haute vitesse peuvent lire des nouvelles provenant d'un mélange éclectique de sources dans le monde entier.

Pour vous donner un exemple — tout le monde peut être un acteur dans ce nouveau monde — j'ai vérifié mon courriel ce matin avant de partir et j'en avais un qui m'envoyait un lien vers quelqu'un qui publie un carnet en ligne intéressant depuis Shanghai, un Américain, et je m'intéresse en ce moment à ce qui se passe en Chine. J'ai cliqué sur le lien pour aller voir et suis tombé sur un journal en ligne extrêmement bien fait, à plusieurs couches, intitulé *Shanghai Diaries*, le travail d'un Américain vivant à Shanghai. Il écrit merveilleusement bien, et publie cela non pas comme une entreprise commerciale mais uniquement comme moyen de diffuser ses écrits. C'est là le plus gros changement depuis mon époque dans la presse.

Mes étudiants utilisent l'Internet comme source première d'extraction de nouvelles, et ils publient un magazine d'information en ligne à partir de notre salle de classe dans les locaux de la SRC et le mettent à jour depuis leurs dortoirs et appartements. Le magazine d'information comprend des sujets sur support télévisuel, radiophonique et écrit. C'est pourquoi un monopole de presse au Nouveau-Brunswick ou un gros conglomerat multimédia au Canada ne revêt plus aujourd'hui la même importance sur le marché des idées. Je me félicite de cette révolution et je pense qu'il faut tout faire pour que les Canadiens restent à la pointe de cette technologie.

La difficulté dans les régions, et certainement les parties rurales du Canada, c'est qu'en cette ère nouvelle, si vous n'avez pas l'accès Internet à large bande, c'est comme être relié au monde extérieur uniquement par un chemin de terre saisonnier. On en arrive au point où ce n'est plus réellement un service optionnel

do not want poor people, or people in rural communities, to be shut out of the public debate in Canada. That is an issue that government certainly can address.

Finally, governments can support the education of journalists. Every year I meet young people at St. Thomas who have talent, passion, and a determination to make a difference in the world. Well-educated and well-trained journalists are more important than ever in the digital age where we are flooded with information.

What role will journalists play? Lewis Lapham, the editor of *Harper's Magazine*, says that they will tell stories that tell us about ourselves. He writes:

Some stories are true. Many are false. Some stories are more complicated or more beautiful than others. Homer told a story. So did Shakespeare. So did CNN and Donald Duck. But to concede the shallowness and ignorance of the news media doesn't diminish their usefulness. The data are always fugitive and insufficient, but they amount to the best that can be said in a small space on short notice. People like to listen to stories to settle the wilderness of their experience with the fence post of a beginning, middle and an end. How else in the blurred and imperfect images of the morning paper and afternoon television summary, can the labour leader, the ballerina, or the police detective, form even a distorted image of one another? The news media possess no therapeutic value, better able to diagnose, than to cure or recommend. They present their audience with a rough measure of the distance between what they know and what they wish to believe about themselves.

Journalists are storytellers, and these stories help us understand who we are as a people. What we need is the freedom and opportunity to tell them.

I have one final story to tell you and then I will take your questions. Earlier this month, the president-elect of the St. Thomas Students' Union, was being run out of office by a group of political opponents. My journalism students turned out en masse at a meeting where there were plans to impeach this young woman. The motion was withdrawn in the face of such a large contingent of student reporters. Then my students faced a grave dilemma. The student weekly newspaper, *The Aquinian*, had run out of money and had published its final edition of the year. Another council meeting was scheduled, and impeachment was on the agenda. What was their response? They continued to report on the story and published updates on their on-line news magazine. As I speak here, they are still filing updates long after the end of classes, and the end of any obligations they have for grades or submitting portfolios. To borrow the words of Harold Ross, the legendary editor of *The New Yorker*, "I am encouraged to go on."

dans une démocratie en bon état de marche. Il ne s'agit pas d'exclure les pauvres ou les ruraux, du débat public au Canada. C'est là une problématique à laquelle l'État doit s'attaquer.

Enfin, les pouvoirs publics peuvent appuyer l'éducation des journalistes. Chaque année, je rencontre à St. Thomas des jeunes gens qui ont du talent, de la passion et la volonté de faire une différence dans le monde. Des journalistes instruits et compétents sont encore plus importants dans cette ère numérique où nous sommes inondés d'informations.

Quel rôle vont jouer les journalistes? Lewis Lapham, le rédacteur en chef du *Harper's Magazine*, indique qu'ils raconteront des histoires qui nous parlent de nous-mêmes. Il écrit :

Certaines histoires sont vraies. Beaucoup sont fausses. Certaines histoires sont plus compliquées ou plus belles que d'autres. Homère a raconté une histoire. Shakespeare a fait de même. CNN et Donald Duck aussi. Mais de concéder la superficialité et l'ignorance des médias d'information ne réduit pas pour autant leur utilité. Les données sont toujours fugitives et insuffisantes, mais elles représentent le mieux que l'on puisse dire sur peu d'espace en peu de temps. Les gens aiment écouter les histoires pour baliser les horizons sauvages de leur expérience avec les marqueurs que sont un début, un milieu et une fin. Comment, au travers des images brouillées et imparfaites du journal du matin et du bulletin télévisé de l'après-midi, le syndicaliste, la ballerine ou le policier pourraient-ils former même une image distordue les uns des autres? Les médias d'information ne possèdent aucune valeur thérapeutique, n'offrent pas de meilleurs outils pour diagnostiquer, guérir ou recommander. Ils proposent à l'auditoire une mesure grossière de la distance entre ce qu'ils savent et ce qu'ils souhaitent croire sur eux-mêmes.

Les journalistes sont des conteurs et ces histoires nous aident à comprendre qui nous sommes, en tant que peuple. Ce qu'il nous faut, c'est la liberté et la possibilité de les raconter.

J'ai une dernière anecdote à vous relater avant de répondre à vos questions. Au début de ce mois, la présidente nouvellement élue de l'Union étudiante de St. Thomas faisait face à une campagne visant à l'évincer montée par un groupe d'adversaires politiques. Mes étudiants en journalisme se sont présentés en masse à une réunion où l'on devait démettre la jeune femme. La motion a été retirée, face à un contingent aussi nombreux d'étudiants en journalisme. Ensuite, mes étudiants se sont retrouvés face à un grave dilemme. Le journal hebdomadaire étudiant, *The Aquinian*, avait épuisé ses fonds et fini de publier son dernier numéro de l'année. Une autre réunion du Conseil étudiant était prévue et la destitution était de nouveau à l'ordre du jour. Quelle a été leur réaction? Ils ont continué à suivre l'histoire et à publier des mises à jour sur leur magazine en ligne. À l'heure où je parle, ils continuent à mettre à jour l'information bien après la fin des classes, bien après la fin de toute obligation du point de vue de leurs notes ou de la présentation de portefeuille. Pour emprunter les mots de Harold Ross, le légendaire rédacteur en chef du *New Yorker* : « Je suis encouragé à continuer ».

I can stop there and take questions.

**Senator Eyton:** Mr. Lee, you probably said it but I need to get better organized, can you relate again your history with St. Thomas University, in particular with the School of Journalism? First of all, relate your experience and then relate it to the school itself: when was it begun; the number of students; and that sort of thing.

**Mr. Lee:** I am the Director of the Journalism program at St. Thomas. This program that I was describing, a Bachelor of Arts with a major in journalism, is new. It is about three years old. I have been at St. Thomas about four years. Before I arrived there, they had a journalism education program that was done in cooperation with the Community College system in New Brunswick. We still do that, but that is very much a sideline. Our main focus now is this new BA program. We limit the number of students to 20 each year. We have a competitive system to get into the program, and so we have about 50 applicants for 20 spots each year.

**Senator Eyton:** They are drawn mostly from the province, or does the reach go beyond that?

**Mr. Lee:** It goes beyond that. Most of the students who come to St. Thomas are from Atlantic Canada, but we have students in our journalism program from all parts of Canada. Also, we have some international students. We have students from Japan. We have a student from Latvia. It is becoming more diverse.

**Senator Eyton:** You say that program has been in place for about three years?

**Mr. Lee:** The Bachelor of Arts with a major in journalism has been in place for about three years.

**Senator Eyton:** We have heard about the ills of Irving press concentration here in the province, and I was intrigued to hear that they are funding quite a large grant. I heard \$1 million. Is that dedicated to the university as a whole, or is there some focus on journalism?

**Mr. Lee:** It is specifically for journalism. It is for a chair in journalism. Our plan is to use that funding to bring in a visiting journalist each year. One of the challenges of running a journalism program in Atlantic Canada, as opposed to being in Ottawa or Toronto, is that you cannot call up *The Globe and Mail* newsroom and have people come into your classrooms every week, and an important part of journalistic education is to expose young people to working journalists. In the best of all worlds, over the course of a four-year education students would be exposed to four different journalists from different backgrounds and get that kind of —

**Senator Eyton:** Can you tell us who is occupying that chair currently?

**Mr. Lee:** We have not filled it yet. This is a new gift. We will be working on that this spring.

Je m'en tiendrai là, pour répondre à vos questions.

**Le sénateur Eyton :** Monsieur Lee, vous l'avez probablement déjà dit, mais je ne suis pas assez organisé. Pourriez-vous nous répéter l'histoire de l'Université St. Thomas, en particulier de l'école de journalisme? Dites-nous tout d'abord votre expérience, puis reliez cela à l'école elle-même : quand elle a démarré, le nombre d'étudiants, ce genre de choses.

**M. Lee :** Je suis le directeur du programme de journalisme à St. Thomas. Ce programme que j'ai décrit, un baccalauréat ès arts avec spécialisation en journalisme, est nouveau. Il existe depuis trois ans. Je suis à St. Thomas depuis quatre ans environ. Avant mon arrivée, il y avait un programme d'études de journalisme dispensé en collaboration avec le système du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick. Nous faisons toujours cela, mais c'est devenu très secondaire. L'accent est maintenant mis sur le nouveau programme de baccalauréat. Nous limitons le nombre des étudiants à 20 chaque année. Les admissions se font sur concours et nous avons une cinquantaine de candidats pour 20 places chaque année.

**Le sénateur Eyton :** Viennent-ils principalement de la province, ou bien de plus loin?

**M. Lee :** De bien plus loin. La plupart des étudiants qui viennent à St. Thomas sont du Canada atlantique, mais nous en avons dans notre programme de journalisme de tout le Canada. Nous avons également quelques étudiants étrangers. Nous avons des Japonais et un Letton. Cela devient plus divers.

**Le sénateur Eyton :** Vous dites que ce programme existe depuis environ trois ans?

**M. Lee :** Le baccalauréat ès arts avec spécialisation en journalisme existe depuis trois ans.

**Le sénateur Eyton :** On s'est beaucoup plaint de la concentration de la presse Irving ici dans la province et j'ai été intrigué d'entendre qu'Irving verse une subvention assez importante. J'ai entendu 1 million de dollars. Est-ce que la somme va à l'université dans son ensemble, ou bien est-elle réservée au journalisme?

**M. Lee :** C'est pour le journalisme. C'est pour une chaire de journalisme. Nous prévoyons d'utiliser cette somme pour faire venir un professeur de journalisme invité chaque année. L'une des difficultés d'un programme de journalisme dans la région atlantique, comparé à Ottawa ou Toronto, c'est que l'on ne peut appeler la rédaction du *Globe and Mail* et faire venir des gens dans vos salles chaque semaine, et un volet important d'études de journalisme est d'exposer les jeunes gens à des journalistes en exercice. Dans le meilleur des modes, sur des études de quatre ans, nos étudiants seront exposés à quatre journalistes différents, venant d'horizons différents, et auront ce genre de...

**Le sénateur Eyton :** Qui occupe la chaire actuellement?

**M. Lee :** Elle n'est pas encore occupée. C'est un don tout récent. Nous y travaillerons ce printemps.

**Senator Eyton:** I assume you were part of the discussion with the Irving family on the terms of the funding as it relates to the chair?

**Mr. Lee:** I was involved in a lot of discussion leading up to that. I was not actually involved, however, on some of the finer points.

**Senator Eyton:** Were there any restrictions that you are aware of in terms of the chair?

**Mr. Lee:** On who would fill it? No, absolutely not.

**Senator Eyton:** I guess the Dalton Camp foundation is something different.

**Mr. Lee:** That is something different. We started that endowment after Dalton Camp died. We felt we needed to do something in his name, so we started raising money for the Dalton Camp endowment. That is a separate source of funding for us. We use that to support the Dalton Camp lecture, and we also support student scholarships from that, and some other programming.

**Senator Eyton:** You do not need to answer this, but I would be curious to know if there were any Irving family members in the audience when Naomi Kline was speaking in this year's lecture? You do not need to comment. It is just a curiosity.

I take your broad point about the market or market forces, public appetite, public demand change, and therefore making change. Time is a great healer. You did mention Mr. Black's ownership, which was then considered almost a monopoly in Canada, and of course that is gone.

This is true of every endeavour, but I want to underline that things change over time. Things are always changing, particularly when you are free of government regulation or intervention.

I will recite a few names in the business world that I think underscore that point. One may think that forces are omnipotent or irresistible, but Conrad Black inherited the Argus Corporation, which was considered a monopoly at one time. Other examples are the Reichman family in the real estate business, the Eaton family in the marketing business, or even the Thomson family, and they of course exited what I call the conventional publishing field to go into, as it turns out, a very profitable electronic niche. There was a free choice to say, "I think we will go someplace where we can make more money."

All this is to underscore your point that time and technology bring with it massive change, and that some of the concerns we have today quite naturally disappear, free of artificial support, government regulation or intervention. That is my little comment. I realize I am not a witness but I was picking up on your point that things change with time.

**Le sénateur Eyton :** Je suppose que vous faisiez partie des discussions avec la famille Irving concernant les conditions de financement de cette chaire?

**M. Lee :** J'ai participé à beaucoup de discussions préparatoires mais pas réellement sur les détails.

**Le sénateur Eyton :** À votre connaissance, existe-t-il des restrictions concernant la chaire?

**M. Lee :** Pour ce qui est des occupants? Non, absolument pas.

**Le sénateur Eyton :** Je suppose que la fondation Dalton Camp est quelque chose de différent?

**M. Lee :** Oui, c'est différent. Nous avons lancé cette dotation après le décès de Dalton Camp. Nous voulions faire quelque chose en son nom, et nous avons donc lancé une campagne de levée de fonds pour cette dotation Dalton Camp. C'est une source de financement distincte pour nous. Nous utilisons ces sommes pour financer la conférence Dalton Camp et nous contribuons également à des programmes de bourse et à quelques autres.

**Le sénateur Eyton :** Vous n'êtes pas obligé de répondre, mais je serais curieux de savoir s'il y avait des membres de la famille Irving dans l'auditoire lorsque Naomi Kline a donné sa conférence cette année? Vous n'êtes pas obligé de répondre, je suis juste curieux.

J'accepte votre argument à l'effet que le marché ou les forces du marché, l'appétit du public, la demande du public, évoluent et que ce de fait les choses changent. Le temps est un grand guérisseur. Vous avez mentionné M. Black, qui était alors considéré comme exerçant presque un monopole sur tout le Canada, et bien entendu cela, c'est fini.

C'est vrai de toute entreprise, et je voulais simplement souligner que les choses changent avec le temps. Tout évolue, particulièrement lorsqu'on est libre de réglementation ou d'intervention étatique.

Je vais citer quelques noms du monde des affaires qui souligneront cette optique. On peut penser que certaines forces sont omnipotentes ou irrésistibles, mais Conrad Black a hérité de l'Argus Corporation, qui était considérée un monopole à un moment donné. D'autres exemples sont la famille Reichman dans l'immobilier, la famille Eaton dans le commerce de détail ou même la famille Thomson et même elle, bien sûr, a quitté ce que j'appelle le secteur de l'édition traditionnelle pour se lancer dans ce qui s'avère être un créneau électronique très profitable. La famille a fait ce choix librement, optant pour une activité où elle pouvait gagner plus d'argent.

Je dis tout cela pour souligner votre argument que le temps et la technologie s'accompagnent de changements massifs et que certaines des préoccupations que nous avons aujourd'hui disparaîtront tout naturellement, sans soutien artificiel, sans réglementation ou intervention gouvernementale. Voilà mon petit commentaire. Je réalise que je ne suis pas un témoin, mais je voulais simplement me faire l'écho de ce que vous disiez sur l'évolution des choses.

A final question: There is concern that we have heard repeatedly, and you would have heard the earlier sessions we had here this morning, concerns about some parts of our broader community that are not well serviced, in particular the local community, and I wonder if you can comment on that? I gave some examples earlier. Perhaps you have heard about smaller initiatives that are taking place in Newfoundland and in parts of Nova Scotia. I wonder if like movement or initiatives are taking place here in New Brunswick?

**Mr. Lee:** Could you fill me in on the background of this question?

**Senator Eyton:** You were not paying attention.

**Mr. Lee:** I was not here.

**Senator Eyton:** We were talking about low-power radio stations in communities. Often, we hear people commenting that the local communities are sometimes left out within the larger enterprises; that they are not properly covered, and there is not proper discourse about community events or developments. On that score, we heard of some initiatives in Newfoundland, and partly in Nova Scotia, dealing with low-power radio stations and community newsletters or newspapers that came together. Some of those have been successful, and are continuing. Are you aware of anything like that in New Brunswick?

**Mr. Lee:** I am aware of some initiatives of that sort, and I do think this is a pretty rich area of opportunity; things such as campus and community radio stations. This whole world of creating low-budget on-line publications can certainly add to the diversity of voices in a community. I think that competition in the media and competition among journalists is a good thing. You are certainly better served by a diversity of voices.

I know that the campus and community radio station on the UNB campus, which my students are getting more involved in, is extending its reach now, and it is a tremendous opportunity to really start having an influence in public affairs.

**Senator Trenholme Counsell:** I have jotted down a lot of questions but I thought I might bring some of them together in this question. You made the statement — I am paraphrasing this — that the Irvings would need to demonstrate that they can produce solid products in order to merit the place they have in journalism and in the media in New Brunswick. I was thinking to myself, if they are known for anything, it is solid products; everything from diapers to dailies. What might you choose as the two or three criteria for judging whether the products are solid?

I wanted to ask you specifically whether you have found much time to study the weeklies? There has been a big turnover and a big conglomeration of the weeklies over the last two or three years.

Also, as a more specific question, how would you rate this solid product in terms of the coverage of the LNG Terminal in Saint John? That has been one the biggest issues I have watched for a

Une dernière question : Une préoccupation a été exprimée de façon répétée ici, et vous l'avez peut-être entendue si vous avez suivi les séances de la matinée, concernant le manque de services dans les petites localités et j'aimerais avoir votre avis là-dessus. J'ai donné quelques exemples tout à l'heure. Peut-être avez-vous entendu parler des initiatives locales en train à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse. Existe-t-il un mouvement ou des initiatives similaires, ici, au Nouveau-Brunswick?

**M. Lee :** Pourriez-vous me dire de quoi il s'agit?

**Le sénateur Eyton :** Vous n'avez pas écouté.

**M. Lee :** Je n'étais pas là.

**Le sénateur Eyton :** Nous parlions de stations de radio locales à faible puissance. Souvent, les gens disent que les grosses entreprises négligent les petites localités, n'en assurent pas une couverture suffisante et ignorent l'actualité locale. On nous a parlé de quelques initiatives à Terre-Neuve, et aussi en Nouvelle-Écosse, avec des stations de radio de faible puissance et des bulletins ou journaux communautaires. Certains de ces projets ont réussi et se poursuivent. Avez-vous connaissance de quelque chose de similaire au Nouveau-Brunswick?

**M. Lee :** Je connais quelques initiatives de cette sorte et je trouve que c'est un domaine très prometteur, des choses comme les stations de radio universitaires et communautaires. Tout ce monde de la création de publications en ligne à faible budget peut certainement ajouter à la diversité des voix dans une collectivité. Je trouve que la concurrence dans les médias et la concurrence entre journalistes est une bonne chose. On est certainement mieux servi par une diversité de voix.

Je sais que la station de radio universitaire et communautaire sur le campus de l'UNB, à laquelle mes étudiants commencent à s'intéresser davantage, accroît son rayonnement maintenant, et c'est une excellente occasion de réellement commencer à exercer une influence sur les affaires publiques.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** J'avais noté quantité de questions mais je me dis que je pourrais les rassembler en une. Vous avez dit — et je paraphrase — que les Irving doivent prouver qu'ils savent fabriquer des produits solides pour mériter la place qu'ils occupent dans la presse et les médias du Nouveau-Brunswick. Je me suis dit que s'ils sont réputés pour une chose, c'est bien la solidité de leurs produits, de toutes sortes, depuis les couches-culottes jusqu'aux quotidiens. Quels sont les deux ou trois critères que vous choisiriez pour déterminer si leurs produits sont solides?

Je voulais aussi vous demander plus précisément si vous avez eu le temps de vous pencher sur les hebdomadaires? Il y a eu un énorme brassage et une grosse concentration au niveau des hebdomadaires ces deux ou trois dernières années.

En outre, pour poser une question plus spécifique, comment jugez-vous ce produit solide s'agissant de la couverture du terminal GNL à Saint John? C'est l'un des plus gros enjeux que

long while. Of course, the name of Wardell and the past has been dug out in this debate. In terms of a solid product in the New Brunswick scene, what will you look for?

**Mr. Lee:** While I have it on my mind, I will address the issue of the weeklies. There has been a concentration of ownership in the weekly newspapers in New Brunswick, and I see those newspapers sometimes. I do not see all of them all the time, so I am not sure. I have mixed feelings about it, because I think, generally speaking, a lot of community newspapers, regardless of who owns them, tend not to serve their communities particularly well. They tend to be run on shoestring editorial budgets.

I have worked at these papers so I know what they are about. I started my career at the *Grand Falls Advertiser*, where we had an editorial staff of two, I think. I wrote pretty much every story in the paper, and the editorials, and I used to paste in the pictures or the copy on the page with my little knife after I finished writing my story.

That does not necessarily serve communities well when you have very thin editorial staffs. In some cases, I think the quality of the papers has gotten a little bit better. Certainly there has been a bit more focus on editorial matters.

When I talk about a quality product, I think it is not a great mystery that you need to put out a good newspaper that has good stories that are well-written and well-researched. A good newspaper is not the great mystery that everybody seems to make it out to be. I think you do good writing and good stories. You try to cover your community well. You try to reflect the character of your community in your newspaper. The way to do that is by recruiting good people and building your newsroom around a good solid editorial staff, and paying attention to editorial matters. That is the product. It is the editorial side of the newspaper, in my view.

The coverage of the LNG Terminal in Saint John is an interesting debate, and there has been a lot of talk about that, certainly in media circles. There were some good and courageous things in the way that the paper covered that story. Their editorial position, if I remember correctly, was that they felt the tax deal should be reviewed. They did not think it should stand the way it was. They had some difficulties with that. I thought some of the coverage was good as well.

The new publisher of the *Telegraph-Journal*, Jamie Irving, who is an acquaintance of mine, a friend of mine over the years, apprenticed as a reporter when I was working as an editor at the *Telegraph-Journal*. He is interested in editorial matters. He cares about newspapers. He is well educated in the media world. He went to Columbia School of Journalism. He went to Carleton and studied at the graduate level. He knows something. He cares about newspapers, and I have a lot of confidence in him to do a good job. I know he has hired a very good editor, Mark Tunney, who is the new editor of the *Telegraph-Journal*. He is a very good journalist who has worked for me and has worked for years at the CBC. He is a person of great integrity and a really good journalist.

J'ai vu depuis longtemps. Bien sûr, tout ce débat a fait resurgir le nom de Wardell et tout le passé. S'agissant d'un produit solide sur la scène du Nouveau-Brunswick, que rechercheriez-vous?

**M. Lee :** Parlons tout de suite de la question des hebdomadaires, avant qu'elle ne me sorte de la tête. Il y a eu une concentration de la propriété des journaux hebdomadaires au Nouveau-Brunswick et je les lis parfois. Je ne les vois pas tous tout le temps, aussi je ne suis pas sûr. J'ai une réaction mitigée à ce sujet car je trouve, généralement parlant, que nombre des journaux communautaires, indépendamment de leurs propriétaires, tendent à ne pas servir particulièrement bien leurs localités. Ils tendent à être exploités avec des budgets éditoriaux de bout de ficelle.

J'ai travaillé dans ces journaux et je sais donc de quoi il retourne. J'ai commencé ma carrière au *Grand Falls Advertiser*, où nous avions un personnel rédactionnel de deux, je crois. J'écrivais pratiquement tous les articles du journal, ainsi que les éditoriaux, et j'avais coutume de découper les photos ou le texte avec mon couteau pour les coller sur la page.

Les localités ne sont pas nécessairement bien servies lorsque vous avez du personnel rédactionnel aussi réduit. Dans certains cas, je crois que la qualité des journaux s'est un peu améliorée. En tout cas, on s'est intéressé un peu plus au contenu journalistique.

Lorsque je parle d'un produit de qualité, ce n'est pas un grand mystère qu'il vous faut sortir un bon journal, avec de bons articles bien rédigés et bien documentés. Un bon journal n'est pas le grand mystère que tout le monde semble en faire. Je pense qu'il faut de bonnes plumes et de bonnes histoires. Vous cherchez à bien couvrir votre collectivité. Vous cherchez à refléter le caractère de votre collectivité dans votre journal. La façon de le faire, c'est de recruter de bons journalistes et de construire votre rédaction autour d'un personnel de journalistes solide et en prêtant attention aux affaires éditoriales. Voilà le produit. C'est le côté rédactionnel du journal, à mon avis.

La couverture du terminal GNL à Saint John est un débat intéressant et il en a été beaucoup question, en tout cas dans les milieux médiatiques. Le journal a couvert cette affaire de façon assez bonne et courageuse. La position éditoriale, si je me souviens bien, était qu'il fallait revoir l'exemption fiscale. Le journal était contre et voulait une révision. J'ai trouvé que la couverture était assez bonne.

Le nouvel éditeur du *Telegraph-Journal*, Jamie Irving, qui est une connaissance à moi, un ami de longue date, a fait son apprentissage de journaliste lorsque je travaillais comme rédacteur au *Telegraph-Journal*. Il s'intéresse aux affaires éditoriales. Les journaux le passionnent. Il connaît bien le monde des médias. Il a fait l'École de journalisme de Columbia. Il est allé à Carleton et a étudié au niveau du deuxième cycle. Il s'y connaît. Il a le journalisme à cœur et je lui fais confiance pour faire un bon travail. Je sais qu'il a engagé un très bon rédacteur en chef, Mark Tunney, qui est le nouveau rédacteur en chef du *Telegraph-Journal*. C'est un excellent journaliste qui a travaillé pour moi et a travaillé pendant des années à la SRC. C'est un homme d'une grande intégrité et un très bon journaliste.

I think they handled that well. I have been in newsrooms covering stories that relate to the business interests of the owners. That happens quite often obviously when you work for the Irvings in New Brunswick. In the newspaper world, you have stories land in you lap that relate to the business interests of the owners, and I think they covered that story. They went ahead and covered the story, and tried not to be looking over their shoulder.

When I first came to the *Telegraph-Journal* and the *Times Globe*, in the newsroom there were never any directives from head office saying, "Do not do this story; take this angle on this story." However, there was a lot of self-censorship that went on; people worrying about how the owners might feel about a particular story as opposed to any kind of direct intervention. I would watch my editors get very worried and fuss over these things, because they were worried about how the owners would feel. I think the best thing is to have editors who have the confidence of the owners and have confidence in themselves that they will cover the story and cover it fairly. I do not know if that helps.

**Senator Trenholme Counsell:** I am sure that you must take a historical perspective to all of this. Maybe not as much as the professor did from Mount Allison University although I was surprised that she did not go back further. Would you care to make any comparison between the days of Michael Wardell and Jamie Irving? It is a huge gap, but his name has come up repeatedly with regard to the LNG crisis. I do not know whether my colleagues in the Senate know what this is all about. Yes, they do but would that have been considered a low point? I will just ask you to comment on it.

**Mr. Lee:** I have not heard the comparison that you refer to, necessarily. That would be one way of looking at this, to take the long view and say, are we better served now than we once were when the New Brunswick papers at various times have been terrible, politically partisan and racist. In some ways if you take the long view, you might say, "We have come a long way." I do not see the coverage of the LNG terminal as being any kind of a low point.

**Senator Trenholme Counsell:** No, I did not mean that. I meant the Wardell-Robichaud period.

**Mr. Lee:** Yes, I have read some of that material from those eras and that certainly was a low point.

It compares favourably to that. There certainly is an attempt to provide some sort of balance, and to be objective and what not.

**Senator Munson:** You were talking about the endowment fund. Senator Atkins tries to hit me up every second day for money.

**The Chairman:** You have a very faithful supporter in the Senate of Canada.

**Senator Munson:** Yes.

Je trouve qu'ils s'en sont bien sortis. J'ai vécu dans des salles de presse où il fallait couvrir des sujets mettant en jeu les intérêts commerciaux des propriétaires. Cela arrive assez souvent, forcément, lorsqu'on travaille pour les Irving au Nouveau-Brunswick. Dans le monde journalistique, il vous tombe des sujets qui mettent en jeu les intérêts commerciaux des propriétaires, et je trouve qu'ils ont bien couvert celui-ci. Ils se sont lancés et ont couvert le sujet en essayant de ne pas regarder par-dessus leur épaule.

Lorsque je suis arrivé au *Telegraph-Journal* et au *Times Globe*, la rédaction ne recevait jamais de directives du siège disant : « Ne parlez pas de cela ou adoptez telle perspective sur tel sujet ». Cependant, il y avait beaucoup d'autocensure; les journalistes s'inquiétaient de ce que les propriétaires penseraient d'un article, par opposition à une intervention directe. Je voyais mes rédacteurs en chef se mettre martel en tête parce qu'ils se demandaient comment les propriétaires allaient réagir. Je pense que le mieux c'est d'avoir des rédacteurs en chef qui ont la confiance des propriétaires et assez confiance en eux pour couvrir le sujet et le faire objectivement. Je ne sais pas si cela vous renseigne.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je suis sûre que vous devez adopter une perspective historique de cette affaire. Peut-être pas autant que l'a fait cette professeure de l'Université Mount Allison, encore que j'ai été surprise qu'elle ne remonte pas plus loin dans le passé. Voudriez-vous faire la comparaison entre l'époque de Michael Wardell et celle de Jamie Irving? L'écart est énorme, mais son nom a été cité de manière répétée au sujet de la crise GNL. Je ne sais pas si mes collègues du Sénat savent de quoi ils retournent. Oui, ils savent. N'était-ce pas là le point le plus bas? J'aimerais avoir votre réaction.

**M. Lee :** Je n'ai pas entendu la comparaison dont vous parlez, nécessairement. Ce serait une façon de considérer cela, adopter une perspective à long terme et demander si nous sommes mieux servis aujourd'hui que nous l'étions jadis, lorsque les journaux du Nouveau-Brunswick, à divers moments, étaient détestables, politiquement partisans et racistes. D'une certaine façon, si on adopte la perspective à long terme, on est forcé de conclure que les choses se sont pas mal améliorées. Je ne considère pas la couverture du terminal GNL comme un épisode particulièrement regrettable.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Non, ce n'est pas ce que je voulais dire, je parlais de la période Wardell-Robichaud.

**M. Lee :** Oui, j'ai lu certains des articles de cette époque et c'était certainement la pire période.

La comparaison est favorable. Il y a au moins eu une tentative d'équilibre et d'objectivité.

**Le sénateur Munson :** Vous parliez du fonds de dotation. Le sénateur Atkins me tape tous les deux jours pour que j'y contribue.

**La présidente :** Vous avez un partisan très fidèle au Sénat du Canada.

**Le sénateur Munson :** Oui.

**Mr. Lee:** Yes, I know. He has been wonderful.

**Senator Munson:** I keep telling him I am just a poor guy from Northern New Brunswick. I do not have that kind of money.

This might be a delicate tightrope for you to walk. You have worked in the golden days of Neil Reynolds. At that particular time, you talked about a national newspaper award, and I can recall covering this part of the country at that time as well. There seemed to be a great deal of excitement with the various exposés and the investigative journalism, and here you are at St. Thomas University and you have worked for the Irvings. There is an Irving endowment program. You are an individual journalist in your heart. You were not here early this morning, but there was a pretty tough commentary from a professor from Mount Allison University about the monopoly here. Is there any appetite in New Brunswick for somebody with money, or to make an investment, to have alternative news media here, not just the ones that we see in some of the street boxes, to compete against this monopoly?

**Mr. Lee:** You mean an appetite among readers?

**Senator Munson:** Yes. If we are hearing from both sides of the fence, there must be some people who are probably getting a wee bit tired of hearing ...

**Mr. Lee:** I think probably there is an appetite among readers for a good newspaper war, let us say. There is nothing better than that. When I was in St. John's, when we had our upstart weekly, *The Sunday Express*, we were certainly at war with *The Evening Telegram*, which was a tired old Thompson paper. The reading public loved what we were doing. It created a lot of excitement so yes, absolutely. If you started a new daily in Fredericton, I think there would be a great appetite for it. You would need a financial investor with some courage, because it would be a tough fight. There is a pretty entrenched business there.

**Senator Munson:** Would New Brunswickers be better served by having that sort of competition?

**Mr. Lee:** Whenever you have competition, and whenever you have newspaper competition, I think readers are better served. Canada, on the national newspaper scene, was far better served when the *National Post* came on the scene, because I think it woke up *The Globe and Mail*. *The Globe and Mail* is a far better paper, in my view, than it was before the *National Post* came on the scene. The immediate response would be that, yes, I think you would see better journalism.

Remind me of the second part of your question.

**Senator Munson:** I am a journalist. I have already forgotten it: just the overall view of the remarks that were made about the Irving empire.

**Mr. Lee:** Yes, I was going to comment on that. I did not hear the earlier presentation, so I am not responding directly to that. I work at a university so I hear a lot of criticism of the journalists in general and a lot of hand-wringing and griping about the Irving press in general. Because they are owned by the Irving family, and

**M. Lee :** Oui, je sais. Il a été merveilleux.

**Le sénateur Munson :** Je n'arrête pas de lui dire que je ne suis qu'un pauvre gars du nord du Nouveau-Brunswick. Je n'ai pas cette sorte de moyens.

Je vais peut-être vous obliger à marcher sur une corde raide. Vous avez travaillé à l'époque dorée de Neil Reynolds. À ce moment-là, vous parliez d'un prix de journalisme national et je me souviens avoir couvert moi aussi cette partie du pays. Il y avait beaucoup de passion alors avec la mise à jour de divers scandales et ce journalisme d'investigation, et vous voici à l'Université St. Thomas et vous avez travaillé pour les Irving. Il y a une fondation Irving. Je sais que vous êtes un journaliste individualiste au fond du cœur. Vous n'étiez pas là tôt ce matin, mais il y a eu des propos assez durs tenus par un professeur de l'Université Mount Allison sur le monopole ici. Y a-t-il un appétit au Nouveau-Brunswick pour quelqu'un ayant de l'argent, ou désireux d'investir, pour avoir des médias d'information autres, et pas seulement les journaux que l'on voit dans les boîtes distributrices, afin de concurrencer ce monopole?

**M. Lee :** Parlez-vous d'un appétit chez les lecteurs?

**Le sénateur Munson :** Oui. Si l'on pose la question à tout le monde, il doit bien y en avoir qui commencent à être un peu fatigués...

**M. Lee :** Il y a probablement un appétit chez les lecteurs pour une bonne guerre entre journaux, disons. Il n'y a rien de mieux que cela. Lorsque j'étais à St. John's, lorsque nous avons monté notre hebdomadaire, le *Sunday Express*, nous étions certainement en guerre contre l'*Evening Telegram* qui était un vieux journal fatigué de Thompson. Le public adorait ce que nous faisons. Cela a engendré beaucoup d'excitation, oui, absolument. Si vous lanciez un nouveau quotidien à Fredericton, il rencontrerait un grand appétit. Il vous faudrait un financier n'ayant pas froid aux yeux, car ce serait une rude bagarre. Il y a là en place un journal plutôt bien implanté.

**Le sénateur Munson :** Est-ce que les Néo-Brunswickois seraient mieux servis si ce genre de concurrence existait?

**M. Lee :** Chaque fois qu'il y a concurrence, chaque fois qu'il y a concurrence entre deux journaux, je trouve que les lecteurs sont mieux servis. À l'échelle nationale, le Canada a été bien mieux servi lorsque le *National Post* a fait irruption, car cela a réveillé le *Globe and Mail*. Le *Globe and Mail* est un bien meilleur journal aujourd'hui, à mon avis, qu'avant l'arrivée du *National Post*. Ma réaction immédiate serait de dire, oui, nous verrions du meilleur journalisme.

Rappelez-moi la deuxième partie de votre question.

**Le sénateur Munson :** Je suis journaliste. Je l'ai déjà oubliée. Simplement les critiques d'ensemble adressées à l'empire Irving.

**M. Lee :** Oui, j'allais y venir. Je n'ai pas entendu l'exposé de ce matin et je ne vais donc pas y répondre directement. Je travaille dans une université et j'y entends beaucoup de critiques adressées aux journalistes en général, toutes sortes de lamentations au sujet de la presse Irving en général. Le fait que les journaux



because there is a media monopoly does not mean necessarily that they have to be bad newspapers and not do good journalism, meaningful journalism. Wherever I have worked it seems that we go through periods when we have good papers and we do not have such good papers. We did have a good paper for a time with the *Telegraph-Journal* when I was there. I am not saying that was the only time the *Telegraph-Journal* was good, but when I was there we did have a good paper, and the owners were good owners. Also, when we went to Rideau Hall with Neil Reynolds, one of the comments he made was that J.K. Irving had been an excellent owner in every way, that he had supported him, and that he had supported what we did. We did not always make them feel comfortable, but I think at that time, something good was going on, and we did some good journalism.

**Senator Munson:** Time is running out, but I wanted to agree with you on your comments on the lack of national news coverage of New Brunswick. I know it is nice to sit in Halifax and I was guilty of doing that too. I believe that CTV, Global and CBC should have national reporters based in New Brunswick. I also believe that you cannot go back to the days of Lionel Television and the Home of the Lobster that my grandparents used to watch in Baie Verte. ATV is a fine news organization, but I wish in New Brunswick there would be a separate entity. I also agree with you on the CBC that regional cuts are horrible because I was a judge about ten years ago in Atlantic Journalism Awards, and the other judges were CBC local Fredericton, CBC local Halifax and CBC local St. John's. There was tremendous documentary investigative reporting. I just thought I would put that on the record.

**The Chairman:** I was interested that the journalism program involves, you said, a major within another faculty. It sounded to me as if that meant your graduates are not just getting skills training, they are also getting some insistence on a broader intellectual range. Is that the way you want to keep it, or do you want to have a whole separate faculty of journalism that will be along a more traditional mode?

**Mr. Lee:** No. We would like to stay within what we are working. It is a deliberate decision that we would offer a major, as in any other liberal arts major. Essentially you can major in journalism, English, or history. We think that allows students to have a broader, diverse liberal arts education. St. Thomas University publishes its goals of a liberal arts education, which are to encourage independent thinking, clear writing, clear thinking, questioning and all these sort of things. It really describes what a journalist is and should be, so we offer some training in teaching them to use technology to tell stories, but it primarily it is to emphasize storytelling in a liberal arts education.

appartiennent à la famille Irving, et le fait qu'il y ait un monopole dans les médias, ne signifie pas nécessairement que les journaux soient mauvais et ne fassent pas du bon journalisme, du véritable journalisme. Partout où j'ai travaillé, nous passions par des périodes où nous avions un bon journal et d'autres où le journal était moins bon. Nous avons eu un bon journal pendant quelque temps, avec le *Telegraph-Journal*, lorsque j'y étais. Je ne dis pas que c'est le seul moment où le *Telegraph-Journal* était bon, mais lorsque j'y étais, nous avions un bon journal et les propriétaires étaient de bons propriétaires. En outre, lorsque nous sommes allés à Rideau Hall avec Neil Reynolds, l'une des choses qu'il y a dites était que J.K. Irving avait été un excellent propriétaire à tous égards, qu'il l'avait appuyé, et qu'il nous avait appuyés dans notre travail. Nous ne les froissons pas toujours dans le sens du poil, mais je pense qu'à l'époque il se passait quelque chose de bien, et que nous avons fait du bon journalisme.

**Le sénateur Munson :** Le temps nous manque, mais je voulais me dire d'accord avec vous au sujet du manque de couverture du Nouveau-Brunswick dans les nouvelles nationales. Je sais que c'est agréable de rester assis à Halifax et j'ai moi aussi été coupable de cela. Je crois que CTV, Global et la SRC devraient avoir des correspondants nationaux basés au Nouveau-Brunswick. Je crois aussi que l'on ne peut pas retourner à l'époque de Lionel Television et de the Home of the Lobster que mes grands-parents avaient coutume de regarder à Baie Verte. ATV est une bonne organisation d'information, mais j'aimerais qu'il y ait une entité distincte au Nouveau-Brunswick. Je conviens aussi avec vous que les coupures aux programmes régionaux de la SRC sont horribles, car j'étais au jury des prix de journalisme de l'Atlantique il y a dix ans et les autres juges étaient la station CBC Fredericton, la station CBC Halifax et la station CBC St. John's. Il se faisait alors un excellent journalisme documentaire et d'enquête. Voilà ce que je tenais à dire publiquement.

**La présidente :** J'ai été intéressée d'apprendre que votre programme de journalisme consiste, comme vous l'avez dit, en une spécialisation à l'intérieur d'une autre faculté. Cela m'a paru signifier que vos diplômés n'acquiescent pas seulement une formation professionnelle, mais que l'on insiste également sur une culture plus générale. Est-ce que vous souhaitez garder les choses ainsi ou bien visez-vous toute une faculté de journalisme distincte sur le modèle d'une école plus traditionnelle?

**M. Lee :** Non. Nous aimerions rester dans ce cadre. C'est une décision délibérée d'offrir une spécialisation, comme n'importe quelle autre spécialisation de lettres. En gros, on peut avoir comme spécialisation le journalisme, l'anglais ou l'histoire. Nous avons pensé que cela permet aux étudiants d'acquiescent une culture générale plus large. L'Université St. Thomas publie ses objectifs pour une éducation en lettres, et ils sont d'encourager la pensée indépendante, la clarté de l'écriture, la clarté de la réflexion, la mise en question, toute cette sorte de choses. Cet énoncé décrit bien ce qu'est et devrait être un journaliste, et donc nous leur offrons une formation technique sur l'emploi de la technologie pour raconter des histoires, mais nous mettons l'accent principalement sur la qualité de la narration dans une éducation de lettres.

**The Chairman:** You obviously work very hard to make the students literate, not just in the narrow sense, but in the broad sense. Does your program include making them numerate? It has been my experience that journalists really are not trained in anything involving numbers, from science, to statistics, to business.

**Mr. Lee:** We need to work on that.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Lee:** I would agree that journalists generally decided to go into journalism because they could not do math. At St. Thomas we have changed our liberal arts curriculum in recent years, a couple of years ago. We introduced a mandatory science component now.

**The Chairman:** They cannot escape it altogether.

**Mr. Lee:** No. They have to take so many credit hours of science so they cannot just go through taking humanities and social sciences. They have to take science and technology, and also fine arts so they have some artistic literacy as well, so yes, I agree. The things that are often wrong in news stories are numbers.

**The Chairman:** I speak as one who came out of modern languages and all that stuff, and had to learn the hard way.

**Mr. Lee:** Yes, I would agree.

**The Chairman:** On another topic, you talked about noticing when you were working in Irving papers — I guess it was the *Telegraph-Journal* — noticing a tendency to self-censorship in the newsroom, and that certainly rings true. One can recognize that tendency. Was there, or is there, any formal statement by the Irvings, any statement of principles, anything that says anywhere as *The Washington Post* does, for example, that the newspapers will cover the company's other interests in exactly the same way they cover the rest of the world? They will not give any special favour to them.

**Mr. Lee:** Not that I ever heard. I think that was one of the difficulties perhaps. When I talk about self-censorship, I really encountered it when I first came to the Irving papers. The senior editors there censored themselves.

When Neil Reynolds came and transformed things for us all, that was a big relief in a way that he said, "We are doing journalism. Our loyalty is to the story and getting the story right, and that is what we are here for." I think one of the difficulties always was that the owners were hesitant to become involved in the papers at all. There was never really a clear direction that this is the kind of paper we want. If you own a paper, you can create whatever kind of paper you want. Theoretically, they could put out a paper that had only good news stories about Irving companies. No one would buy it, but they could do that. They own it. I think what helped, for example, why *The Washington Post* was great, was you had a publisher/owner who had an editor and said, "This is the kind of paper that I want. Go do it." During the time I was there, there was often a lot of turmoil at the

**La présidente :** Vous déployez manifestement beaucoup d'efforts pour rendre les étudiants lettrés, pas seulement au sens littéral mais au sens plus large. Est-ce que votre enseignement vise également à leur donner le sens des chiffres? Selon mon expérience, les journalistes ne sont vraiment pas formés à manier les chiffres, que ce soit dans le domaine des statistiques ou de l'économie.

**M. Lee :** Il nous reste du pain sur la planche à cet égard.

**La présidente :** Oui.

**M. Lee :** Je conviens que les journalistes, en général, se lancent dans ce métier parce qu'ils sont mauvais en mathématiques. À St. Thomas, nous avons changé notre programme de lettres il y a quelques années pour y englober un cours de sciences obligatoire.

**La présidente :** Ils ne peuvent y échapper entièrement.

**M. Lee :** Non. Ils sont obligés de suivre un certain nombre d'heures de cours de sciences, et ils ne peuvent donc pas être diplômés avec uniquement les sciences humaines. Ils sont obligés de suivre un cours de sciences et de technologie, et aussi de beaux-arts afin qu'ils aient également une certaine éducation artistique; je suis donc d'accord avec vous. Ce qui cloche dans les articles, c'est souvent les chiffres.

**La présidente :** Moi-même j'ai étudié les langues modernes et ce genre de choses, et j'ai dû apprendre sur le tas, péniblement.

**M. Lee :** Oui, je suis d'accord.

**La présidente :** Sur un autre sujet, vous avez dit avoir remarqué, lorsque vous travailliez dans les journaux d'Irving — je crois que c'était dans le *Telegraph-Journal* — une tendance à l'autocensure dans la rédaction et cela sonne certainement vrai. C'est une tendance qui se voit. Est-ce qu'il y avait un énoncé formel de la part des Irving, une déclaration de principes, du genre de celle du *Washington Post*, disant, par exemple, que le journal couvrira les autres intérêts du groupe exactement de la même façon qu'il couvre le restant du monde, qu'aucune faveur spéciale ne sera accordée.

**M. Lee :** Pas à ma connaissance. C'était peut-être l'une des difficultés. Lorsque je parle d'autocensure, je l'ai réellement rencontrée à mon arrivée dans les journaux Irving. Les rédacteurs principaux se censuraient eux-mêmes.

Lorsque Neil Reynolds est arrivé et a transformé les choses pour nous tous, cela a été un grand soulagement qu'il nous dise : « Nous sommes là pour faire du journalisme. Notre loyauté va à l'information que nous devons transmettre avec exactitude et nous sommes ici pour cela ». Je crois que l'une des difficultés était que les propriétaires hésitaient à intervenir le moins dans les journaux. Il n'y avait jamais eu d'instructions claires disant : Voilà le genre de journal que nous voulons. Si vous êtes propriétaire d'un journal, vous pouvez créer le genre de journal que vous voulez. Théoriquement, ils pourraient publier un journal qui ne dirait que des choses gentilles sur les sociétés Irving. Personne ne l'achèterait, mais ils pourraient le faire. Ils sont les propriétaires. Je pense que ce qui a aidé, par exemple, pourquoi le *Washington Post* était un si bon journal, était que vous aviez un

publisher level, a revolving door with a lot of different people in there, and a lot of different messages about what kind of paper we were supposed to be producing. One of the advantages of perhaps having Jamie Irving at the *Telegraph-Journal* now is that there will be a clear direction that, "This is the kind of paper I want you to put out. This is the paper that we want to do."

**The Chairman:** Often when there are revolving doors in the publisher's office, it is a signal that the financial end of things is not going as the owners would wish. You were there in the Neil Reynolds era. He was the editor, not the publisher. Neil Reynolds is one of the most famous editors of the century in Canada. Journalists have followed his career with awe and admiration but do you know what happened to circulation in those years?

**Mr. Lee:** I can tell you what I know. Someone else may say I have the numbers wrong.

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Lee:** I do not know what precise numbers there are. I know the circulation went up during his time, when we were there. We were aggressively selling circulation, and we were trying to push it into rural communities and rural routes that had not been open before. I know that circulation went up and I would say that in terms of the numbers of papers being sold, and the number of readers, it was significantly higher than it is now.

**The Chairman:** Were you ever in a position to know whether the papers profitability improved, stabilized or declined?

**Mr. Lee:** That question would probably be better for somebody else. That would be beyond my area. I do know that having seen circulation numbers, it was a period of circulation increase. I can say too that there was a huge response from people in the province to what we were doing. People looked forward to getting the paper. They were excited about the paper.

**The Chairman:** That is, of course, the object.

**Mr. Lee:** That is the whole thing right there.

**The Chairman:** It is, for any working journalist.

**Mr. Lee:** You want to be read. You want people to be looking forward to your material. We did some interesting things in those days. They were good times.

**Senator Munson:** I want to ask you about cross-media ownership and the diversity of news that Canadians are getting. Do you have views on cross-media ownership? For example, in Vancouver, CanWest owns almost everything. Concentration comes in different forms.

**Mr. Lee:** Yes, globally, we see it with CNN, Time Warner and Disney.

éditeur/propriétaire qui avait un rédacteur en chef et lui disait : « Voilà le genre de journal que je veux. Réalise-le ». Pendant que j'étais là, il y avait souvent beaucoup de tumulte au niveau de l'éditeur, avec un défilé de responsables successifs et toutes sortes de messages différents quant au type de journal que nous étions censés produire. L'un des avantages d'avoir aujourd'hui Jamie Irving à la tête du *Telegraph-Journal* sera peut-être qu'il imprimera une direction claire en disant : « Voilà le genre de journal que je vous demande de fabriquer, voilà le journal que nous voulons ».

**La présidente :** Souvent, lorsqu'il y a un défilé dans le bureau de l'éditeur, c'est le signe que le côté financier des choses ne marche pas aussi bien que les propriétaires le souhaiteraient. Vous étiez là à l'époque de Neil Reynolds. Il était le rédacteur en chef, pas l'éditeur. Neil Reynolds est l'un des rédacteurs en chef les plus célèbres de ce siècle au Canada. Les journalistes ont suivi sa carrière avec respect et admiration, mais savez-vous ce qu'il est advenu du tirage pendant ces années?

**M. Lee :** Je peux vous dire ce que je sais. Quelqu'un d'autre pourra dire que mes chiffres sont erronés.

**La présidente :** Oui.

**M. Lee :** Je ne connais pas les chiffres précis. Je sais que la diffusion a augmenté pendant qu'il était aux commandes, lorsque j'étais là. Nous faisons une promotion agressive et nous cherchions à augmenter la diffusion dans les collectivités rurales, en ouvrant des circuits de diffusion ruraux. Je sais que le tirage a augmenté et, du point de vue du nombre de journaux vendus et du nombre de lecteurs, le chiffre était sensiblement plus élevé qu'aujourd'hui.

**La présidente :** Avez-vous jamais su si la rentabilité des journaux a augmenté, stagné ou baissé?

**M. Lee :** Il vaudrait mieux poser la question à quelqu'un d'autre. C'est en dehors de mon domaine. Je sais, pour avoir vu les chiffres, que les tirages ont augmenté pendant cette période. Je peux dire également que la population de la province a très bien réagi à ce que nous faisons. Les lecteurs étaient impatients de recevoir le journal. Ils lui portaient beaucoup d'intérêt.

**La présidente :** C'est évidemment le but recherché.

**M. Lee :** C'est toute la raison d'être.

**La présidente :** Oui, pour n'importe quel journaliste en activité.

**M. Lee :** On veut être lu. On veut que les gens attendent ces articles. Nous faisons des choses intéressantes en ce temps-là. C'était une bonne époque.

**Le sénateur Munson :** J'aimerais parler de la propriété croisée des médias et de la diversité de l'information que les Canadiens obtiennent. Avez-vous des idées sur la propriété croisée des médias? Par exemple, à Vancouver, CanWest a la mainmise sur pratiquement tout. La concentration peut prendre différentes formes.

**M. Lee :** Oui, à l'échelle mondiale, on le voit avec CNN, Time Warner et Disney.

It is difficult in the sense that if you have a variety of different media sources all preaching the same message, it can influence what people think are important. I was thinking more about Time Warner. If Harry Potter is on the cover of *Time Magazine*, and then it is the top story on CNN, and suddenly they are telling you this is what we should be most interested in that is happening in current affairs right now, it certainly can influence the public debate, I think.

Diversity of voices is important, and when you get cross-ownership it becomes even more critical because it hits you from different angles.

**The Chairman:** Thanks very much. If we had more time I would have come back at you about who will actually provide the news that all the electronic sources are supposed to be feeding us but that is maybe for another day.

It has been extremely interesting. Thanks a very great deal.

Senators, we are pleased now to welcome Ms. Jackie Webster, who is a long-time journalist both in national media and in New Brunswick media.

Please proceed.

**Ms. Jackie Webster, as an individual:** I think everything I have to say you will have already heard.

**The Chairman:** Perhaps you could give us a brief description of the main points that you would like to focus on, and then we can ask you some questions.

**Ms. Webster:** It is a pleasure to welcome you here to New Brunswick. Before we start, I brought a memento to the members, from Fredericton. Since you were not going to Fredericton, I thought I would bring you a little something.

**The Chairman:** This is not a brown paper envelope full of cash?

**Ms. Webster:** No, no.

**Senator Munson:** You should not have.

**Ms. Webster:** You come to the cottage at Youghall Beach this summer, and I will tell you things I am not allowed to say.

**The Chairman:** This is a photograph.

**Ms. Webster:** It is a memento of Fredericton. It is a national historic site in downtown Fredericton. Unfortunately, it is not one you are likely to see in the local dailies. It is owned by the Irvings. I just thought I might mention that. You are welcome to take that with you.

**The Chairman:** Thank you.

**Ms. Webster:** We have had quite a good time with that.

I am welcoming you to New Brunswick. I do wish you could have come to Fredericton, but since you cannot, it is nice to see you here.

I had to make some notes because I tend to get carried away. I have said this: I congratulate you on the task you have undertaken and wish you well. I am here to offer my

C'est difficile en ce sens que si vous avez une diversité de médias qui prêchent tous le même message, cela peut influencer ce que les gens vont juger important. Je songeais davantage à Time Warner. Si Harry Potter fait la couverture du *Time Magazine*, et ensuite est le grand sujet sur CNN et que l'on dit que c'est cela l'événement d'actualité le plus intéressant du moment, cela peut certainement influencer le débat public, à mon avis.

La diversité des voix est importante et d'autant plus lorsque vous avez la propriété croisée qui fait que le même message vous arrive de directions différentes.

**La présidente :** Merci beaucoup. Si nous avions plus de temps, je vous demanderais qui va fournir les nouvelles dont toutes les sources électroniques sont censées nous abreuver, mais ce sera le sujet pour un autre jour.

Cela a été extrêmement intéressant. Merci infiniment.

Collègues, nous avons le plaisir d'accueillir Mme Jackie Webster, qui est journaliste de longue date et a travaillé dans les médias tant nationaux que ceux du Nouveau-Brunswick.

Vous avez la parole.

**Mme Jackie Webster, témoignage à titre personnel :** Je pense que vous aurez déjà entendu tout ce que j'ai à dire.

**La présidente :** Peut-être pourriez-vous nous faire une brève description des principaux points sur lesquels vous aimeriez vous concentrer, et nous pourrions ensuite vous poser que quelques questions.

**Mme Webster :** C'est un plaisir de vous accueillir ici au Nouveau-Brunswick. Avant de commencer, je vous ai apporté un souvenir de Fredericton. Puisque vous n'allez pas à Fredericton, j'ai pensé vous apporter un petit quelque chose.

**La présidente :** Ce n'est pas une enveloppe brune remplie de billets de banque?

**Mme Webster :** Non, non.

**Le sénateur Munson :** Vous n'auriez pas dû.

**Mme Webster :** Venez à mon chalet de Youghall Beach cet été et je vous raconterai des choses que je ne suis pas autorisée à dire.

**La présidente :** C'est une photo.

**Mme Webster :** C'est un souvenir de Fredericton. C'est un site historique national au centre-ville de Fredericton. Malheureusement, vous n'êtes pas susceptibles de le voir dans les quotidiens locaux. Il appartient au Irving. Je pensais simplement le mentionner. Je vous l'offre.

**La présidente :** Merci .

**Mme Webster :** Nous nous sommes pas mal amusés avec cela.

Je vous souhaite la bienvenue au Nouveau-Brunswick. J'aurais souhaité que vous veniez à Fredericton, mais puisque vous ne le pouvez pas, c'est un plaisir que de vous rencontrer ici.

J'ai dû prendre quelques notes, car j'ai tendance à me laisser emporter. J'ai écrit ceci : je vous félicite d'avoir entrepris cette tâche et vous souhaite bonne chance. Je suis là pour vous offrir

perceptions of the one facet of your wide mandate on which I am well versed, the concentration of English language print media in New Brunswick in the hands of one family. You have heard that over a hundred times, I am sure, or you will before it is over but it is a serious matter.

The first thing I came upon in your interim report was this. It says:

No real democracy can function without healthy, diverse and independent news media to inform people about the way their society works, what is going well and, perhaps most important, what is not going well or needs to be improved.

That is the whole point of what I would like to say here today as my message: unfortunately in New Brunswick we do not have an independent media except for the CBC. When you have all the English language dailies in the hands of one family, and all the weeklies except three little tiny ones in the hands of one family, and the last one or two that are still independent are on their last legs, well then you cannot have an independent press. I would like to address that a bit. I do not know if there is anything you can do about it or not, but I have some suggestions.

At the outset, when I say how concerned I am about that concentration in one family, bear in mind I have no vendetta whatever against that family. There is a corporate entity and there are persons in it. Some of those people in that family are good friends of mine, in particular, Jamie Irving, the new publisher. He is a fine young man, and I am hoping he will do well. He is very sanguine. He thinks he will do well, but some of us who have been at this an awful longer than Jamie Irving, know full well, that he will not go very far in getting beyond what the Irvings consider proper coverage.

They operate all by themselves. Best to say that New Brunswick is a fiefdom of the Irvings, no question about it. When you have one corporate family with in excess of 300 companies, and all the English language media, and \$4 billion in assets and a ranking of one-hundred sixteenth in the ranking of the wealthiest people in the world, those people, of necessity, are going to be an entity unto their own. They are not going to brook questions, criticism, or what have you, from the likes of these little journalism people who come along and ask questions. It just is not in the cards.

I had better get back to this, or I will get carried away.

When I speak of the Irvings, it does not mean family members, but rather the giant corporate empire and all its facets, all those companies and so on. I think that the newspapers are not one of their most profitable enterprises. As a matter of fact, some of their family members have said that, "I do not know why we have those newspapers. We make our money in forests and trees, and so on."

mes opinions sur un aspect de votre large mandat que je connais très bien, la concentration de la presse écrite de langue anglaise au Nouveau-Brunswick aux mains d'une seule famille. On vous en aura rebattu les oreilles des centaines de fois, j'en suis sûre, ou bien ce sera le cas avant votre départ, mais c'est une affaire sérieuse.

La première chose qui m'a accroché le regard dans votre rapport provisoire était celle-ci :

Nulle démocratie véritable ne peut fonctionner sans des médias d'information vigoureux, divers et indépendants qui puissent informer le public sur le fonctionnement de la société, sur ce qui va bien et, peut-être surtout, ce qui ne va pas bien ou doit être amélioré.

Cela résume très bien tout le message que je veux vous transmettre aujourd'hui : malheureusement, au Nouveau-Brunswick, nous n'avons pas de médias indépendants exceptée la SRC. Lorsque tous les quotidiens de langue anglaise sont aux mains d'une seule famille, et tous les hebdomadaires exceptés trois tout petits aux mains d'une même famille, et que les deux derniers encore indépendants ne tiennent plus qu'à peine debout, alors, vous n'avez pas de presse indépendante. J'aimerais m'attarder un peu là-dessus. Je ne sais pas si vous pouvez apporter le moindre remède, mais j'ai quelques suggestions.

Pour commencer, lorsque je me dis préoccupée au sujet de la concentration aux mains d'une même famille, sachez que je ne poursuis nulle vendetta contre cette dernière. Il existe une société commerciale et elle est composée de personnes. Certains des membres de cette famille sont de bons amis à moi, en particulier Jamie Irving, le nouvel éditeur. C'est un jeune homme remarquable et je lui souhaite beaucoup de succès. Il est très dynamique. Il pense qu'il va réussir très bien, mais ceux d'entre nous qui sont là depuis beaucoup plus longtemps que Jamie Irving savent très bien qu'il n'ira pas très loin au-delà de ce que les Irving jugent être une couverture convenable.

Ils se serrent les coudes. Autant dire que le Nouveau-Brunswick est le fief des Irving, cela ne fait aucun doute. Lorsque vous avez une famille à la tête d'un groupe de 300 sociétés, comprenant tous les médias de langue anglaise, un patrimoine de 4 milliards de dollars et que vous arrivez à la 116<sup>e</sup> place du classement des gens les plus riches du monde, cette famille, forcément, va constituer une entité à part. Ils ne vont pas tolérer les questions, les critiques ou ce que vous voudrez de la part de ces petites journaliers qui veulent mettre le nez dans leurs affaires. C'est tout simplement exclu.

Il vaut mieux que je revienne à mes notes sinon je vais me laisser emporter.

Lorsque je parle des Irving, je n'entends pas les membres de la famille, mais plutôt l'empire commercial et toutes ses facettes, toutes les sociétés de ce groupe. Je crois que les journaux ne sont pas parmi leurs entreprises les plus profitables. De fait, certains membres de la famille ont même déclaré : « Je ne sais pas pourquoi nous possédons ces journaux. Nous gagnons notre argent dans les forêts et les arbres, etc. ».

However, they keep them and expand them, and I think somewhere along the line it has been borne out that as A.J. Liebling said a great many years ago, The only way to have freedom of the press is to own it. That is what we have in New Brunswick.

In all those properties, no matter how they acquired the newspapers, they have them, and the question of your committee is: Is New Brunswick well served by this monopoly? I submit that it is not.

True, media concentration is an international phenomenon. However, in every case of such concentration, except in New Brunswick, the owners are public companies, with annual reports there for the reading. Not so the Irvings. Theirs is a private company or companies, and how they conduct their affairs is something between themselves and God.

Investigative journalism is an honourable profession, and no newspaper worth its salt is without one or several investigative journalists. They know where to look and what to look for. They hear rumours and follow them up. With more than 300 Irving companies and a host of rumours about their management style, an investigative journalist could have a field day in New Brunswick, but to what end? Their efforts will not see the light of day in the English language media.

Who can fault the owners? It is ingenuous to suggest that they hire people to tear down their structure. It does not make sense, so the answer is somewhere along the line, we must have alternate press. That is the only answer because they are not going to change, and New Brunswick is certainly not being well served.

Speaking of investigative journalism, I have spoken well of Jamie Irving. I think very highly of him and Bob Jones. In speaking of investigative journalists in New Brunswick, Bob Jones is one who works with CBC and does excellent investigative work. Given the financial strictures that bedevil the CBC, he has done excellent work.

He recently explored the question of heating oil prices in New Brunswick, which are considerably higher than in Newfoundland, Prince Edward Island, and Maine. The Irvings, who provide much of that competing oil, were outraged, I am told. Complaints have been lodged, umbrage expressed. The message to those who might challenge: "Do not mess with the Irvings." They have made great fuss about this. Bob Jones sticks by his facts. The CBC will have to verify and do all the time consuming work necessary to prove him right, and the Irving lawyers have a lot more money than the CBC.

There is a wealth of anecdotal information about the newspapers and their various shortcomings. A recitation could keep us here all day, but I may be permitted one. Questions were raised in the media outside New Brunswick about the ethics of then federal minister Allan Rock visiting the famed Irving fishing camp. The Irvings responded that there was no breach of ethics there. Allan Rock was just a family friend and the visit was strictly social.

Cependant, ils les gardent et les agrandissent et d'une manière ou d'une autre s'est avérée la phrase d'A.J. Liebling prononcée il y a bien longtemps : « La seule façon d'avoir la liberté de la presse, c'est de la posséder. ». C'est ce que nous avons au Nouveau-Brunswick.

Au milieu de tous ces biens, peu importe comment ils ont acquis les journaux, ils les possèdent et la question que pose votre comité est celle-ci : le Nouveau-Brunswick est-il bien servi par ce monopole? Je réponds que non.

Certes, la concentration des médias est un phénomène international. Cependant, partout où il y a une telle concentration, sauf au Nouveau-Brunswick, les propriétaires sont des sociétés cotées en bourse obligées de publier des rapports annuels. Ce n'est pas le cas des Irving. Dans leur cas, il s'agit de sociétés fermées et seuls eux-mêmes et Dieu savent ce qui s'y passe.

Le journalisme d'enquête est une profession honorable et tous les journaux dignes de ce nom en emploient un ou plusieurs. Ces journalistes savent quoi chercher et où. Ils entendent des rumeurs et les vérifient. Avec plus de 300 sociétés Irving et une foule de rumeurs concernant leur style de gestion, un journaliste d'investigation pourrait faire une riche récolte au Nouveau-Brunswick, mais pour quoi faire? Le fruit de ses efforts ne verra jamais le jour dans les médias de langue anglaise.

Qui peut blâmer les propriétaires? Peut-on vraiment escompter qu'ils vont embaucher des gens pour démolir leur structure? Cela n'aurait pas de sens et donc la réponse inéluctable c'est qu'il faut avoir une presse alternative. C'est la seule solution car eux ne vont pas changer et le Nouveau-Brunswick n'est certainement pas bien servi.

Parlant de journalisme d'investigation, j'ai tenu des propos élogieux sur Jamie Irving. J'ai une excellente opinion de lui et de Bob Jones. Parlant de journalistes enquêteurs au Nouveau-Brunswick, Bob Jones en est un qui travaille avec la SRC et fait de l'excellent travail d'enquête. Vu les contraintes financières qui entravent la SRC, il fait un excellent travail.

Il a récemment exploré la question du prix du mazout au Nouveau-Brunswick, qui est considérablement plus élevé qu'à Terre-Neuve, dans l'Île-du-Prince-Édouard et dans le Maine. Les Irving, qui possèdent une grande partie de ce mazout concurrent, étaient furieux, me dit-on. Des plaintes ont été déposées, des doléances exprimées. Le message pour les curieux : « Ne vous frottez pas aux Irving ». Ils en ont fait toute une affaire. Bob Jones maintient ses affirmations. La SRC va devoir vérifier et faire tout le long travail nécessaire pour prouver ce qu'il avance et les avocats d'Irving ont beaucoup plus d'argent que la SRC.

Il y a toute une pléthore de renseignements anecdotiques sur les journaux et leurs insuffisances. Il nous faudrait toute la journée pour en dresser une liste, mais je citerais juste un exemple. Les médias en dehors du Nouveau-Brunswick se sont interrogés sur la déontologie de la visite du ministre fédéral Allan Rock au fameux camp de pêche de la famille Irving. Les Irving ont répondu qu'il n'y avait pas là de manquement à la déontologie. Allan Rock était juste un ami de la famille et la visite était purement mondaine.

Later, on November 21, 2002, at a joint meeting he chaired with other cabinet ministers, Mr. Rock presented an incentive plan to aid struggling shipbuilders, of which the Irvings are the largest in Canada. In June of 2003, the Department of Industry gave the Irvings a \$55-million grant to help convert an idle shipyard in Saint John for other uses. On October 16, Robert Fife put a story in the *Ottawa Citizen* with this headline, "Rock disregarded ethics ruling to advance Irvings' cause."

There may or may not be a story there, but we are not going to hear it in New Brunswick if there is. This is the sort of thing where we are indeed short-changed.

It is true that many other cities in Canada are served by one newspaper, but I suggest that whether it be CanWest or some other conglomerate that publishes those newspapers, the owners do not have the same relationship with that particular province, as the Irvings do with New Brunswick. CanWest does not have 300 or more companies operating within say, Saskatchewan, that are out of bounds to journalistic inquiry.

No matter that there are other worlds of communication out there at our finger tips, New Brunswick is deprived of in-depth local news, of which there is a dearth. We never really know the inside story of labour disputes, strikes, mill closures, lay-offs, firings, management practices and things such as that. The aggrieved have no public forum, and that is wrong.

That will not change in the present climate. No newspaper tycoon can challenge the Irving monopoly for many reasons. For one, we do not have the population to warrant investment, and who in their right mind would mess with the Irvings?

There was a hope one time long ago that the monopoly might be broken up by government action, in the Kent commission in 1980, which suggested something to that effect. Nothing happened. That hope has long since faded and the Irving media influence has grown stronger.

I have a suggestion. If the federal government has not the means to break up the monopoly, it could do for New Brunswick, what Mr. Rock did for the Irvings. It could provide a subsidy, a grant sufficient to fund an independent newspaper for those areas not well served, as is New Brunswick, much as the CBC is presently funded. It already has a precedent in New Brunswick. Because the French language daily was deemed essential, a trust fund was set up to aid that operation. I suggest an English language daily is equally essential to New Brunswick, and I suggest that whatever steps are required to bring that about should be taken. Such an independent publication would be considerably more worthy of federal funding than a \$55 million handout to a corporation rated as one-hundred-sixteenth wealthiest in the world.

Plus tard, le 21 novembre 2002, lors d'une réunion conjointe avec d'autres ministres qu'il présidait, M. Rock a présenté un plan de subventions pour aider les chantiers navals en difficulté, dont les plus importants du Canada appartiennent aux Irving. En juin 2003, le ministère de l'Industrie a accordé aux Irving une subvention de 55 millions de dollars pour la conversion à d'autres usages d'un chantier naval à l'arrêt à Saint John. Le 16 octobre, Robert Fife a publié dans l'*Ottawa Citizen* un article portant ce titre : « Rock est passé outre à un jugement sur la déontologie pour favoriser la cause des Irving ».

Il peut y avoir là ou non un sujet d'information, mais on n'en entendra pas parler au Nouveau-Brunswick, même si c'est le cas. Voilà le genre de choses qui fait certainement défaut chez nous.

Il est vrai que beaucoup d'autres villes canadiennes sont desservies par un seul journal, mais qu'il s'agisse de CanWest ou de quelque autre conglomérat qui publie ces journaux, les propriétaires n'ont sans doute pas la même mainmise sur la province concernée que les Irving sur le Nouveau-Brunswick. CanWest n'exploite pas 300 sociétés ou plus en Saskatchewan échappant à toute enquête journalistique.

Même s'il existe d'autres modes de communication à la portée de nos doigts, le Nouveau-Brunswick est privé de nouvelles locales approfondies, dont il existe une pénurie. Nous ne savons jamais réellement ce qui se passe à l'intérieur des conflits de travail, des grèves, des fermetures d'usines, des mises à pied, des congédiements, des pratiques de gestion et ce genre de choses. Ceux qui sont lésés n'ont jamais de tribune publique et c'est déplorable.

Cela ne changera pas, dans le climat actuel. Nul baron de presse ne peut contester le monopole d'Irving, pour maintes raisons. Premièrement, nous n'avons pas une population assez importante pour justifier l'investissement et qui, à moins d'avoir perdu la raison, viendrait se frotter aux Irving?

Il y a très longtemps, il y a eu un espoir que le monopole soit brisé par l'action gouvernementale, avec la Commission Kent en 1980, qui préconisait quelque chose de cet ordre. Mais rien n'a été fait. Cet espoir s'est depuis évaporé et l'influence médiatique Irving n'a cessé de grandir.

J'ai une suggestion. Si le gouvernement fédéral n'a pas les moyens de rompre le monopole, il pourrait faire pour le Nouveau-Brunswick ce que M. Rock a fait pour les Irving. Il pourrait fournir une subvention, une subvention suffisante pour financer un journal indépendant dans les régions mal desservies comme l'est le Nouveau-Brunswick, un peu de la manière dont la SRC est actuellement financée. Il y a déjà un précédent au Nouveau-Brunswick. Étant donné que le quotidien de langue française a été jugé essentiel, un fonds fiduciaire a été créé pour le soutenir. Je dirais qu'un quotidien de langue anglaise est tout autant nécessaire au Nouveau-Brunswick et je préconise de prendre toute mesure nécessaire pour le faire apparaître. Une telle publication indépendante mériterait beaucoup plus un financement fédéral que la prébende de 55 millions de dollars versée à une société classée au 116<sup>e</sup> rang des plus riches du monde.

**Senator Trenholme Counsell:** It is wonderful to be here, Ms. Webster. I was one that insisted we at least urge you to come. I remember the days when on the page opposite the editorial page you were in the centre and Dalton Camp was on the right. Those were great days for journalism in New Brunswick. I can still see those pages. We see your name occasionally, but not enough, and of course we have great memories of Mr. Camp.

I want you to speak a little bit about women in journalism because we have talked amongst ourselves about this. We did have the very fine example of Ms. Dennis in Halifax being the publisher of a paper, but mind you it is her family's paper so it is easier for her than it has ever been for you.

I would like you to comment on the situation in New Brunswick more generally.

However, I wanted to ask you a very specific question because I know how sharp you are. What was your reaction when Brunswick News, or whomever on the scene, bought the little paper that was on the streets of Saint John. Was it called *Here*?

**Ms. Webster:** *Here*.

**Senator Trenholme Counsell:** What about in Moncton?

**Ms. Webster:** *Here*.

**Senator Trenholme Counsell:** They have both been bought?

**Ms. Webster:** They bought the one in Fredericton as well.

**Senator Trenholme Counsell:** How do you react to that?

**Ms. Webster:** I react very strongly for a number of reasons. One is that they had good writers. All of them had very good writers.

**Senator Trenholme Counsell:** These three distributions, or alternative —

**Ms. Webster:** Yes, they were little alternative papers and they did a great job. They had good writers. What happened was, first, the Irvings have the economic power to stress little publications like that, as they did with one of the weeklies in Woodstock. They wanted that paper and they got it eventually. The then owner said he simply could not struggle everyday against the kind of competition they were pushing at him, so he sold it to them.

With little *Here*, those three newspapers could not stand up so the Irvings bought them in each case. Then, the minute they had them they presented them with the same kind of contract that took Dalton Camp and me out of the Irving newspapers.

To write for the Irvings you must sign an absolutely Draconian contract. For instance, everything they own belongs to the Irvings. There is a little bit in the contract that was interesting. It

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Il est merveilleux d'être ici, madame Webster. J'étais l'une de celles qui ont insisté pour que nous vous exhortions à comparaître. Je me souviens de l'époque où sur la page opposée aux éditoriaux, votre chronique était au centre et celle de Dalton Camp à droite. C'était une grande époque pour le journalisme au Nouveau-Brunswick. Je revois encore cette page. Nous voyons votre nom occasionnellement, mais pas assez, et nous avons bien sûr de merveilleux souvenir de M. Camp.

J'aimerais que vous parliez un peu des femmes dans le journalisme car nous en avons parlé entre nous. Nous avons eu le bel exemple de Mme Dennis, à Halifax, éditrice d'un journal, mais il s'agit du journal de sa famille et les choses sont plus faciles pour elle qu'elles ne l'ont jamais été pour vous.

J'aimerais ensuite que vous parliez de la situation au Nouveau-Brunswick de façon plus générale.

Cependant, j'aimerais aussi vous poser une question très précise car je sais combien vous êtes vive. Quelle a été votre réaction lorsque Brunswick News, ou quiconque en est propriétaire, a acheté ce petit journal distribué dans les rues de Saint John. Comment s'appelait-il, *Here*?

**Mme Webster :** *Here*.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Et celui de Moncton?

**Mme Webster :** *Here*.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Les deux ont été rachetés?

**Mme Webster :** Ils ont aussi acheté celui de Fredericton.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Comment réagissez-vous à cela?

**Mme Webster :** Très mal, pour plusieurs raisons. Premièrement, ils avaient de bonnes plumes. Tous avaient de très bonnes plumes.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Ces trois distributions, ou journaux alternatifs...

**Mme Webster :** Oui, c'était de petits journaux alternatifs qui faisaient un excellent travail. Ils avaient de bonnes plumes. Ce qui s'est passé, tout d'abord, c'est que les Irving ont le pouvoir économique de mener la vie dure à des petites publications comme celles-ci, tout comme ils l'ont fait avec l'un des hebdomadaires à Woodstock. Ils voulaient ce journal et ils ont fini par l'avoir. Le propriétaire d'alors a dit qu'il ne pouvait tout simplement plus faire face à la concurrence qu'ils lui opposaient, et il a fini par leur vendre.

Avec le petit *Here*, ces trois journaux n'ont pas pu résister et Irving a fini par les racheter tous. Puis, à la minute où ils en ont été propriétaires, ils ont proposé à leurs journalistes le même genre de contrat qui a poussé Dalton Camp et moi à la porte des journaux Irving.

Pour écrire pour les Irving il faut signer un contrat absolument draconien. Par exemple, toute la propriété intellectuelle appartient aux Irving. Il y avait une petite clause intéressante dans le contrat.



said, the owners can sell it in media now in existence, or which may hereafter be developed.”

**The Chairman:** Did they say throughout the universe?

**Ms. Webster:** They did not add that but I presumed that was what they meant.

Of course I would not sign it, nor would Dalton Camp. Seven of us would not sign it, and one of the people, Mr. Pichette, is here today. Seven, I would like to think, of their best writers could not sign, would not sign.

They did the same thing with *Here* and the people who had enough financial autonomy to object would not sign either, so they have lost those people. Little papers are still going but not with the same quality of coverage.

Eventually they will close because they did the same thing in Fredericton. There was a brisk little paper across the river called the *Northside News*, and it was a good little paper and there were good journalists. They bought that and closed it down.

I was dreadfully upset when they bought *Here*, because the young man who was then editor has since gone with the CBC. He landed on his feet, as it were, but you cannot buck it. That is all there is to it, and that is a tragedy.

That it is not going to change so I think, subsidy maybe is not the right word, a newspaper fund should be set up. I know there are all kinds of objection to this but an arm's length funding so a newspaper and alternate newspaper could survive, and could bring on journalists.

As an example, Philip Lee is doing a great job. He is a good editor of the newspaper, and he is turning out all of those journalists. Where are they going to work? They are going to work for the Irving papers, or they are going to leave the province, which is very sad.

It depends on how they feel about that contract. I would not sign their contract. I would not on principle but there is also a very good economic reason. They do not pay very well. I did a column for them every week. I was paid a very small sum, but I sold that column two or three other places, and I made five times as much in all out of that column. It was not worth writing a column like that for just that one publication at what they were willing to pay.

Journalists will come out, but where will they work?

On the matter of women journalists, there are some good ones here in New Brunswick. Maybe the good ones survived. The *Telegraph-Journal* has Lisa Hubley, and Kathy Kauffield, and there is Heather McLaughlin at the *Daily Gleaner*. There are quite a few good ones.

I do not know whether women are disadvantaged. I have never found it so. I was the first woman in the newsroom in Saint John, and I demanded a beat of my own. The then editor got tired of me

Elle disait que « les propriétaires peuvent vendre dans les médias actuellement existants ou ceux pouvant être ultérieurement inventés ».

**La présidente :** Précisaient-ils dans tout l'univers?

**Mme Webster :** Non, mais je présume que c'est ce qu'ils entendaient.

Bien entendu, je n'allais pas signer cela, pas plus que Dalton Camp. Sept d'entre nous avons refusé de signer et l'une de ces personnes, M. Pichette, est ici aujourd'hui. Sept de leurs meilleurs journalistes, j'aime le penser, n'ont pas pu signer, n'ont pas voulu signer.

Ils ont fait la même chose avec *Here* et donc ceux qui avaient assez d'autonomie financière pour refuser n'ont pas signé non plus et ils ont donc perdu ces gens-là. Ces petits journaux continuent de publier mais n'ont plus la même qualité de couverture.

Ils finiront par les fermer car ils ont fait la même chose à Fredericton. Il y avait là un petit journal très vivant de l'autre côté de la rivière, appelé *Northside News*, et c'était un bon petit journal avec de bons journalistes. Ils l'ont racheté et l'ont fermé.

J'ai été terriblement fâchée lorsqu'ils ont racheté *Here* car le jeune qui était alors le rédacteur en chef est depuis parti à la SRC. Il a atterri sur ses pieds, en quelque sorte, mais on ne peut lutter. Il n'y a rien d'autre à dire et c'est une tragédie.

Cela ne va pas changer, et peut-être subvention n'est-il pas le mot juste, mais il faudrait créer un fonds journalistique. Je sais qu'il y a toutes sortes d'objections à cela mais il faudrait un mécanisme de financement non interventionniste de façon à ce qu'un journal alternatif puisse survivre et donner leur chance à des journalistes.

Par exemple, Philip Lee fait un excellent travail. Il est un bon rédacteur en chef et il forme tous ces journalistes. Où vont-ils trouver du travail? Ils vont travailler pour les journaux Irving ou bien ils vont quitter la province, ce qui est très triste.

Tout dépend de ce qu'ils pensent du contrat. Moi-même, je ne signerais pas leur contrat. Je refuserais par principe mais il y a aussi de très bonnes raisons économiques. Ils ne paient pas assez bien. Je faisais pour eux une chronique toutes les semaines. On me payait très peu, mais je vendais cette chronique à deux ou trois autres journaux qui me payaient cinq fois plus. Cela ne valait plus la peine d'écrire une chronique comme celle-ci pour juste une publication, au tarif qu'ils offraient.

Des journalistes vont être formés, mais où vont-ils travailler?

Pour ce qui est des journalistes femmes, il y en a quelques bonnes, ici, au Nouveau-Brunswick. Peut-être les bonnes ont-elles survécu. Le *Telegraph-Journal* a Lisa Hubley, et Kathy Kauffield, et il y a aussi Heather McLaughlin au *Daily Gleaner*. Il y en a pas mal de bonnes.

Je ne sais pas si les femmes sont défavorisées. Je ne l'ai jamais pensé. J'ai été la première femme dans la salle de presse à Saint John et j'ai demandé qu'on m'attribue mon propre secteur. Le

asking for it and said, “Well, what do you want?” And I said, “What have you got?” He said, “Down at long shore, the waterfront,” and I said, “I will take it.”

I did the waterfront in Saint John for two years. I had three teenage daughters, and during that time when people asked them what their mother did, they said she worked at the boats.

**Senator Trenholme Counsell:** We have heard a lot about the other papers, but going back to *Here*, why would the owner sell that? Was it because the price was so good, they could not say no. I would have thought that someone who is so idealistic — and I do not know the person at all, I have no idea who was publishing it — would have had a “not for sale” sign on it.

**Ms. Webster:** Economic strictures: They go after their advertisers. One of the lines they have used, and I know this to be so because I know an advertising manager who must do this exercise, is go to the advertisers. First of all they say, you can advertise with us for much less. They point out that if this little paper folds, as eventually it will, they will not take them on as advertisers.

That threat, I have been told, was an idle threat, because the ad man who talked to me said they are not going to turn down money. Nevertheless it scares people off so when the paper's advertising dries up and they do not have independent means, they have no choice but to sell it. They really have no choice.

**Senator Trenholme Counsell:** Through all the years with Dalton, I know that you knew the situation very well. You are suggesting that an independent paper come in. Has that been actively pursued at any time recently in the last decade or two, or is it just your idea and your belief that it should happen?

**Ms. Webster:** That is my belief of what should happen, and it has never been explored. I have several friends who are wealthy. I am not, but they are. I suggested, why do you not do something good and invest here in New Brunswick, because they are people who have roots here in New Brunswick. They have given it some thought, but they concluded it is throwing money down a rathole. Eventually they will drive us out.

All they have to do is lower their advertising, and they can do it. I think they could make life so miserable for a paper unless it is government-funded or funded in some manner that is consistent and steady, and it is going to stay there for a long enough term so that it gets on its feet and can fight these people.

I hate saying “these people,” because as you know, I have friends in the Irving family of whom I am very fond. However, friends are one thing and the Irving empire is another.

rédacteur en chef d'alors a fini par se fatiguer de mon insistance et m'a dit « Bon, alors que veux-tu? » Et j'ai répondu « Qu'est-ce que tu me propose? » Il m'a dit « Le port, les docks », et j'ai dit « Je prends ».

J'ai donc couvert le port à Saint John pendant deux ans. J'avais trois filles adolescentes et à cette époque, lorsque les gens leur demandaient ce que faisait leur mère, elles répondaient qu'elle « travaillait les bateaux ».

**Le sénateur Trenholme Counsell :** On nous a beaucoup parlé des autres journaux, mais pour en revenir à *Here*, pourquoi le propriétaire le vendrait-il? Était-ce parce que le prix était tellement bon qu'il ne pouvait pas refuser? J'aurais pensé que quelqu'un de tellement idéaliste — je ne connais pas du tout cette personne, je ne sais pas qui éditait ce journal — aurait placé en devanture un écriteau « Pas à vendre ».

**Mme Webster :** Des contraintes économiques : Ils s'en prennent à leurs annonceurs. L'un des arguments qu'ils utilisent, et je sais que c'est vrai car je connais un gestionnaire de la publicité qui doit passer par là, consiste à aller voir les annonceurs. Tout d'abord, ils leur disent qu'ils peuvent faire de la publicité chez eux pour beaucoup moins cher. Ensuite, ils font remarquer que si ce petit journal s'écroule, comme il finira par le faire, ils refuseront de passer ces annonces.

Cette menace, m'a-t-on dit, est creuse car ce publicitaire qui m'a parlé disait qu'ils n'allaient pas refuser cet argent. Néanmoins, cela fait peur aux gens, si bien que lorsque le journal voit ses recettes publicitaires tarir, s'il n'a pas de moyens autres, il n'a d'autre choix que de vendre. Il n'a vraiment plus de choix.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Pendant toutes ces années où vous travaillez avec Dalton, je sais que vous connaissiez très bien la situation. Vous préconisez la création d'un journal indépendant. Est-ce quelqu'un a activement tenté de le faire au cours des 10 ou 20 dernières années, ou bien est-ce juste votre idée et votre croyance que c'est cela qu'il faudrait?

**Mme Webster :** C'est ce que je crois nécessaire et cela n'a jamais été tenté. J'ai plusieurs amis qui sont riches. Moi je ne le suis pas, mais eux le sont. Je leur ai dit, pourquoi ne pas faire quelque chose de bien et investir ici au Nouveau-Brunswick, car ce sont des gens qui ont des racines au Nouveau-Brunswick. Ils y ont un peu réfléchi, mais ont conclu que ce serait jeter l'argent par les fenêtres car ces gens-là finiraient par avoir leur peau.

Il leur suffit de baisser leurs tarifs publicitaires et ils peuvent se le permettre. Je crois qu'ils pourraient rendre la vie tellement difficile à un journal, à moins que celui-ci soit financé par le gouvernement ou d'une manière solide et régulière assez longtemps pour qu'il puisse prendre pied et se battre contre ces gens.

Je déteste dire « ces gens », car, comme vous le savez, j'ai des amis dans la famille Irving que j'aime beaucoup. Cependant, les amis sont une chose et l'empire Irving en est une autre.

**The Chairman:** A corporation, as you say, may be populated by individuals, but it has its own existence. What you describe in terms of advertising tactics sounds to me like predatory pricing. Is that what you are talking about?

**Ms. Webster:** Yes.

**The Chairman:** If you have evidence or names that you could provide to this committee, either now or later by communicating with the clerk, that would be important for us to have. What you say before a Senate committee is protected, but it is very difficult for us to pursue something when we do not have more factual evidence to go on. If you can provide us with some, that would be very helpful.

**Ms. Webster:** I have one friend who was sorry that he had to do something else, and could not come with me this morning. He is one of the people who did work for the Irving corporation, and sold ads for them, and he has given me this information. I feel sure he would be prepared to back it up. When I go back to Fredericton, I will contact him immediately and tell him what has been said, and then I will contact you people and let you know if he is willing to do that. I hope he is. I cannot see why he would not be, because I know he feels very strongly about it.

**Senator Munson:** Are the contracts that you call Draconian still there today, in 2005?

**Ms. Webster:** They are still there.

**Senator Munson:** What is in them? What do they say?

**Ms. Webster:** I cannot remember it now, but the main thing is that they own everything, and they can sell the product, now or forever, and make any use of it they wish. I should have brought the contract with me because I have one somewhere.

**Senator Munson:** So you are not allowed —

**Mr. Robert Pichette, As an individual:** May I refresh your memory, Jackie?

**Ms. Webster:** Oh, yes. Robert Pichette would have the same contract.

**Senator Munson:** This is New Brunswick.

[Translation]

**The Chairman:** You are?

**Mr. Pichette:** I am a retired public servant.

**Senator Trenholme Counsell:** A man of Lord Callaway.

**Mr. Pichette:** We were colleagues at the *Telegraph Journal* and the *Globe and Mail* also.

[English]

Jackie is referring to the infamous clause 9 of that contract, which is forever etched in my mind. She is right, seven out of 11 columnists refused to sign that. The operating sentence of that contract, which was just one page, was that New Brunswick

**La présidente :** Une société, comme vous dites, est peut-être peuplée par des individus mais elle a son existence propre. Les tactiques publicitaires que vous décrivez me paraissent ressembler beaucoup à des pratiques prédatrices. Est-ce là ce dont vous parlez?

**Mme Webster :** Oui.

**La présidente :** Si vous avez des preuves ou des noms que vous puissiez fournir au comité, soit aujourd'hui soit ultérieurement en communiquant avec le greffier, cela nous serait utile. Ce que vous dites devant un comité sénatorial est protégé, mais il nous est très difficile d'aller plus loin si nous n'avons pas des preuves concrètes. Si vous pouviez nous en fournir, ce serait très utile.

**Mme Webster :** J'ai un ami qui regrette beaucoup d'avoir été retenu ailleurs et n'a pu m'accompagner ce matin. Il est l'un de ceux qui ont travaillé pour la société Irving et vendaient des espaces publicitaires pour eux et c'est lui qui m'a donné ces renseignements. Je suis sûr qu'il serait prêt à fournir des preuves. À mon retour à Fredericton, j'entrerai en contact avec lui immédiatement et lui relaterai ce qui a été dit et ensuite je vous contacterai et vous ferai savoir s'il est prêt à le faire. J'espère que oui. Je ne vois pas pourquoi il refuserait, car il connaît la force de mes sentiments à ce sujet.

**Le sénateur Munson :** Est-ce que ces contrats que vous qualifiez de draconiens sont encore pratiqués aujourd'hui, en 2005?

**Mme Webster :** Oui.

**Le sénateur Munson :** Que contiennent-ils? Que disent-ils?

**Mme Webster :** Je ne me souviens plus exactement, mais l'essentiel c'est qu'ils sont propriétaires de pratiquement tout et peuvent vendre le produit, aujourd'hui et à jamais, et en faire tout usage qu'ils veulent. J'aurais dû apporter le contrat avec moi, car j'en ai gardé copie.

**Le sénateur Munson :** Vous n'êtes donc pas autorisé...

**M. Robert Pichette, témoignage à titre personnel :** Puis-je rafraîchir votre mémoire, Jackie?

**Mme Webster :** Oh, oui. Robert Pichette a eu le même contrat.

**Le sénateur Munson :** C'est le Nouveau-Brunswick.

[Français]

**La présidente :** Vous êtes?

**M. Pichette :** Je suis un fonctionnaire à la retraite.

**Senator Trenholme Counsell :** Un homme de Lord Callaway.

**Mr. Pichette :** Nous étions collègues au *Telegraph Journal* et au *Globe and Mail*, également.

[Traduction]

Jackie parle du fameux article 9 de ce contrat, qui est à jamais gravé dans ma mémoire. Elle a raison, sept sur 11 des chroniqueurs ont refusé de signer cela. La phrase cruciale de ce contrat, qui ne faisait qu'une page, était que New Brunswick

News, the corporation, reserves to itself the right to publish whatever we wrote as it saw fit. Obviously, there was a matter of principle here.

**Senator Munson:** It is the whole copyright? Forever?

**Mr. Pichette:** No, we were given the copyright, but we could not publish it anywhere else.

**Ms. Webster:** At the very end, after we had nothing left that was of any use to us, there was a little line which said copyright remains with the writer.

**Mr. Pichette:** What do we do with it? It is a perishable matter. The last column we wrote it is always the best one but people forget it an hour after having read it. It was not marketable really, but it was that particular clause that upset us and Dalton Camp very much.

**Ms. Webster:** There were seven of us.

**Senator Munson:** Do other newspapers across the country have this kind of contract? Do you know of any?

**Ms. Webster:** No. Other papers that I wrote for, I asked for their contract, and I did get contracts from some of them. They all have contracts one way or the other, and I do a lot for the CBC, and they are much simpler. There are none like that.

**Ms. Webster:** Thank you for coming to my aid, dear.

**The Chairman:** You can stay at the table, Mr. Pichette.

**Ms. Webster:** Do stay because his pitch is much the same as mine. We agree on mostly everything.

**Mr. Pichette:** Except politics.

**Senator Trenholme Counsell:** Madam Chair, I was expressing regrets when Mr. Pichette was not going to participate. He said, "I have nothing to say." I suspect it was quite the opposite, "You have too much to say."

**Ms. Webster:** I have two stories to pass along.

A few years back, we had a great staff at the *Daily Gleaner*, then a really top flight staff. They wanted to form a union. When the word got out, they were fired summarily, the whole crew, one Friday. Of course they all got very good jobs, but they decided to sue their employers. They were journalists that took themselves very seriously and they were dismayed when the action started and they found out that their employer was a tugboat company. They worked for a tugboat company. They were distressed with that.

The other comment is that the Irvings will move if one puts enough pressure on them. Perhaps one of you may remember the occasion. Off Baloney Point in Bathurst, one of their oil tankers went adrift, and wound up on the rocks with 19,000 tonnes, or whatever, of Bunker C fuel oil in the hole. So it sat. The Irvings took the view that it was, "Not our responsibility. The insurance people paid us, and just like a car, they own it." The insurance

News, la société, se réserve le droit de publier à sa guise tout ce que nous écrivions. Manifestement, il y avait là une question de principe en jeu.

**Le sénateur Munson :** Est-ce tout le droit d'auteur? À jamais?

**M. Pichette :** Non, nous avons le droit d'auteur, mais nous ne pouvions publier nulle part ailleurs.

**Mme Webster :** À la toute fin, lorsqu'il ne nous restait plus rien qui puisse nous servir, il y avait une petite ligne disant que le droit d'auteur continuait d'appartenir à l'auteur.

**M. Pichette :** Mais que pouvions-nous en faire? C'est une denrée périssable. La dernière chronique que nous écrivons est toujours la meilleure, mais les gens l'oublie une heure après l'avoir lue. Ce n'est pas vraiment un bien commercialisable, mais c'est cette clause particulière qui nous a beaucoup fâché, nous et Dalton Camp.

**Mme Webster :** Nous étions sept.

**Le sénateur Munson :** Est-ce que d'autres journaux dans le pays ont ce type de clause contractuelle? En connaissez-vous?

**Mme Webster :** Non. J'ai demandé les contrats des autres journaux pour lesquels j'ai écrit. Tous ces journalistes ont un contrat d'une sorte ou d'une autre, et je travaille beaucoup pour CBC, et ils sont beaucoup plus simples. Il n'y en a aucun de cette sorte.

**Mme Webster :** Merci d'être venu à mon secours, mon cher.

**La présidente :** Vous pouvez rester à la table, monsieur Pichette.

**Mme Webster :** Restez, car ses positions sont presque identiques aux miennes. Nous sommes d'accord sur presque tout.

**M. Pichette :** Excepté la politique.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Madame la présidente, j'allais exprimer des regrets lorsque M. Pichette a dit qu'il ne participerait pas. Il disait qu'il n'avait rien à dire. J'ai l'impression que c'est plutôt le contraire : « Vous avez trop à dire ».

**Mme Webster :** J'ai deux anecdotes à vous raconter.

Il y a quelques années, nous avons un excellent personnel au *Daily Gleaner*, à cette époque la crème de la crème. Ils voulaient former un syndicat. Lorsque cela s'est su, ils ont été mis à la porte sans préavis, tout l'effectif, un vendredi. Bien sûr, ils ont tous trouvé de bons emplois ailleurs, mais ils ont décidé de poursuivre leur employeur. C'était des journalistes qui se prenaient très au sérieux et qui ont été effarés lorsque leur procès a commencé et qu'ils se sont aperçu que leur employeur était une société de remorquage. Ils travaillaient pour une société de remorquage. Cela leur a beaucoup déplu.

L'autre commentaire est que les Irving vont lâcher si on leur met suffisamment de pression. Vous vous souviendrez peut-être de cet incident. Au large de Baloney Point, à Bathurst, l'un de leurs pétroliers a dérivé et s'est échoué sur les rochers avec 19 000 tonnes ou quelque de mazout brut dans ses citernes. Il était immobilisé là. Les Irving ont pris pour position que ce n'était pas de leur responsabilité, que l'assurance les avait payés et que,

companies said, “No, no, no. It does not work like that at all. They own it.” There it sat. The fishermen were upset and they made presentations, and there was all kind of action. Nothing happened until a group of us that had worked for the Irvings started a little newspaper. I worked for them, I did not start it. We were old Irving employees, and we decided we would get that thing out of there.

I was instructed every Monday morning to phone the Department of Fisheries, Department of this, Department of that, and every time I got the same story. “We are looking into it.” I kept it up, and do you know what? Finally the Irvings said that for a dollar, they would pump it out. It turned out they could not pump it out because it had all solidified but they did burn it out. On an afternoon with some great friends of one of the senators in tow, we all went down and witnessed the burning.

**Senator Munson:** This is getting awfully close now. Do you want to go out for a beer after, an Alpine?

**Ms. Webster:** Then we left. They burned it out, but the hulk still sits there. Don Connolly and the rest us went in different directions, and the hulk is still there. Sometime, when I get old enough to retire, I will go back up there and start up an agitation to get that hulk out of there. I think it could be done.

**The Chairman:** It sounds to me that if anybody will get it done, it will be you, Ms. Webster.

**Senator Munson:** A couple of little questions: We heard testimony all morning here, and we probably have to come to some kind of judgment or recommendations after we are done our hearings in the next few weeks or so. However, you said, who in their proper mind would mess with the Irvings? Who in their proper mind would start a new alternative weekly press? Everybody says there is change all the time, but it does not seem that anything in a hundred years from now will change in New Brunswick.

**Ms. Webster:** No.

**Senator Munson:** No matter how much people talk here, how much people praise the Irvings, or how angry they are with the Irvings, we can talk all we want, and I have —

**Ms. Webster:** It is not going to change, and why would it? The only option, as I see it, is to have a funded newspaper; some sort of fund, at arm's length fund. I do not like government regulation anymore than anyone else, but some sort of fund is needed that is there, and can be used — it does not have to be \$55 million, like they got for the shipbuilding — a fund that would maintain a paper, say for five years.

**Senator Munson:** Journalists always tell us that the last thing they want to see is money from government to be involved in a newspaper. Some people would say, you will be a voice piece for

comme dans le cas d'une voiture, elle était maintenant propriétaire. Les compagnies disaient : « Non, non, non, ça ne marche pas comme cela, c'est eux les propriétaires ». Le navire restait toujours là. Les pêcheurs étaient fâchés, ont fait des interventions et il y avait toutes sortes de démarches. Rien ne s'est passé jusqu'à ce qu'un groupe d'entre nous, qui avions travaillé pour les Irving, lancions un petit journal. Je travaillais pour lui, ce n'est pas moi qui l'ai lancé. Nous étions d'anciens employés d'Irving, et nous avons décidé que nous allions faire enlever cette épave.

J'avais instruction de téléphoner tous les lundis matins au ministère des Pêches, au ministère de ceci et au ministère de cela et chaque fois on me servait la même histoire : « Nous étudions la question ». J'ai insisté, et savez-vous quoi? Finalement, les Irving ont dit que pour un dollar, ils pomperaient le chargement. Il s'est avéré qu'ils ne pouvaient pas l'enlever en pompant car tout le mazout s'était solidifié, mais ils ont mis le feu. Un bel après-midi, avec quelques bons amis de l'un des sénateurs en remorque, nous sommes allés voir et avons assisté à la scène.

**Le sénateur Munson :** Cela commence à devenir très intime. Voulez-vous aller boire une bière tout à l'heure, une Alpine?

**Mme Webster :** Ensuite, nous sommes partis. Ils ont brûlé la cargaison, mais la coque est toujours là. Don Connolly et nous autres sommes partis dans des directions différentes mais l'épave est toujours là. Un jour, lorsque je serai assez âgée pour prendre ma retraite, je retournerai là-bas et je lancerai une campagne pour faire enlever cette épave. Je pense que c'est possible.

**La présidente :** J'ai l'impression que si quelqu'un peut y arriver, ce sera vous, madame Webster.

**Le sénateur Munson :** Quelques questions : Nous avons écouté des témoignages toute la matinée et nous allons probablement devoir former un jugement ou formuler des recommandations à la fin de nos audiences dans les prochaines semaines. Mais vous avez dit, qui voudrait se frotter aux Irving à moins d'avoir perdu la raison? Qui, à moins d'avoir perdu la raison, voudrait lancer un nouveau journal hebdomadaire? Tout le monde dit que les choses changent sans cesse, mais on dirait que rien ne va changer au Nouveau-Brunswick dans le courant du prochain siècle.

**Mme Webster :** Non.

**Le sénateur Munson :** Peu importe tout ce que l'on peut dire ici, peu importe les louanges ou les reproches adressés aux Irving, nous pourrions parler tant que nous voudrions, et j'ai...

**Mme Webster :** Rien ne va changer, et pourquoi cela changerait-il? La seule option, à mon avis, c'est d'avoir un journal subventionné par une sorte de fonds, de fonds à distance. Je n'aime pas plus la réglementation gouvernementale que n'importe qui d'autre, mais il faudrait une sorte de fonds — et il n'a pas besoin d'être doté de 55 millions de dollars comme eux ont eu pour le chantier naval — mais un fonds qui puisse faire vivre un journal, mettons pendant cinq ans.

**Le sénateur Munson :** Les journalistes nous disent toujours que la dernière chose qu'ils veulent c'est de l'argent du gouvernement. Certains diront que vous serez le porte-parole du gouvernement

the government from where you got the money. I do not know about a trust fund from the government or a trust fund from a philanthropist. I do not know how a company could be operated independently.

**Ms. Webster:** I do not know the mechanics of that. I do not know how it could be set up so that it would be independent, but I think it is necessary. Does *l'Acadie Nouvelle* not have a fund? It is not very big, but they get interest from it.

**Mr. Pichette:** With *l'Acadie Nouvelle*, it is quite different. There will be representatives from *l'Acadie Nouvelle* here this afternoon, so they can explain that to you. It is quite complicated, and the trust fund does not go to the newspaper as such but only for distributing the newspaper, but it is better to ask them the question.

**Ms. Webster:** Yes, that is a good idea. When you say that journalists themselves would object, I think there are a lot of journalists who are distressed by the fact that they, indeed, must leave New Brunswick if they want a real career in journalism now.

**Senator Munson:** I left New Brunswick. I worked for the *Saint John Telegraph* as a paper boy from 1955 to 1960 in Campbellton, but I did not leave for any other reason. The pay was not bad then.

Does New Brunswick have a press council?

**Ms. Webster:** They subscribe to the Nova Scotia Press Council, as far as I know. New Brunswick does not have a press council of its own.

**Senator Munson:** There is not a group that sits together and goes over all these arguments, and tries to come up with a common position?

**Ms. Webster:** No. When you make a complaint, the complaint goes to Nova Scotia, because I have lodged several complaints against the *Daily Gleaner*, and the way it was run.

**The Chairman:** We heard yesterday that the Atlantic Press Council, which I think is the one you are talking about, had basically become inactive. Do you know if that is true?

**Ms. Webster:** I would say that they are pretty well inactive. They do not do very much.

**The Chairman:** They have not responded to our invitations to appear before this committee, which may or may not be indicative of something.

**The Chairman:** On the matter of the freelance contract, when was this obviously spectacular event of seven writers —

**Ms. Webster:** When was it, Robert?

**Mr. Pichette:** I think it was closer to modern times than that. When was it? It was five years ago.

**The Chairman:** Dalton Camp was still alive.

**Mr. Pichette:** It was about five years ago.

qui vous donne l'argent. Je ne vois pas comment une société pourrait fonctionner indépendamment du fonds fiduciaire, que celui-ci provienne du gouvernement ou d'un philanthrope.

**Mme Webster :** Je n'imagine pas très bien la mécanique. Je ne sais pas comment ce serait structuré pour assurer l'indépendance, mais je pense que c'est nécessaire. Est-ce que *l'Acadie Nouvelle* ne bénéficie pas d'un fonds? Il n'est pas très gros, mais le journal en touche l'intérêt.

**M. Pichette :** Dans le cas de *l'Acadie Nouvelle*, c'est très différent. Des représentants de *l'Acadie Nouvelle* comparaitront cet après-midi, ils pourront vous expliquer cela. C'est assez compliqué et le fonds fiduciaire ne finance pas directement le journal, uniquement sa distribution, mais il vaut mieux leur poser la question directement.

**Mme Webster :** Oui, c'est une bonne idée. Lorsque vous dites que les journalistes eux-mêmes objecteraient, je crois que beaucoup d'entre eux sont au désespoir de devoir quitter le Nouveau-Brunswick s'ils veulent faire une carrière de journaliste aujourd'hui.

**Le sénateur Munson :** J'ai quitté le Nouveau-Brunswick. J'ai travaillé pour le *Saint John Telegraph* comme livreur de 1955 à 1960, à Campbellton, mais je ne suis pas parti pour une autre raison. Le salaire n'était pas mauvais alors.

Est-ce que le Nouveau-Brunswick a un conseil de presse?

**Mme Webster :** À ma connaissance, ils sont membres du Nova Scotia Press Council. Le Nouveau-Brunswick n'a pas de conseil de presse propre.

**Le sénateur Munson :** Il n'existe pas de groupe qui se réunit et passe en revue tous ces arguments et cherche à dégager une position commune?

**Mme Webster :** Non. Lorsque vous avez une plainte, elle est adressée à la Nouvelle-Écosse. Je le sais, car j'ai déposé plusieurs plaintes contre le *Daily Gleaner* et la manière dont il était géré.

**La présidente :** On nous a dit hier que l'Atlantic Press Council, qui est je crois celui dont vous parlez, est devenu pratiquement inactif. Savez-vous si c'est vrai?

**Mme Webster :** Je dirais qu'il est plutôt inactif. Il ne fait pas grand-chose.

**La présidente :** Il n'a pas répondu à notre invitation à comparaître devant le comité, ce qui est peut-être révélateur, mais pas forcément.

**La présidente :** Pour ce qui est de ce fameux contrat de pigiste, quand s'est produit cet épisode manifestement spectaculaire où sept journalistes...

**Mme Webster :** Quand était-ce, Robert?

**M. Pichette :** Je crois que c'était plus proche des temps modernes que cela. Quand était-ce? Il y a cinq ans.

**La présidente :** Dalton Camp était toujours en vie.

**M. Pichette :** C'était il y a environ cinq ans.

**The Chairman:** We have heard representations in the past year from groups such as the Periodical Writers Association of Canada that CanWest, and maybe another company, have brought in a contract that sounds very similar. It was not a joke. That is why I asked if they used the phrase, "throughout the universe," because in its most famous version, this new contract has that phrase. CanWest told us, incidentally, that the contract is only one of hundreds of versions of freelance contracts. I wondered if you knew anything about that one and how it compared to the one that you referred to here.

**Ms. Webster:** No, I do not know anything about that. I have written for CanWest, but not in the last two or three years. I have a piece there now, and they have never asked me to sign a contract, thus far. Maybe I do not write often enough but I have not seen their contract. At the time that we were dealing with the Irving contract, I sent out and got contracts from the CBC and various other places so we could compare them. None of them were as Draconian as the Irving one.

**The Chairman:** How much cross-fertilization or influence is there between French language media and English language media in New Brunswick?

**Mr. Pichette:** There is not enough. Until recently I was an editorial writer for *l'Acadie Nouvelle*. As you know, in French we sign our editorials, and there is a photograph of us which means that when we go to Sobey's, we are easy prey. In my opinion, and I could be passionate about this, there is not enough cross-fertilization between the anglophone press and the francophone press.

Incidentally, the Irvings are now buying more and more French weeklies, some of them very old. *Le Madawaska* in Edmundston, where I come from, is nearly 100 years old. It is now an Irving newspaper. They have started one in Miramichi, and I believe they have bought one in Campbellton. There is also a francophone one, *l'Avion*. Bit by bit, there are not all that many.

In terms of cross-fertilization, for lack of a better word, there ought to be a lot more than is going on. It was fine during the golden years with Jackie and a number of us, the Neil Reynolds era, of course. However, there has to be more.

I would like to talk to Philip Lee, for instance. Invite us. We are not ready to throw in the towel. We can maybe be useful. I was lucky enough to teach journalism last year at Université de Moncton for a semester. Nobody had told me that you need three hours of preparation before a course.

That point is very important. There ought to be a lot more. The mechanisms could be found. There is a good school at St. Thomas University. There is another one at l'Université de Moncton. If only they could get together and organize meetings, a lot of good would come out of this.

**La présidente :** Au cours de l'année écoulée, des groupes tels que la Periodical Writers Association of Canada nous ont indiqué que CanWest, et peut-être une autre société encore, ont introduit un contrat qui a l'air très similaire. Ce n'était pas une plaisanterie. C'est pourquoi j'ai demandé si on y trouvait l'expression « dans tout l'univers », car dans sa version la plus renommée, le nouveau contrat contient cette clause. D'ailleurs, CanWest nous a dit que ce contrat ne représente que l'une de centaines de versions de contrats de pigistes. Je me demandais si vous étiez au courant de celui-ci et comment il se compare avec celui dont vous parliez.

**Mme Webster :** Non, je ne suis pas au courant de celui-là. J'ai écrit pour CanWest, mais pas au cours des deux ou trois dernières années. Ils publient un de mes articles de temps en temps mais ne m'ont jamais demandé de signer de contrat, jusqu'à présent. Peut-être n'écris-je pas assez souvent pour eux, mais je n'ai pas vu leur contrat. À l'époque où l'on nous a présenté le contrat Irving, je me suis procuré des contrats de CBC et de divers autres rédactions afin de pouvoir les comparer. Aucun n'était aussi draconien que celui des Irving.

**La présidente :** Dans quelle mesure y a-t-il fécondation croisée ou influence entre les médias de langue française et de langue anglaise au Nouveau-Brunswick?

**M. Pichette :** C'est insuffisant. Jusqu'à récemment, j'étais éditorialiste pour *l'Acadie Nouvelle*. Comme vous le savez, dans la presse francophone, nous signons nos éditoriaux et plaçons notre photo en tête de l'article, ce qui signifie que lorsque nous allons chez Sobey's, nous sommes des proies faciles. À mon avis, et je pourrais m'enflammer à ce sujet, il n'y a pas assez de fécondation croisée entre la presse anglophone et la presse francophone.

Soit dit en passant, les Irving rachètent maintenant de plus en plus d'hebdomadaires francophones, dont certains sont très anciens. *Le Madawaska* d'Edmundston, ma ville natale, est presque centenaire. C'est maintenant un journal Irving. Ils en ont lancé un à Miramichi et je crois qu'ils ont racheté celui de Campbellton. Il y en a aussi un francophone, *l'Avion*. C'est l'un après l'autre, ils ne sont pas si nombreux.

Pour ce qui est de la fécondation croisée, par manque d'un meilleur terme, il en faudrait beaucoup plus. C'était bien pendant les années dorées avec Jackie et un certain nombre d'entre nous, l'époque Neil Reynolds, bien entendu. Mais il en faudrait plus.

J'aimerais parler à Philip Lee, par exemple. Invitez-nous. Nous ne sommes pas prêts à jeter l'éponge. Nous pouvons être utiles. J'ai eu la chance d'enseigner le journalisme l'an dernier à l'Université de Moncton pendant un semestre. Personne ne m'avait prévenu qu'il fallait trois heures de préparation avant un cours.

C'est un point très important. Il en faudrait beaucoup plus. On pourrait trouver des mécanismes. Il existe une bonne école à l'Université St. Thomas. Il y en a une autre à l'Université de Moncton. Si seulement ils pouvaient se grouper et organiser des réunions, il en sortirait beaucoup de bien.

**The Chairman:** Mr. Lee did say to us that in connection with these \$2-million grants from the Irvings, one to each, that the two universities were hoping to have some cooperation in the way they use those. It is a beginning.

**Mr. Pichette:** Maybe there is a future there because there has to be. New Brunswick is a small province. We have a very small population and we should be talking to each other.

I used to be Louis Robichaud's executive assistant. That is a long time ago now but we have come a long way. We have come a hell of a long way since Michael Wardell was ruling *The Daily Gleaner*.

**Senator Munson:** Just a clarification on the Miramichi: Are they buying the *Miramichi Leader*, or are they buying something to compete?

**Mr. Pichette:** They have bought it, and they have created a French one.

**The Chairman:** Thank you both very much.

Now, nobody is allowed to move, because we promised some television photographers that at the end of our proceedings they could come and take pictures and we would look spontaneous as if we were still engaged in a hearing.

I will use this opportunity to note for the record that we have heard a number of critical comments about the Irving enterprises this morning. For all I know, we may hear more as this day goes forward, but tomorrow we will hear from Brunswick News. We could not have come to New Brunswick without hearing from them, and we will. I think it is important to note that.

I would also remind members of the public who are here that at the end of our proceedings today, scheduled for 4 o'clock, we will have opportunities for members of the public to come forward, give short statements and answer a couple of questions. That is always an interesting part of our proceedings wherever we go.

I should probably also say that this trip to New Brunswick is part of this committee's effort to travel across the country. Indeed, the Atlantic Provinces are the last region we are visiting. We have been to the west, we have been to Central Canada, and we delayed coming here, not so much because of weather fears in New Brunswick, but because of weather fears for Newfoundland and Nova Scotia, where fog as you know, can play havoc with schedules.

**Senator Munson:** You knew you would get the final word here.

**The Chairman:** We knew we would get a wonderful reception and very interesting times in the Atlantic Provinces in general, and in New Brunswick in particular.

**Ms. Webster:** The sad thing that affects us here in New Brunswick, because our English language daily papers are so dull, they cover things but they are not exciting. Because of that, the outside coverage we get is less.

**La présidente :** M. Lee nous a dit qu'en rapport avec ces subventions de 2 millions de dollars des Irving, un million à chacune, que les deux universités espéraient collaborer sur l'emploi de ces montants. C'est un début.

**M. Pichette :** Peut-être y a-t-il là un avenir, car il en faut un. Le Nouveau-Brunswick est une petite province. Nous n'avons qu'une faible population et nous devrions nous parler les uns les autres.

J'étais jadis adjoint exécutif de Louis Robichaud. C'était il y a très longtemps, mais nous avons beaucoup évolué depuis. Nous avons beaucoup évolué depuis que Michael Wardell régnait sur le *Daily Gleaner*.

**Le sénateur Munson :** Juste une clarification sur le Miramichi : Ont-ils racheté le *Miramichi Leader*, ou bien acheté autre chose pour le concurrencer?

**M. Pichette :** Ils l'ont racheté et ils ont créé un journal francophone.

**La présidente :** Merci beaucoup à vous deux.

Que nul ne bouge car nous avons promis à des photographes de télévision qu'à la fin de nos travaux ils pourraient venir prendre quelques photos et que nous aurons l'air spontané comme si nous étions encore en réunion.

Je saisis l'occasion pour signaler que nous avons entendu pas mal de critiques au sujet des entreprises Irving ce matin. Autant que je sache, nous en entendrons d'autres au fur et à mesure que la journée avance, mais demain nous recevrons Brunswick News. Nous ne pouvions venir au Nouveau-Brunswick sans entendre ses représentants, et nous allons le faire. Il est important de le signaler.

Je rappelle également aux membres du public qu'à la fin de nos travaux de la journée, à 16 h, des membres de l'assistance pourront se présenter, faire de courtes déclarations et répondre à quelques questions. C'est toujours une partie intéressante de nos travaux, où que nous allions.

Je précise également que ce voyage au Nouveau-Brunswick s'inscrit dans l'effort de ce comité de siéger à travers le pays. De fait, les provinces Atlantiques sont la dernière région que nous visitons. Nous avons été dans l'Ouest, nous avons été dans le Centre, et nous avons tardé à venir ici, non pas parce que nous craignons les conditions météorologiques au Nouveau-Brunswick, mais plutôt celles de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse, où le brouillard, comme vous le savez, peut semer la pagaille dans les horaires.

**Le sénateur Munson :** Vous saviez que vous auriez le dernier mot ici.

**La présidente :** Nous savions que l'on nous ferait un merveilleux accueil et que nous entendrions des choses très intéressantes dans les provinces Atlantiques en général, et au Nouveau-Brunswick en particulier.

**Mme Webster :** Ce qui est triste ici au Nouveau-Brunswick, vu que nos journaux de langue anglaise sont si moroses, ils couvrent les événements mais ne sont pas passionnants. De ce fait, on parle peu de nous à l'extérieur.



When I knew the senator on your left, I was writing for *The Globe and Mail*. I covered New Brunswick for *The Globe and Mail*, and I worked very hard. I was on the road every day. I worked 15 hours a day. *The Globe and Mail* wrote a great many stories about New Brunswick. Then, of course, they have had economic strictures too. The interest has waned. Now in the Atlantic edition you do not see many stories about New Brunswick.

The stories are there. There is a marvellous story at the moment, if somebody would like to write it, about the boats that go in on the North Shore, at Belledune, and cart boatloads of lobsters out. Then they destroy them because they cannot be eaten. The lobsters are contaminated by lead, zinc, mercury or whatever, from that contaminated soil around Belledune. There is a great story there.

**The Chairman:** It does sound like a story.

**Ms. Webster:** Yes, it needs to be told.

**The Chairman:** Thank you very much.

The committee adjourned.

---

DIEPPE, Thursday, April 21, 2005

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met this day at 1:18 p.m. to examine the current state of Canadian media industries; emerging trends and developments in these industries; the media's role, rights and responsibilities in Canadian society; and current and appropriate future policies relating thereto.

**Senator Joan Fraser** (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

**The Chairman:** Honourable senators, we resume our hearings in Dieppe, New Brunswick. We are fortunate to welcome Mr. David Henley, but I do not seem to have his biography here, which is such an embarrassment. Forgive me for not having my cheat sheet. Please tell us who you are.

**Mr. David Henley, as an individual:** Some days I do not know who I am. Today is one of those fortunate days when I do.

**The Chairman:** Then we will go on from there. We are delighted to have you with us, especially since you had to drive across most of the province to get here.

**Mr. Henley:** I am from Woodstock, New Brunswick, and I am the former owner, with my wife, of Henley Publishing Ltd., which owned four community papers in Western New Brunswick until November 2002, when we sold those properties to the Irving-owned Brunswick News. We also owned a central printing plant and two small papers in Eastern Maine.

Lorsque je fréquentais le sénateur à votre gauche, il écrivait pour le *Globe and Mail*. Je couvrais le Nouveau-Brunswick pour le *Globe and Mail* et je travaillais très fort. J'étais sur la route chaque jour. Je travaillais 15 heures par jour. Le *Globe and Mail* passait un grand nombre d'articles sur le Nouveau-Brunswick. Ensuite, bien entendu, lui aussi a connu des contraintes économiques. L'intérêt s'est amenuisé. Aujourd'hui, dans l'édition Atlantique, vous ne voyez pas grandes nouvelles du Nouveau-Brunswick.

Pourtant, les sujets ne manquent pas. Il y a ce merveilleux sujet en ce moment, si quelqu'un voulait bien prendre la peine de l'écrire, sur les navires qui pêchent sur la côte Nord, à Belledune, et sortent des chargements entiers de homards. Ensuite, on les détruit, parce qu'on ne peut pas les manger. Les homards sont contaminés au plomb, au zinc, au mercure, à tout ce que vous voudrez, à cause du sol contaminé autour de Belledune. Il y a là un sujet passionnant.

**La présidente :** On dirait bien.

**Mme Webster :** Oui, et il faut le raconter.

**La présidente :** Merci beaucoup.

La séance est levée.

---

DIEPPE, le jeudi 21 avril 2005

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui à 13 h 18 pour étudier l'état actuel des industries des médias canadiennes, les tendances et les développements émergeant au sein de ces industries, le rôle, les droits et les obligations des médias dans la société canadienne et les politiques actuelles et futures appropriées par rapport à ces industries.

**Le sénateur Joan Fraser** (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente :** Mesdames et messieurs les sénateurs, nous poursuivons nos travaux à Dieppe, au Nouveau-Brunswick. Nous sommes heureux d'accueillir M. David Henley, mais je n'ai pas sa biographie sous les yeux, ce qui me met dans l'embarras. Pardonnez-moi, je ne peux pas tricher en lisant mes notes. Veuillez avoir l'obligeance de nous dire qui vous êtes.

**M. David Henley, à titre personnel :** Il y a des jours où je ne sais pas moi-même qui je suis. Heureusement, aujourd'hui, je le sais.

**La présidente :** C'est très bien. Nous sommes ravis de vous accueillir, surtout que vous avez presque traversé la province pour venir nous rencontrer.

**M. Henley :** Je suis de Woodstock, au Nouveau-Brunswick, et je suis l'ancien propriétaire, avec ma femme, de Henley Publishing Ltd., à qui appartenait quatre journaux communautaires de l'ouest du Nouveau-Brunswick. En novembre 2002, nous avons vendu ces journaux à Brunswick News, propriété des Irving. Nous étions aussi propriétaires d'une imprimerie et de deux petits journaux dans l'est du Maine.

When it was announced that a committee was being formed to study Canadian media and, specifically, the concentration of ownership, I told my wife I would like to appear before this committee. She said, "What is the point? The barn door is already open and the horses are gone." My daughter then added, "Yes, and they have taken all the hay." They have taken all the hay; and for a lot of people, that describes the situation. Many people have asked me if this is just a waste of time and taxpayers' money spent on an irreversible, done deal. After all, the Davey commission and the Kent commission recommendations were made years ago, long before the media were being gobbled up by the giants. Very little action was taken and most of the Kent commission recommendations seem to have been ignored; all this, I believe, to the detriment of the quality of journalism, the number of jobs affected, most certainly, and the fair comment or appearance of fair comment the public expects and deserves.

I believe competition improves quality and creates a survival-of-the-fittest atmosphere. If there is a concern about media concentration in Canada in general, that concern should be multiplied many times over on the state of the media in New Brunswick, where one company owns all the English dailies, most of the community newspapers, shoppers, most of the flyer business, and I am not certain, but I think some radio stations as well. When one company controls all those information sources and also dominates so many other sectors, such as oil and gas, transportation, forestry, pulp and paper, shipping, real estate, food and retail, and with the vertical integration in all these sectors to boot, it is certainly not a healthy situation and raises the question of whether the press can provide unbiased news coverage relating to these vast holdings. It obviously could not happen to the same degree as with an independent press. No matter how unbiased the intent or open the editorial policy, there would be an unconscious loyalty to the "parental control." It is inconceivable that a writer reporting on a sensitive issue involving one of these companies would not be intimidated by the fact that he or she is writing about another arm of the Irving body. That reporter would be gambling with the potential of a subtle punishment by way of lack of promotion, or maybe even job loss. I emphasize "potential." I am not saying that would necessarily happen. There are now few places to go to find another job in that field. He or she would have to uproot and move out of province as the only other option.

There is concern over media concentration in the rest of Canada, but that only involves companies with a concentration in the media alone, and even then, there is some diversity of ownership and competition in other provinces. In New Brunswick, one company dominates most other business sectors as well. It is more serious than government ownership. At least with government ownership, the public has an opportunity to make a change every four years.

Quand il a été annoncé que votre comité entreprenait une étude des médias au Canada et, plus particulièrement, de la concentration de la propriété, j'ai dit à ma femme que j'aimerais bien témoigner devant votre comité. Elle m'a répondu : « À quoi cela servirait-il? La porte de la grange est ouverte et les chevaux se sont enfuis. » Ma fille a ajouté : « Oui, et ils ont pris tout le foin ». Ils ont pris tout le foin : aux yeux de beaucoup de gens, cela décrit bien la situation. Nombreux sont ceux qui m'ont demandé si les travaux de votre comité ne constituaient pas un gaspillage de temps et de l'argent du contribuable puisque, après tout, l'affaire est conclue, la situation est irréversible. La commission Davey et la commission Kent ont formulé des recommandations il y a longtemps, bien avant que les médias ne soient avalés par les géants. Très peu a été fait et on a fait fi de la plupart des recommandations de la commission Kent, au détriment, à mon avis, de la qualité du journalisme, de nombreux emplois et, certainement, de la politique éditoriale juste que mérite et attend le public ou, du moins, de l'apparence d'une telle politique.

J'estime que la concurrence améliore la qualité et crée un milieu encourageant l'excellence. Si l'on s'inquiète de la concentration des médias au Canada en général, l'état des médias au Nouveau-Brunswick est beaucoup plus inquiétant puisqu'une seule entreprise est propriétaire de tous les quotidiens de langue anglaise, de la plupart des journaux communautaires, des journaux d'annonces classées, de la plupart des circulaires et, je crois, de certaines stations de radio aussi. Quand une seule entreprise contrôle toutes ces sources d'information et domine bon nombre d'autres secteurs, tels que ceux du gaz et du pétrole, du transport, des forêts, des pâtes et papiers, de l'expédition, de l'immobilier, de l'alimentation et de la vente au détail, et que ces secteurs sont intégrés verticalement, la situation n'est pas saine. Cela soulève la question de savoir si la presse peut offrir une couverture neutre de l'information dans tous ces secteurs. Manifestement, cela n'est pas aussi possible que ce le serait pour une presse indépendante. Peu importe que l'intention soit d'être neutre et d'avoir une politique éditoriale ouverte, on garde inconsciemment une certaine loyauté à l'égard de la société mère. Il est inconcevable qu'un journaliste qui rédige un reportage sur un enjeu délicat mettant en cause l'une de ces entreprises ne soit pas intimidé par le fait qu'il s'agit là d'une autre partie de l'empire Irving. Ce journaliste risque d'être puni de façon très subtile, de perdre de l'avancement ou même son emploi. J'insiste toutefois sur la conditionnalité, car je ne dis pas que cela se produirait nécessairement. Il y a maintenant très peu d'autres endroits offrant des emplois de journaliste. Il n'aurait donc pas d'autre choix que de quitter la province.

On s'inquiète de la concentration des médias dans le reste du Canada, mais cela ne touche que les entreprises du secteur des médias, et même, il y a d'autres propriétaires et une certaine concurrence dans les autres provinces. Au Nouveau-Brunswick, une société domine presque tous les autres secteurs aussi. C'est encore plus grave que la propriété publique. Quand c'est le gouvernement qui est propriétaire, au moins, le public a la possibilité d'imposer des changements tous les quatre ans.

However, a reformation of an independent press in New Brunswick is virtually impossible because Irving also controls most of the newspaper printing presses in the province. When Irving purchased two family chains of community newspapers, one of them ours, they dismantled and sold off the presses. Therefore, if some daring souls wished to operate a newspaper, there are very few places they could go to have it printed other than the dominant competitor.

The Government of Canada is very supportive of building export markets, but with the closing down of our Woodstock press, which moved, I understand, to Peru, a local export printing market into Eastern Maine was also terminated.

There has also been a negative financial effect on communities where independent papers no longer exist. In the tiny village of Perth-Andover, where we had a newspaper and, obviously, an office, the office was shut down and more than four jobs were lost. In the town of Hartland, the newspaper office and press were shut down and several jobs lost in that economy. That paper was combined with *The Bugle* of Woodstock. And in Woodstock itself, almost half a million dollars in salaries were taken out of that community after the sale of the assets of our company.

Historically, community newspapers have been operated as family businesses, as newspapers first and as businesses second. When large corporations take over, the priorities are reversed and the bottom line becomes sacred. While this may seem like sound business practice, it is to the detriment of the quality of news when these big companies centralize production and jobs.

As I said at the beginning, the horses are gone, but the question remains: Is there a will to reverse the situation? Can it be done, and how? Obviously, the industry will not be the instigator because it is controlled by these large companies and they will not be involved in any such process. They are the ones who created the situation. I have always been pleased that there is no CRTC or government control of the printed press, but now it might be the only answer to satisfy the concerns of people who see a danger in so much concentration in so few and powerful hands.

The U.S. has very few laws regarding media ownership. They have not been taken over by foreign countries. Perhaps the time is right to liberalize the ownership laws here and seek outside investment that can diversify control of our Canadian press.

The Competition Bureau has been noticeably ineffective in policing infractions, with very few convictions in relation to the number of cases brought before it. It appears small companies have little chance if large companies move in, cut prices and offer free advertising. The small company is forced to sell or go out of business. However, once the monopoly controls the market, those prices are often raised even higher than before.

Réformer la presse indépendante au Nouveau-Brunswick est virtuellement impossible parce que les Irving contrôlent presque toutes les imprimeries à journaux de la province. Quand les Irving ont acheté deux chaînes familiales de journaux communautaires, dont la nôtre, ils ont démonté et vendu les presses. Par conséquent, si quelqu'un avait l'audace de lancer un journal, il serait presque obligé de le faire imprimer par son plus grand concurrent.

Le gouvernement du Canada appuie la création d'un marché d'exportation, mais avec la fermeture de notre imprimerie de Woodstock, dont les activités ont été transférées, je crois, au Pérou, on a aussi mis fin à l'exportation vers l'est du Maine de nos services d'impression.

Cela a aussi nui financièrement aux localités où il n'y a plus de journal indépendant. Dans le petit village de Perth-Andover, où nous avons un journal et, bien sûr, un bureau, le bureau a été fermé, ce qui a entraîné la perte de plus de quatre emplois. La fermeture du journal et du bureau de Hartland a aussi entraîné la disparition de plusieurs emplois. Ce journal a été fusionné avec le journal *The Bugle* de Woodstock. Et Woodstock même a perdu un demi-million de dollars en salaires quand les actifs de notre entreprise ont été vendus.

Dans le passé, les journaux communautaires étaient des entreprises familiales, des journaux d'abord et, de façon secondaire, des entreprises. Quand de grandes sociétés en prennent le contrôle, les priorités sont inversées et c'est le bilan financier qui prime. Cela peut sembler logique comme pratique commerciale, mais cela se fait au détriment de la qualité de l'information, puisqu'il y a centralisation des emplois et de la production.

Comme je l'ai dit au début, les chevaux se sont enfuis, mais une question reste sans réponse : A-t-on la volonté de renverser la situation? Peut-on renverser la situation et, si oui, comment? Manifestement, ce n'est pas l'industrie qui prendra cette initiative, car elle est contrôlée par ces grandes entreprises qui ne souhaitent pas que la situation change puisque ce sont elles qui l'ont créée. J'ai toujours été heureux qu'il n'y ait pas de CRTC ou de contrôle gouvernemental de la presse écrite, mais c'est peut-être maintenant la seule façon de répondre aux préoccupations de ceux qui trouvent dangereuse une telle concentration aux mains de si peu de personnes si puissantes.

Aux États-Unis, il y a très peu de lois qui régissent la propriété des médias. Les médias américains n'ont pas été pris en charge par des pays étrangers. Le temps est peut-être venu pour nous de libéraliser nos propres lois sur la propriété et d'encourager des investissements étrangers qui pourraient diversifier un peu le contrôle de la presse canadienne.

Le Bureau de la concurrence n'a pas su sévir dans les cas d'infractions et a rendu très peu de condamnations dans les quelques cas qui lui ont été soumis. Il semble donc que les petites entreprises ont très peu de chances si une grande société s'installe dans leur secteur, réduit les prix et offre de la publicité gratuite. Ces petites entreprises sont vite forcées de vendre ou acculées à la faillite. Toutefois, une fois que le monopole est établi, les prix remontent et sont souvent plus élevés qu'avant.

In these monopolistic times, we thank God for the CBC. Although the CBC is much maligned, it usually gives another viewpoint on the news and offers freedom of information that is both credible and trustworthy. Because of this, public broadcasting should continue to be a valued, funded resource in providing balanced information to the Canadian public.

We have here a major media problem brought on by the indecision and inactivity of many federal governments over 40 years. If the situation is ever to be reversed, it will require both provincial and federal governments to realize the dangers inherent in these problems and develop laws that require some assets to be sold off to allow fair competition and prevent domination in any specific market.

**Senator Trenholme Counsell:** Mr. Henley, I have heard your name, but it is nice to have you here today. Thank you for coming.

As I listened to you, I wondered why you sold, and I do not expect you to answer that personally. I thought to myself that it was probably because it was a business deal that you or your family could not turn down, especially in view of your daughter's reaction. You do not necessarily have to answer that, but you obviously did sell to Brunswick News or to the Irving family, however one puts it.

You have laid out very clearly the loss of jobs in each of those little communities and the loss of salaries in Woodstock. I wondered how the reading public feels about the changes, and because I know there is a great deal of emphasis in those community papers on advertising, how the business community feels in terms of the results of their advertising. I do not know whether you can answer either of those two questions, but how the public feels is the bottom line for us because we are trying to see how well the media are serving the public, community by community across the land.

**Mr. Henley:** Certainly. One promise that I made to myself when I sold was that I would not sit back as a former owner and criticize the quality of what was being produced, but I can reflect on what I have been told. Obviously, as I walk around town, go into the restaurants and so on, people do make comments about the product that they are getting, and I think it is fair to say that, generally speaking, they are impressed by the colour that the big presses now provide, because it is all printed, I understand, in Moncton now and trucked around the province. They have a huge press, so the number of colour pages has certainly increased, although not necessarily the quality of that colour. However, the general opinion is that the content is of a lesser standard. Now, I try to say that with an unbiased voice.

**Senator Trenholme Counsell:** No, no.

**Mr. Henley:** I was talking to advertisers who also have some problems that I would prefer not to go into at this point, but some have been upset with policies and so on.

Dans ce contexte de monopole, heureusement qu'il y a Radio-Canada. Bien qu'on critique beaucoup Radio-Canada, elle continue d'offrir un autre point de vue sur les informations et une liberté d'information qui est à la fois crédible et fiable. Pour cette raison, le radiodiffuseur public est très important et on doit continuer de lui offrir les ressources dont il a besoin pour donner au public canadien des informations équilibrées.

Ce problème grave dans les médias découle de l'indécision et de l'inactivité des gouvernements fédéraux des 40 dernières années. Si on veut renverser la vapeur, il faudra que les gouvernements fédéral et provinciaux comprennent les dangers inhérents à la situation qui prévaut et adoptent des lois exigeant la vente de certains actifs pour assurer une concurrence juste et prévenir la domination dans un secteur particulier du marché.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Monsieur Henley, je vous connaissais déjà de nom, et je suis heureuse de vous rencontrer aujourd'hui. Merci d'être venu.

En vous écoutant, je me suis demandé pourquoi vous aviez vendu vos journaux, et je ne m'attends pas à ce que vous me répondiez en me donnant tous les détails. Je me suis dit que c'était probablement une bonne affaire que vous ou votre famille ne pouviez refuser, surtout à la lumière de la réaction de votre fille. Je ne m'attends pas nécessairement à une réponse, mais vous avez néanmoins vendu à Brunswick News ou à la famille Irving, selon le point de vue.

Vous avez décrit les pertes d'emplois et de salaires dans les petites villes et à Woodstock. Je me demande comment réagissent les lecteurs, car je sais que les journaux communautaires mettent l'accent sur la publicité; je me demande si cela a eu une incidence sur les gens d'affaires dans ces villes. J'ignore si vous pouvez répondre à ces questions, mais ce qui nous intéresse avant tout, c'est ce qu'en pense le public, car nous tentons de déterminer si le public, chaque collectivité du pays, est bien desservi par les médias.

**M. Henley :** Certainement. Quand j'ai vendu mes journaux, je me suis promis que, à titre d'ancien propriétaire, je ne critiquerais pas la qualité de ce que produisent maintenant ces journaux, mais je peux faire des observations sur ce qu'on m'a dit. Il est évident que quand je me promène en ville, quand je vais au restaurant, les gens me parlent des journaux, et je crois pouvoir dire que, en général, ils sont très impressionnés par les couleurs qu'on obtient à l'imprimerie de Moncton, où sont imprimés les journaux qui sont ensuite transportés par camion un peu partout dans la province. Les Irving ont une énorme imprimerie à Moncton, et le nombre de pages en couleurs de ces journaux a augmenté, même si la qualité des couleurs n'est pas nécessairement mieux. Toutefois, on s'entend en général pour dire que le contenu est moins bon, et je tente d'être le plus neutre possible en vous disant cela.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Bien sûr.

**M. Henley :** Je me suis aussi entretenu avec des annonceurs qui ont connu des problèmes que je préfère ne pas vous décrire en détail, mais qui ne sont pas satisfaits de certaines politiques.

**Senator Trenholme Counsell:** I know the community newspapers often use writers who just send the news in mainly from villages. Does that continue, this very local kind of news that people in our smaller communities appreciate? We do not get that in the bigger communities. It has to be a big story or somebody's hundredth birthday, right?

**Mr. Henley:** Certainly.

**Senator Trenholme Counsell:** Even a hundredth birthday party does not get into the big papers.

**Mr. Henley:** No.

**Senator Trenholme Counsell:** Is that tradition continuing in the three papers that you mentioned, or are you down to two now? You had three?

**Mr. Henley:** We had four when we sold.

**Senator Trenholme Counsell:** You had four and now it is two?

**Mr. Henley:** Yes, and I should mention one was in Fredericton North —

**Senator Trenholme Counsell:** Oh, you had the *Northside News*.

**Mr. Henley:** *Northside News*. One was in Woodstock, which was our flagship paper.

**Senator Trenholme Counsell:** Yes, Woodstock and Hartland, you said, came together.

**Mr. Henley:** Yes, but we did not own Hartland. We owned Woodstock, Perth-Andover and a bilingual paper in Grand Falls.

**Senator Trenholme Counsell:** Who owned Hartland?

**Mr. Henley:** The Fairgrieve family owned it and then they sold it to a third party, who owned it for a short time and then sold it to the Irvings.

In answer to your question, when my wife and I were owners, one of the things that we really stressed was local news. You hear these things as you go to community newspaper conventions and so on, that you should keep the news local, local, local. People get news of Iraq and Ottawa and so on by way of their daily paper, television and other sources. One of the things we stressed was to keep Woodstock area news in the Woodstock paper and local news in the papers for all the other towns as well. I see now, and I guess by way of bottom-line benefits, there is news creeping into our former paper in Woodstock that was generated in Grand Falls. Obviously, if there is some space to fill, there may be a news bank there from which they pull this news in. It may be of great interest to readers in Woodstock. It certainly would not be to me because Grand Falls no longer has an appeal. I never go there and

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je sais que les journaux communautaires font souvent appel à des journalistes qui transmettent les nouvelles des villages. Est-ce que cette pratique se poursuit, est-ce qu'on continue à couvrir les nouvelles locales que les gens des petites localités aiment tant? Ça ne se voit pas dans les plus grandes villes. Il faut que ce soit une nouvelle très importante ou le 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance de quelqu'un, n'est-ce pas?

**M. Henley :** Oui.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Même le 100<sup>e</sup> anniversaire de naissance de quelqu'un fait rarement l'objet d'un reportage dans les grands journaux.

**M. Henley :** En effet.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Cette tradition se poursuit-elle dans les trois journaux que vous avez mentionnés, et qui ne sont plus que deux, je crois? Vous en aviez trois?

**M. Henley :** Nous étions propriétaires de quatre journaux quand nous les avons vendus.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Vous en aviez quatre et il n'y en a plus que deux?

**M. Henley :** Oui, dont l'un était à Fredericton-Nord...

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Oh, vous aviez le *Northside News*.

**M. Henley :** Oui, le *Northside News*. Il y en avait un aussi à Woodstock, notre journal vedette.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Oui, et vous avez dit que les journaux de Woodstock et de Hartland avaient été fusionnés.

**M. Henley :** Oui, mais le journal de Hartland ne nous appartenait pas. Nous étions propriétaires d'un journal à Woodstock, d'un autre à Perth-Andover et d'un autre bilingue à Grand-Sault.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** À qui appartenait le journal de Hartland?

**M. Henley :** À la famille Fairgrieve, qui l'a vendu à une tierce partie, laquelle l'a vendu aux Irving très peu de temps après.

Pour répondre à votre question, quand ma femme et moi étions propriétaires, nous mettions l'accent, entre autres choses, sur les informations locales. Dans les congrès de journaux communautaires, on répète constamment que les informations doivent rester locales, locales et locales. Les gens obtiennent des informations sur ce qui se passe en Iraq, à Ottawa et ailleurs dans leur quotidien, à la télévision et dans d'autres sources. Nous insistions donc pour que notre journal de Woodstock offre des nouvelles de la région de Woodstock et que les journaux des autres villes présentent des nouvelles locales aussi. Je constate, et c'est probablement pour des raisons économiques, qu'il y a de plus en plus de reportages dans notre ancien journal de Woodstock qui ont été produits à Grand-Sault. Manifestement, quand on a un espace à combler, on choisit un article provenant

I do not have any contact with anybody there, so any Grand Falls news I read in the Woodstock paper would be superfluous as far as I am concerned.

**Senator Trenholme Counsell:** I think the hottest issue, at least that I am aware of, up the river has been the hospital. That has gone on for about two years now. Has that been covered well, in your opinion? Has it been covered fairly? What do you think?

**Mr. Henley:** I think it has been covered fairly. It is obviously written with an idea that part of the circulation of *The Bugle* in Woodstock, which is what I am talking about, is up river where the hospital is going, and part of it is down river where the opposing people live. However, I think generally, they are walking a fairly steady line through the middle of that. Meanwhile, I am from Woodstock, so I am active in trying to keep the hospital there.

**Senator Trenholme Counsell:** You think the coverage is not as good. Is it because there is some mix of the strictly local and news from the adjacent communities, or is it the writers?

**Mr. Henley:** Yes.

**Senator Trenholme Counsell:** Are they from away or are they local people? Who runs the paper for the group?

**Mr. Henley:** I did not say that I thought it was. I have tried to steer clear of that.

**Senator Trenholme Counsell:** No, no, you said people you talk to.

**Mr. Henley:** Yes. I think most of the people are local, and I do not want to mislead the committee. Most of the news is of the community where those newspapers originate, but some of it creeps in from other communities that did not when we owned it.

**Senator Munson:** Which four newspapers were sold, did you say?

**Mr. Henley:** The *Northside News* in Fredericton, *The Bugle* in Woodstock, the *Victoria County Record* in Perth-Andover and the bilingual *La Cataracte* in Grand Falls.

**Senator Munson:** Is the *Hartland Observer* still around?

**Mr. Henley:** No.

**Senator Munson:** No?

**Mr. Henley:** When the Irvings bought that, I think it was last year, they combined it with *The Bugle*. They folded one into the other and now it is called *The Bugle Observer*.

d'un bassin de nouvelles quelconque. Ces articles sont peut-être d'un grand intérêt pour les lecteurs de Woodstock mais pas pour moi, parce que je ne m'intéresse plus à ce qui se passe à Grand-Sault. Je n'y vais jamais, je n'ai de contact avec personne qui y habite et toutes les nouvelles de Grand-Sault qui figurent dans le journal de Woodstock sont, à mes yeux, sans intérêt.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je crois que l'enjeu d'actualité, autant que je sache, dans cette région est celui de l'hôpital. On en parle depuis environ deux ans. Est-ce un dossier qui a reçu une bonne couverture, à votre avis? La couverture a-t-elle été juste? Qu'en pensez-vous?

**M. Henley :** Je crois que la couverture a été assez juste. Les reportages tiennent manifestement compte du fait qu'une partie des lecteurs du *Bugle* sont à Woodstock, là où on veut installer l'hôpital et l'autre partie, plus au sud, là où on trouve les opposants au déménagement de l'hôpital. En général, je crois qu'on a su trouver le juste équilibre entre les deux positions. Moi, comme je suis de Woodstock, je milite activement en faveur du maintien de l'hôpital à cet endroit.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Vous avez dit qu'à votre avis, la couverture n'est pas aussi bonne qu'avant. Est-ce parce qu'on inclut, avec les nouvelles d'intérêt strictement local, des informations des localités avoisinantes, ou est-ce attribuable aux journalistes?

**M. Henley :** Oui.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Est-ce que ce sont des gens d'ailleurs ou de la localité? Qui dirige le journal pour le groupe?

**M. Henley :** Je n'ai pas dit que, moi, je trouvais les reportages moins bons. J'ai pris soin de ne pas me prononcer.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Non, non, vous avez simplement dit que c'est ce que d'autres vous avaient dit.

**M. Henley :** Oui. Je crois que la plupart des journalistes sont des gens de l'endroit, je ne voudrais pas vous induire en erreur à ce sujet. Ces journaux publient surtout des nouvelles de la localité, mais on y trouve plus de nouvelles d'autres endroits que quand j'en étais propriétaire.

**Le sénateur Munson :** Quels sont les quatre journaux qui ont été vendus?

**M. Henley :** Le *Northside News* de Fredericton, le *Bugle* de Woodstock, le *Victoria County Record* de Perth-Andover et le journal bilingue *La Cataracte*, de Grand-Sault.

**Le sénateur Munson :** Est-ce que le *Hartland Observer* existe encore?

**M. Henley :** Non.

**Le sénateur Munson :** Non?

**M. Henley :** Quand les Irving l'ont acheté, l'an dernier je crois, ils l'ont fusionné avec le *Bugle* pour créer un seul journal qui s'appelle dorénavant le *Bugle Observer*.

**Senator Munson:** One of my dad's best friends ran the *Hartland Observer* a long time ago, and I cannot remember his name. I will ask the same question that Senator Trenholme Counsell asked: Why did you sell?

**Mr. Henley:** Well, look at the wrinkles on my face. I am 68 years old. I have three daughters. They were not interested in taking it on. Two of them had moved away, and it was becoming time to sell. Some pressures were brought to bear as we got closer to making that decision that had a great effect on what we eventually did.

**Senator Munson:** Are those confidential pressures, or is it the same story of a big company marching forward and gobbling up little newspapers?

**Mr. Henley:** One of the things about a powerful company is that they can tie you into not saying anything about the sale, and I have signed such an agreement. I can talk about everything else, but I cannot talk about the details of the sale.

**Senator Munson:** I am very sorry.

**Mr. Henley:** However, I am assuming I can talk about things that led up to that situation.

**The Chairman:** Yes, you can.

**Senator Munson:** Go right ahead.

**Mr. Henley:** I prefer to do it by answering questions rather than offering comments, but essentially, a former employee started a shopper in competition with us in Woodstock. They could not make a go of it, so they transferred it over to another person, who also could not make a go of it. I suspect, but I am not sure, that that person might have owed money to the Irvings for printing bills or whatever, because they were printing down there. In any case, the ownership eventually came into Irving hands and things then changed, because we noticed a definite increase in the competition in a number of ways.

**The Chairman:** What do you mean by, "a number of ways"?

**Mr. Henley:** For instance, before the sale, the shopper offered free classified advertising and put out a price list. There is nothing wrong with this, I suppose, but they sold ads that were far under the price list.

**The Chairman:** Your price list or their price list?

**Mr. Henley:** Their price list. Obviously, by offering free classifieds, that cut into the classified advertising revenue of our publication. Newspapers are usually sold based on their revenue, and so when the time came to sell, obviously, the price would have reflected the decreased revenue.

By the way, there is certainly a price now to put your classified ad in the shopper. Since *The Bugle* is now the only publication in the area, the classified rates are now double what they were when we owned the paper.

**Le sénateur Munson :** Un des meilleurs amis de mon père a dirigé le *Hartland Observer* pendant longtemps, mais son nom m'échappe. Permettez-moi de vous poser la même question que le sénateur Trenholme Counsell : Pourquoi avez-vous vendu?

**M. Henley :** Eh bien, vous voyez mes rides. J'ai 68 ans. J'ai trois filles et ni l'une ni l'autre ne voulait diriger les journaux. Deux d'entre elles ont quitté la province et le temps était venu pour nous de vendre. Des pressions se sont exercées qui ont fait que, au bout du compte, nous avons décidé de vendre.

**Le sénateur Munson :** La nature de ces pressions est-elle confidentielle ou est-ce que, encore une fois, une grande société a tout simplement avalé les petits journaux?

**M. Henley :** Vous savez, une entreprise puissante peut vous obliger à ne pas parler des conditions de vente, et j'ai signé un accord de ce genre. Je peux vous dire bien des choses, mais je ne peux vous décrire les détails de la transaction.

**Le sénateur Munson :** Je suis désolé.

**M. Henley :** Toutefois, je présume que je peux décrire la situation qui a mené à la vente.

**La présidente :** Oui.

**Le sénateur Munson :** Allez-y.

**M. Henley :** Je préfère le faire en répondant à vos questions plutôt qu'en faisant des observations, mais, essentiellement, un ancien employé a lancé un journal de petites annonces pour nous concurrencer à Woodstock. Cela n'a pas marché et il l'a cédé à une autre personne, qui n'a pas réussi non plus. Je soupçonne, mais je n'en suis pas certain, que cette personne devait de l'argent aux Irving pour des services d'impression ou autres choses, parce qu'il faisait imprimer son journal par l'imprimerie des Irving. Quoi qu'il en soit, les Irving en sont devenus propriétaires et c'est alors que les choses ont commencé à changer, car nous avons constaté que nous faisons face à une concurrence accrue à bien des égards.

**La présidente :** Qu'entendez-vous par « à bien des égards »?

**M. Henley :** Eh bien, par exemple, avant la vente, le journal d'annonces commerciales offrait des petites annonces gratuites et publiait une liste de prix. Il n'y a aucun mal à cela, j'imagine, mais le journal vendait ses annonces à des prix de loin inférieurs à ceux de la liste des prix.

**La présidente :** Votre liste de prix ou la leur?

**M. Henley :** Leur liste de prix. Évidemment, en offrant les petites annonces gratuitement, ils diminuaient les recettes que nous pouvions tirer de cette source. Habituellement, les journaux sont vendus en fonction de leurs recettes et il est évident qu'au moment de vendre, le prix est ajusté en fonction de la perte de recettes.

Au fait, je précise qu'il faut payer maintenant pour faire publier une petite annonce dans ce journal. Étant donné que le *Bugle* est désormais la seule publication de la région, les tarifs des petites annonces sont maintenant le double de ce qu'ils étaient lorsque nous en étions propriétaires.

**The Chairman:** *The Bugle* was, under your ownership, obtained through paid subscription?

**Mr. Henley:** Yes.

**The Chairman:** I am just trying to probe here.

**Mr. Henley:** Yes.

**The Chairman:** You said you wanted questions to be asked. I am trying to ask questions. I am not sure about this, but I have understood that free distribution papers, such as a shopper, cannot charge as much for ads because they are free, whereas paid subscriptions mean people are actually putting down money to read a paper. You have a better chance that your ad will be read, so you can charge more for it.

**Mr. Henley:** Yes.

**The Chairman:** Are you suggesting that the gap in rates was greater than those two market facts would normally have made it?

**Mr. Henley:** Well, that is certainly a subjective viewpoint in any case, but yes, that is what I would suggest.

**The Chairman:** Would you go so far as to say that what was going on was predatory pricing?

**Mr. Henley:** Well —

**The Chairman:** You are protected in a room like this.

**Mr. Henley:** Yes, and that is why I mentioned the Competition Bureau, because we had thought of taking it to them, but when our legal advisers told us the problems that we would have there, we decided that it was not worthwhile pursuing that because of the success rate, because of the cost, because of getting tied up in court with a company that could afford legal rates that we could not.

**The Chairman:** So you just did not lay a complaint?

**Mr. Henley:** We did not do anything about it, no; we could not.

**Senator Munson:** Just to follow the flow of questioning, you did not go to the Competition Bureau. What would have to change for the Competition Bureau to be effective, to protect people like you? You were just marched out of the business.

**Mr. Henley:** Yes, pretty much.

**Senator Munson:** It is hardly a level playing field in the province of New Brunswick.

**Mr. Henley:** We certainly did not think so.

In answer to your question, I guess we would like to see greater empathy for our plight from the people at the Competition Bureau and for them to be a little tougher when it come to this type of situation.

**La présidente :** Lorsque vous étiez propriétaires, on obtenait le *Bugle* au moyen d'un abonnement payant?

**M. Henley :** Oui.

**La présidente :** J'essaie de pousser un peu plus loin.

**M. Henley :** Oui.

**La présidente :** Vous avez dit vouloir que l'on vous pose des questions. J'essaie d'en poser. Je ne suis pas certaine de ce que j'avance, mais je crois comprendre que les journaux distribués gratuitement, tels que les journaux d'annonces publicitaires, ne peuvent pas facturer autant pour les annonces, parce qu'ils sont gratuits, alors qu'il y a des abonnements payants, cela signifie que les gens versent de l'argent pour lire le journal. Il y a une plus grande probabilité que l'annonce sera lue, et vous pouvez donc la vendre à prix plus élevé.

**M. Henley :** Effectivement.

**La présidente :** Prétendez-vous que l'écart entre les tarifs était supérieur à ce qu'il aurait normalement dû être entre ces deux situations?

**M. Henley :** Eh bien, il s'agit certainement d'un point de vue subjectif, mais oui, c'est bien ce que je prétends.

**La présidente :** Iriez-vous jusqu'à dire que vos concurrents avaient recours à des prix abusifs?

**M. Henley :** Eh bien...

**La présidente :** Dans une salle comme celle-ci, vous êtes protégé.

**M. Henley :** Oui, et c'est pourquoi j'ai parlé du Bureau de la concurrence. Nous avions songé les traîner devant ce bureau, mais lorsque nos avocats nous ont parlé des problèmes auxquels nous serions confrontés, nous avons décidé qu'il ne valait pas la peine de pousser en ce sens vu les taux de réussite, les coûts et le risque d'être pris dans les filets de procès multiples avec une entreprise qui pouvait se permettre des dépenses judiciaires que nous ne pouvions pas évaluer.

**La présidente :** Vous vous êtes donc contentés de ne pas déposer de plainte?

**M. Henley :** Nous n'avons effectivement rien fait. Nous ne pouvions pas agir.

**Le sénateur Munson :** Donc, pour bien suivre le raisonnement, vous ne vous êtes pas adressés au Bureau de la concurrence. Qu'est-ce qui devrait changer pour que le Bureau de la concurrence soit efficace, qu'il puisse protéger des gens comme vous? Vous avez simplement été évincés du marché.

**M. Henley :** Oui, essentiellement.

**Le sénateur Munson :** On ne peut pas dire que les chances sont égales pour tous au Nouveau-Brunswick.

**M. Henley :** Nous avons bien vu qu'elles ne l'étaient pas.

Pour répondre à votre question, je suppose que nous voudrions que les responsables, au Bureau de la concurrence, fassent preuve d'une plus grande empathie à notre endroit et qu'ils aient un peu plus de pitié dans ce genre de situation.



**Senator Munson:** I will probably get back to this, but in Halifax, Nova Scotia, there seems to be room for two newspapers; granted, one is a tabloid, but this also appears to be the case in Saint John and Moncton.

**Mr. Henley:** Yes.

**Senator Munson:** I just cannot understand why there is not enough room for another newspaper in this province, somebody with courage, lots of money, to compete against the monopoly that exists here today.

**Mr. Henley:** I can answer that. I refer back to all the business sectors owned by the Irving family. When we started the *Northside News* in Fredericton, we found, whether this was real or imagined, that sometimes we were forced out of sales by Irving-owned companies, because when we went in there, Irving felt that we were really operating in their territory. That was sacred ground as far as they were concerned and they really did not want us to be there.

**Senator Munson:** Therefore, if you own everything in the province, you have the ability to deny advertising to anybody who wants to be competitive?

**Mr. Henley:** That is right.

**Senator Munson:** Go ahead. I should not be shocked or startled.

**Senator Trenholme Counsell:** I was in Fredericton for a long time and I had the impression the *Northside News* was very popular with the people, that it was theirs. It was free, was it not?

**Mr. Henley:** Yes, it was free.

**Senator Trenholme Counsell:** Again, it must have been your bottom line, and we can all understand that.

**Mr. Henley:** Yes.

**Senator Trenholme Counsell:** Were there other pressures? You sold it and then it was closed by the new owners?

**Mr. Henley:** That is correct. It was closed, much to the disappointment of a lot of people on the north side, because it was a very popular paper. We started it because of the new high school that was being built there and we felt there would be a competition between the north side and the south side. As you know, the north side is growing very quickly and we saw a market there for a paper that, again, paid attention to local news. Nearly everything in that paper dealt with the north side of the river; not very much came from the south side, other than the odd parliamentary item. Everything was north side, north side. When that was sold, that paper was closed down.

**Le sénateur Munson :** Je reviendrai probablement là-dessus, mais à Halifax, en Nouvelle-Écosse, il semble y avoir assez de place pour deux journaux; dont l'un des deux est un tabloïde, mais il semble que cela soit également le cas à Saint John et à Moncton.

**M. Henley :** Oui.

**Le sénateur Munson :** Je n'arrive simplement pas à comprendre pourquoi il n'y a pas assez de place pour un autre journal dans cette province, appartenant à quelqu'un qui aurait du courage et beaucoup d'argent, pour livrer concurrence au monopole qui existe ici actuellement.

**M. Henley :** Je peux répondre à cela. Je songe à toutes les entreprises dans divers secteurs appartenant à la famille Irving. Lorsque nous avons lancé le *Northside News*, à Fredericton, nous avons constaté — vérité ou imagination, qui sait? — que nous étions parfois exclus de certaines ventes par des entreprises appartenant à Irving, parce que lorsque nous essayions de pénétrer ces marchés, la famille Irving semblait trouver que nous empiétions sur son territoire. En ce qui concernait les Irving, c'était des terres sacrées et ils ne voulaient surtout pas que nous les foulions du pied.

**Le sénateur Munson :** Par conséquent, si vous êtes propriétaire d'absolument tout dans la province, il vous est loisible de refuser d'acheter de la publicité à quiconque veut vous faire concurrence?

**M. Henley :** C'est exact.

**Le sénateur Munson :** Allez-y. Cela ne devrait ni me choquer ni m'étonner.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** J'ai longtemps vécu à Fredericton et j'avais l'impression que le *Northside News* était très populaire auprès des lecteurs, que c'était leur journal. Il était distribué gratuitement, n'est-ce pas?

**M. Henley :** Oui. Il était gratuit.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Encore une fois, c'est votre bilan qui a dû compter le plus, et nous comprenons tous cela.

**M. Henley :** Oui.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Y a-t-il eu d'autres pressions? Vous l'avez vendu et les nouveaux propriétaires l'ont ensuite supprimé?

**M. Henley :** C'est exact. Il a été supprimé, au grand chagrin de beaucoup d'habitants de la région septentrionale, parce que c'était un journal très populaire. Nous l'avions lancé parce qu'on annonçait la construction d'une nouvelle école secondaire dans cette région et nous trouvions qu'il y aurait une concurrence entre la zone nord et la zone sud. Comme vous le savez, la zone nord connaît une croissance très rapide et nous avons pensé qu'il y avait là un marché pour un journal qui, je le répète, s'intéresserait aux dossiers locaux. Presque tout dans ce journal portait sur ce qui se passait du côté de la rive nord et non du côté de la rive sud, exception faite de rares articles sur les activités parlementaires. Nous ne nous intéressions vraiment qu'à la rive nord. Lorsque nous avons vendu, on a supprimé le journal.

**Senator Trenholme Counsell:** Did you sell it as a package then, with *The Bugle*?

**Mr. Henley:** Yes.

**Senator Trenholme Counsell:** Just looking at your daughter's reaction and that of the people in the community, I presume it would not have been possible financially for you to keep that one?

**Mr. Henley:** It would have been impossible.

**Senator Trenholme Counsell:** Where would you print it? Where were you printing it before?

**Mr. Henley:** We were printing it. We had our printing plant in Woodstock.

**Senator Trenholme Counsell:** Which, of course, is gone now?

**Mr. Henley:** It is gone. I believe our press is now in Peru.

**Senator Trenholme Counsell:** Has there been any effort by any community group or any person on the north side to start something, even something like what used to exist here in small cities?

**Mr. Henley:** Not to my knowledge. I think it would be an impossible venture. It was very tough when we did it, and we had our own printing press. Anybody trying to start a paper without their own printing press would find it a tough row to hoe.

**The Chairman:** What happened in commercial terms when you were publishing the *Northside News*? What happened, for example, in terms of ad sales and competitive activity there?

**Mr. Henley:** Well, one instance that I can tell you about I learned as a result of a conversation with one of our advertising salespeople, who came back to the office one day and said, "You know, I almost had a deal with Canadian Tire for a full-page ad." I cannot now remember what our rates were.

**The Chairman:** A full page is nice.

**Mr. Henley:** Yes. She said, "I lost it to *The Daily Gleaner* because even though their rates were in the vicinity of \$15,000, \$16,000, \$18,000, when they could see a deal in the offing with the *Northside News*, they offered it to Canadian Tire for \$400, including colour, which was bad enough. Then the next week, the salesperson came back and said, "Guess what? If Canadian Tire repeats that ad, they can run it for \$200." That is a long way from the published rates and I doubt very much those rates would have existed if we had not been present.

**The Chairman:** Did you get the ad as well?

**Mr. Henley:** No.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** L'avez-vous vendu avec le *Bugle*, en une transaction unique?

**M. Henley :** Oui.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Compte tenu de la réaction de votre fille et de celle des gens de la région, j'imagine que, financièrement, il ne vous aurait pas été possible de garder uniquement ce journal?

**M. Henley :** Ç'aurait été impossible.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Où le feriez-vous imprimer? Où le faisiez-vous imprimer auparavant?

**M. Henley :** Nous l'imprimions nous-mêmes. Nous avons une imprimerie à Woodstock.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Qui, bien sûr, n'existe plus?

**M. Henley :** Elle a disparu. Je crois que notre presse se trouve actuellement au Pérou.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Y a-t-il un groupe de personnes ou un particulier de la région nord qui a tenté de créer une nouvelle publication, quand ce ne serait que quelque chose de semblable à ce qui existait ici auparavant, dans les petites villes?

**M. Henley :** Pas que je sache. Je crois que ce serait une entreprise impossible. Les choses étaient déjà très difficiles pour nous, et pourtant nous avons notre propre presse à imprimer. Quiconque essaierait de publier un journal sans avoir sa propre presse à imprimer trouverait la situation très dure.

**La présidente :** Du point de vue commercial, que s'est-il produit lorsque vous publiez le *Northside News*? Que s'est-il produit concernant, par exemple, les ventes de publicité et la dynamique concurrentielle?

**M. Henley :** Eh bien, je peux vous parler d'un cas d'espèce dont j'ai pris connaissance lors d'une conversation avec l'une de nos vendeuses de publicité. Elle était rentrée au bureau un jour et m'avait dit : « J'ai presque failli vendre une pleine page de publicité à Canadian Tire ». Je ne me souviens plus des tarifs que nous pratiquions à l'époque.

**La présidente :** Une pleine page, c'est intéressant.

**M. Henley :** Effectivement. Elle a ajouté : « C'est le *Daily Gleaner* qui a fini par l'emporter ». En effet, même si ses tarifs officiels étaient d'environ 15 000 \$, 16 000 \$ ou 18 000 \$, voyant qu'un marché allait être conclu avec le *Northside News*, le *Daily Gleaner* avait offert à Canadian Tire de publier son annonce pour 400 \$, impression couleur comprise, ce qui était déjà incroyable. Ensuite, la semaine suivante, la vendeuse revient me voir et me dit : « Vous ne savez pas la meilleure! Si Canadian Tire republie son annonce, le *Daily Gleaner* est prêt à la publier pour 200 \$ ». Cela est bien loin des tarifs officiels annoncés et je doute que ces aubaines auraient existé si nous n'avions pas été là.

**La présidente :** Est-ce que l'annonce a été publiée chez vous également?

**M. Henley :** Non.

**The Chairman:** Did you ever have any indication that potential advertisers were told that if they advertised with you, they would not be able to advertise in *The Gleaner*, or anything like that?

**Mr. Henley:** Not to my knowledge, no.

**The Chairman:** When did you start the paper?

**Mr. Henley:** We operated the paper for three years.

**The Chairman:** Did you start it? You launched it?

**Mr. Henley:** Yes, we started it.

**The Chairman:** Did you ever make money on it?

**Mr. Henley:** Not over the course of a year. We had some months that were profitable, but over the course of the year, no.

**The Chairman:** Was the trend improving?

**Mr. Henley:** Yes. I think if we had been able to stay there a little longer it would have improved, because people were starting to get used to it. My experience has been, when you start a paper, unfortunately, people say "Well yes, okay, we will see how you do." Very often, while they are waiting to see how you do, you go under. However, we had the press and we had the power of the other community newspapers to support that paper. We hung in there, and each year it got better.

**The Chairman:** Your press was in Woodstock?

**Mr. Henley:** Yes.

**The Chairman:** How old was it?

**Mr. Henley:** We were burned to the ground in October 1984 and ordered a new press at that time.

**The Chairman:** Was it brand new or new to you?

**Mr. Henley:** It was a brand-new press at that time. The press, our building and pretty much everything in it was post-1984.

**The Chairman:** That is not old for presses.

**Mr. Henley:** No.

**The Chairman:** This was an offset press?

**Mr. Henley:** This was a web offset press, yes.

**The Chairman:** You think it is in Peru now?

**Mr. Henley:** I have heard it is.

**The Chairman:** Or somewhere, anyway.

**Mr. Henley:** Somewhere.

**The Chairman:** It is not in Woodstock any more.

**Mr. Henley:** It is nowhere close to New Brunswick.

**The Chairman:** You had four papers. Were the two papers in Maine part of the same deal?

**La présidente :** Avez-vous des raisons de croire que les annonceurs en puissance se sont plus ou moins fait dire que s'ils plaçaient de la publicité dans votre journal, ils ne pourraient pas annoncer dans le *Gleaner*?

**M. Henley :** Non, pas à ma connaissance.

**La présidente :** Quand avez-vous lancé le journal?

**M. Henley :** Nous avons publié ce journal pendant trois ans.

**La présidente :** L'avez-vous lancé vous-même?

**M. Henley :** Oui, c'est nous qui l'avons lancé.

**La présidente :** Avez-vous tiré des bénéfices de sa publication?

**M. Henley :** Jamais pour une année entière. Il y a eu certains mois où cela a été rentable, mais jamais toute une année.

**La présidente :** La tendance s'améliorait-elle?

**M. Henley :** Oui. Je crois que si nous avions pu durer un peu plus longtemps, elle se serait améliorée, parce que les gens commençaient à s'y habituer. D'après mon expérience, lorsqu'on lance un journal, les gens ont malheureusement tendance à dire : « Bon, très bien, nous verrons bien ce que vous ferez ». Très souvent, pendant qu'ils attendent de voir comment vous vous débrouillez, vous faites faillite. Toutefois, nous avions une presse et nous avions l'avantage d'avoir d'autres journaux communautaires pour soutenir celui-ci. Nous nous sommes accrochés et cela s'améliorait tous les ans.

**La présidente :** Votre presse était à Woodstock?

**M. Henley :** Oui.

**La présidente :** C'était une vieille presse?

**M. Henley :** Nous avons eu un incident qui a tout détruit en octobre 1984 et nous avons commandé une nouvelle presse à ce moment-là.

**La présidente :** Une presse toute neuve ou d'occasion?

**M. Henley :** C'était une presse toute neuve à l'époque. La presse à imprimer, l'immeuble dans lequel nous étions et pratiquement tout le reste dataient d'après 1984.

**La présidente :** Pour une presse, ce n'est pas très vieux.

**M. Henley :** Non.

**La présidente :** C'était une presse offset?

**M. Henley :** C'était une presse offset à bobines, oui.

**La présidente :** Vous croyez qu'elle est au Pérou, maintenant?

**M. Henley :** C'est ce que j'ai entendu dire.

**La présidente :** En tout cas, elle est ailleurs.

**M. Henley :** Elle est ailleurs.

**La présidente :** Elle n'est plus à Woodstock.

**M. Henley :** Elle est bien loin du Nouveau-Brunswick.

**La présidente :** Vous aviez quatre journaux. Les deux journaux que vous aviez dans le Maine ont-ils fait partie du même marché?

**Mr. Henley:** No. I would have liked them to be part of it, because obviously, after we sold, we did not have a press to print them on and we had to go elsewhere. We subsequently had to close the tiny one in a place called Fort Fairfield, right on the border. We still operate one down in Millinocket, Maine, which is a mill town.

**The Chairman:** You still have that one?

**Mr. Henley:** We still have that one, yes.

**The Chairman:** You sold four papers in New Brunswick and a printing plant?

**Mr. Henley:** Correct.

**The Chairman:** Two of the papers were closed?

**Mr. Henley:** Well, one was closed, one was merged.

**The Chairman:** One was closed, one was merged, and the two others are still there? I am sorry.

**Mr. Henley:** Yes, one of the other two was renamed, and I have not seen it, but I understand that the other one in Grand Falls was then turned into a completely French newspaper because the renamed one was aimed more at the English-speaking population in Grand Falls.

**The Chairman:** I think you said half a million dollars of payroll went out of Woodstock?

**Mr. Henley:** Yes, almost.

**The Chairman:** Was that the printing plant?

**Mr. Henley:** That was everything: our production, sales, administration, the whole operation.

**The Chairman:** It is all done centrally now?

**Mr. Henley:** Yes.

**The Chairman:** What is in Woodstock now; a couple of reporters?

**Mr. Henley:** Our building went with it and it was large enough to house all those things you needed. I understand now the basement is not being used at all. It is a 60-by-60-foot building. Of course, as you know, the technical part of putting a newspaper together has changed. Now it is all computers, and when you walk into a newspaper office you could just as easily be in an insurance company.

**The Chairman:** However, as far as you know, they must have some reporters in Woodstock.

**Mr. Henley:** Yes, they do. They have reporters and they have some production people. They do the ads there. They make up the pages there and then send it over.

**The Chairman:** Then they ship it all down to the central plant and it is shipped back?

**M. Henley :** Non. J'aurais bien aimé qu'ils en fassent partie, parce qu'évidemment, après avoir vendu, nous n'avions plus de presse pour les imprimer et nous avons dû nous adresser ailleurs. Ultérieurement, nous avons dû mettre fin au tout petit journal que nous publions à Fort Fairfield, à deux pas de la frontière. Nous avons toujours un journal à Millinocket, dans le Maine, ville connue pour ses papeteries.

**La présidente :** Vous avez toujours ce journal?

**M. Henley :** Oui, nous l'avons toujours.

**La présidente :** Vous avez vendu quatre journaux au Nouveau-Brunswick et une imprimerie?

**M. Henley :** C'est exact.

**La présidente :** Deux des journaux ont été supprimés?

**M. Henley :** En fait, l'un d'eux a été supprimé, l'autre a été fusionné à un troisième journal.

**La présidente :** L'un a été supprimé, l'autre a fusionné, et les deux autres sont encore là? Pardon, je ne comprends pas.

**M. Henley :** Oui, l'un des deux autres a été renommé, et je ne l'ai pas vu, mais je crois comprendre que l'autre, celui de Grand-Sault, a ensuite été transformé en journal entièrement français parce que le premier, celui qui avait changé de nom, ciblait plus particulièrement la population anglophone de Grand-Sault.

**La présidente :** Je crois que vous avez dit qu'une masse salariale d'un demi-million de dollars a été retirée à Woodstock?

**M. Henley :** Oui, plus ou moins.

**La présidente :** Il s'agissait des travailleurs de l'imprimerie?

**M. Henley :** C'était tout le monde : le personnel chargé de la production, des ventes, de l'administration, de toutes nos opérations.

**La présidente :** Tout cela se fait centralement, maintenant?

**M. Henley :** Oui.

**La présidente :** Qu'y a-t-il à Woodstock actuellement? Deux ou trois journalistes?

**M. Henley :** Notre immeuble a été vendu et il était assez grand pour loger tous ceux dont on avait besoin. Je crois comprendre que l'on ne se sert plus du tout du sous-sol. C'est un immeuble de 60 pieds sur 60. Bien sûr, comme vous le savez, les méthodes techniques de production des journaux ont évolué. Maintenant, tout se fait par ordinateur et, lorsque vous entrez dans les bureaux d'un journal, vous pouvez avoir l'impression d'être dans le bureau d'une compagnie d'assurances.

**La présidente :** Toutefois, d'après ce que vous en savez, ils doivent avoir quelques journalistes à Woodstock.

**M. Henley :** Oui, ils en ont. Ils ont des journalistes et ils ont quelques personnes chargées de la production. C'est là que l'on prépare les annonces publicitaires. C'est là également que se fait la composition des pages, avant de les envoyer à leur destination.

**La présidente :** Ensuite, tout cela est expédié à l'imprimerie centrale, qui réexpédie les journaux ultérieurement?

**Mr. Henley:** Yes, that is correct.

**The Chairman:** They did not lay off newsgathering staff in Woodstock, as far as you know?

**Mr. Henley:** No, they still have the same complement.

**The Chairman:** Why did you sell to Irving?

**Mr. Henley:** That is an interesting question, but easily answered too, because when Irving first approached, naturally, I thought, "Well, who else could do this?" I contacted some Upper Canadian firms and there was absolutely no interest. I am of the opinion, and this is strictly my own feeling, that again, those firms felt, "If we go into New Brunswick to try to operate newspapers and we are trying to sell advertising to largely Irving-backed companies, they will eventually put us out of business."

**The Chairman:** May I ask if one of the firms you approached was Transcontinental?

**Mr. Henley:** Yes, it was.

**The Chairman:** They did not bite?

**Mr. Henley:** They were not interested at all, no.

**The Chairman:** Because they have been investing heavily in the Atlantic provinces.

**Mr. Henley:** That is what surprised me, but at that time, they were not interested.

**The Chairman:** The sale was completed in November of 2002?

**Mr. Henley:** Yes.

**The Chairman:** Irving was your only customer?

**Mr. Henley:** Yes.

**The Chairman:** You believed that they had so conducted themselves as to reduce the price that they would have to pay for your operations?

**Mr. Henley:** Correct.

**The Chairman:** Do you have any documents?

**Mr. Henley:** Regarding?

**The Chairman:** I do not mean any documents about conspiracies of one sort or another, but things like ad rate schedules, ad contracts, anything?

**Mr. Henley:** Left over from those days?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Henley:** I might have. My wife is constantly telling me to throw things out. I try to horde them, but she is more successful.

**The Chairman:** I think in every family there is someone who hordes and someone who throws out.

**M. Henley :** Oui, c'est exact.

**La présidente :** À votre connaissance, à Woodstock, ils n'ont pas mis à pied le personnel chargé de la collecte de nouvelles?

**M. Henley :** Non, ils ont toujours le même effectif.

**La présidente :** Pourquoi avez-vous vendu à Irving?

**M. Henley :** C'est une question intéressante, mais il est également facile d'y répondre. Lorsque les Irving ont établi le premier contact, j'ai naturellement pensé : « Oui, qui d'autre qu'eux pourrait faire cela? » Je suis entré en communication avec quelques entreprises du Canada, et elles n'ont manifesté absolument aucun intérêt. Je crois, et cela est strictement le fruit de mes propres réflexions, que ces entreprises se sont dit : « Si nous allons au Nouveau-Brunswick pour essayer d'y publier des journaux et si nous essayons de vendre de la publicité aux nombreuses entreprises relevant des Irving, nous allons finir par tout perdre ».

**La présidente :** Puis-je vous demander si l'une des sociétés avec lesquelles vous avez communiqué était Transcontinental?

**M. Henley :** Oui, c'était l'une d'elles.

**La présidente :** Et ils n'ont pas mordu?

**M. Henley :** Non, ils n'étaient pas du tout intéressés.

**La présidente :** Parce qu'ils ont beaucoup investi ces dernières années dans les provinces de l'Atlantique.

**M. Henley :** C'est ce qui m'a surpris, mais à l'époque, ils n'étaient pas intéressés.

**La présidente :** La vente a été conclue en novembre 2002?

**M. Henley :** Oui.

**La présidente :** Irving était votre seul client?

**M. Henley :** Oui.

**La présidente :** Vous estimiez qu'ils s'étaient conduits de façon à réduire le prix qu'ils auraient à payer pour acquérir vos entreprises?

**M. Henley :** C'est exact.

**La présidente :** Avez-vous des documents?

**M. Henley :** À quel sujet?

**La présidente :** Je ne veux pas dire des documents sur une quelconque conspiration, mais des choses telles que les barèmes des tarifs de publicité, des contrats publicitaires ou quoi que ce soit de ce genre.

**M. Henley :** De l'époque?

**La présidente :** Oui.

**M. Henley :** Peut-être que oui. Ma femme me dit constamment de jeter ces vieilles choses. J'essaie de les amasser, mais elle a plus de succès que moi.

**La présidente :** Je crois que, dans toutes les familles, il y a une personne qui amasse et une autre qui jette.

**Mr. Henley:** I believe I have a few ad rate cards.

**The Chairman:** Anything that you have that might be relevant to what we have been discussing, we would be grateful to receive.

**Senator Trenholme Counsell:** Mr. Henley, putting aside your own experience, do you think it is possible, with the advent of highly expensive and modern presses, for the world of journalism, the world of community papers, to even think of functioning as they did in the past? We are talking about a very small province. It does not compare, perhaps, with Alberta or Ontario or British Columbia. In a province like ours, where you will only print such a few copies, is it possible to continue?

**Mr. Henley:** Obviously, it is becoming more and more difficult. It becomes more difficult each year for the whole print industry because the Internet is now such a powerful player, and as you probably know, daily newspaper circulation in general is shrinking. It is tough now to be in that business, and especially to try to start something.

**Senator Trenholme Counsell:** I am certainly not an advocate for anyone's business interests, but could it ever be said that in New Brunswick we are lucky to have a family that will keep all these papers going? Now, I know you say we have gone from four to two community newspapers in your area. I have wondered whether it is our good fortune that we are in a business situation where we can continue to have all of these small papers, considering our low population.

**Mr. Henley:** Generally speaking, the Irvings have been good for New Brunswick. They have created a lot of jobs here. They have developed the economy to a significant degree, thankfully.

**The Chairman:** We are talking about newspapers now.

**Mr. Henley:** I was just about to say that they have not started any newspapers, to my knowledge, from scratch, so nothing new has been added. Therefore, whether the Irvings own them or they are owned by private entrepreneurs, there would still be the same number of newspapers existing in the province.

**Senator Trenholme Counsell:** Well, maybe yes, maybe no, because, remember, the English-speaking population is only around 500,000. It is a tiny population.

**Mr. Henley:** Yes.

**Senator Trenholme Counsell:** Within that population, we have three or four dailies, and then, of course, for the other third of the population, there is another daily. If you consider the population compared to the rest of the country, we still have a lot of papers.

**M. Henley :** Je crois avoir quelques cartes indiquant les tarifs de publicité.

**La présidente :** Nous vous saurions gré de nous faire parvenir tout ce que vous avez et qui pourrait concerner les choses dont nous avons discuté.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Monsieur Henley, en faisant abstraction de votre propre expérience, et sachant qu'il existe maintenant des presses modernes extrêmement coûteuses, croyez-vous qu'il est possible pour le monde du journalisme ou le monde des journaux communautaires de songer à fonctionner comme on fonctionnait dans le passé? Nous parlons dans ce cas-ci d'une très petite province. Cela ne se compare pas à l'Alberta, l'Ontario ou la Colombie-Britannique. Dans une province comme la nôtre, où l'on ne peut imprimer que si peu d'exemplaires, est-il possible de continuer?

**M. Henley :** Il est évident que cela devient de plus en plus difficile. Tous les ans, la situation devient de plus en plus difficile pour l'ensemble du secteur de l'imprimé, parce qu'Internet est désormais si puissant et, comme vous le savez probablement, le tirage de tous les quotidiens va généralement en diminuant. Il est très dur maintenant d'œuvrer dans ce secteur et plus particulièrement d'essayer de lancer une nouvelle publication.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je ne suis certainement pas ici pour défendre les intérêts commerciaux de qui que ce soit, mais pourra-t-on jamais dire qu'au Nouveau-Brunswick nous avons de la veine d'avoir une famille qui soit prête à soutenir tous ces journaux? Je sais bien que vous dites que nous sommes passés de quatre journaux communautaires à deux dans votre région. Je me suis cependant demandé si nous n'avions pas de la chance d'être dans une situation commerciale où nous pouvons continuer à avoir tous ces petits journaux, compte tenu de notre faiblesse démographique.

**M. Henley :** De façon générale, les Irving ont été un bienfait pour le Nouveau-Brunswick. Ils ont créé beaucoup d'emplois ici. Dieu merci, ils ont considérablement fait prospérer l'économie.

**La présidente :** Il s'agit des journaux.

**M. Henley :** J'allais justement dire qu'ils n'ont pas lancé un nouveau journal, de A à Z, pour autant que je sache et rien de nouveau n'a donc été ajouté. Par conséquent, que ces journaux appartiennent aux Irvings ou à d'autres entrepreneurs privés, ça ne change pas le nombre de journaux qui existent dans la province.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Peut-être que oui ou peut-être que non car n'oubliez pas qu'il n'y a que 500 000 anglophones. Ils sont très peu nombreux.

**M. Henley :** C'est vrai.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Pour cette population, il y a trois ou quatre quotidiens et, bien sûr, pour un tiers de la population il y a un autre quotidien. Si vous comparez la population du Nouveau-Brunswick à celle du reste du pays, elle a quand même beaucoup de journaux.

**Mr. Henley:** Thank God. However, in some places in the United States, there are very successful papers operating with a circulation as low as 1,200. I do not know how they do it, but I know of several such papers.

**The Chairman:** What was the circulation of your papers and what was the trend at the time that you sold them?

**Mr. Henley:** Our circulation pretty well stayed constant in all our papers. *The Bugle's* was about 5,800, I believe.

**The Chairman:** That was your largest paper?

**Mr. Henley:** Yes. The Perth-Andover paper was around 2,400 and the *Cataracte* up in Grand Falls was 3,300, I believe.

**The Chairman:** You did have new presses.

**Mr. Henley:** Yes.

**The Chairman:** I assume they were modern presses?

**Mr. Henley:** Very modern. We probably had the most modern weekly community newspaper printing plant in New Brunswick.

**The Chairman:** Yes. I assume some of that came from insurance money? After everything was lost, you had to have some insurance.

**Mr. Henley:** Yes.

**The Chairman:** Was that enough, or did you have a heavy debt load?

**Mr. Henley:** Oh no, we had some very rough banking experiences after the fire.

**The Chairman:** By 2002, was the debt gone?

**Mr. Henley:** Yes. Well, a debt is never gone because you are always buying more things.

**The Chairman:** Yes, but it was not the classic case of you have to sell at fire-sale prices?

**Mr. Henley:** Oh no, not at all.

**Senator Munson:** We will hear from Brunswick News tomorrow, and we have heard a lot this morning and this afternoon, but I am sure that Brunswick News will have their side of the story.

**Mr. Henley:** Sure.

**Senator Munson:** As a former reporter and after doing this job for more than 30 years, I think what you have said is a sad commentary on the freedom of diverse voices in New Brunswick. To me, it is not the survival of the fittest; it is the survival of the wealthiest.

**Mr. Henley:** What concerns me is that same body owns and controls so many different business sectors as well as the press.

**M. Henley :** Dieu merci. Il n'empêche qu'à certains endroits aux États-Unis, il y a des journaux qui réussissent très bien avec un tirage d'à peine 1 200. Je ne sais pas comment ils font, mais je sais qu'il en existe plusieurs.

**La présidente :** Quel était le tirage de vos journaux et la tendance au moment où vous les avez vendus?

**M. Henley :** Le tirage de tous nos journaux était plus ou moins stable. Le tirage du *Bugle* était d'environ 5 800, je crois.

**La présidente :** C'était votre plus grand journal?

**M. Henley :** Oui. Le tirage du journal de Perth-Andover était d'environ de 2 400 et celui du *Cataracte*, à Grand-Sault, de 3 300, je crois.

**La présidente :** Et vous aviez de nouvelles presses.

**M. Henley :** Oui.

**La présidente :** Je présume que c'était des presses d'imprimerie modernes?

**M. Henley :** Très modernes. Nous avons probablement l'imprimerie la plus moderne de tous les hebdomadaires communautaires du Nouveau-Brunswick.

**La présidente :** Oui, et je présume qu'elles avaient été payées en partie par l'assurance? Après avoir tout perdu, vous avez reçu de l'argent de la compagnie d'assurance.

**M. Henley :** Oui.

**La présidente :** Est-ce que cela a été suffisant ou avez-vous dû vous endetter lourdement?

**M. Henley :** Oh non, nous avons connu des difficultés avec la banque après l'incendie.

**La présidente :** Mais dès 2002, vous aviez remboursé votre dette, n'est-ce pas?

**M. Henley :** Oui. En fait, nous avons encore une dette car il faut toujours acheter de l'équipement.

**La présidente :** Oui, mais il ne s'agissait pas du cas classique de celui qui doit vendre à rabais après un incendie.

**M. Henley :** Oh non, pas du tout.

**Le sénateur Munson :** Nous entendrons un représentant de Brunswick News demain. Nous avons beaucoup entendu parler de Brunswick News ce matin et cet après-midi, et je suis certain que son représentant nous donnera sa version des faits.

**M. Henley :** Certainement.

**Le sénateur Munson :** Ayant moi-même été journaliste pendant plus de 30 ans, j'estime que ce que vous nous avez raconté témoigne de l'état lamentable de la liberté de parole au Nouveau-Brunswick. Il semble que ce ne soit pas la loi du plus fort qui s'applique, mais bien la loi du plus riche.

**M. Henley :** Ce qui m'inquiète, c'est qu'une seule société soit propriétaire et contrôle tant de secteurs commerciaux en plus de la presse.

**The Chairman:** Are there any questions you expected us to ask or thought we should ask that we have not?

**Mr. Henley:** No, there are not. I came with great trepidation, based on my comments about the sale agreement, so I did not anticipate any questions and I was very fearful of any answers I might give. When I reflect on this, I will probably be in even worse shape.

**The Chairman:** No, no. We are very grateful to you. Obviously, we will be hearing from Brunswick News, and we will ask for their side of this story and of others. However, it is very important and in the public interest for people who have a story to tell to come and tell it.

**Mr. Henley:** May I make a comment on that?

**The Chairman:** Yes.

**Mr. Henley:** When all this was going on, I spoke with newspaper publishers, mainly in Nova Scotia, who were afraid to make comments about media concentration lest one of these giants knocked on their door and their negotiating position was compromised in some way. By the same token, I spoke with politicians who I had hoped would raise a voice, and in some cases, they were fearful that their career could be jeopardized as well, and that was disappointing.

**The Chairman:** I am sure. Thank you very much indeed, Mr. Henley.

**Mr. Henley:** Thank you. It was a pleasure.

**The Chairman:** It has been, to say the least, an interesting session.

Colleagues, we now welcome Mr. Jack McAndrew. Mr. McAndrew is from Prince Edward Island. He has been a reporter for a long time.

**Mr. Jack McAndrew, as an individual:** May I tell you an anecdote about Mr. Henley?

**The Chairman:** Sure.

**Mr. McAndrew:** Mr. Henley and I at one time both worked for the Canadian Broadcasting Corporation in Halifax. He was then a unit manager, which meant that he managed budgets for various programs. On one of my departures from the CBC, we were having a few farewell glasses of tomato juice on a Friday afternoon, and I turned to Mr. Henley and said, "Can you get my final paycheque for me, because they have not given it to me yet?" Mr. Henley went over to some office or other and came back in about half an hour and said, "Jack, they will not give me your paycheque." I said, "Why not? It is my money. I earned it, they owe it." He said, "Well, it is something about a travel claim." I said, "I do not owe them any travel claims." "Well," he said, "It is something about a pair of sneakers." I said, "Pair of sneakers?" Then I recalled that two years earlier, I had gone aboard a 35-foot sailing vessel to go down to Gloucester, Massachusetts, sail back and do a film about it, and I had bought a pair of deck shoes.

**La présidente :** Y a-t-il des questions auxquelles vous vous attendiez à répondre ou que nous aurions dû vous poser et que nous n'avons pas posées?

**M. Henley :** Non. Étant donné l'entente que j'ai signée au moment de la vente, j'appréhendais mon témoignage car je craignais de vous donner des réponses que cette entente ne me permettait pas de faire, mais, non, je ne m'attendais pas à quelque question particulière que ce soit. Mais quand j'y pense, je me dis que ma situation empirera.

**La présidente :** Non, non. Nous vous sommes très reconnaissants. Bien sûr, quand le représentant de Brunswick News sera présent, nous lui demanderons de commenter vos remarques et celles d'autres témoins. Toutefois, il est très important et dans l'intérêt public que ceux qui ont quelque chose à dire puissent le faire.

**M. Henley :** Puis-je ajouter une chose?

**La présidente :** Oui.

**M. Henley :** Pendant toute cette affaire, j'ai parlé à des éditeurs de journaux, surtout au Nouveau-Brunswick, qui craignaient de se prononcer sur la concentration des médias de crainte de compromettre leur position de négociation dans d'éventuels pourparlers avec l'un de ces géants. De même, je me suis entretenu avec des politiciens dont j'espérais qu'ils m'appuient publiquement, mais certains ont dit craindre pour leur carrière et cela m'a déçu.

**La présidente :** Je comprends. Merci beaucoup monsieur Henley.

**M. Henley :** Il n'y a pas de quoi, merci à vous.

**La présidente :** Le moins que l'on puisse dire, c'est que votre témoignage a été intéressant.

Chers collègues, nous accueillons maintenant M. Jack McAndrew, de l'Île-du-Prince-Édouard. Il a été journaliste pendant longtemps.

**M. Jack McAndrew, à titre personnel :** Puis-je vous raconter une anecdote sur M. Henley?

**La présidente :** Certainement.

**M. McAndrew :** À une certaine époque, M. Henley et moi travaillions tous les deux à la CBC, à Halifax. Il était alors gestionnaire de service, ce qui signifie qu'il gérait les budgets des divers programmes. À l'occasion d'un de mes départs de la CBC, devant un verre de jus de tomate, un vendredi après-midi, je me suis tourné vers M. Henley pour lui dire : « Pourriez-vous me donner mon dernier chèque de paie, je ne l'ai pas encore eu? ». M. Henley est disparu et revenu environ une demi-heure plus tard pour me dire qu'on refusait de me donner mon chèque de paie. Je lui ai demandé pourquoi. Après tout, c'était mon argent, je l'avais gagné. Il m'a répondu : « Cela a à voir avec une demande de remboursement de frais de déplacement. » Je lui ai répondu que je ne devais pas d'argent pour des dépenses de voyage. Il m'a alors dit qu'il s'agissait d'une paire de souliers de course. « Des souliers de course? », lui ai-je dit. Je me suis alors rappelé que deux ans plus tôt, j'avais tourné un reportage sur un voilier de 35 pieds qui



Two years later, the CBC was asking for the return of these deck shoes before they would give me my final paycheque. I used some language that probably should not be used anywhere, and Mr. Henley took off again and, sure enough, he came back with my paycheque another half-hour later. From that moment on, I have held him in the greatest esteem.

**The Chairman:** Do you still have the deck shoes?

**Mr. McAndrew:** Not that pair. I always have puzzled over what the CBC was planning to do with a used pair of sneakers, but that is another story, I guess.

I live in Prince Edward Island and I got my first job as a reporter when I was 15 years old, reporting sports for *The Guardian*. I am now in my seventy-third year and I am still a practising journalist. To those who practise it, journalism is an addictive avocation, and I for one cannot kick the habit. I am also something of a critic of the practice of contemporary journalism and the disturbing trends in play that are diminishing the quality of journalism we see and hear and read. It is the business of the quality of journalism to which I decided to address myself in the outline that was provided to me.

There was a time when journalists were perceived as something close to secular priests in ink-stained holy orders, as seekers after and purveyors of the truth, when many were elevated to figures of great stature and respect in our society and when journalism was more of a calling than a career choice. That era is gone. Journalists are now perceived by some segments of the public to be bottom feeders, along with lawyers and politicians. My concern is that journalism is overly concerned with the trivial and the inconsequential, with quantity instead of quality, so much so that it has merged with entertainment to the point that it is often difficult to tell which is which. A case in point is the comedy show *This Hour has 22 Minutes*, which reports the news of the week with a sharper journalistic approach than most of the programs supposedly following the basic principles of journalism.

That is not necessarily the fault of the working journalist. The fault lies with the basic values of the people who own and operate the radio stations, the television stations, the newspapers and the magazines, which have nothing to do with tenets of good journalism and everything to do with the mantras of the free market. It is they who have consistently over the years practised the “dumbing down” of the content of their newscasts and news pages to attract readers and listeners and viewers and profits; and the slashing of the staff required to produce quality journalism, again in the never-ending search for profit and more profit.

What I mean by “quality journalism” is stories that are well researched and with a clear idea of what they are about, that get to the “why” of things, the most important of the famous five “W”s, rather than practising what I call “stenographic

avait navigué jusqu’à Gloucester, au Massachusetts, et que j’avais pour l’occasion acheté une paire de chaussures de yachting. Deux ans plus tard, la CBC exigeait le retour de ces chaussures avant de me donner mon dernier chèque de paie. J’ai alors retenu des propos inappropriés et M. Henley est reparti pour revenir, une demi-heure plus tard, avec mon chèque de paie. Depuis lors, il a toute mon estime.

**La présidente :** Avez-vous encore ces chaussures de yachting?

**M. McAndrew :** Non, je n’ai plus ces chaussures-là. Je me demande encore ce que la CBC comptait faire avec ces chaussures usagées, mais, ça, c’est une autre paire de manches.

J’habite à l’Île-du-Prince-Édouard et j’ai commencé ma carrière de journaliste à 15 ans; j’étais journaliste sportif au *Guardian*. J’ai maintenant 73 ans et je pratique encore le journalisme. Le journalisme, pour ceux qui s’y adonnent, est un peu comme une drogue et, pour ma part, je n’ai pas encore réussi le sevrage. Je me fais aussi le critique du journalisme contemporain et des tendances troublantes qui contribuent à éroder la qualité du journalisme que nous lisons, entendons et voyons. J’ai décidé de traiter de la qualité du journalisme dans mes remarques.

À une certaine époque, les journalistes étaient perçus un peu comme les prêtres séculiers des saints ordres de la nouvelle, les chercheurs et les découvreurs de la vérité; à cette époque, bon nombre d’entre eux ont mérité le respect de notre société, ont été élevés au rang de monument. C’était une époque où le journalisme était davantage une vocation qu’un choix de carrière. Cette ère est révolue. Les journalistes sont maintenant considérés par certains membres du public comme ce qu’il y a de plus bas, avec les avocats et les politiciens. Je crains que, en journalisme, on ne se préoccupe trop de ce qui est négligeable et sans importance, qu’on se préoccupe plus de la quantité que de la qualité à un point tel que il est souvent difficile de faire la distinction entre le journalisme et le divertissement. J’en veux pour preuve l’émission humoristique *This Hour has 22 Minutes*, qui présente les nouvelles de la semaine à partir d’une approche journalistique plus rigoureuse que bien des émissions censées suivre les principes fondamentaux du journalisme.

Ce n’est pas nécessairement la faute des journalistes. C’est plutôt attribuable aux valeurs des propriétaires et exploitants des stations de radio, des stations de télévision, des journaux et des magazines et qui n’ont rien à voir avec la doctrine du bon journalisme mais tout à voir avec la libre entreprise. Ce sont eux qui, au fil des ans, ont réduit au plus petit dénominateur commun le contenu des bulletins de nouvelles et des pages d’information pour attirer des lecteurs, des auditeurs et des téléspectateurs et, du coup, des profits, et qui ont réduit le personnel des salles de nouvelles, nécessaire à la production d’un journalisme de qualité, encore une fois dans leur recherche constante des profits.

Lorsque je parle de journalisme de qualité, je pense à des articles bien documentés et qui ont une idée claire de ce dont ils parlent, des articles qui demandent le pourquoi des choses, la plus importante des cinq grandes questions qu’il faut poser, au lieu de

journalism,” simply writing down anything that anyone says and spewing it out over the airwaves or in the newspaper.

Why does stenographic journalism happen? Why are stories so badly researched? Why is the writing unclear, ambiguous and so often ungrammatical? It is because it is easy and fast to think in vague terms. However, vagueness is the brother of ambiguity and the antithesis of good journalism. Good journalism is marked by qualities of clarity and logic.

The “thinking vague” school of journalism began when bean-counters replaced journalists in the executive suites and began practising the gospel of convergence. In search of greater and greater profit, the conglomerates fired freelancers and cut staff. At the CBC, shrinking budgets forced the same practices. The combination of fewer journalists and greater workloads has diminished the quality of journalism being practised in this country. It had to. At *The Guardian*, the editors go home at five o’clock. There is no one there when the paper is put together to vet and edit the content of what we will read the next morning. At CBC radio, where standards of quality journalism were once set to which others could aspire, newsrooms have been replaced by a single editor who is both the writer and the on-air voice, churning out five-minute reports every half-hour all day. At privately owned radio stations in Charlottetown, Prince Edward Island, all under the same roof and all owned by the same out-of-province company, one newsroom of three people tries to cover the community with 90-second hourly newscasts. The term “video journalist” was invented to describe those poor souls who shoot the tape, write the script, edit the videotape and then voice the script — four distinct functions rolled neatly into one: one sensibility, one mind, one perception, and no voice to say, “Wait a minute. Let’s check that.”

Advances in electronic technology have been both a curse and a blessing to the trade, a blessing because the Internet is the researcher’s best tool, a curse because the latest phenomenon, “blogging,” has created another universe of bad research and worse writing.

Fragmentation of readers, viewers and listeners is having its own effect. The competition is fierce and that puts more pressure on conventional outlets to go after viewers and listeners and readers by lowering the bar ever farther into the muck and mire of titillation, into the world of inconsequential and celebrity-driven journalism. We live in a post-modern world, where logic and rational thought are no longer in vogue among some elements of society, especially those reaching maturity in the age of computers. We are confronted by a global culture more and more based on beliefs, where cool analysis and discourse is

faire ce que j’appelle du « journalisme sténographique » qui se contente de répéter ce que tout le monde dit et de le diffuser abondamment sur les ondes ou dans un journal.

Pourquoi ce journalisme sténographique? Pourquoi ces articles, ces reportages, sont-ils si mal documentés? Pourquoi les textes sont-ils peu clairs, ambigus et souvent contraires à la grammaire? Parce qu’il est facile et rapide aussi de penser en termes vagues. Or, un journaliste qui est vague frise souvent l’ambiguïté, l’antithèse d’un bon journalisme. Le bon journalisme est marqué au point de la clarté et de la logique.

Cette école de journalisme qui se caractérise par la pensée vague a commencé lorsque les comptables ont remplacé les journalistes dans les bureaux de direction et ont commencé à prêcher l’évangile de la convergence. Soucieux d’augmenter sans cesse les bénéfices, les grands conglomerats ont licencié les pigistes et réduit leur personnel. À Radio-Canada, la compression des budgets a forcément produit les mêmes résultats. Avec moins de journalistes et plus de travail, la qualité du journalisme au Canada a diminué. C’est normal. Au *Guardian*, les rédacteurs rentrent chez eux à 17 heures. De sorte qu’au moment de la composition, il n’y a plus personne pour vérifier et corriger le contenu de ce que le lecteur lira le lendemain matin. À la radio de Radio-Canada, là où jadis les normes du journalisme de qualité étaient un modèle dont tout le monde pouvait s’inspirer, les salles des nouvelles ont été remplacées par un seul directeur de rédaction qui est à la fois le rédacteur et le présentateur des nouvelles en ondes, et qui crache toute la journée à chaque demi-heure ces petits bulletins de cinq minutes. Dans les stations de radio privées de Charlottetown, à l’Île-du-Prince-Édouard, tout le monde est sous le même toit, toutes les stations appartiennent à la même compagnie dont le siège est dans une autre province, il n’y a qu’une salle des nouvelles où trois personnes essaient de parler de tout ce qui intéresse la collectivité dans des bulletins de nouvelles de 90 secondes qui passent toutes les heures. Le terme « vidéojournaliste » a été inventé pour décrire ces pauvres bougres qui filment, écrivent le texte du reportage, font le montage de la bande vidéo puis enregistrent leur texte, quatre fonctions très différentes qui n’en font plus qu’une : une sensibilité, un seul esprit, une seule perception, mais personne pour dire : « Un instant, vérifions un peu cela. »

Les progrès de la technologie électronique ont été à la fois une malédiction et une bénédiction pour le métier, une bénédiction parce que le Web est le meilleur outil de recherche qui soit, mais une malédiction parce que le plus récent phénomène, les blogues, ont créé un nouvel univers de recherches boiteuses et de textes encore plus mauvais.

La fragmentation des lecteurs, des téléspectateurs et des auditeurs a son propre effet. La concurrence est acharnée, ce qui pousse encore plus les médias conventionnels à aller chercher des téléspectateurs et des auditeurs et des lecteurs en baissant encore plus la barre dans la fange et le miroir aux alouettes des bas instincts, se complaisant dans un monde où le journalisme s’intéresse à ce qui est célèbre et défie toute logique. Nous vivons dans un monde postmoderne où la pensée logique et rationnelle n’a plus la cote dans certains segments de la société, en particulier ceux dont les membres sont arrivés à l’âge adulte en même temps

snowed under by fervent religious and political rhetoric. The elusive truth and social values sought by the journalist as the raison d'être of the craft are dismissed as irrelevant, or as myths from another age.

To older generations like mine, the replacement of substance and rational analysis of fact by subjective judgments and emotional beliefs is an invitation to chaos. In this post-modernistic world, there are no immutable standards. Grammar is whatever you make it, as is meaning. Quality exists only in the eye of the beholder. There are no standards of judgment. Beethoven and rap are equals. *Desperate Housewives* is the *Hamlet* of our times.

Senators, I know of no ways for parliaments and legislatures to regulate quality. The trend lines are too firmly in place. When news and information are perceived only as "product," to be churned out as cheaply as possible; when quantity overrides quality; when vagueness is preferred to clarity; the underlying values of quality have already been sold out to market forces and relegated to industrial values. As has the passion that drives any good journalist, and it is only that passion that produces quality and, occasionally, the truth.

That, madam, is my rant for today.

**The Chairman:** Thank you.

**Senator Trenholme Counsell:** We have all listened with great interest. People will wonder why I have changed sides here today. I hope they are not thinking it implies anything.

**The Chairman:** I should explain.

**Senator Trenholme Counsell:** You certainly should.

**The Chairman:** Senator Eyton, who was with us this morning, had to leave, and just to spread people out and not have one whole side of the table empty, we rearranged the seating slightly.

**Senator Munson:** One to the right and one to the left.

**Senator Trenholme Counsell:** I am rather amused by all this. I do not know where the others are, but they seem to be paying less attention than we are to what is going on here today. I had to get that in, did I not?

Sir, the comments you are making are sad. You are from Prince Edward Island?

**Mr. McAndrew:** I was born in Dalhousie, New Brunswick. My mother was from Campbellton and my father was from Saint John.

que l'ordinateur. Nous sommes interpellés par une culture planétaire qui repose de plus en plus sur des croyances, un monde dans lequel l'analyse et le discours lucide sont noyés par la ferveur de la rhétorique religieuse et politique. La vérité insaisissable et les valeurs sociales que les journalistes recherchent parce que ce sont les raisons d'être du métier sont balayées du revers de la main sous prétexte qu'elles n'ont pas d'importance, qu'elles sont des mythes d'une époque révolue.

Pour les gens de ma génération, le remplacement de la substance et de l'analyse rationnelle par les jugements subjectifs et les croyances nées des émotions est la porte ouverte au chaos. Dans ce monde postmoderne, il n'y a plus de normes immuables. La grammaire est ce qu'on veut bien en faire, le sens également. La qualité n'est plus que ce qu'on veut qu'elle soit. Il n'y a plus de normes de bon jugement. Beethoven et les rappeurs sont sur le même pied. Le feuilleton *Beautés désespérées* est l'équivalent moderne de *Hamlet*.

Sénateurs, j'ignore comment les parlements, comment les assemblées législatives pourraient réussir à réglementer la qualité. Les grandes tendances sont trop profondément ancrées. Lorsqu'on ne considère plus l'actualité et l'information que comme un « produit », un produit à fabriquer au meilleur prix possible, lorsque la quantité l'emporte sur la qualité, lorsqu'on préfère ce qui est vague à ce qui est clair, les valeurs sous-jacentes de la qualité ont été bradées sur le marché et reléguées au rang de simples valeurs industrielles. Tout comme la passion qui est l'âme de tout bon journaliste, et il n'y a que la passion qui puisse être génératrice de qualité et, à l'occasion aussi, de vérité.

Voilà qui conclut, madame la présidente; je voulais me vider le cœur aujourd'hui.

**La présidente :** Je vous remercie.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Nous vous avons tous écouté avec beaucoup d'intérêt. On se demandera peut-être pourquoi j'ai changé de camp aujourd'hui et j'espère qu'on ne pensera pas que cela a une quelconque signification.

**La présidente :** Il faudrait que je vous explique cela.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Assurément.

**La présidente :** Le sénateur Eyton, qui était des nôtres ce matin, a dû nous quitter, de sorte que pour éparpiller un peu les gens de manière à ne pas laisser un côté de la table vide, nous avons légèrement réarrangé l'agencement de la table.

**Le sénateur Munson :** Un à gauche et un à droite.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je trouve cela plutôt amusant. J'ignore où sont les autres, mais ils semblent accorder moins d'attention que nous à ce que nous faisons ici aujourd'hui. Il fallait que je le dise, n'est-ce pas?

Monsieur, vos propos m'ont attristée. Vous êtes de l'Île-du-Prince-Édouard?

**M. McAndrew :** Je suis né à Dalhousie, au Nouveau-Brunswick, ma mère était de Campbellton et mon père de Saint John.

**Senator Trenholme Counsell:** Yes, but I meant, has your career in journalism been mainly in Prince Edward Island?

**Mr. McAndrew:** And Toronto.

**Senator Trenholme Counsell:** You are living on Prince Edward Island now?

**Mr. McAndrew:** Yes.

**Senator Trenholme Counsell:** Would the comments that you have made apply to *The Guardian* and the quality of what you read in that paper?

**Mr. McAndrew:** Absolutely. This is widespread. I know what I said does not get down to specifics, but I decided not to do that.

I do believe we live in a post-modernist society. Several of us journalists, myself certainly, came from a life where our learning was linear. We read books. We did not have television to watch. We had radio, yes, in its relative infancy. That teaches you to learn in a certain way. It teaches you the techniques of rational analysis, that things happen for a reason, and the cause of something is where the “why” comes into play in journalism. My concern is that there is so much of what I call stenographic journalism coupled with the notion of celebrity today. For anyone who is perceived to be a celebrity, the reporter holds out a little microphone and simply presents what is said, even though it may not contain a vestige of the truth. That is as far as the story goes because of deadlines and the pressure to get out the product; so much is expected of a reporter in any given day. There is no time for the thoughtful second look, to sit back and let another pair of ears hear the story, if it is a radio story, to have an editor vet the story to see if it makes sense. All of these forces, it seems to me, have conjoined, if you will, to lower the quality of what we hear and see, and we hardly ever get to the “why” of things. If we do not get to the “why” of things, then ultimately, journalists can be totally replaced by computers.

**Senator Trenholme Counsell:** If you are talking about the 90-second news bites, which I almost never hear because I listen to another radio station, then that might be the case. However, as I listened, I tried to reflect on what has been in the newspapers lately that I look at, and I look at two national papers and probably three provincial papers most days, and I read some of it. It seems to me that although you say journalism is inconsequential and celebrity-driven, in Moncton right now, you would read a lot about literacy, you would read a lot about Northrop Frye, you would read a lot about writers from around the world.

**Mr. McAndrew:** Yes.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Peut-être, mais je voulais savoir si vous avez fait l'essentiel de votre carrière de journaliste ici à l'Île-du-Prince-Édouard?

**M. McAndrew :** Et aussi à Toronto.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Mais maintenant, vous vivez dans l'île, n'est-ce pas?

**M. McAndrew :** En effet.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Ce que vous nous avez dit aujourd'hui vaut-il également pour le *Guardian* et la qualité des articles qu'on peut lire dans ce journal?

**M. McAndrew :** Tout à fait. C'est la même chose partout. Je sais que ce que je vous ai dit n'entraîne guère dans les détails, mais j'ai préféré ne pas aller jusque là.

Nous vivons je crois dans une société postmoderne. Parmi les journalistes, il y en a plusieurs qui, comme moi, ont vécu à un moment où l'apprentissage était linéaire. Nous lisons des livres. Nous n'avons pas la télévision. Il y avait la radio, oui, mais elle en était à ses premiers balbutiements. Cet état de choses pousse à apprendre d'une certaine façon. Cela pousse à apprendre les techniques de l'analyse rationnelle, cela vous apprend que les choses se produisent pour une certaine raison et que la cause de toute chose, c'est précisément là où le « pourquoi » entre en jeu en journalisme. Ce qui me préoccupe, c'est que souvent ce que j'appelle le journalisme sténographique est associé à la notion de célébrité. En présence de quelqu'un qu'on considère comme un personnage célèbre, le journaliste sort son micro et se contente de relater ce qui a été dit, même si cela ne comporte peut-être pas la moindre trace de vérité. Voilà à quoi se bornent les reportages étant donné les échéances et le fait qu'il faut sortir le produit; au quotidien, on attend trop du journaliste. Il n'a pas le temps de réfléchir à tête reposée, de faire entendre l'histoire à quelqu'un d'autre, s'il s'agit d'un reportage à la radio, ou de faire vérifier son article par son directeur de rédaction pour voir s'il a bien du sens. Toutes ces forces, c'est mon impression, sont conjuguées avec pour résultat d'abaisser la qualité de ce que nous voyons et de ce que nous entendons, ce qui fait aussi que nous n'allons pratiquement plus jamais jusqu'au « pourquoi » des choses. Et si nous n'allons pas jusqu'au « pourquoi » des choses, pourquoi au bout du compte ne pas remplacer les journalistes par des ordinateurs?

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Si vous parlez des clips d'actualité de 90 secondes, que je n'écoute pratiquement jamais parce que je syntonise plutôt une autre station de radio, cela pourrait effectivement être le cas. Or, lorsque j'écoute la radio, j'essaie de faire l'adéquation avec ce que j'ai lu dans les journaux, je lis deux journaux nationaux et souvent trois journaux provinciaux à peu près chaque jour, je lis une partie de leurs articles. Il me semble que même si vous nous avez dit que le journalisme faisait fi de la logique et ne s'intéressait plus aux gens célèbres, il est certain qu'à l'heure actuelle à Moncton, on peut lire beaucoup de choses sur l'art de lire, beaucoup de choses au sujet de Northrop Frye, beaucoup de choses sur les auteurs du monde entier.

**M. McAndrew :** En effet.

**Senator Trenholme Counsell:** We certainly have been reading a lot about the Roman Catholic Church, about the choice of a pope, and, of course, we have our share of national and provincial politics in the papers today. You are giving us your opinion —

**Mr. McAndrew:** Exactly.

**Senator Trenholme Counsell:** — but how do you react to the items that I have just mentioned and the pretty extensive coverage that one sees in the papers of these subjects?

**Mr. McAndrew:** However, think about why is it so extensive. It is because one newspaper or one radio station thinks it will sell more newspapers or attract more listeners if it outdoes another in coverage of that event. It is very subjective, journalistically, as to how much play to allow any given story. I am saying that those judgments are being coloured by what the reader wants. Does the reader really want to know the intimate details of the Michael Jackson trial day after day? My subjective judgment is no, but if you give it to them, they will accept it, because a dumbing-down process has been going on for a long time. If you watch television in the early evening, there is an entire spate of shows every night that purport to be journalistic. Every one of them is celebrity based, where it is enough to be a celebrity and to simply utter words. These utterances are written down and thrown out as a story on radio or television or in newspapers without anybody getting behind those words to find out whether they have any validity, or whether, indeed, they would have any cause at all to be printed or heard or presented if that person was not a celebrity. That is really the test. There is a balance point, and I think we have tilted too far the other way.

I act as an adjunct professor at King's College, a journalism school, where I come into contact a couple of times a year with young students. I expect it has been said before, but the sense of English grammar that I grew up with is offended daily by the news, where there is a howler in practically every newscast. I suppose that goes back to the education system.

**The Chairman:** This is true. They do not teach grammar and they do not teach the multiplication tables. There are many things they do not seem to teach any more.

**Senator Munson:** Good afternoon, Jack. You seem to be saying there is no going back, but is there anything that we could do that would help?

**Mr. McAndrew:** Well, Jim, I suppose when I say there is no going back, I find it hard to visualize the pressures that could be exerted to increase the quality of journalism. That is my subjective assessment. It is also the assessment of a great many other people whom I respect. When the concentration is on a boardroom and a three-month stock report of a company, and whether this unit made more money than at the time of the last stock report, I do not know how you remedy that. News, like politics, is local. It all starts that way. You know that as well as I. It is all local to

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Il est certain que nous avons lu énormément au sujet de l'Église catholique romaine, du choix d'un nouveau pape et on trouve également dans les journaux beaucoup plus que notre part d'actualité politique nationale et provinciale. C'est votre avis que vous nous donnez.

**M. McAndrew :** Précisément.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** ... mais que répondez-vous à ce dont je viens juste de parler ainsi qu'aux reportages quand même relativement nourris qu'on peut lire dans les journaux à ce sujet

**M. McAndrew :** Pensez simplement à la raison pour laquelle ces reportages sont aussi abondants. C'est simplement parce qu'un journal ou une station de radio pense pouvoir vendre davantage de journaux ou avoir davantage d'auditeurs en faisant ainsi de la surenchère. C'est très subjectif, sur le plan journalistique, de déterminer l'importance qu'il faut accorder à telle ou telle histoire. Ce que je veux vous dire, c'est que ces jugements sont teintés par ce que veut le lecteur. Le lecteur veut-il vraiment qu'on lui serine chaque jour les moindres détails du procès de Michael Jackson? Mon jugement suggestif me ferait dire non, mais si on leur donne tous ces détails, ils vont les accepter parce que c'est un processus qui a commencé il y a très longtemps. Si vous regardez la télévision en début de soirée, vous savez qu'il y a une myriade d'émissions qui se veulent à caractère journalistique. Chacune de ces émissions fait intervenir un personnage connu à qui on demande simplement d'être connu et de débiter quelques mots. Ces propos sont alors repris à la radio ou à la télévision ou encore dans les journaux sans que qui que ce soit ait pris la peine de fouiller un peu pour déterminer leur véracité ou encore s'il y aurait vraiment lieu de les publier ou de les diffuser si la personne en question n'était pas célèbre. C'est cela le critère. Il y a un point d'équilibre, et à mon avis, nous penchons trop de l'autre côté.

Je suis professeur auxiliaire au King's College, une école de journalisme, ce qui me permet quelques fois par an d'être en contact avec de jeunes étudiants. Je pense qu'on a déjà dû le dire, mais la grammaire anglaise avec laquelle j'ai grandi est quotidiennement écorchée par les nouvelles étant donné que dans quasiment tous les bulletins, il y a quelque chose qui vous fait hurler. J'imagine que cela est dû au système d'enseignement.

**La présidente :** C'est vrai. On n'enseigne pas la grammaire et on n'enseigne pas non plus les tables de multiplication. Il y a beaucoup de choses qu'on ne semble plus enseigner de nos jours.

**Le sénateur Munson :** Bonjour Jack. Vous semblez vouloir nous dire que nous avons atteint le point de non-retour, mais y a-t-il quoi que ce soit que nous puissions faire malgré tout?

**M. McAndrew :** Écoutez Jim, lorsque je dis que nous avons atteint le point de non-retour, j'ai un peu de mal à visualiser le genre de pression qu'on pourrait exercer pour relever le niveau du journalisme. C'est un jugement subjectif que je porte en disant cela. Mais c'est également le jugement de beaucoup d'autres gens que je respecte. Lorsque tout ce qui retient l'attention, c'est un conseil d'administration et l'évolution de l'action d'une compagnie, et le fait qu'elle a produit un meilleur dividende que la dernière fois, j'ignore comment on pourrait contrer ce genre de

somebody. How do you force people to staff their organizations sufficiently? Do you know what the radio stations do? All the programs are brought in by satellite. If you phone a private radio station any time from noon on you cannot find anybody, because everything is on the air as part of a taped package, particularly into the evening hours. It is cheaper to import now. Since Transcontinental bought both the *Guardian* and *The Journal-Pioneer*, *The Eastern Graphic*, a weekly, where I write a column, is the only independent paper in Prince Edward Island. The two towns are 50 miles apart, but you see the *Guardian* reprinting stories from *The Journal-Pioneer* and *The Journal-Pioneer* reprinting stories from the *Guardian*. To me, that means they were able to do away with at least one or two reporting positions. The diminishment in the number of eyes on the community means that the coverage is bound to be that much less in depth. I do not know how you cure that.

**Senator Munson:** What about private radio? You have mentioned private radio. There was a time when, even on Parliament Hill, there were six competing private radio networks in this country, and that is all gone. I was part of that, and when you had that competition in those days, it was great because you wanted to beat somebody, and you felt bad if you were beaten. However, in small-town radio people used to cover town halls and local politicians, and it does not seem to me that that is happening at all any more.

**Mr. McAndrew:** No, it is not, because you cannot do it with a three-person newsroom working seven days a week.

**Senator Munson:** The issue is there were regulations at one time. The CRTC eased them because owners were going broke; there was a transition from AM to FM and so on. We are now back in an age where it seems to me that radio stations in New Brunswick are making money, or else they would not continue. Should there be some new regulations put into place that would mandate private radio owners to cover the news?

**Mr. McAndrew:** We once had three radio stations in Prince Edward Island. Each of them had their own little newsroom, so you had those different sets of eyes. Now, one owner controls all the radio stations in Prince Edward Island. Not only are both daily newspapers owned by Transcontinental, but the radio stations are all under one owner, and one newsroom essentially services four stations. I do not know how you would go about it, but yes, I suppose it is theoretically possible to mandate that they have to provide a certain level of local service.

choses. L'actualité, tout comme la politique, c'est quelque chose de local. C'est là que tout commence. Vous le savez aussi bien que moi. Il y a toujours un intérêt local pour quelqu'un. Comment contraindre les gens à avoir suffisamment de personnel? Savez-vous ce que font les stations de radio? Toutes les émissions arrivent par satellite. Si on téléphone à une station de radio après l'heure du midi, il n'y a plus personne pour répondre parce que tout ce qu'elle diffuse a été préenregistré, et cela vaut surtout pour les émissions de soirée. De nos jours, il coûte moins cher d'importer. Depuis que Transcontinental a acheté le *Guardian* et *The Journal-Pioneer*, c'est un hebdomadaire, *The Eastern Graphic*, dans lequel je publie une chronique, qui est devenu la seule publication indépendante à l'Île-du-Prince-Édouard. Les deux villes sont distantes de 75 kilomètres, mais pourtant le *Guardian* reproduit ce qu'a publié *The Journal-Pioneer* et *The Journal-Pioneer* reproduit ce qu'a publié le *Guardian*. Cela veut dire pour moi qu'ils ont pu éliminer au moins un ou deux postes de journaliste. S'il y a moins de reporters dans la collectivité, cela veut dire que les reportages sont également moins complets. J'ignore comment remédier à cela.

**Le sénateur Munson :** Et les stations de radio privées? Vous en avez parlé. Il fut un temps où, même ici au Parlement, il y avait six réseaux privés qui se faisaient concurrence, mais tout cela n'existe plus. J'en étais, et à l'époque, lorsqu'il y avait ce genre de concurrence, c'était excellent parce qu'on voulait toujours faire mieux que l'autre et si l'autre faisait mieux que vous, vous vous sentiez un peu déprimé. Cela dit, les gens des stations de radio dans les petites villes s'intéressaient jadis aux réunions du conseil municipal et aux personnalités politiques locales, mais il me semble bien que cela non plus n'existe plus.

**M. McAndrew :** Effectivement, parce que c'est impossible de faire ce genre de choses si vous n'avez que trois personnes qui travaillent à la salle des nouvelles sept jours sur sept.

**Le sénateur Munson :** Le problème est que jadis, il y avait des règlements. Mais le CRTC les a assouplis parce que les propriétaires perdaient leur chemise; il y a également eu le passage à la modulation de fréquences. Nous en sommes maintenant revenu au point où, me semble-t-il, les stations de radio du Nouveau-Brunswick sont à nouveau rentables, parce que si elles ne l'étaient pas elles n'existeraient plus. Ne faudrait-il pas à nouveau réglementer pour obliger les stations de radio privées à couvrir l'actualité?

**M. McAndrew :** Il y avait jadis trois stations de radio à l'Île-du-Prince-Édouard. Chacune avait sa propre salle de nouvelles, de sorte qu'il y avait somme toute trois perspectives différentes. Mais maintenant, c'est le même propriétaire qui contrôle toutes les stations de radio de l'île. Non seulement les deux quotidiens appartiennent-ils à Transcontinental, les stations de radio appartiennent elles aussi à une seule et même personne, et c'est la même salle de nouvelles qui dessert à peu près intégralement les quatre stations. J'ignore ce qu'on pourrait faire mais oui, j'imagine qu'en théorie, il devrait être possible de les obliger à offrir un certain niveau de service local.

I should tell you that I once did an open-line show, in fact, the first one ever in Prince Edward Island, on CFI, and I had incredible ratings because they had just switched off the party lines and my radio show was almost like a party line. One year there was a bump in the ratings, and some experts came in from Halifax, cancelled the death notices and fired me. It was a matter of some humility for me that, because of the public outcry, the death notices came back but I stayed fired. I was replaced by a canned music show rather than an hour every morning of local coverage, a trend that has continued to grow.

**Senator Munson:** Well, if we want to tell stories, the reason I may have gone into television is because in 1971 I worked for CFOX in Montreal. I was there for six months. I had been five years in the Maritimes and I was heading to the big time. Then Gordon Sinclair Jr. called me in. He owned the station, and it was number five in a four-station market in Montreal. I was replaced by a jingle package. That was rather humiliating. It cost \$11,000 — that was my salary — so I had to start all over again. Maybe I should have seen the writing on the wall, too.

**Mr. McAndrew:** I see it every day in the lack of depth in the stories that I read in the local newspaper. When Neil Reynolds headed the *Telegraph-Journal*, it was like the sun suddenly came out. Over in Prince Edward Island, I used to buy the *Telegraph-Journal* every day because he infused his reporters and his columnists with a whole new spirit. Jackie Webster was there in those days, and Mr. Pichette and Dalton Camp and others, but not only that; the stories were long and well researched and in depth. That does not happen any more. Somebody came in and fired the lot and the *Telegraph-Journal* became yet another “who needs it?” daily.

**Senator Munson:** Thanks very much, Jack.

**The Chairman:** You inspire the contrarian in me here.

**Mr. McAndrew:** I have a habit of doing that.

**The Chairman:** I have no quarrel with your concerns about the impact of closed newsrooms, diminished numbers of journalists and whatnot, but I really leaned back in my chair when I heard you say:

There was a time when journalists were perceived as something close to secular priests in holy orders, as seekers after and purveyors of the truth.

Il faut que je vous dise aussi que, à un moment donné, je faisais une tribune libre à la radio, et cela avait été d'ailleurs une première à l'Île-du-Prince-Édouard, c'était à la station CFI, et mes cotes d'écoute étaient incroyables parce que les lignes de téléphone partagées venaient d'être supprimées et mon émission était un peu comme une ligne téléphonique commune. Mais une année donnée, les cotes d'écoute ont décroché un peu, et des experts sont venus de Halifax, ils ont supprimé les nécrologies et m'ont mis à la porte. Cela avait provoqué une telle levée de boucliers qu'ils ont fini par rétablir les bulletins nécrologiques, sans pour autant me réengager, ce qui avait été toute une leçon d'humilité pour moi. On m'avait remplacé par une heure de musique préenregistrée en remplacement d'une heure consacrée chaque matin à l'actualité locale, et cette tendance n'a pas arrêté depuis.

**Le sénateur Munson :** Si on se met à raconter des histoires, je vais vous dire moi pourquoi je suis passé à la télévision : en 1971, je travaillais pour la station de radio CFOX à Montréal. J'y suis resté six mois. Avant cela, j'avais passé cinq ans dans les Maritimes et j'arrivais enfin à la notoriété. Puis Gordon Sinclair fils m'a convoqué. C'était le propriétaire de la station qui occupait la cinquième place sur le marché de Montréal, un marché de quatre stations. Il m'a remplacé par de la musique en conserve. Je me suis senti assez humilié, merci. Cela coûtait 11 000 \$ — l'équivalent de mon salaire — et cela m'a donc contraint de repartir à zéro ailleurs. Peut-être aurais-je dû moi aussi voir les choses venir.

**M. McAndrew :** Je le constate tous les jours en voyant à quel point ce que je lis dans les journaux locaux est superficiel. Lorsque Neil Reynolds dirigeait le *Telegraph-Journal*, c'est un peu comme si le soleil s'était tout d'un coup levé. Lorsque j'étais à l'Île-du-Prince-Édouard, j'avais coutume d'acheter le *Telegraph-Journal* chaque jour parce Reynolds avait insufflé à ses journalistes et à ses chroniqueurs un esprit entièrement nouveau. Jackie Webster était là à l'époque, ainsi que M. Pichette, Dalton Camp et bien d'autres aussi, mais il y a plus encore : les articles étaient longs, ils étaient bien documentés et ils allaient au fond des choses. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Quelqu'un est arrivé, a mis tout le monde à la porte et le *Telegraph-Journal* est devenu un de ces quotidiens dont on pourrait bien se passer.

**Le sénateur Munson :** Merci beaucoup, Jack.

**La présidente :** Vous êtes une inspiration pour l'anticonformiste que je suis.

**M. McAndrew :** Je sais, c'est une habitude que j'ai.

**La présidente :** Je ne conteste pas ce que vous dites lorsque vous craignez l'impact des salles de presse fermées, de la diminution du nombre de journalistes et que sais-je encore, mais j'ai quand même sursauté lorsque je vous ai entendu dire :

À une certaine époque, les journalistes étaient perçus un peu comme les prêtres séculiers des saints ordres de la nouvelle, les chercheurs et les découvreurs de la vérité.

I found myself recalling a piece of doggerel, which I am sure you also recall; to wit, “You cannot hope to bribe or twist, thank God, the British journalist, but seeing what the man will do unbribed, there’s little reason to.”

**Mr. McAndrew:** Ouch.

**The Chairman:** That is not recent.

**Mr. McAndrew:** I may have overstated the case slightly, but only slightly. I use Edward R. Murrow as the cliché example, for all of the things he inspired and the way that CBS used to run their newsroom in those days. They did not simply churn out product. In fact, it used to cost CBS a lot of money to run their news department. The decline occurred when news became a product to be sold to the public like anything else.

**The Chairman:** As a profit centre.

**Mr. McAndrew:** You know that for years at the CBC, the idea of running a commercial during the newscast was anathema. It just was not done. Well, all of a sudden, these things started to be done, and we chip away and we chip away. I was in this very room today when a fake news event took place. The guys came in to take pictures, but nothing was really happening, so everybody acted as if it were.

**The Chairman:** We were listening to all kinds of interesting information from Ms. Webster, who continued to testify even as the cameras rolled.

**Mr. McAndrew:** I am saying it is being chipped away.

**The Chairman:** That is not their fault.

**Mr. McAndrew:** I understand.

**The Chairman:** That is our fault, because we have had a practice of not allowing television cameras to run while we are conducting hearings, on the fundamental principle that we want an undisturbed atmosphere.

**Mr. McAndrew:** Pay me no mind. I am just getting even.

**The Chairman:** No, but that required a response. I still want to push back.

**Mr. McAndrew:** Yes.

**The Chairman:** When I was a child, I spent a lot of time in New Glasgow, Nova Scotia, listening to the radio station where you worked because my grandmother had her radio tuned to it all the time. I confess I did not pay a lot of attention to Charlottetown news, and maybe it was great, but I remember every day listening to swelling chords of music, and then it would be back to the Bible with Ernest Manning.

**Mr. McAndrew:** Absolutely.

Cela m’a fait penser à ce ver de mirliton dont vous vous souvenez probablement aussi : « En Grande-Bretagne Dieu merci, les journalistes sont incorruptibles, mais quand on voit ce qu’ils font, pourquoi voudrait-on les corrompre? »

**M. McAndrew :** Hou là là.

**La présidente :** Cela ne date pas d’hier.

**M. McAndrew :** J’ai peut-être légèrement exagéré l’argument, mais légèrement seulement. Pour moi, Edward R. Murrow est l’exemple classique à cause de l’inspiration qu’il a été et de la façon dont la salle des nouvelles de CBS était dirigée à l’époque. Il ne se contentait pas seulement de produire de l’actualité. Au contraire, ce service de la CBS coûtait alors beaucoup d’argent. Mais le déclin a commencé lorsque l’actualité est devenue un produit qu’il fallait vendre au public comme tout le reste.

**La présidente :** Pour faire des bénéfices.

**M. McAndrew :** Vous savez que pendant des années à Radio-Canada, l’idée de passer des publicités pendant les actualités était considérée comme un anathème. C’était impensable. Eh bien, tout d’un coup, on a commencé à le faire, et petit à petit les choses se sont dégradées. J’étais ici même aujourd’hui lorsqu’une fausse nouvelle a surgi. Les types sont venus prendre des photos, mais en fait il ne s’était rien passé, mais tout le monde a fait comme si c’était le contraire.

**La présidente :** Mme Webster nous a dit toutes sortes de choses très intéressantes et elle a poursuivi son témoignage alors que les caméras filmaient.

**M. McAndrew :** Ce que je veux vous dire, c’est que cela se dégrade progressivement.

**La présidente :** Mais ce n’est pas leur faute.

**M. McAndrew :** Je sais.

**La présidente :** C’est notre faute à nous, parce que nous avons coutume d’interdire les caméras pendant les audiences, partant du principe fondamental que nous voulions que l’atmosphère soit sereine.

**M. McAndrew :** Ne me prêtez pas attention. Je règle simplement mes comptes.

**La présidente :** Peut-être, mais il fallait que je réponde à cela. Il n’empêche que je voudrais quand même revenir en arrière.

**M. McAndrew :** C’est certain.

**La présidente :** Pendant mon enfance, j’ai passé beaucoup de temps à New Glasgow, en Nouvelle-Écosse. J’écoutais la station de radio pour laquelle vous travaillez parce que ma grand-mère ouvrait toujours sa radio sur cette fréquence-là. Je dois avouer que je n’accordais alors guère d’attention à l’actualité de Charlottetown, et peut-être était-ce très bien ainsi, mais je me souviens que tous les jours, j’écoutais cette abondance de musique, entrecoupée de passages de la Bible commentés par Ernest Manning.

**M. McAndrew :** En effet.



**The Chairman:** Ernest Manning was, at the time, the Premier of Alberta, if memory serves. He went on doing his broadcasts after he became premier.

**Mr. McAndrew:** Did he? It could be. I do not remember.

**The Chairman:** Today, any media outlet that I can think of would say, "Wait a minute. We do not do that. We do not give daily air time to practising politicians."

**Mr. McAndrew:** They did not give him air time. He paid for it.

**The Chairman:** He paid for it. However, they would not do it anyway.

**Mr. McAndrew:** Well, I do not know about that.

**The Chairman:** I really do not think so.

**Mr. McAndrew:** I do not know.

**The Chairman:** What I am suggesting is that standards can shift, and sometimes they improve and sometimes they decline, and that some of what we see today, with all the flaws of which we are all aware, is terrific. It seems to me that *The Globe and Mail*, which is one example everybody loves to cite, is an infinitely better newspaper than it was 40 years ago when I started in journalism. Infinitely better. It seems to me that the arrival of *Newsworld* has in many ways transformed the news landscape in this country for the better; not always, but for the most part. It provides more and often deeper information than broadcasters could do on a regular basis 30 or 40 years ago.

**Mr. McAndrew:** I think the problems I talk about are more relevant in the extremities of the country, in smaller communities.

**The Chairman:** I suspect it is more in smaller communities than in the extremities, actually.

**Mr. McAndrew:** Yes, that is right.

**The Chairman:** All I am trying to extract from you here is some recognition that things may not be entirely black, that there may be some shades of grey involved.

**Mr. McAndrew:** I agree that lilies can grow in a manure heap.

**The Chairman:** Thank you very much, Mr. McAndrew.

[Translation]

Honorable senators, the following witnesses are representatives of *L'Acadie Nouvelle*, the French-language Acadian daily. Now let us welcome, from *L'Acadie Nouvelle*, Mr. Clarence LeBreton, president of the board of directors, Mr. Jean Saint-Cyr, managing editor and Mr. Gilles Haché, director of sales and marketing.

**La présidente :** Ernest Manning était à l'époque le premier ministre de l'Alberta, si ma mémoire ne me trompe pas. Et même après être devenu premier ministre, il a continué à passer en ondes.

**M. McAndrew :** C'est vrai? Peut-être. Je ne me souviens pas.

**La présidente :** Mais aujourd'hui, n'importe quelle station de radio que je connaisse dirait plutôt : « Un instant, c'est impensable, il n'est pas question de donner tous les jours du temps d'antenne à un politicien en exercice. »

**M. McAndrew :** Ce n'était pas donné, il payait pour passer en ondes.

**La présidente :** Il payait dites-vous? Mais quoi qu'il en soit, ce ne serait plus possible aujourd'hui.

**M. McAndrew :** En fait, je n'en sais rien.

**La présidente :** Je ne le pense pas.

**M. McAndrew :** Je l'ignore.

**La présidente :** Ce que je veux dire, c'est que les normes peuvent changer, parfois elles s'améliorent, parfois elles se dégradent, et ce que nous pouvons voir aujourd'hui, avec tous les défauts que nous connaissons bien, est souvent assez formidable. Il me semble que *The Globe and Mail*, un exemple que tout le monde se plaît à citer, est infiniment meilleur qu'il ne l'était il y a 40 ans lorsque j'ai commencé ma carrière de journaliste. Infinitement meilleur. Il me semble que l'arrivée de *Newsworld* a transformé de bien des façons le paysage journalistique canadien, mais dans le bon sens, pas toujours, mais pour l'essentiel. *Newsworld* offre davantage d'information, avec une plus grande fréquence et beaucoup plus de profondeur, que les diffuseurs ne pouvaient le faire il y a 30 ou 40 ans.

**M. McAndrew :** Je pense que les problèmes dont je vous parle sont plus aigus dans les petites collectivités, aux confins du pays.

**La présidente :** Je soupçonne que ce soit davantage le cas dans les petites collectivités qu'aux extrémités du pays.

**M. McAndrew :** Oui, vous avez raison.

**La présidente :** Ce que j'essaie de faire, c'est de vous faire admettre que tout n'est pas nécessairement tout noir et qu'il y a peut-être quelques zones de gris aussi.

**M. McAndrew :** J'en conviens avec vous, les lys poussent mieux dans le fumier.

**La présidente :** Merci beaucoup, monsieur McAndrew.

[Français]

Sénateurs, nos prochains témoins sont des représentants de *L'Acadie Nouvelle*, le quotidien de langue française acadienne. Nous accueillons donc de *L'Acadie Nouvelle*, M. Clarence LeBreton, président du conseil d'administration, M. Jean Saint-Cyr, rédacteur en chef et M. Gilles Haché, directeur des ventes et marketing.

Welcome to all of you, you will speak to us briefly about *L'Acadie Nouvelle*. You are invited to make a ten-minute presentation, and then we will continue with questions.

**Mr. Clarence LeBreton, president of the board of directors, *L'Acadie Nouvelle*:** Madam Chairman, first let me tell you that we are encouraged by what you intend to do during this country-wide tour taking stock of the current state of communications in Canada. Your work shows the importance of media in society, and especially in Canadian society where accessibility to information, diversity and freedom of the press are basic values. We will also take this opportunity to summarize our brief history which is somehow the story of a heartfelt effort to carry out the important mission of a francophone daily newspaper in a minority setting.

I am Clarence LeBreton, and this afternoon, I stand here as the chairman of the board of directors of Éditions de *L'Acadie Nouvelle*, the company that owns the *L'Acadie Nouvelle* daily newspaper and the *Acadie-Presse* printing establishment. With me are Mr. Jean Saint-Cyr, managing editor and newsroom director, as well as Mr. Gilles Haché, director of sales and marketing.

We would like you to know more about *L'Acadie Nouvelle*, and we would especially like to make you aware of the context within which we work. I think that you were given a copy of the newspaper and Mr. Rainville, our newspaper editorial writer, commented your visit and explained the context.

This context has to do with media issues. We understand that the committee intends to encourage discussion rather than propose conclusions. We want to carry on in the same spirit. Now, let me introduce you to *L'Acadie Nouvelle*, our newspaper and its ambitions. *L'Acadie Nouvelle*, as you know, was born from the ashes of a hundred-year old daily newspaper, *l'Évangéline*, and another francophone daily, *le Matin*, which only survived for three years, even though a trust fund had been set up to cover the outrageous cost of distributing a francophone daily in New Brunswick. Let me note, Madam Chair, that this trust fund is of benefit to us, because 80 per cent of our readers live in rural areas, where distribution is very costly.

*L'Acadie Nouvelle* was born out of a collective effort to answer a need to communicate in French among ourselves on a daily basis. Our deep motivation is to offer readers a daily source of information in French which is distributed, and I emphasize this, on a province-wide scale.

After a vast awareness-raising campaign among business people, nine companies with hundreds of investors, were able to raise the start-up operating capital for the incorporated company called Éditions de *L'Acadie Nouvelle*, in 1984. Our market is made up of francophone regions in New Brunswick with only 230,000 persons, which is just about the size of one of the large communities of metropolitan Toronto.

Bienvenue à vous, vous allez nous parler brièvement de *L'Acadie Nouvelle*. On vous invite à faire une présentation d'une dizaine de minutes, et ensuite on passera à la période de questions.

**M. Clarence LeBreton, président du Conseil d'administration, *L'Acadie Nouvelle* :** Madame la présidente, permettez-moi dans un premier temps de vous confier que nous sommes réconfortés par l'objet de vos travaux lors de cette tournée pancanadienne sur l'état des communications au pays. Votre travail témoigne de l'importance accordée aux médias dans une société, et particulièrement dans la société canadienne où l'accessibilité et la diversité de l'information et la liberté de presse sont des valeurs fondamentales. Par la même occasion, nous profiterons de cette opportunité pour vous rappeler notre courte histoire qui est en quelque sorte l'histoire d'un coup de coeur pour la mission importante d'un quotidien francophone en milieu minoritaire.

Je me présente, Clarence LeBreton, et cet après-midi, je suis ici à titre de président du conseil d'administration des Éditions de *L'Acadie Nouvelle*, propriétaire du journal *L'Acadie Nouvelle* et de la *Presse Acadie-Presse*. Je suis accompagné de M. Jean Saint-Cyr, le rédacteur en chef et directeur de la salle des nouvelles, ainsi que de M. Gilles Haché, directeur des ventes et du marketing.

Nous souhaitons vous faire découvrir *L'Acadie Nouvelle* et surtout vous sensibiliser au contexte dans lequel nous opérons. On vous a remis, je pense, un exemplaire du journal et M. Rainville, éditorialiste de notre journal, a souligné votre passage, et expliqué le contexte.

Ce contexte rejoint un peu l'enjeu du secteur des médias. Nous comprenons que l'objectif du comité est de favoriser la discussion plutôt que de proposer des conclusions. Nous avons choisi de maintenir cette ligne de conduite. Or, je vous présente *L'Acadie Nouvelle*, notre journal et ses ambitions. *L'Acadie Nouvelle* est née, comme vous le savez, des cendres d'un quotidien centenaire, *l'Évangéline*, et d'un autre quotidien francophone, *le Matin*, qui n'a survécu que trois ans, malgré la mise en place d'un fonds de fiducie qui visait à compenser les coûts exorbitants de distribution d'un quotidien francophone au Nouveau-Brunswick. Je tiens à vous préciser, madame la présidente, que nous bénéficions de ce fonds de fiducie, car il faut préciser que 80 p. 100 de nos lecteurs vivent en milieu rural, ce qui entraîne forcément des coûts importants de distribution.

*L'Acadie Nouvelle* est né d'un effort collectif pour répondre à un besoin de communiquer en français entre nous sur une base quotidienne. Notre motivation profonde est d'offrir au lectorat une source quotidienne d'information d'expression française distribuée, et j'insiste, à la grandeur de cette province.

Grâce à une vaste campagne de sensibilisation auprès de gens d'affaires, neuf compagnies regroupant des centaines d'investisseurs, ont permis d'amasser le capital d'opération de départ de la société incorporée des Éditions de *L'Acadie Nouvelle* en 1984. Notre marché, des régions francophones au Nouveau-Brunswick où l'on ne dénombre que 230 000 personnes, n'est finalement que l'équivalent d'un grand quartier d'une métropolitaine urbaine comme Toronto.

Now, let us see how the written press is marketed in this large rural francophone community. We serve 180 towns and villages in New Brunswick. We have 750 sales outlets, and sell on the average 3,300 copies a day. Now, let us calculate. If maintaining sales outlets that sell 3,000 copies is not a social mission, we can say that it is nonetheless sometimes not very viable. And as you know, this is what the trust fund is for.

*L'Acadie Nouvelle* is a private company, and its founders have never deviated from its initial mission which is to give a first class source of information for most of the francophones of this province. *L'Acadie Nouvelle* was founded in 1984 as a regional daily, and became a provincial daily in 1989. In 2003, after lengthy financial and operational planning, *L'Acadie Nouvelle* launched its week-end edition. Currently, we distribute 20,400 copies from Monday to Saturday, 84 per cent of which go to subscribers who have the newspaper delivered each day at their door, and we have, as you know, more than 125 employees.

The print media in New Brunswick lives with the same realities as does the print media in Canada. *L'Acadie Nouvelle* is one of two independent French-language dailies in Canada, the other one is *le Devoir* in Montreal. We are independent, and some admire us for that, but this is at the price of financial vulnerability of a kind that would strike terror into the heart of many a press magnate. The paper supply, especially distribution costs, the lack of the advantage of selling a whole range of products, dailies, weeklies, *Publi-sac*, and so forth, all these things prevent us from taking advantage of the economies of scale enjoyed by larger publishers. Like the CRTC, we have a problem with the decrease of editorial independence when there is cross-ownership or concentrated ownership. We believe that each owner of any kind of media represents an individual voice, as for the written press in New Brunswick, because of ownership concentration in the media, there are only two voices heard by the New Brunswick population, namely *Brunswick News* which you have heard much about, and *L'Acadie Nouvelle*.

Given that New Brunswick's advertising market is small, a large number of publications often controlled by a single owner only serves to fragment the advertising market instead of widening it.

Despite the fact that newspaper circulation has decreased both nationally and internationally, *L'Acadie Nouvelle* has been stable for the past few years, and I might even say that it has seen a slight increase in its circulation which is especially due to our Saturday edition. Given the fact that we are working in a minority francophone market, current changes in the press media oblige us to be very vigilant if we want to safeguard our future.

Regardons maintenant la situation du marché de la presse écrite dans ce grand quartier rural d'expression française. Nous desservons 180 villes et villages au Nouveau-Brunswick. Nous exploitons 750 points de vente qui génèrent en moyenne 3300 copies vendues par jour. Alors, on fait le calcul. Si ce n'est pas une mission sociale que de maintenir un point de vente pour trois mille copies vendues, on peut vous affirmer que c'est une proposition d'affaire peu viable parfois. Or, le fonds de fiducie, comme vous le savez, couvre cela.

*L'Acadie Nouvelle* est une entreprise privée, et ses fondateurs n'ont jamais dévié de la mission initiale qui consiste à fournir une source d'information de premier choix pour la majorité des francophones de cette province. Fondée en 1984 *L'Acadie Nouvelle* passe d'un quotidien régional à un quotidien provincial en 1989. En 2003, après une longue planification financière et opérationnelle, *L'Acadie Nouvelle* lance son édition du week-end. Nous distribuons maintenant 20 400 copies du lundi au samedi dont 84 p. 100 sont des abonnés à qui le journal est livré à leur porte quotidiennement, et nous avons, comme vous le savez, au-delà de 125 employés.

La situation des médias de la presse écrite au Nouveau-Brunswick subit les mêmes réalités que la presse écrite canadienne. *L'Acadie Nouvelle* est un des deux quotidiens d'expression française indépendant au Canada, l'autre étant *le Devoir* à Montréal. Cette indépendance, qui nous vaut l'admiration dans certains milieux, est maintenue au prix d'une vulnérabilité financière qui ferait frissonner d'angoisse plus d'un magna de la presse. L'approvisionnement en papier, les coûts de distribution surtout, l'absence d'une force de vente combiné d'un éventail de produits, quotidiens hebdomadaires, *Publi-sac*, et j'en passe, sont tous des éléments qui nous empêchent de profiter de l'économie d'échelle dont les entreprises de presse intégrées jouissent. Tout comme le CRTC, nous sommes préoccupés par la diminution de l'indépendance éditoriale par rapport à la propriété croisée ou concentrée. Nous sommes d'avis que chaque propriétaire de tout genre de média représente une seule voix. Pour ce qui est de la presse écrite au Nouveau-Brunswick, la concentration de la propriété des médias fait en sorte que seulement deux voix s'offrent à la population du Nouveau-Brunswick, soit *Brunswick News* dont on vous a beaucoup parlé, et *L'Acadie Nouvelle*.

En raison de l'assiette publicitaire restreinte au Nouveau-Brunswick, le nombre accru de publications souvent détenu par un seul propriétaire ne fait que segmenter le marché de la publicité au lieu de l'accroître.

Malgré la baisse généralisée du tirage des journaux sur la scène nationale et internationale, à *L'Acadie Nouvelle* nous jouissons depuis quelques années d'une stabilité, et je dirais même d'une légère augmentation de notre tirage, grâce surtout à notre édition du samedi. Étant donné le fait que nos activités se déroulent dans un marché francophone minoritaire, les changements actuels dans la presse écrite nous forcent à demeurer très vigilants par rapport à notre avenir.

We already know that all the anglophone dailies belong to *Brunswick News*. A lesser known fact, Madam Chairman, is that this company owns two out of three newspapers in New Brunswick, including dailies and weeklies in both official languages, which means that they belong to francophone weeklies. In New Brunswick, in our francophone territory, there is an offensive of the weeklies. For the past two or three years, they have systematically gained ownership of most francophone weeklies and even founded a few new ones. Concentration and the recent acquisition of the Brunswick News group has a fragmenting effect on the advertising market and is a source of worry for us, because it puts even more pressure on the advertising market which is already very precarious in a minority market like ours. Everyone finds it harder to stay viable.

To conclude, if we really want a free market of ideas, where many different opinions are debated in public, we must ensure that any new press organization should belong to as many people as possible, and represent as many people as possible. This quote is from an article written by the head of the journalism department of Concordia University, professor Raudsepp. It is in this spirit that *L'Acadie Nouvelle* was founded, a newspaper which is a beacon for independent expression in the francophone print media in New Brunswick, and we are encouraged to do the same for several other groups, both francophone and anglophone. Unlike the electronic media regulated by the CRTC, the print media is not regulated by any authority, either federal or provincial. Here is an example. When Quebec acquired *TVA*, the CRTC gave Quebecor a choice: they could either acquire *TVA* and sell off the TQS network, or give up the acquisition of *TVA*. From this we conclude that the CRTC forced Quebecor to make a choice in order to protect the public interest and the diversity of opinions.

The Déry report for instance recommended that a surveillance council of press ownership should be set up to deal with problems created by media concentration. We agree with this recommendation.

In conclusion, we hope, in light of the presentations that have been made, that the committee will be able to take steps to ensure the vitality of the print media in minority communities. The insecurity associated with minority markets must be dealt with a sensitive management of realities. A number of the media industry's specific issues were raised in the report. For example, we believe that individual corporations that own several newspapers actually limit the diversity of voices and that there is less diversity than when newspapers are controlled by separate owners.

Madam Chair, that concludes our general presentation. I am accompanied by staff that look after the daily running of the newspaper. Obviously, I represent the shareholders and the company's mission statement.

On sait déjà que tous les quotidiens anglophones appartiennent à *Brunswick News*. Ce qui est moins connu, madame la présidente, c'est le fait que cette société est propriétaire de deux journaux sur trois au Nouveau-Brunswick, quotidiens et hebdomadaires des deux langues officielles confondues, c'est-à-dire qu'ils appartiennent à des hebdomadaires francophones. L'offensive du Nouveau-Brunswick, sur notre territoire francophone, passe par les hebdomadaires. Depuis deux ou trois ans, ils ont acquis de façon systématique la majeure partie des hebdomadaires francophones en plus d'en avoir fondé quelques autres. La concentration et la récente acquisition du groupe *Brunswick News* fragmente le marché publicitaire et représente pour nous une source d'inquiétude, parce que cela exerce encore plus de pression sur l'assette publicitaire déjà précaire dans un marché minoritaire comme le nôtre. Il devient plus difficile pour tout le monde de maintenir un niveau de rentabilité.

En conclusion, si nous voulons vraiment qu'un marché libre d'idée fonctionne, c'est-à-dire qu'il devienne un lieu où de nombreuses opinions différentes se disputent l'attention du public, nous devons insister pour que tout nouvel organe de presse appartienne au plus grand nombre de gens possible, et représente le plus grand nombre de gens possible. Cette citation est tirée d'un article écrit par le professeur et directeur du journalisme de l'Université Concordia, M. Raudsepp. C'est précisément dans cet esprit qu'a été fondée *L'Acadie Nouvelle*, un journal qui reste le phare de l'indépendance de l'expression d'opinion de la presse écrite francophone au Nouveau-Brunswick, et nous sommes encouragés à le faire pour plusieurs groupes, tant francophones qu'anglophones. Contrairement aux médias électroniques réglementés par le CRTC, la presse écrite n'est pas réglementée par une autorité quelconque, fédérale ou provinciale. Je donne l'exemple suivant. Dans le cas de l'acquisition de *TVA* par Quebecor, le CRTC a demandé à cette société de choisir : acquérir *TVA* ou se départir du réseau *TQS*, ou renoncer à l'acquisition de *TVA*. Nous en déduisons que le CRTC a exigé à Quebecor de faire un choix afin de protéger l'intérêt public et la diversité d'opinion.

Référons-nous au rapport Déry qui recommandait, par exemple, la création d'un conseil de surveillance de la propriété de la presse pour régler les problèmes liés à la concentration des médias. Nous croyons à cette recommandation.

En conclusion, nous souhaitons qu'à la lumière des présentations reçues, le comité puisse démontrer la vitalité de la presse écrite dans un milieu minoritaire et que sa précarité passe par une gestion sensible des réalités que comporte un marché minoritaire. Tel qu'il a été mentionné dans le rapport, où il y a peut-être eu quelques enjeux dans le secteur des médias, nous sommes également d'avis qu'un nombre de journaux détenus par une même entreprise limite la diversité des voix et que cette même diversité est moins grande que si les journaux étaient contrôlés par des propriétaires distincts.

Voilà, madame la présidente, notre présentation générale. Je suis assisté des gens qui gèrent ce journal au quotidien. Je représente évidemment les actionnaires et la mission.

**Senator Trenholme Counsell:** Sir, I am going to try to ask my questions in French. It will not be easy, but it will be a good challenge for me. I am tremendously grateful for your presence and presentation here today. I read *L'Acadie Nouvelle* most of the time, but, due to lack of time, I do not get to read it as much at the moment. I am very impressed by the *L'Acadie Nouvelle*. You provide residents of New Brunswick with very good coverage of events, culture, sport, current events and other issues both at a provincial and international level.

Are you happy with the interest shown by young people, particularly young Acadians? Do you think high school and University of Moncton students are interested in reading *L'Acadie Nouvelle*?

**Mr. Jean Saint-Cyr, Senior Editor, *L'Acadie Nouvelle*:** Mr. LeBreton has asked me to answer this question. Indeed, Madam Senator Counsell, it is worrisome when you look at studies on reading habits, especially those of the younger generation when it comes to where they get their information. We are hearing more and more about how important the Internet is and New Brunswick is no exception. It must be said that governments in New Brunswick have made a concerted and focused effort to ensure that every household in every region of the province has access to the Internet and that young New Brunswickers are no different from other young Canadians. They show a tremendous and increasing amount of interest in the Internet; there is a clear trend in this direction.

This is an issue that concerns us. Currently, our newspaper can be consulted on a same-day basis by people on-line from outside New Brunswick. Residents of New Brunswick only have access to our archives dating back more than seven days. So, it is indeed a concern. Currently, we prefer to focus on printed copy. We go to great lengths to ensure that our newspaper is as attractive as possible to our readers. In the past, we have taken a number of initiatives, with varying degrees of success, in an effort to increase the distribution of our newspaper among young people by involving them in reading in general and particularly our newspaper. Right now, we are not sure what the trend among youth will be. Will this interest in getting information off the Internet be a passing fad and, if so, will we see renewed interest in the newspaper? When the computer age came upon us, some people claimed that it would lead to the demise of the print paper and yet, when computers came on the scene there was more paper produced than ever before. So, it remains to be seen what will happen with the Internet. There are other schools of thought, but it does seem that humans still need this sort of hands on contact with a newspaper. And obviously, as a newspaper, we hope that that will not change. So, even if we are concerned and we continue to closely follow the trends and make adjustments where necessary, the fact is that the jury is still out on that one.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Monsieur, je vais essayer de vous poser mes questions en français. C'est difficile, mais c'est un bon défi pour moi. J'apprécie énormément votre présence et votre présentation aujourd'hui. Je lis *L'Acadie Nouvelle* la plupart du temps, mais, faute de temps c'est moins souvent en ce moment. Je reste très impressionnée par le journal *L'Acadie Nouvelle*. Vous offrez aux citoyens et citoyennes du Nouveau-Brunswick une très bonne couverture des événements, de la culture, des sports, des actualités et des différents sujets tant au niveau provincial qu'au niveau international.

Êtes-vous satisfait de l'intérêt des jeunes, particulièrement les jeunes Acadiens et Acadiennes ? Pensez-vous que les jeunes dans les écoles secondaires ou à l'Université de Moncton, soient intéressés à lire *L'Acadie Nouvelle* ?

**M. Jean Saint-Cyr, rédacteur en chef, *L'Acadie Nouvelle* :** Monsieur LeBreton me prie de répondre à cette question. Il est sûr, madame le sénateur Counsell, que cela nous inquiète un peu si on se fie aux études sur les habitudes de lecture et surtout sur les habitudes de la génération montante en termes de ses sources d'information. On nous dit que de plus en plus, Internet a beaucoup d'importance, et le Nouveau-Brunswick ne fait pas exception. On est quand même une province où il y a eu un effort concentré et structuré de la part des gouvernements afin de permettre aux foyers dans toutes les régions de la province d'accéder à Internet et les jeunes du Nouveau-Brunswick ne sont pas différents des autres jeunes canadiens. Ils s'y intéressent énormément, et de plus en plus, on voit cette tendance.

C'est une préoccupation. Actuellement notre journal peut être consulté sur Internet par les gens de l'extérieur du Nouveau-Brunswick qui peuvent l'avoir en ligne le jour même. Pour les résidents du Nouveau-Brunswick, ils ne peuvent qu'avoir accès à nos archives, c'est-à-dire plus vieux ou plus vieilles que sept jours. C'est en effet une préoccupation. Actuellement, nous préférons nous concentrer sur la copie imprimée. On met beaucoup d'efforts à présenter un journal qui soit le plus attrayant possible pour nos lecteurs. Nous avons initié dans le passé certaines initiatives avec plus ou moins de succès, justement pour faire circuler le journal et créer l'intérêt, tenter d'intéresser les jeunes à la lecture et notamment à la lecture du journal. Au moment où l'on se parle, nous ne sommes pas certains de la tendance que la jeunesse prendra. Est-ce que cet engouement pour la cueillette d'information sur Internet sera permanent ou est-ce qu'on reviendra au journal ? Lorsque l'informatique s'est répandue dans notre société, on prétendait que cela allait faire disparaître le journal sur papier. On n'a jamais produit autant de papier que depuis l'avènement de l'informatique, alors je crois qu'avec Internet, cela reste à voir. Il y a différentes thèses, mais il semble que l'humain ait encore besoin de ce contact avec le papier, ce contact physique avec le support, et nous espérons évidemment, étant un journal, que cela va rester ainsi. Actuellement, même si cela nous inquiète et qu'on se tient continuellement informés et qu'on essaie de s'ajuster, les dés ne sont pas encore complètement jetés.

**Senator Trenholme Counsell:** I have asked this very same question throughout Canada. Have you regularly distributed copies of *L'Acadie Nouvelle* in French schools throughout the province?

**Mr. Saint-Cyr:** Yes, that experiment conducted in schools has shown mixed success in that area. A good deal of money was invested in producing an educational guide, with the assistance of specialists in the field of education. So, it was not an in-house document. It was a project that *L'Acadie Nouvelle* invested in, which did not end up producing the results we had hoped for. We wanted to raise interest by touring schools, organizing mini conferences with students, and so on, but the results just did not turn out the way we had hoped. I think that the document is still valuable as an awareness-raising tool when it comes to reading and literacy. Would we reinvest in order to relaunch this document and continue our educational program on reading?

**Senator Trenholme Counsell:** It is absolutely necessary that schools have a copy or copies of newspapers daily. Teachers should give the students class projects that require the use of newspapers. Do you have any sections targeting youth in the Saturday edition? Do you include any material that is especially appropriate for young people?

**Mr. Saint-Cyr:** We perhaps do not currently have enough that is appropriate for them. With the limited resources we have, we have to prioritize. We have only been around for 20 years and we have been a provincial newspaper for 16 of those years. Our newspaper has a lot of projects, however we do not have the money to fund them. We do intend to further develop this section in the future however. Such an undertaking will initially involve developing a network, making contacts and organizing meetings. All this is relatively easy. The next step, maintaining the network, is not so easy. This would involve maintaining a youth network, if you will, and developing a section run by young people, which is another thing all together. Currently, we are trying to fine tune our newspaper in order to make it more attractive. What is difficult for newspapers is that other medias, such as television, offer a whole range of channels catering to the young, including music, science and so on. Television is a very attractive medium because it targets several of the senses, while a newspaper only targets two... Competition is tough for the print media, but we believe in this business and we hope to be able to attract young people into reading a daily newspaper. It is also a question of habit.

**Senator Trenholme Counsell:** Do you have a good relationship with the University of Moncton and its department of journalism?

**Mr. Saint-Cyr:** Yes, I think we do have a good relationship with them.

**Senator Trenholme Counsell:** Do you get students involved in projects from time to time?

**Le sénateur Trenholme Counsell :** J'ai posé cette même question partout au pays. Avez-vous distribué régulièrement des copies de *L'Acadie Nouvelle* dans les écoles françaises de la province?

**M. Saint-Cyr :** Oui, mais suite à une expérience en milieu scolaire, le succès demeure quand même mitigé. On a investi une bonne somme d'argent dans la production d'un guide pédagogique, avec l'aide de spécialistes en éducation, donc, ce n'était pas un document maison. C'était vraiment un projet dans lequel *L'Acadie Nouvelle* avait investi et cela n'a pas produit les résultats escomptés. L'intérêt qu'on voulait susciter par la tournée des écoles, des conférences auprès des étudiants, ainsi de suite, n'a pas rapporté les résultats escomptés. Je crois que ce document est toujours valable comme instrument de sensibilisation à la lecture et également dans un contexte d'alphabétisation. Est-ce qu'on réinvestira pour relancer ce document et continuer notre mission d'éducation par rapport à la lecture?

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Il est fondamental d'avoir quotidiennement une copie ou des copies des journaux à l'école et ensuite, pour les enseignants et enseignantes d'offrir des projets d'étude pour lesquels les journaux sont essentiels pour compléter les projets dans la classe. Avez-vous des volets pour les jeunes dans l'édition du samedi ? Est-ce que vous avez quelque chose d'approprié pour les jeunes ?

**M. Saint-Cyr :** Actuellement, peut-être pas suffisamment approprié pour eux. Avec les moyens limités dont on dispose, il faut procéder par priorité. On n'a que 20 ans et cela fait maintenant 16 ans qu'on est un journal provincial, et c'est un journal qui a beaucoup de projets, mais encore faut-il avoir le moyen financier des ambitions, et cela fait partie des projets futurs du journal de développer davantage cette section. Cela implique dans un premier temps, de développer tout un réseau, et ensuite, surtout l'entretenir, parce que développer un réseau, faire les contacts, avoir des premières réunions, est relativement facile. Mais d'entretenir le réseau par la suite, le réseau de jeunesse, si vous voulez, et d'avoir une section qui serait opérée et maintenue par des jeunes, c'est une autre histoire. Actuellement, on essaie de peaufiner notre journal, de le rendre plus attrayant. Pour un journal, ce qui est difficile, c'est que les autres médias, telle la télévision, offre tous ces canaux spécialisés pour la jeunesse, de la musique, de sciences et tout cela, c'est un milieu très attrayant, parce qu'il s'adresse à plusieurs sens alors que nous, on ne s'adresse qu'à deux sens. La concurrence est certainement forte lorsqu'on est un médium écrit, mais c'est évident que nous y croyons et l'on espère pouvoir séduire les jeunes à l'attrait de la lecture d'un journal quotidien. C'est aussi une question d'habitude.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Avez-vous une bonne relation avec l'Université de Moncton et le département de journalisme ?

**M. Saint-Cyr :** Je crois que nous avons une bonne relation.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Est-ce que vous vous partagez des projets avec des étudiants de temps en temps ?

**Mr. Saint-Cyr:** Every summer, we hire recent graduates or students who are in their third, or between their third and fourth year of study. For example, this summer, two students will start to work for the newspaper next week. They will become part of that team and not only as part of a student's project. *L'Acadie Nouvelle* invests in these young people to give them an opportunity to work at a daily newspaper and we are the ones that pick up most of the tab. Also, every fall, the information-communication department of the University of Moncton invites employees from our newspaper to address students. Throughout the year, depending on what is going on, we have an exchange on a number of issues and try to develop projects together. So I think that the short answer to your question is yes. We have a good relationship which should be made even closer and consolidated. But, there is a good relationship and the willingness to operate on both sides.

**Mr. LeBreton:** There are also permanent employees at *L'Acadie Nouvelle* who are graduates of the university.

**Senator Trenholme Counsell:** Really?

**Mr. LeBreton:** Certainly. Furthermore, *L'Acadie Nouvelle*, in spite of its limited resources, does offer these students scholarships and we hope to improve them in the future. I would say that yes, it is a good relationship.

**Mr. Saint-Cyr:** The news' editor, the news' desk editor, the console operator, the person at the regional news' desk are all, along with the journalists, graduates of the information/communication department at the Université de Moncton.

**Senator Trenholme Counsell:** In fact, it would be a good thing for the immersion students in the province to have the opportunity to read your newspaper but it probably would not work.

**Senator Munson:** It is the same for me, I should be speaking to you in English because I do have a lot of trouble speaking French.

[English]

The most important thing I have done in my life is marry an Acadian, so I have to ask this question, half in English and half in French.

[Translation]

According to page 5 of your brief, the offensive undertaken by *Brunswick News* on francophone territory is through the weekly paper. For the past two or three years they have been systematically taking up the greater share of the francophones.

[English]

I am just wondering here, is *Brunswick News* deliberately trying to fragment the market?

**M. Saint-Cyr :** Tous les étés, nous embauchons des étudiants qui viennent de terminer leurs études ou qui sont en troisième ou entre la troisième et la quatrième année. Pour cet été par exemple, deux étudiants commenceront à travailler pour le journal la semaine prochaine. Ils seront intégrés à notre équipe, et cela, n'est pas limité à un projet d'étudiant. *L'Acadie Nouvelle* investit dans ces jeunes pour leur donner la chance de travailler dans le contexte d'un quotidien et nous assumons la très grande majorité des frais. Également, tous les automnes, le département de l'information/communication de l'Université de Moncton invite des gens du journal à s'adresser aux étudiants et au cours de l'année, dépendant de ce qui se passe, nous échangeons sur divers sujets et essayons d'élaborer des projets ensemble. Je crois que la réponse courte à votre question, c'est oui. Il y a une bonne relation qui mériterait d'être bonifiée et d'être resserrée, mais cette relation existe, et il y a de la bonne volonté des deux côtés.

**M. LeBreton :** Il y a aussi des employés permanents de *L'Acadie Nouvelle* qui sont diplômés de cette école.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Ah oui ?

**M. LeBreton :** Certainement. De plus, *L'Acadie Nouvelle*, malgré ses moyens limités, offre des bourses à ces étudiants, qu'on pense à améliorer dans le futur. Je dirais que oui, c'est une bonne relation.

**M. Saint-Cyr :** Le directeur de l'information, le chef de pupitre, la pupitreuse, celle qui est au pupitre de la nouvelle régionale, sont tous, et quelques-uns de nos journalistes, des diplômés du département d'information/communication de l'Université de Moncton.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** En réalité, ce serait une bonne chose pour les étudiants en immersion de la province d'avoir la chance de lire votre journal, mais probablement, que cela ne marcherait pas.

**Le sénateur Munson :** C'est la même chose pour moi, je devrai m'adresser à vous en anglais car c'est très difficile pour moi de parler français.

[Traduction]

La chose la plus importante que j'ai faite de toute ma vie, cela a été d'épouser une Acadienne, de sorte que je dois vraiment poser cette question à moitié en anglais et à moitié en français.

[Français]

Selon votre discours sur la page cinq, l'offensive de *Brunswick News* sur le territoire francophone passe par l'hebdomadaire. Depuis deux ou trois ans, ils ont acquis de façon systématique la majeure partie des francophones.

[Traduction]

Alors je m'interroge, est-ce que *Brunswick News* tente délibérément de fragmenter le marché?

[Translation]

**Mr. Gilles F. Haché, Sales and Marketing Director, L'Acadie Nouvelle:** Yes, I think it is systematic. For three years there has been *L'Étoile de Madawaska* in the northwest and in the same area, the Chaleur region, there is a weekly acquired by the Irving Group, the *Northern Light*. There is also the *Publi-Sac*, providing a free English-language weekly known as *Market Place* and in third place, recently, there is a French weekly for the same market. They make combined offers for advertising. We cannot get involved in a price war, we do not have the means or resources and it is becoming increasingly difficult for us to prevent them. This is taking place in various regions, in the Madawaska area, the southeast and the northern part of the province.

[English]

**Senator Munson:** What do you think of it?

[Translation]

**Mr. Haché:** It is already difficult enough. I am attempting to imagine what the situation will be five or six years from now without being a prophet of doom and I wonder whether *L'Acadie Nouvelle* will be able to keep this up or to make this kind of offer. We do not have the capacity to make this kind of combined offer because we do not have the economies of scale.

[English]

**Senator Munson:** Have the Irvings ever approached *L'Acadie Nouvelle*?

**Mr. LeBreton:** No, but the way we are structured, it is impossible to be on the market. We have too many shareholders. We are not for sale, and I think they know it.

[Translation]

I would like to add, Senator Munson, that in the case of our weekly competitors, it is not just necessarily a question of acquisition.

When they bought the *Northern Light*, an anglophone newspaper in the north of the province, they set up a parallel French-language weekly and as I said at the beginning of my presentation, our clientele is 80 per cent rural with all the difficulties that involves when it comes to coverage and of course the weekly is quite attractive. We are not able to cover all the municipal councils of all the villages. So they are attacking a market where there is a demand but at the same time, we will be quite honest, as Mr. Haché said, in the long run they will be hurting us and the question that might arise is why would *L'Acadie Nouvelle* not get involved in weeklies. We are attempting to provide daily coverage at the provincial level, particularly in rural areas, and I am afraid that we will end up being surrounded and literally squeezed out.

It is a daily struggle and as you know, in a rural and minority setting we do have a number of challenges to meet, particularly in the Moncton urban area and in the northwest, in Madawaska.

[Français]

**M. Gilles F. Haché, directeur ventes et marketing, L'Acadie Nouvelle :** Oui, on pense que c'est systématique. Depuis trois ans, il y a *l'Étoile de Madawaska*, dans le Nord-Ouest, et dans la même zone, la région Chaleur, il y a un hebdo que le Groupe Irving a acheté, le *Northern Light*. Il y a aussi le *Publi-Sac* qui fournit un hebdo gratuit en anglais qui s'appelle le *Market Place*, puis en troisième lieu, récemment, il y a un hebdo francophone dans le même marché. Ils font des offres combinées pour la publicité. On ne peut pas embarquer dans une guerre de prix, on n'a pas les moyens ou les ressources et cela devient de plus en plus difficile pour nous de les en empêcher. Cela se produit aussi dans diverses régions, soit dans le Madawaska, dans le sud-est et dans le nord de la province.

[Traduction]

**Le sénateur Munson :** Qu'en pensez-vous?

[Français]

**M. Haché :** Actuellement, c'est déjà difficile. J'essaie d'imaginer dans cinq ou six ans, sans faire le prophète de malheur, je me questionne à savoir si *L'Acadie Nouvelle* pourra poursuivre ce rythme ou faire des offres comme celles-là. On n'a pas la capacité de faire des offres combinées parce qu'on n'a pas cette économie d'échelle.

[Traduction]

**Le sénateur Munson :** La famille Irving a-t-elle jamais contacté *L'Acadie Nouvelle*?

**M. LeBreton :** Non, mais de la façon dont nous sommes structurés, il est impossible d'être sur le marché. Nous avons trop d'actionnaires. Nous ne sommes pas à vendre, et je pense que les Irving le savent.

[Français]

J'aimerais ajouter, sénateur Munson, que dans le cas de nos compétiteurs dans les hebdomas, ce n'est pas nécessairement juste une question d'acquisition.

Lorsqu'ils ont acheté le *Northern Light*, qui était un journal anglophone du nord de la province, ils ont fondé parallèlement un hebdomadaire francophone, et comme je le disais d'entrée de jeu dans ma présentation, notre clientèle est à 80 p. 100 rurale avec ce que cela suppose comme problème de couverture et l'hebdomadaire évidemment est très attrayant. On ne peut pas couvrir tous les conseils municipaux de tous ces villages. Or, ils attaquent un marché où il y a une demande, mais en même temps, on va être très honnête, comme M. Haché le dit, à la longue, ils vont nous faire mal, et la question qui pourrait se poser serait pourquoi *L'Acadie Nouvelle* ne se lance pas dans les hebdomas. On essaie d'avoir une couverture quotidienne à la grandeur de la province, rurale surtout, et je crains qu'on va nous encercler et littéralement nous étouffer.

C'est un combat de tous les jours, et comme vous le savez, dans un milieu rural et minoritaire nous avons à relever des défis particulièrement dans le Moncton urbain et dans la région du



Those are our immediate priorities. It is absolutely essential for us to have much greater penetration in these two regions as a daily. We are definitely not in the weekly business but this is a tool that is being used, both the English language weekly in the North as well as the francophone one when it comes to marketing, for example, to keep the pressure on us.

[English]

**Senator Munson:** Keeping that in mind, in your presentation you talked about the precarious state of the minority language press. Obviously, this does not help. Do you have anything on your minds that we can recommend to make sure that your newspaper and other newspapers remain vital and important to not only the French community, but to the English language community of New Brunswick?

[Translation]

**Mr. Saint-Cyr:** Senator Munson, in the conclusion of our presentation, we refer to the difference which currently exists between the electronic and the print media. Electronic media are regulated because they require a license. But to start up a newspaper, you do not need a license, although from a public interest point of view, from a diversity of opinion point of view, if Canada wants to maintain a diversity of voices, including diversified and distinct sources of information in particular, we believe that we need a mechanism to help maintain diversified newspaper ownership. This is more or less what the CRTC imposes with regard to *TQS* and the acquisition of *TVA* by *Quebecor*, which already owned *TQS*. In the print media, this type of thing does not exist, so who will examine our situation as a communication enterprise which is systematically attacked in an organized manner to weaken us? We are being pressured to decrease our advertising rates, which would translate into a decrease in our revenues. It means that instead of growing as a newspaper, we would have to streamline our operations by cutting staff yet still trying to put out a daily newspaper.

As it now stands, this is not at all the direction we want to take and the chairman of the board can testify to that. I receive a huge amount of applications because I want to increase the size of my research department. I would like to have more newspapers in the regions and more columns. What can I afford to do as editor-in-chief?

The company, represented by the board of directors, says yes, but we are barely breaking even. We want to improve the quality of the paper, we would like to diversify our content, but where would we find the money? What does the future hold for us? The paper is breaking even today, and I believe that the purchase of the paper has stabilized the company. It is on a more sure financial footing, but we are far from becoming a listed public company. If we did decide to go public tomorrow morning, I do not think that Bay Street would jump to its feet. We are an almost homespun organization and we cannot compete against a huge conglomerate like that one which puts pressure on us daily.

nord-ouest, Madawaska. Ce sont nos priorités immédiates. Il faut absolument avoir une pénétration beaucoup plus importante dans ces deux régions en tant que quotidien. On n'est définitivement pas dans l'hebdo, mais on se sert de cet outil qu'est l'hebdo tant anglophone dans le nord que francophone au niveau marketing par exemple, pour nous serrer la vis.

[Traduction]

**Le sénateur Munson :** Sans oublier cela, vous nous avez dit dans votre exposé que la presse en langue minoritaire était dans une situation précaire. Et manifestement, cela ne vous aide pas. Auriez-vous quelque chose à l'esprit que nous pourrions recommander pour que votre journal et les autres journaux comme le vôtre gardent leur vigueur et leur importance non seulement pour la communauté francophone mais également pour la communauté anglophone du Nouveau-Brunswick?

[Français]

**M. Saint-Cyr :** Sénateur Munson, dans la conclusion de notre présentation on parle de la différence qui existe actuellement entre les médias électroniques et la presse écrite. Les médias électroniques sont quand même réglementés parce qu'ils doivent avoir une licence. Pour partir un journal, vous n'avez pas besoin de licence, mais il reste que sur le plan de l'intérêt public, sur le plan de la diversité de l'opinion, si on veut maintenir au Canada une diversité d'opinion, des sources d'information diversifiées et distinctes surtout, il nous semble qu'il faille un mécanisme favorisant le maintien d'une propriété diversifiée des journaux. Comme le fait jusqu'à un certain point le CRTC avec *TQS* et l'acquisition de *TVA* par *Quebecor* qui était déjà propriétaire de *TQS*. Dans la presse écrite, cela n'existe pas, alors qui va se pencher sur notre situation comme entreprise de communication et où l'on vit une offensive très systématiquement organisée pour nous affaiblir. On veut nous forcer à dévaluer le prix de la publicité, et cela veut dire affaiblir nos revenus. Cela veut dire qu'au lieu de grandir comme organisme de presse, nous devons rationaliser en sortant quotidiennement un journal avec moins de personnes.

Actuellement, ce n'est pas du tout l'orientation et le président du conseil d'administration peut en témoigner. J'ai énormément de demandes parce que je veux avoir un département de recherche un peu plus étoffé. Je veux avoir plus de journalistes en région, je veux plus de chroniques et cetera. Qu'est-ce que je peux me permettre comme rédacteur en chef ?

L'entreprise, représentée par le conseil d'administration, dit oui, mais on fait à peine nos frais actuellement. On veut bien améliorer la qualité du journal, on veut bien diversifier notre contenu, mais où allons-nous prendre l'argent? Que nous réserve l'avenir? Actuellement, le journal fait ses frais, et je crois que l'achat de la presse fait en sorte que cela a stabilisé cette entreprise. Elle est un peu moins fragile, mais on est loin de devenir une compagnie publique inscrite à la bourse. Si on s'inscrivait à la bourse demain matin, je ne pense pas que ce serait l'engouement sur Bay Street. On est une entreprise presque artisanale, nous ne pouvons pas subir un conglomérat comme celui-là et nous faire frapper dans les côtés quotidiennement.

Luckily, there is lot of solidarity and pride amongst the Acadian people, and I believe that they are loyal to us. The majority of our readers are very aware of the newspaper wars in New Brunswick. We are fortunate to benefit from a certain degree of support, and certainly the sympathy and the empathy, of New Brunswick's Acadian readers. It is what enables us to survive. I hope that the next generation will also remain loyal to us. If indeed we manage to get young people to read the paper, rather than surfing the Internet or getting their information elsewhere, at least, with our paper, they will know who wrote the articles, where an event took place and what is happening. I certainly hope that our readers will remain loyal to us, but there is no guarantee, only the future will tell. We are working very hard to maintain the loyalty and interest of our readers for New Brunswick's Acadian community.

**Senator Munson:** I have a final question. Is the *Presse canadienne* important for *L'Acadie Nouvelle*?

**Mr. Saint-Cyr:** Definitely, since for the moment, it is still part of my projects. I am in preliminary talks with a journalist who now works as a professor in the Ottawa area and who could be a correspondent for us at least once a week, and provide us with an analysis about interesting events which happened during the week and which affect New Brunswick and Acadians in particular. This is the type of requests I have to make to the board of directors in order to get money. If we do not have anyone on site, it is obvious that if we did not have the pieces from the *Presse canadienne* and from the *Associated press*, it would be hard for us to have a section on national politics, and even harder as far as international politics are concerned. Without these two news organizations, we could simply not afford it.

The current situation is not what I would wish for as editor-in-chief, and I would rather have someone from *L'Acadie Nouvelle* on site whom we could call in every day. Of course that is what we would wish for, but since we are an independent newspaper, we cannot afford it for now. We hope to continue to develop our market and to increase our penetration in some areas of New Brunswick, which would increase our revenues which we could then reinvest, for instance, in having our own correspondent in Ottawa. We already have a correspondent in Fredericton, and we have reporters throughout the province, we also have correspondents in Montreal who cover cultural events, but for now, that is all we can afford. It is part of our plan to increase our penetration in New Brunswick markets where we believe there is still room for expansion. We hope we can counter *Brunswick News* tactics, which consists in pressuring us to reduce our advertising rates, which would lead to a decrease in our revenues and force us to back down. At the moment, we are more focused on expansion and improving our services rather than cutting back and streamlining. We are swimming against the current because we are one of the only remaining independent newspapers. We are a young newspaper organization which is still growing rather than cutting back. How long will we be able to swim against the

Heureusement, il existe une fierté et une solidarité de la part du peuple Acadien et je crois qu'on bénéficie d'une certaine fidélité à cet égard. La majeure partie de nos lecteurs sont très conscients de cette guerre de la presse écrite au Nouveau-Brunswick. Nous bénéficions heureusement d'un certain appui et certainement d'une sympathie et d'une empathie des lecteurs Acadiens au Nouveau-Brunswick. C'est ce qui nous permet de continuer à vivre. J'espère que cette fidélité restera avec la génération montante. Si effectivement on continue à intéresser les jeunes à la lecture du journal, plutôt que d'aller sur Internet et de se perdre sur toutes sortes de sources, au moins, avec le journal, ils sauront qui écrit les articles, où l'événement s'est produit et de quoi on parle. J'espère que la fidélité de nos lecteurs restera, mais il n'y a rien de garantie, seul l'avenir nous le dira. Nous déployons beaucoup d'efforts afin de maintenir cette fidélité et cet intérêt de nos lecteurs pour la communauté Acadienne du Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Munson :** J'ai une dernière question. Est-ce que la *Presse canadienne* est importante pour *L'Acadie Nouvelle* ?

**M. Saint-Cyr :** Définitivement, puisque pour le moment, cela fait encore partie de mes projets. Je suis en pourparlers préliminaires avec un journaliste qui est maintenant professeur dans la région d'Ottawa et qui pourrait nous servir de correspondant au moins une fois par semaine pour nous donner une analyse de ce qui s'est passé d'intéressant durant la semaine pour le Nouveau-Brunswick et pour les Acadiens en particulier. Ce sont des demandes que je dois faire au conseil d'administration afin d'avoir les ressources financières. À défaut d'avoir quelqu'un sur place, il est évident que si on n'avait pas les textes de la *Presse Canadienne* et de *Associated Press*, on pourrait difficilement avoir une section sur la politique nationale et encore moins sur la politique internationale. Sans eux, c'est hors d'atteinte en terme strictement monétaire.

La situation actuelle n'est pas celle que je souhaite comme rédacteur en chef, et je préférerais avoir une personne de *L'Acadie Nouvelle* qui serait sur place et qu'on pourrait appeler tous les jours. C'est sûr que c'est ce qu'on souhaiterait, mais étant un journal indépendant, on ne peut se le permettre pour le moment. Nous espérons continuer à développer notre marché et avoir une plus grande pénétration dans certaines régions du Nouveau-Brunswick, ce qui nous apporterait davantage de revenus qu'on pourrait réinvestir par exemple, dans notre propre correspondant à Ottawa. On a déjà un correspondant à Fredericton, on a des journalistes un peu partout autour de la province et on a des correspondants à Montréal pour le secteur culturel, mais pour l'instant, c'est tout ce qu'on peut se permettre. Cela fait partie des projets de notre offensive de pénétration dans les marchés au Nouveau-Brunswick où on considère qu'il y a de la place pour de l'expansion. On espère résister à la tactique de *Brunswick News* qui tend à vouloir faire baisser les prix de notre publicité, donc baisser nos revenus et nous inciter à reculer. Actuellement notre orientation est plutôt axée vers l'expansion et vers l'amélioration de nos services plutôt que de couper et de rationaliser. On est un peu à contre-courant parce qu'on est un des seuls journaux indépendants qui reste. On est une jeune organisation de presse

current? Perhaps we are wearing blinders, perhaps we are closing our eyes to an approaching wall, but we remain unrepentant optimists.

**The Chair:** That is always good to hear. How many reporters do you have?

**Mr. Saint-Cyr:** There are about 60 people on the payroll in the newsroom, but I have about a dozen full-time reporters, including four sports reporters plus one or two general news reporters who also write pieces on sports and arts and culture. My reporters are versatile. Some of my reporters have to do desk work one or two days a week. I have a dozen reporters, but each of them is not necessarily specialized in a given area.

**The Chair:** When you say they are on your payroll, are you referring to news room reporters, or does that figure also include freelancers?

**Mr. Saint-Cyr:** Yes, included in the 60 people are also freelancers.

**The Chair:** How many full-time employees do you have?

**Mr. Saint-Cyr:** I have a dozen reporters who provide editorial content, in addition to the console operators, two secretaries and three layout designers.

**The Chair:** That is not bad.

**Mr. Saint-Cyr:** Two full-time proofreaders and two surplus employees. So we have about 20 or 21 full-time or part-time employees working on a regular basis.

**The Chair:** For a circulation of just over 20,000?

**Mr. Saint-Cyr:** Yes. My newsroom budget is just under \$2 million a year.

**The Chair:** That is not bad. What is the price for a subscription?

**Mr. Saint-Cyr:** It is \$215 a year.

**The Chair:** Do you receive any grants? Of course, there is the foundation which contributes to or pays entirely for circulation.

**Mr. LeBreton:** No. You know, we have a trust fund which was established with an original amount of \$6 million.

**Mr. Saint-Cyr:** It was not set up for us.

**Mr. LeBreton:** Not for us, for *Le Matin*, but it was transferred to *L'Acadie Nouvelle*. We did not say so in our presentation, but in the good years that \$6 million amount brought in \$700,000. To give you an example, last year it brought in \$269,000, and in an average year our distribution costs between \$550,000 and \$650,000 a year. So, as you can see, the last two years have been tough in that regard.

**The Chairman:** Do you receive any grants?

**Mr. LeBreton:** No.

encore sur un élan d'expansion plutôt qu'un élan de compression. Combien de temps pourrons-nous nager contre le courant? Peut-être qu'on a des œillères, qu'on se ferme les yeux et que le mur est plus proche de nous qu'on ne le croit, mais nous sommes d'incorrigibles optimistes.

**La présidente :** Ce qui est toujours bon à entendre. Vous avez combien de journalistes ?

**M. Saint-Cyr :** Sur ma feuille de paie on compte à peu près 60 personnes à la salle de rédaction, mais des journalistes à temps plein, j'en ai grosso modo une douzaine, soit quatre journalistes sportifs plus un ou deux journalistes de nouvelles générales qui font également les articles sur les sports et les arts et la culture. J'ai des journalistes polyvalents. Certains de mes journalistes doivent, une journée ou deux par semaine, faire du pupitre. J'ai douze journalistes, et cette douzaine n'est pas nécessairement spécialisée.

**La présidente :** Les journalistes à la salle de rédaction ou quand vous dites sur votre liste de paie, ce chiffre comprend-il aussi les pigistes?

**M. Saint-Cyr :** Oui, dans les 60 personnes, les pigistes sont inclus.

**La présidente :** Des employés à plein temps, il y en a combien ?

**M. Saint-Cyr :** À la rédaction, j'ai une douzaine de journalistes en plus des pupitreurs, deux secrétaires et trois maquetistes.

**La présidente :** C'est pas mal.

**M. Saint-Cyr :** Deux correctrices à temps plein, et deux surnuméraires. On parle de 20 ou 21 personnes à temps plein ou à temps partiel sur une base régulière.

**La présidente :** Pour un tirage de 20 000 et des poussières ?

**M. Saint-Cyr :** Oui. Pour la rédaction mon budget frôle les 2 millions de dollars par année.

**La présidente :** C'est pas mal. Et quel est le prix d'un abonnement ?

**M. Saint-Cyr :** C'est 215 \$ par année.

**La présidente :** Est-ce que vous recevez des subventions? Il y a la fondation, évidemment, qui contribue ou paie entièrement la distribution.

**M. LeBreton :** Non. Vous savez, nous avons un fonds de fiducie qui a été établi au départ à 6 millions de dollars.

**M. Saint-Cyr :** Il n'a pas été établi pour nous.

**M. LeBreton :** Pas pour nous, pour *Le Matin*, mais il a été transféré à *L'Acadie Nouvelle*. On ne l'a pas dit dans l'histoire, mais ces 6 millions de dollars, dans des bonnes années, a déjà rapporté 700 000 \$. L'an dernier, pour vous donner un exemple, il a rapporté 269 000 \$ et notre distribution nous coûte bon an mal un 550 000 \$ à 650 000 \$ par année. Alors, vous constaterez, que les dernières années ont été pénibles à cet égard.

**La présidente :** Est-ce que vous recevez des subventions ?

**M. LeBreton :** Non.

**The Chairman:** From any government?

**Mr. LeBreton:** No. We use the trust fund for distribution only.

**The Chairman:** Only. Are there not any contributions from the community? For instance, at a certain point, dinner fundraisers were held for *Le Devoir*.

**Mr. LeBreton:** No, not at all. As Mr. Saint-Cyr mentioned, when we saw that our income from the distribution trust had fallen drastically, we made a business decision to buy our printer. We were the main client of the printer, who paid us rent, so we bought the operation while simultaneously launching our week-end edition, which increased the volume of activity of the printer. These somewhat convoluted operations allowed us to survive through fairly difficult periods. However, we have to say that the reason why we wanted to put out a week-end edition was to stabilize our market penetration in Moncton.

The week-end edition is first and foremost an urban product, which was lacking in the Moncton area. It was also a profitable undertaking, because we increased our market penetration with the week-end edition. You know, Moncton is the only urban centre we have in Acadia. Of course, Moncton serves other areas, but we think of it as our town.

**The Chairman:** You had a problem, and you reacted by going on the offensive and by occupying the territory, if I may put it that way. Could you not achieve the same goal by buying or creating your own weekly publications, or by creating sections which would be the equivalent of weekly publications?

**Mr. LeBreton:** Once more, Madam Chair, if I may, over the last four years we have launched a week-end edition, we bought *L'Acadie Presse*, we created a pension fund for our employees and we built a warehouse because when you are in the newspaper business, you obviously need a place to store paper.

**The Chairman:** I was not accusing you.

**Mr. LeBreton:** If the next time I went up to the board and announced that we were buying a weekly, I would lose my job. If we could increase and consolidate our market penetration in the northwest, in the Greater Madawaska and the Greater Dieppe-Moncton areas, that would allow us to engage in other activities, which you qualified as an offensive, which I think is a very good idea. But for now, my board members have told me to "hold back on major offensive and try to stabilize what you have achieved until now."

**The Chairman:** I understand. How many French-language weeklies are there in New Brunswick?

**Mr. Saint-Cyr:** I could perhaps name them for you by beginning with the northwest. Do you want exact figures?

**Mr. Haché:** I do not have the exact figures, but I can name them for you.

**La présidente :** De quelque gouvernement que ce soit ?

**M. LeBreton :** Non. Le fonds de fiducie est pour des fins de distribution seulement.

**La présidente :** Seulement. N'y a-t-il pas de contributions de la communauté, par exemple, au *Devoir*, à un moment donné, on faisait des dîners-bénéfices.

**M. LeBreton :** Non, pas du tout. Monsieur Saint-Cyr l'a mentionné, lorsqu'on a vu cette dégringolade des revenus de la fiducie pour la distribution, nous avons pris une décision d'affaire en achetant notre imprimeur. Étant le principal client et le locataire de cette imprimerie, on en a fait l'acquisition, et parallèlement, nous avons lancé notre édition de fin de semaine, augmentant ainsi le volume d'activité de cette imprimerie. C'est un peu cette gymnastique qui nous a permis de passer des moments assez difficiles. Par la suite, il faut dire que l'édition de fin de semaine avait pour but de stabiliser notre pénétration dans Moncton.

L'édition de fin de semaine est avant tout un produit qui est davantage urbain, et cela manquait dans la région de Moncton. Ce fut alors profitable, parce que notre pénétration avec l'édition de fin de semaine a augmenté. Vous savez, c'est le seul centre urbain que nous avons en Acadie. On le partage évidemment, mais on pense que c'est chez nous maintenant.

**La présidente :** Vous aviez un problème, et vous avez réagi en allant à l'offensive, en occupant le terrain, si vous voulez. Ne pourriez-vous pas faire la même chose, soit acheter ou créer des hebdomadaires vous-mêmes ou créer des sections qui seraient l'équivalent d'hebdomadaires?

**M. LeBreton :** Encore une fois, madame la présidente, si vous me permettez, au cours des quatre dernières années, nous avons lancé une édition de fin de semaine, nous avons acheté *L'Acadie Presse*, nous avons donné un fonds de pension à nos employés, nous avons bâti un entrepôt parce qu'avec la presse, cela prenait évidemment un endroit pour entreposer le papier.

**La présidente :** Je ne vous accusais pas.

**M. LeBreton :** La prochaine fois que j'arrive au conseil et que je leur dis qu'on achète un hebdo, moi je perds ma « job ». Si nous pouvions augmenter et renforcer une pénétration des médias dans le nord-ouest, dans le Grand Madawaska et dans la région du Grand Dieppe/Moncton, cela nous permettrait de faire d'autres gestes que vous qualifiez d'offensifs, que je trouve très bien d'ailleurs, mais pour le moment, mes membres du conseil m'ont dit « mets la pédale douce sur l'offensive, essaie de stabiliser ce que vous avez fait jusqu'à maintenant. »

**La présidente :** Je comprends. Il y a combien d'hebdomadaires de langue française au Nouveau-Brunswick?

**M. Saint-Cyr :** Je pourrais peut-être vous les nommer en commençant par le nord-ouest. Voulez-vous les chiffres exacts ?

**M. Haché :** Je n'ai pas les chiffres exacts, mais on peut les nommer.

**Mr. Saint-Cyr:** If you start with the northwest, there is the *Cataracte* in Grand-Sault, which was bought out by *Brunswick News*. There are two papers in the Edmundston area, namely the *République* and the *Madawaska*.

**Mr. Haché:** There is also *l'Info Week-end* in the Madawaska region.

**Mr. Saint-Cyr:** *L'Info Week-end* is a product from Quebec which is attempting to serve the needs of the Madawaska area. In Restigouche there is *l'Aviron*, which belongs to *Quebecor*, and in the riding of Acadie-Bathurst, the *Brunswick News* has just launched *l'Hebdo Chaleur* this spring. In the southeast, there is the *Moniteur*. It is one of the only independent weeklies. There is *l'Étoile*, which is headquartered here in Dieppe, but which is distributed in Kent County and especially in the Greater Moncton area, and which is owned by *Brunswick News*. Have I forgotten a region?

**Mr. Haché:** *Le Journal de Dieppe*.

**Mr. Saint-Cyr:** *Le Journal de Dieppe*, which I am less familiar with and which also belongs to an independent organization.

That is the current situation, but there are 239,000 people living on this territory, and obviously, to reach these 239,000 people, there are no businesses willing to buy advertising space and who are fighting over advertising space, or are trying to get the attention of these 239,000 consumers. There is a very limited amount of space, so as a result the advertising pie is fairly modest. Of course, there are many small business people located throughout this territory, for many of these businesses, their clients are located in a 100-kilometre regional radius. But beyond that, there are not interested in reaching people, because they know that people will not travel all that way to get to them.

It is different for the Moncton/Dieppe region. It is a provincial centre of attraction for all of the Maritimes. The Bathurst or Campbellton business person is interested in the high profile of the county, and the people living there are the ones targeted by the *Brunswick News* and they provide business people with several advertising options for a lower rate. That is what gives us problems. Mr. Haché can tell you more.

**Mr. Haché:** To round up the picture, there are 32 free weekly publications; out of the 32 publications, 21 belong to the *Brunswick News* group in New Brunswick, and according to our sources, this trend will continue. This is a major situation.

**The Chairman:** As far as the circulation is concerned, is the proportion constant, namely two-thirds?

**Mr. Haché:** Two-thirds, yes.

**Mr. LeBreton:** Many of these publications are distributed freely, so it is difficult to assess what the cost of the circulation is.

**The Chairman:** Yes, that is true.

**Mr. Haché:** They are distributed in the ad bags, the *Publi-sac*, which also belong to the Irving Group.

**M. Saint-Cyr :** Si on commence avec le nord-ouest, il y a le *Cataracte* à Grand-Sault, qui a été acheté par *Brunswick News*. Il y en a deux dans la région d'Edmundston, qui sont la *République* et le *Madawaska*.

**M. Haché :** Il y a aussi *l'Info Week-end* aussi dans le Madawaska.

**M. Saint-Cyr :** *L'Info Week-end* est un produit du Québec, mais qui tente de desservir le Madawaska. Au Restigouche il y a *l'Aviron*, qui appartient à *Quebecor*, et dans le comté d'Acadie-Bathurst, le *Brunswick News* vient d'ouvrir ce printemps *l'Hebdo Chaleur*. Dans le sud-est, il y a le *Moniteur*. C'est un des seuls hebdomadaires indépendants. Il y a *l'Étoile* dont le siège social est ici à Dieppe mais qui est distribué dans le comté de Kent et surtout dans le Grand Moncton et qui est la propriété de *Brunswick News*. Est-ce que j'ai oublié une région ?

**M. Haché :** *Le Journal de Dieppe*.

**M. Saint-Cyr :** *Le Journal de Dieppe*, que je connais moins est un journal qui appartient à un indépendant.

C'est le portrait actuel, mais il y a 239 000 personnes sur ce territoire, et évidemment, pour desservir ces 239 000 personnes, il n'y a pas de commerces qui veulent acheter de la publicité et qui se disputent l'espace publicitaire, ou encore l'attention de ces 239 000 consommateurs. C'est très limité comme espace, alors forcément, l'assiette publicitaire est très modeste. Il est certain qu'il y a beaucoup de petits commerçants qui sont répartis sur ce territoire. Il y en a plusieurs dont la clientèle-cible est régionale, et ce, dans un rayon de 100 kilomètres. Au-delà de cela, ça ne les intéresse pas. Ils savent que les gens ne viendront pas chez eux.

C'est différent pour la région de Moncton/Dieppe. C'est un centre d'attraction provincial à l'échelle des Maritimes. Quand on parle du commerçant de Bathurst ou du commerçant de Campbellton, ce qui l'intéresse, c'est l'attraction du comté, et c'est à cette clientèle que le *Brunswick News* s'adresse, et à qui ils offrent plusieurs supports publicitaires pour un prix moindre. C'est à ce niveau que cela nous pose des problèmes. Monsieur Haché pourrait vous donner plus de détails.

**M. Haché :** Pour compléter, il y a 32 publications hebdomadaires gratuites; sur 32 publications, 21 appartiennent au groupe *Brunswick News* au Nouveau-Brunswick, et il y a une tendance selon nos sources, que cela va continuer. C'est une situation qui est majeure.

**La présidente :** Au niveau du tirage, est-ce que la proportion est constante, soit les deux tiers ?

**M. Haché :** Les deux tiers, oui.

**M. LeBreton :** Il y a beaucoup de ces supports qui sont distribués gratuitement, alors le tirage est très difficile à évaluer.

**La présidente :** Oui, c'est vrai.

**M. Haché :** Ils sont distribués avec le *Publi-sac* qui appartient aussi au Groupe Irving.

**The Chairman:** That is normal. From their point of view, it is probably normal?

**Mr. Saint-Cyr:** It is normal, yes.

**The Chairman:** That is client support.

**Mr. Saint-Cyr:** Yes.

**The Chairman:** This situation creates significant problems for you. Incidentally, since we are talking about the Irving Group, I read with interest the editorial you wrote in this morning's paper. Is Mr. Rainville here?

**Mr. LeBreton:** Yes, he is here, and he will speak a little later.

**The Chairman:** Mr. Saint-Cyr, have you ever published reports on this matter or is this the first time you bring it up?

**Mr. Saint-Cyr:** What are you talking about?

**The Chairman:** The case of Mr. Mike Parker.

**Mr. Saint-Cyr:** I only arrived at the paper a little over six months ago, so I could not say whether it is the first time it's been talked about. What is interesting, however, is when people talk about the diversity of opinions. Mr. Rainville will speak in his own name; he is on the editorial team but he is not an employee of the paper. Mr. Rainville is a retired philosophy professor and he was in charge of the Acadian press council for a while. I am very proud that he agreed to be a member of our editorial team on a regular basis and that he contributes two editorials per month.

**The Chairman:** In fact, he is on our witness list. I will therefore ask him questions on this subject.

**Mr. Saint-Cyr:** It is nice to see that there are people who are interested in the paper and who feel it is important to maintain this diversity by agreeing to work with us for very little money.

**The Chairman:** I can imagine.

**Mr. Saint-Cyr:** I am very honoured that Mr. Rainville is a member of our team, and I believe that he will have many interesting things to say to you with regard to the state of the print media in New Brunswick.

**The Chairman:** Gentlemen, this was extremely interesting. Thank you. We covered a lot of ground, and if there are any copies of your paper available, I would like to have them. I may even take out a subscription myself.

[English]

Honourable senators, we will hear next from Mr. John Steeves. There is also a slight addition to our program because we had neglected to list Mr. David Cadogan, who will also appear, and then we will go to our gratifyingly long list of members of the public who wish to appear before us. Mr. Steeves, we also spelled your name wrong in our notice. I apologize. Not only journalists, but also Senate committees and staff of committees can

**La présidente :** C'est normal. De leur point de vue, c'est sans doute normal?

**M. Saint-Cyr :** C'est normal, oui.

**La présidente :** On fournit des appuis aux clients.

**M. Saint-Cyr :** Oui.

**La présidente :** Cette situation crée des problèmes importants pour vous. Justement, en parlant de la compagnie Irving, je lisais avec intérêt votre éditorial de ce matin. Monsieur Rainville est ici?

**M. LeBreton :** Oui, il est ici, et il parlera tout à l'heure.

**La présidente :** Monsieur Saint-Cyr, est-ce que vous aviez déjà publié des reportages sur le sujet ou est-ce la première fois que vous en parlez?

**M. Saint-Cyr :** Qu'on parle de?

**La présidente :** Du cas de M. Mike Parker.

**M. Saint-Cyr :** Je ne suis arrivé au journal qu'il y a un peu plus de six mois, je ne pourrais pas vous affirmer si c'est la première fois qu'on en parle. Ce qui est intéressant, cependant, c'est lorsqu'on parle de diversité d'opinions. Monsieur Rainville se présentera lui-même, il fait partie de l'équipe éditoriale et il n'est pas un employé du journal. Monsieur Rainville est un professeur de philosophie à la retraite et il s'est occupé du conseil de la presse acadienne un bout de temps. Je suis très fier qu'il ait accepté de faire partie de notre équipe éditoriale de façon régulière en contribuant à deux éditoriaux par mois.

**La présidente :** Il est justement sur la liste des témoins. Ce sera donc à lui que je poserai des questions à ce sujet.

**M. Saint-Cyr :** C'est intéressant de voir des gens qui s'intéressent au journal et qui ont à coeur de maintenir cette diversité en collaborant avec nous pour pas grand chose sur le plan monétaire.

**La présidente :** J'imagine.

**M. Saint-Cyr :** Je suis très honoré d'avoir M. Rainville au sein de notre équipe, et je crois qu'il aura beaucoup de commentaires à vous faire sur l'état de la presse au Nouveau-Brunswick.

**La présidente :** Messieurs, ce fut extrêmement intéressant. Nous vous remercions. Nous avons couvert beaucoup de matières, et s'il y a d'autres exemplaires de votre journal, j'aimerais bien les voir. Je vais peut-être même m'abonner.

[Traduction]

Honorables sénateurs, nous allons maintenant entendre M. John Steeves. Nous avons également ajouté un petit quelque chose à notre programme parce que nous avons omis d'y mentionner M. David Cadogan, qui va également venir témoigner, après quoi nous allons passer à notre liste, fort heureusement longue, de citoyens qui ont exprimé le souhait de comparaître. Monsieur Steeves, nous avons également mal épilé

sometimes make typographical errors. Anyway, welcome, and we look forward to hearing your presentation and asking you questions.

**Mr. John Steeves, as an individual:** Senators, it is a privilege to be allowed to appear here today. I intend to try to keep things fairly informal, at least from my point of view. I understand that you have a couple of letters, one of which was originally a personal letter to Senator Day. I do have an abbreviated version of that with me. Some of the comments I have made of a personal nature I would prefer kept confidential among the senators. Also, there is a request to appear —

**The Chairman:** Let me just clarify that. Yes, Senator Day did forward that letter to us, but it was so obviously a personal letter that we have taken it as a document for our information, not as a formal submission to the committee. You are safe.

**Mr. Steeves:** Since then, I have given an abbreviated copy to a couple of members of the press. Anyway, essentially, I will try not to repeat some of the comments I have heard from previous witnesses today, although I must confess that I have to agree with 90 to 95 per cent of them. Anecdotally, I would like to concentrate on the responsibility on an individual or a small group of individuals when they hold a predominant concentration of information dissemination in a province, in a territory or whatever.

As I mentioned, when I was 31, I was appointed senior editor in the Yukon, only to find that about three-quarters of the people of the Yukon relied on CBC radio news as their prime source of information. To be honest, it was a terrifying prospect, trying to figure out a way to ensure that the diverse opinions of the white majority, the native minority, the miners, the environmentalists, et cetera, could be broadcast in this situation, because there was no diversity of news. As I said, I would like to think I did relatively well, but I know that it is the type of responsibility that should not be put on any one individual. I also mentioned a similar experience with CBC television in Newfoundland, where I believe a small group of people on the assignment desk or the production desk got too close to the story about the clergy scandal of the time.

That leads me to the situation here in New Brunswick. I know James C. Irving personally and I think he is a well-intentioned young man who really would love to oversee papers of the calibre of *The New York Times*, of which I know he is very fond. The difficulty for him, or for anyone else, is that power corrupts, and there is always the danger of absolute power corrupting absolutely. The best intentions may not always lead to the best

your name in our notice of convocation and I pray to God to be able to excuse us. It's not just the journalists who sometimes make typos, the committees of the Senate and their collaborators do so as well. Whatever it is, I welcome you and we are impatient to hear your presentation and to ask you questions.

**M. John Steeves, à titre personnel :** Sénateurs, c'est pour moi un privilège de pouvoir ainsi comparaître devant vous aujourd'hui. J'ai l'intention de vous parler sans cérémonie, du moins selon ma conception de la chose. Je sais que vous avez reçu une correspondance, et notamment une lettre qui, à l'origine, était adressée personnellement au sénateur Day. J'en ai une version abrégée ici. Comme certaines des choses que je disais étaient de nature personnelle, je préférerais que vous en respectiez le caractère confidentiel. Il y a également une demande de comparution...

**La présidente :** Permettez-moi de préciser. Effectivement, le sénateur Day nous a transmis cette lettre, mais comme c'était manifestement une lettre personnelle, nous l'avons considérée plutôt comme une source d'information que comme une correspondance officielle adressée au comité. Vous n'avez donc rien à craindre.

**M. Steeves :** Depuis lors, j'ai transmis une version abrégée de cette lettre à quelques journalistes. Peu importe, je vais essayer de ne pas répéter ce que j'ai entendu dire par les témoins qui m'ont précédé aujourd'hui, même si je dois vous avouer que je suis d'accord avec 90 à 95 p. 100 de ce que j'ai entendu. En passant, je voudrais surtout vous parler de la responsabilité de ceux qui, individuellement ou en petits groupes, occupent une position dominante sur le marché de l'information dans une province, un territoire et ainsi de suite.

Comme je vous le disais, à l'âge de 31 ans j'ai été nommé rédacteur en chef principal au Yukon, mais pour constater que trois quarts des gens du territoire écoutaient la radio de Radio-Canada qui était leur principale source d'information. Pour être honnête avec vous, cette perspective m'a terrifié, parce que j'essayais de voir comment il serait possible de faire en sorte que les opinions très différentes de la majorité blanche, de la minorité autochtone, des mineurs, des environnementalistes et autres pourraient être diffusées dans ce contexte, étant donné qu'il n'y avait aucune diversité de médias. Comme je vous le disais, je me plais à penser que j'ai relativement bien réussi, mais je sais que c'est le genre de responsabilité qu'il ne faut pas imposer à une personne seule. J'ai également mentionné une expérience semblable à la télévision de Radio-Canada à Terre-Neuve, où un petit groupe de gens à la distribution ou à la production étaient à mon avis beaucoup trop proches de ce fameux scandale des religieux qui avait fait rage à l'époque.

Tout cela m'amène à vous parler de la situation actuelle au Nouveau-Brunswick. Je connais personnellement James C. Irving et je pense que c'est un jeune homme ayant d'excellentes intentions et qui adorait avoir la supervision de journaux du calibre du *New York Times*, un journal qu'il affectionne beaucoup, je le sais. La difficulté pour lui, ou pour quiconque, c'est que le pouvoir corrompt, et il y a toujours le risque d'un

results. I did want to mention one small example here. When I was working at the *Kings County Record* in the fall of 2002 and Jamie Irving was my boss, I picked up information about a relatively insignificant story. An Irving-owned company called Bayshore Lumber was shutting its doors in Sussex. I think there were around 20 or 30 jobs lost. The employees had been notified. We knew that. Virtually everyone in town knew about it, but for some reason, the Irving publicity people would not comment. I happened to know that Jamie Irving was spending the weekend with his father, so I asked him to get confirmation. We had double-sourced the story, but it is always nice to get the other side. The confirmation came back with an order to hold the story for a week. Now, that is a minor thing, to hold it for a week, but it is an indication of how Irving influences outside the media empire can affect the reporting of the news. We ran the story a week later. Perhaps I should have run it anyway, but it is always hard to violate an order from the boss.

There were a couple of other things I wanted to mention before we get on to questions. I brought with me a copy of this week's *Kings County Record*. Probably for the province as a whole, but certainly in the Sussex area, and without getting into any priorities, the predominant four industries are trucking, lumbering, agriculture and mining. About a year ago, the *Kings County Record* introduced a new business section, and yet nine times out of ten, the *Kings County Record* does not carry any stories at all about agriculture, lumbering, trucking or mining. I do not think there has ever been one in the business section. To me, this would be equivalent to The *Ottawa Citizen* not covering Parliament Hill.

Sometimes it is easy to talk about diversity, and in many ways, the way the media empire in New Brunswick is established, there is diversity. Today, there is a reporter here from the *Telegraph-Journal* and another one from the Moncton *Times & Transcript*. They will write separately on this particular meeting and that could be called diversity. However, if there is diversity in stories that are not necessarily the most important ones, it is a meaningless exercise. That can happen. I will just give as an example one story in this province that I would love to see done properly, whether by CBC or by newspapers, but I think newspapers actually have the ability to expand it. Our prime provincial natural resource, our woodlands, is virtually in total control of the forest companies, which can be the Irvings or the Fraser companies and a variety of other companies, but the Irvings are predominant. Recently, there has even been talk of either eliminating or at least reducing the role of natural resources officers, the so-called forest rangers, and having private companies enforce the regulations. This may, in fact, be the best thing for New Brunswick, but instead of having environmentalists say, "This is terrible," and the forest

pouvoir absolu qui corrompt absolument. Les meilleures intentions du monde ne conduisent pas toujours aux meilleurs résultats. Je voudrais vous mentionner ici un tout petit exemple. Lorsque je travaillais au *Kings County Record* pendant l'automne 2002, Jamie Irving étant à l'époque mon patron, j'avais recueilli des informations sur quelque chose de relativement peu important. Une compagnie appartenant à Irving, la Bayshore Lumber, allait fermer ses portes à Sussex. Je pense qu'une vingtaine ou une trentaine d'emplois allaient disparaître. Les employés avaient été avertis. Nous le savions. Quasiment tout le monde en ville était au courant, mais pour une raison ou une autre, les responsables de la publicité chez Irving ne voulaient pas en parler. Or il se fait que Jamie Irving, je le savais, allait passer la fin de semaine avec son père, donc je lui ai demandé de confirmer la chose. Nous avions déjà deux sources d'information pour ce reportage, mais il est toujours bon d'entendre l'autre son de cloche. La confirmation est arrivée, mais accompagnée de l'ordre de ne rien publier avant une semaine. Bon, c'était une petite chose, attendre une semaine, mais cela montre bien comment l'influence exercée par les Irving hors de leur empire des médias peut influencer sur la diffusion d'une nouvelle. Nous avons donc publié l'article une semaine plus tard. J'aurais peut-être dû la publier immédiatement, mais il n'est jamais facile de passer outre aux ordres de son patron.

Il y a encore une ou deux autres choses dont je voulais vous parler avant de passer aux questions. J'ai ici un exemplaire du *Kings County Record* de cette semaine. Pour la province toute entière, mais certainement aussi dans la région de Sussex, et sans parler des priorités, les quatre industries les plus importantes sont le transport routier, le bois, l'agriculture et l'exploitation minière. Il y a environ un an, le *Kings County Record* a commencé à publier un nouveau cahier affaires et pourtant, neuf fois sur dix, il ne parle jamais d'agriculture, d'exploitation forestière, de transport routier ou d'exploitation minière. Je ne pense pas que le cahier affaires en ait jamais parlé. Pour moi, c'est comme si le *Ottawa Citizen* ne parlait pas de ce qui se passe sur la colline du Parlement.

Il est parfois facile de parler de diversité et, à bien des égards, l'empire médiatique du Nouveau-Brunswick est tel qu'il y a effectivement diversité. Il y a ici aujourd'hui un journaliste du *Telegraph-Journal* et un autre du *Times & Transcript* de Moncton. Ces deux journalistes, chacun de son côté, vont écrire un article sur cette réunion, et on pourrait facilement dire que c'est cela de la diversité. Par contre, même s'il y a diversité, s'il s'agit de reportages qui ne sont pas nécessairement les plus importants, cela ne sert à rien. Et c'est toujours possible. Je vais vous donner pour exemple quelque chose qui intéresse la province et que j'aimerais beaucoup voir adéquatement suivi par les médias, Radio-Canada ou les journaux, mais je pense que les journaux sont effectivement mieux placés pour développer l'histoire. La principale ressource naturelle de la province, ce sont les boisés, les boisés qui appartiennent en quasi totalité aux compagnies forestières, les Irving, les compagnies Fraser ainsi qu'une palette d'autres, mais surtout les Irving. Dernièrement, on a entendu parler d'une éventuelle disparition des agents des ressources naturelles, ce qu'on appelle les gardes forestiers, voire d'une diminution de leur rôle, qui verrait les compagnies privées



companies say, "This is wonderful," and a "he says/she says" story, I think that there is room for something like that to be done in depth. I do not think it is likely to happen under the present set-up.

That is about all I have to say. I do welcome your questions.

**Senator Trenholme Counsell:** Well, Mr. Steeves, you have used the phrase "power corrupts." Do you have strong feelings about the appropriateness of that phrase vis-à-vis the print media in New Brunswick in 2005?

**Mr. Steeves:** Possibly it was a poor expression to use. I think "corrupt" is certainly stronger than I meant. I guess "influence" would be a better way of describing it. In the Bayshore Lumber story, as an example, there was an influence. It was such an insignificant story that it probably does not matter that much, except that I felt that our paper, I and Mr. Irving looked silly in not having it in our newspaper, a community newspaper, when everyone on the street knew about it. The pink slips had already been handed out. "Influence" might be a better word to use.

**Senator Trenholme Counsell:** So are you withdrawing the word?

**Mr. Steeves:** I will withdraw the word.

**Senator Trenholme Counsell:** No, I have no right to ask you.

**Mr. Steeves:** I think it was Lord Acton's comment.

**The Chairman:** Yes, I think we understand that it was a quotation.

**Senator Trenholme Counsell:** I know.

**The Chairman:** On the other hand, in this particular context, precision is useful.

**Mr. Steeves:** Yes, I certainly did not mean to suggest any corruption.

**Senator Trenholme Counsell:** Are you still with the *Kings County Record*?

**Mr. Steeves:** No, I am not.

**Senator Trenholme Counsell:** You are one of the first people here today, with the exception of Mr. Henley, to speak to us from the point of view of the weekly papers. I am sure that even if you are not working there, you must follow that paper. Can you tell us anything about the quality of the media, because this is one of things we are looking at? Can you tell us anything about the quality of that paper now compared to five years ago, ten years

assumer l'essentiel des activités de contrôle de l'application des règlements. Peut-être en fait est-ce la meilleure solution pour le Nouveau-Brunswick, mais au lieu de parler des environnementalistes qui disent « c'est terrible » et des compagnies forestières qui disent « c'est extraordinaire » et d'avoir des articles et des reportages qui se limitent à rapporter ce qu'untel ou untel a dit, je pense qu'il serait possible de faire une étude approfondie de la chose. Mais, avec la structure actuelle des médias, je ne pense pas que cela se fasse.

Voilà peu près tout ce que j'avais à vous dire. Je serai ravi de répondre à vos questions.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Monsieur Steeves, vous avez dit que le pouvoir corrompt. Croyez-vous fermement que cette phrase s'applique au milieu de la presse écrite au Nouveau-Brunswick en 2005?

**M. Steeves :** Il est possible que le choix de mon expression n'ait pas été heureux. Je crois que je ne voulais pas aller jusqu'à parler de corruption. En fait, il s'agit plutôt d'influence. À titre d'exemple, pour ce qui est de l'article sur la société Bayshore Lumber, certaines personnes ont usé de leur influence. Dans ce cas, les faits étaient tout à fait anodins et revêtaient donc une importance secondaire, néanmoins, j'estime que M. Irving et moi avons eu l'air ridicule parce que cet article n'est pas paru dans notre journal, un journal communautaire, alors que tout le monde était au courant dans la région. Les avis de renvoi avaient déjà été envoyés. Il serait plus convenable de parler d'influence.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Alors vous retirez vos paroles?

**M. Steeves :** Je retire mes paroles.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Non, je n'ai pas le droit de vous poser cette question.

**M. Steeves :** Je pense que c'est Lord Acton qui a fait cette observation.

**La présidente :** Oui, je crois que nous comprenons que c'était une citation.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je sais.

**La présidente :** Quoi qu'il en soit, il est utile de le préciser dans ce contexte-ci.

**M. Steeves :** Oui, je ne voulais absolument pas suggérer qu'il y avait de la corruption.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Travaillez-vous toujours pour le *Kings County Record*?

**M. Steeves :** Non.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Mis à part M. Henley, vous êtes l'un des premiers témoins que nous entendons aujourd'hui qui nous présente le point de vue des publications hebdomadaires. Même si vous ne travaillez plus pour ce journal, je suis certaine que vous le lisez régulièrement. Pouvez-vous nous dire quelques mots au sujet de la qualité de cet hebdomadaire, car c'est l'une des questions sur lesquelles nous nous penchons? Pouvez-vous

ago? When I say “quality,” I mean how well it is serving the people of Kings County and surrounding area.

**Mr. Steeves:** I think that all I could offer are anecdotes, and as Mr. Henley said when he was here, I do not want to be expressing sour grapes, or is that a bad phrase to use as well?

**Senator Trenholme Counsell:** No.

**Mr. Steeves:** I left the paper for a variety of reasons, including differences with Mr. Irving, and maybe I was right, maybe I was wrong. Who knows? We will not get into that unless you wish to.

**Senator Trenholme Counsell:** No, no.

**Mr. Steeves:** I am prepared to. I think it is so easy to say, “Oh, the new editor is running different types of stories from the ones I think she should.” I tended to write more political stories. The new editor tends to write more stories about the courts, the church, in many cases, because there is no question that religion is very important in my community. It is the type of situation where I do not feel comfortable saying, “I am right, she is wrong,” or vice versa.

When I was there, I was never the editor. I was only a senior writer. However, whether under my leadership, or whatever you want to call it, or that of the present editor, it is a valid argument that the four predominant industries that probably are responsible for somewhere between 60 and 70 per cent of the employment in the area should be mentioned in some way, almost as a regular beat, because it is so important whether potash prices go up or down, whether lumber prices go up or down.

**Senator Trenholme Counsell:** Yes.

**Mr. Steeves:** I do not think there has been one story in the paper about the problems the dairy farmers in my area face with mad cow disease, in dealing with their culled cattle. I know that the local MLA has issued news releases and I think they have probably been printed, but I have not seen anything more on these types of matters. It does not matter who is running the paper. It is the type of item that should be included, particularly when there is a business section. It should be there.

**Senator Trenholme Counsell:** Thank you very much. That certainly is a good point, about the coverage, or lack thereof, of the local industries.

**Senator Munson:** Mr. Steeves, it has been quite a day. I think the name “Irving” was mentioned 150, 200 times, and we heard all morning comments like, “Nobody dares mess with the Irvings”;

comparer la qualité actuelle de ce journal à ce qu'elle était il y a cinq ou dix ans? Quand j'emploie le mot qualité, je veux savoir dans quelle mesure l'hebdomadaire répond aux attentes et aux besoins des gens de Kings County et de sa région.

**M. Steeves :** Il me semble que je pourrais tout au plus vous fournir une réponse anecdotique et, comme M. Henley l'a dit pendant son témoignage, je ne veux pas faire preuve d'un dénigrement d'envieux, ou s'agit-il d'une expression également inappropriée?

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Non.

**M. Steeves :** J'ai quitté le journal pour toute une série de raisons, y compris à cause de divergences d'opinion avec M. Irving. Ai-je eu raison ou tort de le faire? Qui sait? Je ne vais pas entrer dans les détails à moins que vous ne me le demandiez.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Non, non.

**M. Steeves :** Je suis prêt à le faire. Ce serait facile pour moi de dire : « Oh, le nouveau rédacteur en chef choisit des articles qui, selon moi, ne devraient pas paraître dans le journal. » J'avais tendance à écrire des articles de nature plus politique. Le nouveau rédacteur en chef privilégie davantage les chroniques judiciaires ou religieuses, fréquemment, car il ne fait aucun doute que la religion occupe une place très importante dans ma région. Dans un tel contexte, je ne me sens pas capable d'affirmer que j'ai raison et que l'autre personne a tort, ou vice versa.

Je n'ai jamais occupé le poste de rédacteur en chef du *Kings County Record*, mais seulement celui de rédacteur principal. Toutefois, qu'il s'agisse de l'époque où j'étais rédacteur principal, ou de l'époque actuelle, il est juste d'affirmer que les quatre industries prédominantes, qui fournissent probablement de 60 à 70 p. 100 de tous les emplois de la région, doivent être mentionnées d'une façon ou d'une autre, dans presque toutes les éditions du journal, car les fluctuations des prix de la potasse ou du bois d'oeuvre revêtent une importance capitale.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Oui.

**M. Steeves :** Je ne crois pas qu'un seul article paru dans l'hebdomadaire ait porté sur les difficultés auxquelles les producteurs laitiers de ma région sont confrontés à cause de la maladie de la vache folle et des problèmes que posent les vaches de réforme. Je sais que le député provincial qui représente cette circonscription a émis des communiqués de presse qui, me semble-t-il, ont été reproduits dans le journal. Mais je crois que les questions agricoles n'ont fait l'objet d'aucune autre mention dans le journal. Peu importe qui dirige la publication concernée. Certains faits doivent être rapportés, surtout lorsqu'il y a un cahier consacré aux affaires. Ces faits doivent en faire partie.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Merci beaucoup. Il ne fait aucun doute que vous soulevez un point intéressant, celui de la couverture, ou de l'absence de couverture des faits relatifs aux industries locales.

**Le sénateur Munson :** Monsieur Steeves, nous avons connu une journée tout à fait particulière. Je crois que le nom « Irving » a été mentionné 150 ou 200 fois. De plus, toute la matinée, nous avons

“Owners interfere in editorial policy” — their self-censorship — “Our weekly newspapers are being gobbled up”; and you said you had your problems. I wonder if one can get a job in this province any more.

**Mr. Steeves:** Since I left, I have published a book and call myself an author now.

**Senator Munson:** I am just wondering what we should recommend at this point. What do you think we should recommend? Are you suggesting that we go as far as recommending the end of a monopoly in this province, that it is not good for the province, not good for the people of New Brunswick? It seems to me, from what we have seen, that this province is different from the others; and I have a great deal of pride in this province. I was born and brought up here. However, I am hearing very few voices except those speaking out against this monopoly.

**Mr. Steeves:** To start with, were the government, the Senate or the House of Commons, to order an end to this monopoly, I do not think that things would necessarily get better. I am not in favour of government interference as a general rule. I did comment that *The New York Times* recently appointed a public editor. I listened to an interview on Sunday morning about the appointment of Daniel Okrent as the first ever public editor of *The New York Times*, a kind of ombudsman who would act as the readers’ surrogate to ensure the integrity of the paper. I did outline that. I think it is a good idea in principle. Since I wrote that, of course, I decided to check *The New York Times* website, and it seems *The New York Times* has cleaned up its act since Jayson Blair, who had been fabricating and plagiarizing his stories, left, because most of Mr. Okrent’s columns are headed, “Correction,” and it is a spelling mistake of M-O-N-S-E-N instead of M-U-N-S-O-N, that type of thing. However, I do like the concept of a public editor, an ombudsman, hired by the Irving press to be able to tell when stories are slanted, give opinions and be published without fear. If it is a concept that works for *The New York Times*, then it probably would be valuable here. I could see the likelihood of advertisers actually paying bonuses to publish their ads on the same page, if it were done properly.

The danger is, would this person be suspect? It is so easy to hire a paper tiger who would occasionally slap somebody on the wrist and call it criticism. I think the powers that be within the Irving press could deal with that by using an independent panel to make the hiring recommendation, possibly three or four journalism professors. “This is the best candidate to do this job without

entendu des observations similaires, comme par exemple : « Personne n’ose embêter les Irving », « Les propriétaires s’ingèrent dans la politique de rédaction », on parle ici de leur autocensure, « Nos journaux hebdomadaires sont engloutis », et vous nous avez dit que vous avez éprouvé vos propres difficultés. Je me demande s’il est possible à l’heure actuelle de se trouver un emploi dans cette province.

**M. Steeves :** Depuis que je suis parti, j’ai publié un livre et, désormais, je me considère comme un auteur.

**Le sénateur Munson :** Je me demande simplement quelle devrait être notre recommandation étant donné la situation actuelle. Que croyez-vous que nous devrions recommander? Proposez-vous que nous allions jusqu’à recommander qu’on mette fin à un monopole dans cette province, que nous affirmions que ce monopole est mauvais pour la province, contraire aux intérêts des gens du Nouveau-Brunswick? D’après ce que nous avons constaté, il me semble que cette province est différente des autres. Je suis très fier de cette province; j’y suis né et j’y ai grandi. Toutefois, mis à part les voix qui s’élèvent contre ce monopole, je n’entends presque rien.

**M. Steeves :** D’abord, si le gouvernement, le Sénat ou la Chambre des communes ordonnait qu’on mette un terme à ce monopole, je ne crois pas que la situation s’améliorerait automatiquement. De façon générale, je ne suis pas en faveur de l’ingérence du gouvernement. J’ai souligné le fait que le *New York Times* a récemment nommé un rédacteur chargé des normes et responsable devant le public. Dimanche matin, j’ai écouté une entrevue au sujet de la nomination de Daniel Okrent au poste de rédacteur responsable devant le public pour le *New York Times*. Ce poste est à peu près l’équivalent de celui d’un ombudsman qui agirait comme un représentant des lecteurs afin d’assurer l’intégrité du journal. J’ai mis cette nomination en relief. Je crois que c’est une bonne idée en principe. J’ai décidé de consulter le site Internet du *New York Times*, et il me semble que ce journal a assaini ses pratiques depuis le départ de Jayson Blair, qui inventait des faits et qui plagiait des articles. En effet, la plupart des éditoriaux de M. Okrent s’intitulent « Correction », et signalent des erreurs d’orthographe, soulignant par exemple qu’on a écrit M-O-N-S-E-N au lieu de M-U-N-S-O-N. Néanmoins, je suis en faveur de l’idée voulant que les journaux appartenant à la famille Irving nomment un rédacteur responsable devant le public qui pourrait indiquer quels articles sont biaisés, formuler des opinions et voir ses textes publiés dans crainte de représailles. Si ce concept est bon pour le *New York Times*, il est probablement valable dans le cas dont nous discutons. Je crois que les entreprises qui veulent faire de la publicité seront probablement prêtes à payer un supplément pour que leurs annonces paraissent sur la même page, si c’est fait convenablement.

La question qui se pose est celle de savoir si cette personne éveillera des soupçons. En effet, il est facile de nommer une personne très vulnérable malgré les apparences, qui posera des gestes très timides tout en affirmant qu’il s’agit de critiques virulentes. Je crois que les personnes qui dirigent réellement les journaux du groupe Irving pourraient éviter une telle situation en

fear.” As I understand it, the person in this position at *The New York Times* can be fired, but I suspect it would cause a public uproar if that happened for the wrong reason.

I happen to have spoken to James C. Irving briefly about this because I sent him a copy of my letter to Senator Day, and he said that they have toyed with the idea of having an ombudsman. As I say, I think Mr. Irving is well-intentioned, but it is very difficult when you are running a variety of information organizations in a place where your family — your uncles, your grandfather, your father or your cousins — is running everything else. However, it is something that could be explored. The Senate could not order something like that, but it might be able to at least recommend it.

**Senator Munson:** I have one other question. Do freelancers have a chance to write for the Irving newspapers?

**Mr. Steeves:** Yes. A few years ago, I was writing a weekly column for both the Fredericton *Gleaner* and the Moncton *Times & Transcript*, and it worked out relatively well because they both paid me and I sent them the same material. However, the Fredericton *Gleaner* finally decided to drop me, so that was half of my income, and at the same time, the Moncton *Times & Transcript* dropped the column fee from \$50 to \$25; it just did not seem worthwhile, so I stopped. There are some possibilities for freelancing, but for negligible pay.

**The Chairman:** Was the Bayshore incident the only one of that nature or was it the kind of thing that tended to crop up often?

**Mr. Steeves:** No, it is the one that came to mind here. I do not like to relate any confidential comments because during the years we were together, Mr. Irving and I were actually very close at times.

**The Chairman:** I am not asking you to break confidences. I am just asking you, was it that once? It was more than once?

**Mr. Steeves:** Yes, but that is the one that comes to mind. I can think of one that goes back to 1972, and I wish I had brought the material. I do have it at home and could bring it as early as tomorrow. In 1972, when I was hired at the *Telegraph-Journal* back in the famous days of the publisher Ralph Costello, my city editor asked me to go to the Red Head area of Saint John because people were complaining that their white houses had turned brown overnight. I do not know how I could have been so green. I think that everyone expected I would get people saying, “Is this not terrible? I wonder what caused it,” and whatever. Instead, I

demandant à un groupe indépendant, constitué de trois ou quatre professeurs de journalisme, par exemple, de recommander des candidats au poste de rédacteur responsable devant le public. Ce groupe pourrait proposer des candidats qui seraient plus susceptibles d’occuper ce poste sans éprouver de crainte. D’après ce que je comprends, le rédacteur responsable devant le public du *New York Times* peut être congédié, mais j’imagine qu’il y aurait un tollé de protestations si on le congédiait pour des raisons inacceptables.

J’en ai brièvement discuté avec James C. Irving car je lui ai envoyé un exemplaire de la lettre que j’ai écrite au sénateur Day. M. Irving m’a dit qu’il avait envisagé l’idée d’engager un ombudsman. Comme je l’ai dit, j’estime que M. Irving a de bonnes intentions, mais il est dans une situation très difficile car il gère une série d’entreprises oeuvrant dans le domaine de l’information dans une région où sa famille, c’est-à-dire ses oncles, son grand-père, son père et ses cousins, gère toutes les autres entreprises. Quoi qu’il en soit, cette idée vaut la peine d’être examinée. Le Sénat ne pourrait pas imposer une telle mesure, mais pourrait au moins en faire la recommandation.

**Le sénateur Munson :** J’ai une autre question. Les journalistes à la pige ont-ils la possibilité de travailler pour les journaux de la famille Irving?

**M. Steeves :** Oui. Il y a quelques années, je rédigeais une chronique hebdomadaire pour le *Gleaner* de Fredericton et le *Times & Transcript* de Moncton. C’était une situation plutôt avantageuse car les deux journaux me payaient et je leur envoyais à tous deux le même texte. Toutefois, le *Gleaner* de Fredericton a décidé de mettre fin à mon contrat, alors j’ai perdu la moitié de mon revenu. Au même moment, le *Times & Transcript* de Moncton a décidé de réduire la rémunération pour chaque chronique de 50 \$ à 25 \$. Par conséquent, il m’a semblé que ça ne valait plus la peine de continuer, alors j’ai cessé de travailler pour ce journal. Il y a des possibilités de travail à la pige, mais la rémunération est négligeable.

**La présidente :** L’incident de Bayshore est-il le seul de cette nature à s’être produit? S’agit-il plutôt d’événements qui sont fréquents?

**M. Steeves :** Non, c’est le seul incident de ce genre auquel je puisse songer. Je n’aime pas relater les observations qui sont confidentielles parce que, dans les années où nous avons travaillé ensemble, M. Irving et moi avons eu des liens très serrés.

**La présidente :** Je ne vous demande pas de trahir la confiance de qui que ce soit. Je vous demande simplement si un tel incident s’est produit une seule fois ou à plusieurs reprises.

**M. Steeves :** Oui, mais, c’est l’incident que me vient à l’esprit. Je me souviens d’autres événements qui ont eu lieu en 1972. J’aurais aimé avoir les documents pertinents sous la main. Je les ai à la maison et je pourrais vous les apporter dès demain. En 1972, lorsque j’ai été embauché par le *Telegraph-Journal* à l’époque de Ralph Costello, un éditeur très connu, le directeur des nouvelles locales m’a demandé de mener une enquête dans le quartier Red Head de Saint John parce que les gens se plaignaient du fait que leurs maisons blanches étaient devenues brunes du jour au lendemain. Je m’étonne encore

came back with a letter signed by the Provincial Minister of the Environment at the time, Bill Cockburn, to the local MLA in which he said, and I am paraphrasing, there is no question that this was caused by a breakdown of the Irving refinery sulphur recovery plant. I wrote it, probably badly, but with that as the lead. It was taken from me by the editor of the day, I think it was Fred Hazel, given to a senior reporter who is no longer with the paper, and delayed for 24 or 48 hours. I forget which. When the story came out, great lengths had been taken to soften the comments of the Minister of the Environment, and at about paragraph 17 or 18, it said, "The minister was more emphatic in a letter to the MLA when he said...", but very few people would have read that far. I still have my original, typewritten notes and the final product as it appeared in the paper. It does happen.

**The Chairman:** Why do you think the *Kings County Record* does not cover the major industries? Is it because they just do not have enough reporters? I cannot see how the Irving empire would resist coverage of BSE.

**Mr. Steeves:** Well, in trucking, there are many independent truckers in the industry, but two of the largest companies in New Brunswick are Midland Transport and Sunbury Transport, both of which are wholly owned by the Irving interests. In lumbering, I do not think we have to exaggerate. The biggest lumber operation in Sussex is the Irving —

**The Chairman:** Yes, I understand that. Lots of people have explained to us the importance of the Irving empire to the economy of this province.

**Mr. Steeves:** Right.

**The Chairman:** I am just asking whether the newspaper does not have enough reporters and has made an arbitrary decision.

**Mr. Steeves:** I do not think it is necessarily the number of reporters.

**The Chairman:** No? However, you do not know for sure?

**Mr. Steeves:** I think that it is an interesting question. The reporters, the editors, follow what they are interested in as opposed to trying to think of what the community needs to know.

**The Chairman:** Nothing new about that, I am afraid. Thank you so much. It has been very interesting.

**Mr. Steeves:** If you would like, I could leave a copy of the paper with Mr. Heyde.

**The Chairman:** Yes, that would be good.

aujourd'hui de voir combien je manquais d'expérience. Je crois qu'on s'attendait à ce que je rapporte les propos des gens du quartier qui disaient : « N'est-ce pas terrible? Je me demande ce qui a causé tout cela. » Je suis plutôt revenu à mon bureau au journal avec une lettre que le ministre provincial de l'Environnement de l'époque, Bill Cockburn, avait envoyée au député provincial local et dans laquelle elle affirmait qu'il ne faisait aucun doute que ce changement de couleur avait été causé par un accident à l'usine d'acide sulfurique de la raffinerie Irving. Je l'ai écrit dans mon article, peut-être que c'était mal formulé, mais c'en était l'essentiel. Fred Hazel, qui était le rédacteur en chef, je pense, a pris mon article et l'a confié à un journaliste chevronné, qui ne travaille plus pour le journal. On a retardé de 24 ou 48 heures la parution de l'article. Je ne me souviens pas exactement du délai. Lorsque l'article a été publié, on avait pris bien soin d'atténuer les propos du ministre de l'Environnement. En outre, le paragraphe 17 ou 18 de l'article précisait que le ministre s'était exprimé plus clairement dans une lettre envoyée au député provincial, dans laquelle il avait tenu certains propos, mais la proportion de lecteurs susceptibles de lire l'article jusqu'au paragraphe 17 ou 18 était très faible. J'ai gardé mes notes dactylographiées ainsi que l'article tel qu'il a paru dans le journal. Ainsi, il arrive que de tels incidents se produisent.

**La présidente :** Pourquoi croyez-vous que le *Kings County Record* ne couvre pas les grandes industries? Est-ce dû au nombre insuffisant de journalistes? Je ne vois pas comment l'empire Irving pourrait éviter de consacrer des articles à la crise de l'ESB.

**M. Steeves :** Pour ce qui est de l'industrie du camionnage, il y a de nombreux camionneurs indépendants, mais Midland Transport et Sunbury Transport, qui appartiennent toutes deux au groupe Irving, sont parmi les plus importantes entreprises du Nouveau-Brunswick. Dans le secteur du bois d'œuvre, la situation est encore plus évidente. La plus grande usine de bois d'œuvre dans la région de Sussex est l'entreprise Irving...

**La présidente :** Oui, je le comprends. De nombreuses personnes nous ont expliqué l'importance que revêt l'empire Irving pour l'économie du Nouveau-Brunswick.

**M. Steeves :** Oui.

**La présidente :** Je me demande simplement si le journal manque de personnel et, par conséquent, a pris une décision arbitraire.

**M. Steeves :** Je ne crois pas que cela tienne nécessairement au nombre de journalistes.

**La présidente :** Non? Cependant, vous n'en êtes pas sûr, n'est-ce pas?

**M. Steeves :** Je pense que la question est intéressante. Les journalistes, les rédacteurs, suivent ce qui les intéresse plutôt que d'essayer de réfléchir à ce que la collectivité a besoin de savoir.

**La présidente :** Je crains que cela ne soit pas nouveau. Merci beaucoup. Votre témoignage a été très intéressant.

**M. Steeves :** Si vous le voulez, je peux laisser un exemplaire du document à M. Heyde.

**La présidente :** Oui, ce serait très bien.

Senators, I will now invite Mr. David Cadogan to come forward. He is a retired newspaper reporter and past president of the Canadian Community Newspaper Association. As I suggested earlier, there was a slip-up in our witness list, but we have him here, which is probably more important than a piece of paper with his name on it. Welcome to the committee, Mr. Cadogan.

**Mr. David Cadogan, Past President, Canadian Community Newspapers Association, as an individual:** Thank you, Madam Chair, honourable senators. I should explain who I am. I am a past president, honorary life member and founding member of the Atlantic Community Newspapers Association; past president, honorary life member of the Canadian Community Newspapers Association. I have an honorary doctorate of civil laws from the University of King's College and I was a community newspaper owner, publisher and editor in New Brunswick for over 30 years. I think I have half-decent credentials to comment on the newspaper business in Canada and New Brunswick.

I have been a keen observer and a participant in the business for over 50 years. I started working as a printer's devil for my father's tiny newspaper in Southwestern Ontario when I was eight. Just to put that into perspective for you, when I started, the linotype machine, which would set a line of type, was only 65 years old. There were still people around who could remember reading newspapers where every word was set one letter at a time. The headlines were still set one letter at a time when I started. Since then, the information, computation and communication technology explosions have been continual. It has been an exciting time.

To simplify the questions before you, if you perhaps try to consider the state of the media, the trends and so on, in concert with the state of society and trends in community, it might help you to determine what is going on in the newspaper business. In my lifetime, technology turned newspapers, especially community newspapers, into very profitable businesses. When I started, a little newspaper operation would sell office supplies and mainly do commercial printing. The newspaper would fill up some time each week, and somehow or other, they would struggle by. In 1974, when I bought the *Dalhousie News*, they were producing eight pages a week, and if they could not actually produce eight new ones, they would produce five and run three from the week before. Sometimes, pages ran for several weeks at a time. Things changed dramatically with photo-typesetting and, later, digital typesetting and so on.

When I came along, community newspapers did not have reporters or ad salespeople. However, as the productivity and the quality that came with technology allowed it, that started to happen. It was a great time to be young because the old-timers did

Sénateurs, nous invitons maintenant M. David Cadogan à témoigner. M. Cadogan est un journaliste à la retraite et ex-président de la Canadian Community Newspapers Association. Comme je l'ai dit tout à l'heure, il y a eu une bourde dans notre liste de témoins mais il est ici, ce qui est sans doute plus important que d'avoir son nom écrit sur un bout de papier. Bienvenue au comité, monsieur Cadogan.

**M. David Cadogan, ex-président, Canadian Community Newspapers Association, à titre personnel :** Merci, madame la présidente, honorables sénateurs. Je dois vous dire qui je suis. Je suis un ex-président et un membre honoraire à vie ainsi qu'un membre fondateur de la Atlantic Community Newspapers Association. Je suis un ex-président et membre honoraire à vie de la Canadian Community Newspapers Association. J'ai un doctorat honorifique de droit civil de l'Université King's College et pendant plus de 30 ans, j'ai été propriétaire, éditeur et rédacteur d'un journal communautaire au Nouveau-Brunswick. Je pense que tout cela me donne le droit de parler de la situation des journaux au Canada et au Nouveau-Brunswick.

Pendant plus de 50 ans, j'ai observé le secteur et j'y ai contribué. J'ai commencé comme apprenti dans le petit journal de mon père dans le sud-ouest de l'Ontario et j'avais alors huit ans. Pour vous donner une idée, quand j'ai débuté, la machine linotype, qui permet de composer en lignes-blocs, n'avait que 65 ans. Il y avait encore des gens vivants qui se souvenaient du temps où ils lisaient un journal dans lequel chaque mot était composé une lettre à la fois. Les titres étaient encore composés une lettre à la fois quand j'ai débuté. Depuis, les explosions technologiques dans les domaines de l'information, du calcul et de la communication se sont succédé. Nous avons vécu des années emballantes.

Pour simplifier votre démarche, il serait peut-être bon d'étudier la situation des médias, les tendances, etc., dans le contexte de la situation de la société et des tendances dans les collectivités. Cela pourrait peut-être vous permettre de déterminer ce qui se produit dans le secteur des journaux. Dans ma vie, la technologie a transformé les journaux, plus particulièrement les journaux communautaires, en entreprises très rentables. Quand j'ai commencé, un petit journal vendait également des fournitures de bureau et faisait essentiellement de l'imprimerie commerciale. La publication du journal exigeait quelques heures par semaine, et bon gré mal gré, le journal s'en tirait. En 1974, quand j'ai acheté le *Dalhousie News*, c'était un hebdomadaire de huit pages et si une semaine donnée on ne pouvait pas remplir huit pages, on en remplissait cinq et on reprenait trois pages du numéro précédent. Parfois, les mêmes pages étaient reproduites plusieurs semaines d'affilée. Les choses ont changé de façon spectaculaire avec l'arrivée de la photocomposition et par la suite, celle de la composition numérique, etc.

Quand je suis arrivé dans le métier, les journaux communautaires n'embauchaient pas de journalistes ou de responsables de la publicité. Toutefois, la productivité et la qualité amenées par la technologie ont permis de modifier cela.

not want to learn and so I was able to buy. I did own the *Kings County Record*, as a matter of fact. That was one of the papers I owned.

At the same time, community itself underwent tremendous change. Chains and franchise and co-op retail groups like Pharmasave drugstores, for example, grew and replaced local owners. Governments enlarged and centralized regions of services, like medical care, education and policing. These developments changed the traditional community market and audience, and in publishing, you always have to match an audience to a market. Large regional retailers must, can and do draw customers from ever-larger areas. Local school boards that dealt with local issues and local schools are now part of huge regional or provincial systems, with little local interaction. This means that newspapers are faced with new challenges in matching their audiences to markets. People in the community used to know each other, know their hospital and school board members, be their hospital and school board members, and shop at the same stores. Now, some suburban people barely know what community they live in and may well not know where city hall is.

As that trend continues, matching an audience with the market becomes more challenging. Community newspapers have had increasing difficulty defining the common interests of larger markets and maintaining circulation, penetration and percentages. During my lifetime, community newspapers have done a far better job of that than any other medium. We had the monopoly on local news. At the time that the daily newspapers were losing their domination in the field of international and national news to television and so on, there was one monopoly left, and that was the local news. However, if the community is gone, the monopoly is gone.

Daily newspapers are having to learn to be community newspapers, as there are so many more sources of national and international news. You will see that on the Internet. The biggest daily papers' lead stories on their Internet versions are local stories.

Young people both marry and have children later. That delays the point at which they have a serious stake in their communities and begin to pay attention to local issues. Young people are also less and less willing to pay for news, to wait for the paper to arrive or to dispose of the carcass. They do not want to have the newspaper lying around the house. They have a responsibility for it then, and perhaps they feel some responsibility for the tree.

It is also difficult for an individual newspaper, or even a small group, to find the opportunity to present its case to a national or regional advertiser. To give you a simple example of that, I live in

C'était une merveilleuse époque pour être jeune parce que les anciens ne voulaient pas apprendre les nouvelles méthodes et c'est ce qui m'a permis d'acheter mon journal. Soit dit en passant, j'ai été propriétaire du *Kings County Record*. C'était un des journaux que je possédais.

En même temps, il y a eu des bouleversements dans la collectivité. Par exemple, les chaînes, les franchises et les coopératives de détail comme les pharmacies Pharmasave se sont multipliées et ont remplacé les marchands locaux. Les gouvernements ont pris de l'ampleur et ont centralisé des catégories de services comme les soins de santé, l'éducation, les services d'ordre. Cette évolution a modifié le marché et le public traditionnels dans la collectivité, et il faut toujours apparier le public à un marché dans le domaine de la publication. Les gros détaillants régionaux doivent ratisser de plus en plus large pour aller chercher leurs clients; ils peuvent le faire et le font. Les conseils scolaires locaux qui autrefois s'occupaient des dossiers et des écoles de la localité font désormais partie de vastes réseaux régionaux ou provinciaux, et l'interaction locale est minime. Il en résulte que les journaux doivent relever de nouveaux défis pour apparier les publics et les marchés. Autrefois, les gens se connaissaient les uns les autres, connaissaient les membres du conseil d'administration de leur hôpital ou de leur conseil scolaire, car c'était eux-mêmes, et ils faisaient leurs achats dans les mêmes commerces. Aujourd'hui, il y a des banlieusards qui savent à peine dans quelle collectivité ils habitent et ne savent peut-être pas où se trouve l'hôtel de ville.

Au fur et à mesure que cette tendance se poursuit, apparier un public et un marché devient plus difficile. Les journaux communautaires ont de plus en plus de mal à définir les intérêts communs de grands marchés et à maintenir circulation, pénétration et pourcentage. Pendant ma vie, les journaux communautaires ont obtenu de bien meilleurs résultats que n'importe quel autre support. Nous avions le monopole des informations locales. Au moment où les quotidiens perdaient leur emprise dans le domaine des informations nationales et internationales, au profit de la télévision, il restait un monopole et c'était les informations locales. Toutefois, avec la disparition de la collectivité, le monopole disparaît.

Les quotidiens doivent apprendre à devenir des journaux communautaires, car bien d'autres sources d'informations nationales et internationales leur font concurrence. On constate ça sur Internet. La version Internet des plus gros quotidiens est constituée d'informations locales.

Les jeunes gens se marient et attendent avant d'avoir des enfants. Cela retarde le moment où ils commencent à s'intéresser aux affaires de la collectivité et aux enjeux locaux. Les jeunes gens sont de moins en moins prêts à payer pour l'information qu'ils obtiennent, à attendre que le journal arrive ou à se soucier de se débarrasser des vieux journaux. Ils ne veulent pas de journaux chez eux. Cela signifierait qu'ils en sont responsables, et peut-être se soucient-ils des arbres que représentent les journaux.

Il est aussi difficile pour un journal indépendant, ou même un petit groupe, de trouver des clients chez les publicitaires nationaux ou régionaux. Je vais vous donner un exemple. Je vis dans la

the Miramichi and it is an easy overnight railroad trip to and from Montreal. Via has a special story to tell there because you can get on the train at suppertime and have supper, have a couple of drinks, go to bed, get up and you are in Montreal; and vice versa coming home. However, Via cannot talk about a program just for my flagship paper, the *Miramichi Leader*. They do not have time to talk about that one paper. Therefore, chains can work with chains, but the result is a tendency toward generic news and entertainment. We are all familiar with how television and radio have evolved and devolved into networks that run the same shows, music, and much of the same news.

I was an independent owner and sold to the Irvings. There were several issues determining when and to whom I sold. One was my age, although I would have been very happy to continue for several years more. Another was the fact that newspapers have high market value compared to their assets. They are more valuable to buyers with large pools of capital and potential for synergy. It would be almost impossible for an editor or ad manager to make a competitive offer. There is not much traditional collateral available for the business being purchased. It is not as if you are buying a building and can get a 75 per cent mortgage. There is, in a newspaper, a little typesetting equipment and a little software that is depreciating at a tremendous rate of noughts, and so a bank does not want to lend you much money. My children were not interested in the business side, and even if they had been, I would not have wanted to saddle them with the new realities of the marketplace. It is also very important to sell while there is still more than one buyer interested. At the time I sold, the number of groups was shrinking rapidly. I had been approached several times to sell. In other time and places, conglomerates have been known to ask three times. If one declines the third time, they come anyway. One of these large organizations starting a newspaper in your community does not have to kill you. All they have to do is take the cream. That ruins the value of your business and deters another conglomerate from buying into a fight. In business, no one really wants a fair fight. Everyone wants the high ground and the best weapons.

I did feel somewhat forced to deal. I do not think there is anything unique about that in any business. I consider myself very fortunate to have had a business that was cheaper, financially and politically, to buy than simply to crush. Again, in society and communities generally, we have all seen local department stores, clothing stores, drugstores and restaurants driven out of business by national and international chains. Why should it be any different for newspapers?

The chains, franchise groups and co-op groups in other businesses, department stores and so on, began to produce their own flyers instead of advertising in the papers. At first, they distributed the flyers in the newspapers, and I should point out to

vallée de la Miramichi et aller à Montréal et en revenir est affaire d'une nuit de train. Via pourrait faire une publicité intéressante à cet égard car on peut monter dans le train à l'heure du souper, manger à bord, prendre quelques verres, aller se coucher, et se réveiller à Montréal. Même chose pour le retour. Toutefois, Via ne va pas faire une publicité uniquement pour mon journal étandard, le *Miramichi Leader*. Via ne va pas s'embarrasser d'un seul journal. Par conséquent, les chaînes veulent travailler avec d'autres chaînes et il en résulte une tendance au divertissement et à l'information génériques. Nous savons tous comment la télévision et la radio se sont organisées en réseaux qui offrent les mêmes spectacles, la même musique, et pour l'essentiel, les mêmes informations.

J'étais propriétaire indépendant et j'ai vendu mon entreprise aux Irving. Bien des facteurs sont intervenus pour déterminer quand et à qui j'ai vendu. Tout d'abord mon âge, même si j'aurais été ravi de continuer encore plusieurs années. Ensuite, les journaux ont une valeur marchande élevée par rapport à leurs actifs. Ils sont plus précieux pour des acheteurs qui ont de grosses immobilisations et un potentiel synergétique. Un rédacteur ou un responsable de la publicité aurait bien du mal à faire une offre concurrentielle. En effet, il n'y a pas beaucoup de garanties possibles dans l'entreprise. Acheter un journal ce n'est pas comme acheter un immeuble pour lequel vous pouvez obtenir un prêt hypothécaire correspondant à 75 p. 100 du prix. Dans un journal, il y a un peu d'équipement de composition et un peu de logiciels qui se déprécient au galop de sorte que les banques refusent de prêter beaucoup d'argent. Mes enfants n'étaient pas intéressés dans le côté commercial, et même s'ils l'avaient été, je n'aurais pas voulu leur imposer de faire face aux nouvelles réalités du marché. Il est également capital de vendre quand plus d'un acheteur est intéressé. Au moment où j'ai vendu, le nombre de groupes diminuait rapidement. On m'avait pressenti à plusieurs reprises. Dans d'autres secteurs, les conglomerats ont l'habitude de frapper trois fois. Après le troisième refus, ils reviennent à la charge de toute façon. Une de ces grandes organisations qui lancerait un journal dans une collectivité n'écrase pas nécessairement un petit journal. Il lui suffit de recueillir la crème. Cela fait diminuer la valeur du petit journal et dissuade les autres conglomerats d'entrer dans la lutte. En affaires, personne ne souhaite une lutte équitable. Tout le monde veut le haut du pavé et les meilleures armes.

Je me suis senti un peu obligé de négocier. Je ne pense pas que ma situation était tellement spécifique au secteur car je crois que c'est le cas pour toute entreprise. Je m'estime très heureux d'avoir été propriétaire d'une entreprise qui coûtait moins cher, financièrement et politiquement, à acheter qu'à évincer. Je le répète, de façon générale dans la société et dans les collectivités, nous avons tous été témoins du remplacement des grands magasins locaux, des boutiques de vêtements, des pharmacies et des restaurants par des chaînes nationales et internationales. Pourquoi en serait-il autrement dans le cas des journaux?

Les chaînes, les franchises et les coopératives dans d'autres secteurs, les grands magasins, etc., ont commencé à produire leurs propres encarts plutôt que de faire passer des publicités dans les journaux. Au départ, les encarts accompagnaient le journal, mais



you that from the point of view of those national chains, grocery stores and so on, those flyers are a money-making proposition. They charge manufacturers to have their products featured in those flyers and in the stores, and the flyer itself becomes a profit centre. Later, Canada Post got aggressively into the flyer-distribution business and priced newspapers out of the market. They were definitely practising predatory pricing.

More recently, when Canada Post was forced out of deep-discount pricing on flyer distribution, what had become one effective Crown corporation monopoly was replaced by what are virtually regional private sector monopolies. Most of these regional flyer distribution monopolies are owned and operated by the biggest printers and publishers.

Technology also contributed to the ability and the requirement, on the part of the public, to print/process full-colour pictures and advertisements. However, colour printing requires four times as many press units as black printing. The press does not know to put a little red here, put a little yellow there. It knows, put black here, put the primary colour yellow here, primary colour red, primary colour blue. Variations of them produce colour pictures. That, along with electronic information transfer — in other words, I can email all of the pages in my newspaper and you can print them wherever you are — led to much larger regional presses printing many different publications and flyers. Large printing facilities joined newspaper and flyer distribution in the concentration, so we are starting to get a vertical supply control chain.

Unfortunately, this worked strongly against niche publications. Short-run, small-page-count publications are not efficient on huge presses. It is like trying to use a highway construction earth mover to dig a flower bed.

Concentration of media is worrisome, especially in areas like New Brunswick and the Maritimes, where one family, the Irvings, controls so much of the basic industry and commerce. To be fair, before media concentration, there were some very good newspapers and some very bad newspapers. Personally, I very much miss the role and value of being able to use ownership of the local newspaper to be the community's champion. To be fair, others could as easily view that as me being a meddling publisher. As A.J. Liebling famously said, "Freedom of the press belongs to the man who owns one." And I did.

In New Brunswick now, if you do not work for the Irvings, you have little opportunity in the print media. In Miramichi, when I owned the papers, if you did not work for me, you had little opportunity in the print media. In New Brunswick, the Irving media have obviously had more access to advertising from other Irving family businesses than I did. When I owned the papers, my Internet community mall site had privileged use of the resources of and access to the newspaper. The Irving media have been and

je dois ajouter que ces chaînes nationales réalisent des bénéfices grâce à ces encarts. Elles facturent les fabricants pour la publicité donnée à leurs produits dans ces encarts et dans le magasin, et l'encart lui-même devient un objet rentable. Plus tard, la Société canadienne des postes s'est lancée intensément dans la distribution d'encarts et elle a supplanté les journaux sur le marché. Cette société d'État s'adonnait nettement à des pratiques d'éviction.

Plus récemment, quand on a forcé la Société canadienne des postes à abandonner la distribution d'encarts à des prix très escomptés, ce qui avait été jusqu'alors un monopole lucratif pour la société d'État a été remplacé par des monopoles régionaux du secteur privé. La plupart de ces distributeurs régionaux d'encarts sont des monopoles propriétés de grands imprimeurs/éditeurs qui les exploitent.

La technologie a également offert la possibilité d'imprimer et de développer des publicités et des images en couleur, ce qui correspond aux attentes du public. Toutefois, l'impression en couleur exige quatre fois plus de presses que l'impression en noir et blanc. La presse ne sait pas qu'il faut ajouter un peu de rouge ou un peu de jaune ça et là. La presse sait où mettre de l'encre noire et où mettre les couleurs primaires, jaune, rouge, bleu. Quand on les mélange, on obtient une image en couleur. Ce phénomène, auquel s'ajoute la transmission de renseignements électronique — en d'autres termes, je peux envoyer par courriel toutes les pages de mon journal pour que vous puissiez les imprimer — a abouti à de plus grosses imprimeries régionales qui impriment nombre de publications et d'encarts publicitaires. Les grandes imprimeries se sont jointes aux journaux et aux distributeurs d'encarts publicitaires pour accentuer la concentration, de sorte que nous assistons désormais à une chaîne verticale de contrôle de l'offre.

Malheureusement, cela a beaucoup nui aux petites publications. Les petits tirages, les publications peu étoffées ne sont pas efficaces sur les grosses presses. C'est un peu comme si on essayait de se servir d'une grue pour creuser une plate-bande.

La concentration des médias est inquiétante surtout dans des régions comme le Nouveau-Brunswick et les Maritimes, où une famille, les Irving, contrôle une telle quantité de secteurs industriels et commerciaux. Il faut dire cependant qu'avant la concentration des médias, il y avait de très bons journaux et de très mauvais journaux. Personnellement, je regrette infiniment de ne plus pouvoir utiliser le fait que je suis propriétaire d'un journal local pour défendre les intérêts de la collectivité. J'ajoute que d'aucuns diront d'emblée que j'étais un éditeur qui fourrait son nez partout. Comme A. J. Liebling l'a dit : « La liberté de la presse appartient à celui qui en possède une. » C'était mon cas.

Au Nouveau-Brunswick actuellement, à moins de travailler pour les Irving, il y a peu de débouchés dans la presse écrite. Dans la vallée de la Miramichi, quand j'étais propriétaire de journaux, si vous ne travailliez pas pour moi, vous aviez peu de débouchés dans la presse écrite. Au Nouveau-Brunswick, les médias Irving ont manifestement plus de chance d'obtenir des contrats publicitaires de la part des autres entreprises familiales que moi j'en avais. Quand j'étais propriétaire de journaux, je réservais une

will be brutal competition for anyone who goes after the same advertising dollars. When I owned the local papers, I competed as hard as I could to preserve my dominance in the local market. I did have a policy that my newspapers paid the same for printing as any other customer, and I did print competitors. I did everything I could to make sure that there was no unfilled product need or advertising opportunity lying around. We did not want advertising dollars lying around for somebody else to mop up.

In considering Irving domination of the New Brunswick market, you were still only talking about some 750,000 people. If one family dominated the media and industry in one city of that size, would it attract any attention?

Concentration of media is not in and of itself necessarily bad. Chains can be dedicated to editorial excellence. David Black's Caribou Press papers in British Columbia are consistent national and international award winners for their efforts, as are many other chains. However, it appears to me that the drive to productivity, growth and profit may well be killing the golden goose. Is it just me, or does it seem the more MBAs there are, the more corporations squeeze profitability to the edge of possibility and legality — and beyond? Am I the only one that sees or thinks that?

Must the pressure for revenue and profit growth only find its limits by exceeding them? To give you an idea of that, local news is more expensive to produce. Local columns cost more than syndicated columns. One-time news costs more than generic news, and you will find in all of the papers that the more the MBAs have control of it, the more what we call "canned news" or used to call "boilerplate" takes up space.

The evidence is that audiences are, more and more, being pandered to and polarized by popular media that are increasingly cheap, base entertainment and less and less informed, reasoned debate. We have not gone nearly as far in that regard as in the United States, but you can certainly see it beginning. When you think of it, even the presence of Don Cherry on National Hockey League broadcasts is more for entertainment than real information. If you remember when Howie Meeker used to talk about hockey, it was informed, reasoned instruction, not just "worldwide wrestling" entertainment.

This is especially unfortunate because it leads to a decline in civic literacy and citizen participation in democracy, as Professor Henry Milner has demonstrated. Just as daily polling has often had a deleterious effect on the sincerity of political campaign messages. When people wonder why this public does not respond as well to politics as it used to, I think it is because the public knows full well that politicians are not saying what they think. They are saying what last night's polls told them we want to hear.

utilisation privilégiée des ressources et de l'accès à mes journaux à mon site Internet communautaire. Les médias Irving ont été et seront des concurrents féroces pour quiconque cherche à obtenir les mêmes contrats publicitaires qu'eux. Quand j'étais propriétaire de journaux locaux, je livrais une concurrence féroce pour préserver ma domination du marché local. J'avais pour politique de faire payer à mes journaux les mêmes tarifs d'impression qu'aux autres clients, et j'ai imprimé pour des concurrents. Je faisais de mon mieux pour garantir qu'il n'y avait pas de sous-utilisation ou de débouchés de publicité qui restaient sans preneur. Nous ne voulions pas perdre des contrats de publicité qui auraient été donnés à d'autres.

Le marché où Irving est dominant au Nouveau-Brunswick ne représente que 750 000 personnes. Si une famille dominait les médias et l'industrie dans un ville de cette taille, est-ce qu'on s'y arrêterait?

La concentration des médias n'est pas nécessairement mauvaise en soi. Les chaînes peuvent rechercher l'excellence pour leurs éditoriaux. Les journaux de Caribou Press de David Black en Colombie-Britannique reçoivent sans cesse des prix nationaux et internationaux pour leurs efforts, et c'est le cas également d'autres chaînes. Toutefois, il me semble que la recherche de la productivité, de la croissance et des bénéfices pourrait aboutir à tuer la poule aux œufs d'or. Je ne sais pas s'il n'y a que moi qui pense ainsi mais il semble que plus il y a de diplômés en administration des affaires, plus les sociétés poussent la rentabilité au seuil de ses possibilités et aux limites de la légalité — et au-delà. Suis-je le seul à constater ou à penser cela?

Faut-il absolument que la pression pour l'augmentation des revenus et des bénéfices ne s'arrête qu'une fois qu'ils ont été dépassés? Voici un exemple : les informations locales coûtent plus cher à produire. Une chronique locale coûte plus cher qu'une chronique souscrite. Les informations ponctuelles coûtent plus cher que les informations génériques et on constate que plus les journaux sont contrôlés par des diplômés en administration des affaires, plus on y lit des informations préenregistrées, ce que l'on appelait autrefois des informations passe-partout.

On constate que les publics sont de plus en plus attirés, polarisés par les médias populaires qui offrent un divertissement à bon marché et de moins en moins de débats soutenus et éclairés. Nous n'en sommes pas encore au même point que les Américains à cet égard, mais il est facile de voir que c'est déjà bien engagé. Quand on y réfléchit, la présence de Don Cherry lors de la retransmission des matchs de hockey de la Ligue nationale vise plus le divertissement que la véritable information. Rappelez-vous quand c'était Howie Meeker qui parlait de hockey, nous recevions une information raisonnée, pas seulement un divertissement.

C'est très déplorable car cela a abouti à un déclin de la culture civique et de la participation des citoyens à la démocratie, comme le professeur Henry Milner l'a démontré. Les sondages quotidiens ont souvent eu un effet néfaste sur la sincérité des messages entendus pendant les campagnes politiques. Quand on se demande pourquoi les électeurs d'aujourd'hui sont moins intéressés à la politique qu'autrefois, je pense qu'il faut comprendre que le public sait très bien que les politiciens ne

Therefore, ratings drive media to the lowest common denominator. When people are pursuing only ratings numbers, they start aiming for a lower form of entertainment, because a fight will attract attention. Print media measurements are getting better, so I think we can expect the same pressure on editors that television producers in the entertainment field have faced for years. Fox News, here we come.

I do not see much future for independents in newspaper publishing. It might have been possible if they had been able to get together in a cooperative management venture years ago, as the Pharmasave drugstore owners did. Community publishers, however, tended to be fiercely independent. They are about as likely as cats to travel in a pack. It looks as though the same conglomerates that control the print and electronic media will probably control the Internet and World Wide Web media. That seems to be how it is shaking down. They do not have to have the best idea. All they have to do is wait to see who does and then either copy it or buy it.

It certainly does not seem fair to try to stop or reverse or interfere with the networking of newspapers when television and radio have been doing that for years. How many community radio stations are there left in the country doing local news and entertainment, featuring local performers and so on? Why should and how could newspapers be the only advertising media not networked?

In conclusion, over the past 50 years, the media, except when temporarily stalled by government regulation or concern, have mirrored changes in community and business nationally and internationally. To subject the media to special rules regarding concentration without subjecting all other businesses to the same rules would be counterproductive and destructive. While I am not cheered by the present trend toward treating news as an "infotainment" commodity, I firmly believe that government assistance of any kind would not be a solution. I could write a book about the ways it could, would and has been used, abused and counterproductive. I will give you one example. Federal and provincial governments provided \$6 million to a French language daily, *Le Matin*, which politicians and bureaucrats thought would be the solution to the demise of *L'Évangéline*. The unsubsidized, little *l'Acadie Nouvelle* matched its market to its audience and demolished its heavily subsidized competitor, as real newspapers knew it would. The provincial government's decision to give *Le Matin* the money was, incidentally, passed by the legislature unanimously, so they unanimously decided to do the wrong thing.

disent pas ce qu'ils pensent. Ils disent, en se fondant sur les sondages de la veille, ce que nous voulons entendre. Par conséquent, les médias au nom de la popularité se contentent du dénominateur commun le plus bas. Quand les gens s'adonnent à des concours de popularité, ils choisissent la forme de divertissement la moins élevée parce qu'une bagarre attire toujours l'attention. Les mesures pour la presse écrite sont de plus en plus fiables si bien que l'on peut s'attendre à ce que les rédacteurs subissent le même genre de pression que les producteurs de télévision subissent dans le domaine du divertissement depuis des années. Fox News, gare!

Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'avenir pour les éditeurs de journaux indépendants. Cela aurait peut-être pu être si les indépendants avaient choisis une gestion coopérative il y a des années, comme l'ont fait les propriétaires de Pharmasave. Les éditeurs communautaires toutefois avaient tendance à être farouchement indépendants. Ils préfèrent faire cavalier seul. Il semble que les mêmes conglomerats qui contrôlent les médias électroniques et imprimés vont sans doute contrôler Internet et la Toile. Il semble que ce soit le destin. Ils n'ont pas besoin d'avoir une idée lumineuse. Il leur suffit de voir où sont les joueurs, copier ou acheter ensuite.

Assurément, il semble injuste d'essayer de stopper ou de contrer le réseautage des journaux quand on sait que la télévision et la radio le font depuis des années. Combien reste-t-il de stations de radio communautaires au pays qui offrent divertissement et informations locales avec des artistes locaux? Pourquoi et comment veut-on que les journaux soient les seuls médias publicitaires à ne pas se constituer en réseau?

En conclusion, depuis 50 ans, les médias, sauf quand des inquiétudes ou une réglementation gouvernementale les empêchaient temporairement, ont été le reflet des changements dans la collectivité et dans la façon de faire des affaires à l'échelle nationale et internationale. Obliger les médias à se soumettre à des règles spéciales en ce qui concerne la concentration sans obliger les autres entreprises à se conformer aux mêmes règles serait destructeur et contre-productif. Même si je ne suis pas ravi de la tendance actuelle qui veut que l'information soit désormais une forme de divertissement, je suis fermement convaincu que l'intervention du gouvernement n'est pas une solution. Je pourrais écrire un livre sur la façon dont l'intervention gouvernementale pourrait être utilisée, et a été utilisée à mauvais escient et de façon contre-productive. Je vais vous donner un exemple. Les gouvernements fédéral et provincial ont donné six millions de dollars à un quotidien de langue française, *Le Matin*, parce que les politiciens et les bureaucrates pensaient que ce serait la solution à la suite de la disparition de *l'Évangéline*. *l'Acadie Nouvelle*, non subventionnée, a apparié son marché et son public et a démoli son concurrent très subventionné, comme c'est la mission d'un véritable journal. La décision du gouvernement provincial de verser une subvention au journal *Le Matin* avait été prise à l'unanimité par l'Assemblée législative, de sorte qu'elle avait décidé à l'unanimité de prendre une mesure néfaste.

I can only speak with any knowledge about the media. However, I think the same principles of fair play can and should be applied to all commerce. One of those is access. Elements of many industries are interdependent. Industry concentration should not be able to block competition by blocking access to necessary elements. If media conglomerates, for example, will have virtual and practical monopolies on printing and distribution, it is essential that competitors have equal access to and equal costs for the use of those services. I think that is understood in the telecommunications business, and I think it should be so understood in the business of flyer distribution and printing. If a publishing firm owns the only local flyer distribution network, a competing publisher ought to have equal access to that network, at equal prices, for his free product.

As community Internet portals come to be dominated by the conglomerates, competitors should perhaps be assured the right to buy links from those too. Predatory pricing, used temporarily to starve out a small competitor, ought to be illegal and enforced in every industry, not just the publishing industry. I think it is in the United States. You hear of the *Wonder Bread* decision. That was, I think, a common practice of that company and they were convicted for it. I think we should have similar protections here in Canada.

As far as the national interest is concerned, to ensure that there is at least one medium with a mandate to concentrate first on the interests of the citizens, I think it is increasingly important that the Government of Canada properly finance the CBC. It must be able to fill the gaps left as ever-hungrier private media drive for cheaper, more titillating "infotainment" or the interests of the corporate culture of which they are part. Incidentally, I hope the CBC will wait for its audience to mature to it, even if that takes a bit longer than it has in the past. Haring after the same audience as the private media is counterproductive. The CBC should aim at and cultivate an interest level, not an age group.

I think it is also increasingly important that political campaign financing be more and more publicly provided so that members of parliament are beholden to the electors rather than corporations or unions. That may seem a strange and irrelevant comment, but as media and other corporations continue to grow, media access and citizen participation in democracy are more and more a common cause.

Finally, I believe we must allow the media conglomerates to pursue their course. If they do go wrong, someone will find a way to serve the audience they lose. The media were not always hugely profitable. They have been, at times, the tools of churches, unions and political parties. They have, at different times, been primarily supported by circulation revenue, display advertising and classified advertising, or even organization dues. Frankly, it is

Je ne peux parler en connaissance de cause que des médias. Toutefois, je pense que les mêmes principes de fair-play peuvent et doivent s'appliquer à tout le commerce. L'un d'entre eux est l'accès. Dans bien des secteurs, il y a des éléments qui sont interdépendants. La concentration d'un secteur ne devrait pas stopper la concurrence en bloquant l'accès à des éléments nécessaires. Si les conglomerats médiatiques par exemple bénéficient de quasi-monopoles sur l'impression et la distribution, il est essentiel que les concurrents aient un accès égal à ces services à des coûts égaux. Je pense que cela est compris dans le secteur des télécommunications et je pense que cela devrait également être compris dans la distribution et l'impression d'encarts publicitaires. Si une entreprise possède le seul réseau local de distribution d'encarts, un éditeur concurrent devrait avoir un accès égal à ce réseau, à des prix égaux pour le produit qu'il offre.

De plus en plus, les portails Internet sont sous la domination des conglomerats, et les concurrents devraient peut-être avoir la garantie du droit de leur acheter des liens. Les prix d'éviction, auxquels on a recours temporairement pour se débarrasser d'un petit concurrent, devraient être illégaux et interdits dans tous les secteurs, non seulement dans l'édition. Je pense qu'ils le sont aux États-Unis. On entend parler de la décision *Wonder Bread*. Cette société s'adonnait couramment à ce genre de pratique et elle a été déclarée coupable. Il nous faudrait des protections semblables ici au Canada.

Au nom de l'intérêt national, pour garantir qu'il y ait au moins un média dont le mandat est de s'occuper avant tout des intérêts des citoyens, il est de plus en plus important que le gouvernement du Canada finance adéquatement la Société Radio-Canada. Cette société doit être en mesure de combler les vides laissés par les médias privés qui s'orientent de plus en plus vers l'information divertissante, affriolante, à bon marché ou qui protègent les intérêts de la culture organisationnelle dont ils font partie. Soit dit en passant, j'espère que la Société Radio-Canada va attendre le temps qu'il faut pour que son public atteigne la maturité nécessaire, même s'il faudra un peu plus de temps que par le passé. Tenter d'attirer le même public que les médias privés est contre-productif. La Société Radio-Canada doit viser un niveau d'intérêt et le maintenir, et non pas viser un groupe d'âge.

Je pense qu'il est également de plus en plus important que le financement des campagnes politiques soit fait de plus en plus à même des deniers publics pour que les députés deviennent comptables aux électeurs plutôt qu'aux entreprises ou aux syndicats. Cela peut vous sembler une remarque non pertinente et cocasse, mais au fur et à mesure que les médias et autres sociétés continuent de prendre de l'expansion, l'accès aux médias et la participation des citoyens à la démocratie se fondent en une cause commune.

En terminant, je pense qu'il faut permettre aux conglomerats médiatiques de poursuivre leur chemin. S'ils cafouillent, quelqu'un va trouver une façon de récupérer les publics qu'ils perdent. Les médias n'ont pas toujours été extrêmement rentables. Il est arrivé qu'ils soient les instruments des églises, des syndicats et des partis politiques. Il est arrivé qu'ils doivent compter essentiellement sur les revenus de leur tirage, de leur publicité et

hard to imagine the Government of Canada mustering the power or the appetite to tackle the famous fortunes that control the Canadian media. Most of them are thoroughly embedded in the political parties and probably quite capable of fending off any threat to their use of the tools of power to dominate their markets. Good luck and thank you.

**The Chairman:** Your presentation was so interesting that I let you go on longer than usual.

**Mr. Cadogan:** Yes, I understood that. I gave myself the benefit for having been left off the list.

**The Chairman:** You did indeed.

**Senator Trenholme Counsell:** Mr. Cadogan, I have been to the Miramichi many times and you remain a legend there; maybe not as much in the public eye as you were, but in the public heart.

**Mr. Cadogan:** Oh, you are quite the legend yourself, senator.

**Senator Trenholme Counsell:** Thank you very much. I think you gave us probably the best business case we have heard during these hearings on the media today, particularly as it applies, of course, to a smaller province with a population, as you pointed out, that could be a small city. Having given that business case so clearly and so thoroughly, and since we are addressing concentration of the media, in a province of only 750,000 people, one-third of whom are francophone, how do you rate the diversity of newspapers in New Brunswick? When I say “the diversity,” I am not talking about ownership, but about the diversity of all of the small papers we have plus three English-language dailies. Are we well served in terms of the availability of printed news media or not?

**Mr. Cadogan:** First, I should say that every individual will have a different view of how the news should be managed. Believe it or not, at one time, I signed Jamie Irving’s paycheques, because I owned the *Kings County Record* when he first came to work there, and I know that we have a slightly different approach. He says that every newspaper should have four sections, one of which is business, one of which is sports, one of which is general news and so on. I have a slightly different view of how it should be done, but anyone would. No two people will have the same view. I do think that we have lots of different publications, but frankly, I would have to say that, not just in New Brunswick, but all over Canada — and bearing in mind that I was president of the Canadian Community Newspapers Association and, as an honorary life member, am still keeping on top of it — the business is being driven by the potential ad dollars, not the interests of the readers. What do you think these free subway papers are about? Are they about the great interests and deep issues of the local community? They are a chance to mop up some advertising dollars. I do not see anything wrong with going after advertising dollars. They fed me and my children our entire lives. However, what I do see is that these MBAs have an entirely

des petites annonces ou même des droits d’appartenance à une organisation. Franchement, il est difficile d’imaginer que le gouvernement du Canada aurait le pouvoir et la volonté qu’il faut pour s’attaquer aux grosses fortunes qui contrôlent les médias canadiens. Pour la plupart, elles sont intimement liées aux partis politiques et sans doute tout à fait capables de contrer toute tentative de les priver des instruments de pouvoir dont elles se servent pour dominer leurs marchés. Bonne chance et merci.

**La présidente :** Votre exposé était si intéressant que je vous ai donné un peu plus de temps que prévu.

**M. Cadogan :** Je sais. Je me suis rattrapé car on avait omis de mettre mon nom sur la liste.

**La présidente :** En effet.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Monsieur Cadogan, je suis allée dans la vallée de la Miramichi à plusieurs reprises et vous continuez d’être une légende là-bas. Vous n’êtes peut-être pas aussi en vue actuellement, mais vous restez dans le cœur du public.

**M. Cadogan :** Sénateur, vous êtes vous-même toute une légende.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Merci beaucoup. Je pense que vous nous avez exposé les meilleurs arguments commerciaux que nous avons entendus jusqu’à présent, surtout dans le cas d’espèce que représente une petite province dont la population, comme vous l’avez dit, pourrait être celle d’une petite ville. Étant donné que vous avez exposé vos arguments si clairement et si méticuleusement, et puisqu’il s’agit ici de concentration des médias dans une province de 750 000 habitants, dont un tiers sont francophones, je vous demande quelle note vous accordez à la diversité des journaux au Nouveau-Brunswick? Quand je parle de diversité, je ne parle pas de la propriété, mais je parle de la quantité de petits journaux qui y sont publiés en plus des trois quotidiens de langue anglaise. Sommes-nous bien servis sur le plan de l’information écrite ou non?

**M. Cadogan :** Tout d’abord, il faut dire que chacun a sa petite idée sur la façon dont l’information devrait être gérée. Croyez-le ou non, il fut un temps où je signais les chèques de paie de Jamie Irving car j’étais propriétaire du *Kings County Record* où il travaillait. Je sais que lui et moi avons chacun un point de vue un peu différent. Il prétend que chaque journal doit avoir quatre sections, une pour les affaires, une pour les sports, une pour les informations générales, etc. J’ai un point de vue un peu différent là-dessus et d’autres ont le leur. Vous ne trouverez pas deux personnes qui aient le même. Je pense que nous avons au Nouveau-Brunswick toute une gamme de publications mais franchement, je dois dire que non seulement dans notre province mais d’un bout à l’autre du Canada — et je dis ceci en tant qu’ex-président de la Canadian Community Newspapers Association, dont je suis encore membre honoraire à vie, si bien que je me tiens au courant — le secteur fait passer les contrats publicitaires potentiels avant les intérêts du public lecteur. À quoi pensez-vous que servent ces journaux distribués gratuitement dans la rue? S’intéressent-ils aux intérêts supérieurs de la collectivité locale et aux grands dossiers qui la préoccupent? Ils servent à capter des revenus publicitaires. Je ne vois rien de mal à

different objective than real newspaper people had. There was a time when newspaper people who owned newspapers, and radio stations, by the way, and even TV stations, were interested in their communities. They were the champions of their communities. They saw their communities, even if it was Toronto or Ontario, as a farm that had to be cultivated and kept up. Therefore, they were the champions of education, good government, progress and so on. That has shifted. I am not talking about the Irvings here. I am talking about the chains, and “MBAs” generally is a label that I throw at them when it is all driven by the number crunchers. Their attitude is, “Fill it up, get it out there and mop up some dollars,” and if you can get somebody to read it, great; but whatever makes them read it, whether it be a crossword puzzle or a comic strip, fine. There are lots of publications out there, but I do not think that they exist for the same purpose that they once did.

**Senator Munson:** What did you pay Jamie Irving? He must have thought it was pretty good, in that he has moved on up.

**Mr. Cadogan:** He has done quite well, has he not?

**Senator Munson:** Yes, he has.

**Mr. Cadogan:** To be absolutely frank, I did not pay him anything. He was given to me.

**Senator Munson:** All right. That was not the question. I met Jamie Irving. He is a wonderful young man.

**Mr. Cadogan:** I believe that he does truly want to put out good newspapers.

**Senator Munson:** Right. Well, let us hope so.

I have a question about editorial independence, because this morning at the very beginning of our day, which seems like three days ago, it was mentioned that when Frank McKenna was appointed as ambassador, three editorials praised that choice. Well, that is okay. That can be coincidence and so on, but I am more concerned with the small-town weeklies that the Irvings own. Within this monopoly, is there editorial independence for small-town newspapers in New Brunswick? I will preface it with the fact that the Irvings own so many properties here. Would a small-town editor dare offer criticism, constructive or otherwise, about the Irving empire?

**Mr. Cadogan:** When I sold the papers, they kept me on in a consulting role for six months, and that was just so that if they could not find something, they could ask me where it was. However, during that time they had me write a column that appeared in all their weeklies. One of the things I did was seriously tackle the Jaakko Poyry report, which I thought was seriously misguided. What I wrote was published, but I have not seen anything since criticizing Jaakko Poyry.

cela. Ces revenus m'ont permis de me nourrir moi et mes enfants pendant toute une vie. Toutefois, je constate que les cadres de ces journaux, diplômés en administration des affaires, ont un objectif totalement différent de celui que les véritables journalistes avaient. Il fut un temps où les journalistes qui étaient propriétaires de journaux, et de stations radio, voire de stations de télévision, s'intéressaient au bien de leurs collectivités. Ils les défendaient. Ils considéraient leurs collectivités, même si c'était Toronto ou l'Ontario, comme une exploitation agricole qu'il fallait entretenir. Par conséquent, ils se portaient à la défense de l'éducation, du bon gouvernement, du progrès, etc. Cela a changé. Je ne parle pas de la famille Irving ici. Je parle des chaînes, et je dis que ce sont des diplômés en administration des affaires de façon générale car j'utilise ce vocable quand je constate que c'est le bilan qui compte avant tout. L'attitude est la suivante : « Remplissons les pages, diffusons et empochons l'argent », et si quelqu'un lit le journal, à la bonne heure. Peu importe ce qui attire le lecteur, les mots croisés ou les bandes dessinées. Tout va. Il y a beaucoup de publications de nos jours mais je ne pense pas qu'elles existent pour la même raison qu'autrefois.

**Le sénateur Munson :** Combien payiez-vous Jamie Irving? Il devait penser que c'était un bon salaire puisqu'il a poursuivi dans le domaine.

**M. Cadogan :** Il a assez bien réussi, n'est-ce pas?

**Le sénateur Munson :** Oui, en effet.

**M. Cadogan :** À vrai dire, je ne lui versais pas de salaire. On m'avait donné ses services.

**Le sénateur Munson :** Je vois. Ce n'était pas ma question. J'ai rencontré Jamie Irving. C'est un jeune homme épatant.

**M. Cadogan :** Je pense qu'il veut vraiment publier de bons journaux.

**Le sénateur Munson :** En effet. Enfin, espérons-le.

Je voudrais vous poser une question à propos de l'indépendance du contenu éditorial car ce matin au début de la journée, ce qui me semble être il y a trois jours, on a dit qu'au moment où Frank McKenna a été nommé ambassadeur, trois éditoriaux ont applaudi à ce choix. Je veux bien. Cela peut être une coïncidence mais je m'inquiète davantage des petits hebdomadaires que les Irving possèdent. Au sein de ce monopole, l'indépendance du contenu éditorial des journaux de petites municipalités au Nouveau-Brunswick est-elle protégée? J'ajoute que la famille Irving possède beaucoup de propriétés ici. Le rédacteur d'un journal de petite municipalité oserait-il adresser des critiques, constructives ou non, à l'empire Irving?

**M. Cadogan :** Une fois les journaux vendus, les nouveaux propriétaires m'ont gardé comme expert-conseil pendant six mois mais c'était tout simplement pour pouvoir s'adresser à moi quand ils ne trouvaient pas quelque chose. Toutefois, pendant ce temps, on m'a confié une chronique qui paraissait dans tous leurs hebdomadaires. J'ai notamment attaqué farouchement le rapport Jaakko Poyry, qui à mon avis défendait une thèse très erronée. Ce que j'ai écrit alors a été publié mais depuis je n'ai rien lu qui critique Jaakko Poyry.

**The Chairman:** I am from away.

**Mr. Cadogan:** Oh, I am sorry. The Jaakko Poyry report was commissioned by the Government of New Brunswick and the Forest Industries Association, and suggested that the wood production from Crown land should be doubled in the next 50 years. To make a long story short, even the provincial government committee that was set up to assess that recommended against it. I am quite convinced it is still going ahead. We will know soon. In any case, after I wrote about it, I do not remember seeing or hearing of anything else critical of it in any of the community papers. I do not know why, I was not there, but I think people self-censor. I think employees self-censor. As I said, what if you are wrong and you wind up out of work? Who will you work for? I am not saying the Irvings have to say, "Do not do it." I think people might just be afraid to offend them anyway. Again, it is not strictly an Irving issue, in my mind. Do you see much criticism of the Aspers in CanWest publications or of Power Corporation in their publications? I really do not want to make this an Irving issue, although certainly, as I said, I want to make sure that there are alternative voices, which is why I think the CBC is so important.

**The Chairman:** I will engage in my self-appointed task of pushing back. You suggested that the new, free subway papers or equivalent are designed solely to attract ad dollars. Obviously, they are out there pushing to attract ad dollars, but it has been suggested to us that even more important, from the point of view of those who are putting them out, is the need to attract young readers, that young people are falling away from news consumption in general, more definitely from newspaper readership, and that this is one way the publishers are trying to get them to acquire the habit so that as they age, they will move back to traditional media.

**Mr. Cadogan:** That could be a factor for sure. I know that all publishers are concerned about young people, and I pointed out a number of reasons why I do not think that those concerns will be satisfied by the print media. I think it will be electronic media, the Internet. That is a personal opinion. However, if you look at what is in the free papers, it is not investigative, hard-hitting local commentary or writing. It is generic news. With the free dailies in The Okanagan and so on, they have said it will be all wire service news. It is generic, so personally, I would just as soon they read Dr. Seuss.

**The Chairman:** Thanks very much.

**La présidente :** Je viens de loin.

**M. Cadogan :** Oh, je suis désolé. Le rapport Jaakko Poyry a été exécuté à la demande du gouvernement du Nouveau-Brunswick et de la Forest Industries Association et suggérait que la production de bois provenant des terres publiques devrait être doublée au cours des 50 prochaines années. Pour résumer, même le comité du gouvernement provincial qui a été mis sur pied pour évaluer cette recommandation a fait une recommandation contre. Je suis tout à fait convaincu, cependant, que cela va aller de l'avant quand même. Nous le saurons assez tôt. De toute façon, après que j'ai écrit à ce sujet, je ne me rappelle pas avoir vu ou avoir entendu une critique quelconque de ce fait dans un quelconque des journaux communautaires. Je ne sais pas pourquoi, je n'y étais pas, mais je crois que les gens font de l'autocensure. Je pense que les employés font de l'autocensure. Comme je l'ai dit, que se passerait-il si vous avez tort et que vous finissez par vous retrouver sans travail. Pour qui allez-vous travailler? Je ne dis pas que les Irving doivent dire : « Ne le faites pas ». Je pense que peut-être que les gens ont simplement peur de les offenser d'une manière ou d'une autre. Je le répète, selon moi, ce n'est pas seulement une question qui touche les Irving. Est-ce que vous voyez beaucoup de critiques sur les Aspers dans les publications de CanWest, ou de Power Corporation dans leurs publications? Je ne veux pas en faire une question juste sur les Irving, bien que certainement, comme je l'ai dit, je voudrais m'assurer qu'il existe d'autres voix, et c'est pourquoi je crois que la Société Radio-Canada est si importante.

**La présidente :** Je vais effectuer la tâche que je me suis donnée, à savoir de faire l'avocat du diable. Vous avez suggéré que les nouveaux journaux gratuits distribués dans les métros ou les journaux de ce genre sont conçus uniquement pour écumer l'argent de la publicité. Manifestement, ils sont distribués et publiés pour attirer de l'argent publicitaire, mais on nous a suggéré, que du point de vue de ceux qui publient ces journaux, ce qui est important c'est le besoin d'attirer de jeunes lecteurs, que les jeunes consomment de moins en moins de nouvelles ou d'actualités en général, et certainement lisent de moins en moins les journaux, et ce serait un moyen pour les éditeurs de journaux de s'efforcer de leur donner la possibilité d'acquérir l'habitude de les lire, de sorte qu'à mesure qu'ils vieillissent, ils se mettent à lire de plus en plus les médias traditionnels.

**M. Cadogan :** Cela pourrait être certainement un facteur. Je sais que les éditeurs se préoccupent au sujet des jeunes et j'ai déjà indiqué un certain nombre de raisons qui me font croire que ces préoccupations ne trouveront pas leur satisfaction dans les médias imprimés. Je pense que ce sera plus par l'intermédiaire des médias électroniques, de l'Internet. C'est mon opinion. Cependant, si vous regardez ce qu'on trouve dans les journaux gratuits, ce ne sont pas des articles d'enquête ni des articles choc sur ce qui se passe localement. On y trouve les actualités en général. Pour ce qui est des quotidiens gratuits, dans *The Okanagan* et cetera, ils ont indiqué qu'il s'agirait de dépêches d'agences. C'est très générique, ainsi personnellement, je préférerais presque lire le Dr Seuss.

**La présidente :** Merci beaucoup.

**Mr. Cadogan:** You are very welcome.

**The Chairman:** It was very interesting. You covered a lot of ground and we are very grateful to you.

**Mr. Cadogan:** Thank you.

**The Chairman:** And again, our apologies for the list mix-up.

**Mr. Cadogan:** And you have my appreciation for the time.

**The Chairman:** We will now begin our session during which members of the public can share their views with committee members.

I will call on each participant to come to the table and will then ask for opening remarks. I would emphasize to everyone that we are studying the news media, so presentations should be focused on that topic. Participants' remarks will be limited to four minutes.

We certainly have a great number of participants today. We had a lot of people in Vancouver, too. We heard from 17 members of the public in Vancouver. What this means, I have to tell you all, is that we have to be extremely disciplined in terms of time. It really will be four minutes for each person to make a presentation and four minutes for questions and answers, so we all have to be as concise as possible. I ask you to bear in mind that our staff have been labouring away since a quarter to nine this morning, so it is important that we do it properly. However, we are looking forward to hearing from everybody.

The first name I have on the list is Mr. Jonathan Franklin.

**Mr. Jonathan Franklin, As an individual:** Thank you very much. I feel like the odd man out today, because I have been listening to a lot of opinions and I thought it would be useful for the committee to hear from somebody who actually ran two of these papers in this province in the last eight years. I was publisher of the *Times & Transcript* from 1996 until 2001, and then the *Telegraph-Journal* after that. My background in newspapers is 40 years long. I worked with Southam in Vancouver; I worked for Thomson in Victoria and Kelowna, so I have a certain level of understanding of how corporations work and how they work with the journalists.

When I came to New Brunswick in 1996 to rebuild the *Times & Transcript*, which had fallen on hard times, my only instructions from the owners were "We want you to produce a good newspaper. When you cover Irving company stories, all we ask is that you are accurate and fair."

These instructions have remained the same for all the publishers over the last eight years. They are slightly more descriptive now. Publishers are told that the owners expect them to produce newspapers that are accurate and respected; that reflect broad, mainstream values; that treat people with dignity

**M. Cadogan :** Avec plaisir.

**La présidente :** C'était très intéressant. Vous avez couvert beaucoup de sujets et nous vous en sommes très reconnaissants.

**M. Cadogan :** Merci.

**La présidente :** Encore une fois, nous nous excusons pour la confusion en ce qui concerne la liste.

**M. Cadogan :** Et je vous remercie pour le temps que vous m'avez accordé.

**La présidente :** Nous allons commencer la partie de la séance durant laquelle les membres du public peuvent donner leur opinion aux membres du comité.

Je vais appeler chaque participant à venir s'asseoir à la table, puis je leur demanderais leurs remarques préliminaires. Je voudrais faire remarquer à tous que nous étudions les médias d'information, ainsi vos exposés devraient se concentrer sur ce sujet. Les remarques des participants seront limitées à quatre minutes.

Nous avons certainement un grand nombre de participants aujourd'hui. Nous avons énormément de gens à Vancouver également. Nous avons entendu 17 personnes du public à Vancouver. Ce que cela signifie, je dois vous le dire à tous, c'est qu'il faut que nous soyons très disciplinés vis-à-vis du temps. Il n'y aura que quatre minutes par personnes pour leur exposé et quatre minutes pour les questions et réponses, donc nous devons être tous aussi brefs que possible. Je vais vous demander de vous rappeler que notre personnel travaille depuis 8 h 45 ce matin, ainsi il est important de tout faire correctement. Cependant, nous avons hâte d'entendre l'exposé de tous.

Le premier nom que j'ai sur la liste est celui de M. Jonathan Franklin.

**M. Jonathan Franklin, témoignage à titre personnel :** Merci beaucoup, je me sens un petit peu à part dans tout cela, parce que j'ai écouté bien des opinions exprimées et je pense que ce serait utile pour le comité d'entendre quelqu'un qui avait deux ou trois de ces journaux dans cette province au cours des huit dernières années. J'étais l'éditeur du *Times & Transcript* de 1996 à 2001, puis du *Telegraph-Journal* après cela. J'ai une expérience de 40 ans dans les journaux. J'ai travaillé avec Southam à Vancouver, pour Thomson à Victoria et à Kelowna, donc j'ai un certain niveau de compréhension de la façon dont ces sociétés fonctionnent et de la façon dont elles fonctionnent avec les journalistes.

Quand je suis arrivé au Nouveau-Brunswick en 1996 pour reconstruire le *Times & Transcript*, qui était en difficulté, les seules instructions de la part des propriétaires étaient les suivantes : « Nous voulons que vous produisiez un bon journal. Quand vous couvrez des articles touchant à la société Irving, tout ce que nous demandons c'est que vous soyez exact et équitable. »

Ces instructions sont restées les mêmes pour tous les éditeurs au cours des huit dernières années. Elles sont un petit peu plus précises maintenant. Les propriétaires disent aux éditeurs qu'ils s'attendent à les voir produire des journaux qui sont exacts et respectés, qui reflètent les valeurs générales du grand public, qui



and respect; that cover news impartially; that expose wrongdoing, either public or private; and if they make mistakes, they should admit them and correct them. As a professional journalist, that is exactly the kind of paper that I would want to work for, and that is what it has been.

I want to tell the committee categorically — there has been a lot of talk today about Irving corporate control of staff and newspapers — that in the eight years that I was publisher of the *Transcript* and the *Telegraph-Journal*, I was never told by the owners what or what not to put in my newspaper, because I regarded it as my newspaper. I was never told what party or candidate to support in an election, and over the last eight years I have supported both Tories and Liberals, provincially and federally. I have never been told what editorial position to take on any issue. I never had a phone call from any Irving about a news story. I never even discussed the specific content of my newspaper with the owners, and I have never been told who and who not to hire. I regard integrity as a very important part of my professional career, and I am not telling any stories here. That has been my experience. Therefore, I have been quite nonplussed today to hear some of the observations from the outside.

I do have just two brief comments before my time is up. In regard to Dr. Steuter's presentation, I have looked into her studies — I have been with her on a media panel — because I thought they were important. They basically use the technique of deconstruction that was set up by a French intellectual named Jacques Derrida, who died recently. Quite frankly, without being unkind, that technique is regarded as a rather murky intellectual process these days. I can go into the details because I have read her original study, and I can tell you the process that she used if we have the time for that.

The only thing that I would say is that in her study, she lumped the three Irving dailies in with *The Globe and Mail* in their coverage of that strike, and that is pretty good company. I am happy with that.

In closing, I am very proud of the papers that I produced here. I took the *Transcript* editorial staff from 18 people when I arrived to 34. I expanded the news hole. We run on news holes more generously than most papers, and we benchmark them. We run on news holes that are around 34 to 36 per cent, and the benchmark is about 40 per cent.

I was the person who introduced the freelance contracts, which you heard about from Jackie Webster this morning. They were basically standard contracts that came in at that time. Admittedly, the wording might have been viewed as offensive, but the Internet was coming in, and other organizations, not only us, had to do the same kind of contracts. Freelance coverage was mentioned.

traitent les gens avec dignité et avec respect, qui couvrent l'actualité de manière impartiale, qui exposent les actes répréhensibles, qu'ils soient publics ou privés. Et s'ils font des erreurs, ils devraient les admettre et les corriger. En tant que journaliste professionnel, c'est exactement le type de journal pour lequel j'aimerais travailler et c'est l'expérience que j'ai eue.

Je voudrais dire au comité de façon catégorique — car il y a eu aujourd'hui beaucoup de discussion sur le contrôle de la société Irving des journaux et du personnel — que, au cours des huit années durant lesquelles j'ai été l'éditeur de *Transcript* et de *Telegraph-Journal*, les propriétaires ne m'ont jamais dit que mettre ou que ne pas mettre dans mon journal, parce que je le considérais comme mon journal. On ne m'a jamais dit quel parti ou quel candidat soutenir pendant une élection et, au cours des huit dernières années, j'ai soutenu tant les conservateurs que les libéraux, tant au niveau provincial qu'au niveau fédéral. On ne m'a jamais dit quelle position éditoriale prendre dans un dossier quelconque. Je n'ai jamais reçu de coup de téléphone d'un membre quelconque de la famille Irving au sujet d'un article. Je n'ai même jamais discuté du contenu précis de mon journal avec les propriétaires et on ne m'a jamais dit qui embaucher et qui ne pas embaucher. Pour moi, l'intégrité est une partie importante de ma carrière professionnelle et je ne raconte pas d'histoire. Ça été réellement mon expérience. Par conséquent, j'ai été interloqué aujourd'hui d'entendre certaines des observations qui ont été émises par des gens qui ne travaillent pas dans ce secteur.

J'ai encore deux commentaires avant que mon temps soit écoulé. En ce qui concerne la présentation du Dr Steuter, j'ai lu ses études — j'ai fait partie du même groupe de spécialistes des médias qu'elle — parce que je pensais que ces études étaient importantes. Fondamentalement, elles utilisent la technique de déconstruction qui a été présentée par un intellectuel français du nom de Jacques Derrida, qui vient de mourir. Franchement, sans être méchant, cette technique est considérée de nos jours comme un processus intellectuel plutôt obscur. Je pourrais rentrer dans les détails, parce que j'ai lu son étude et je peux vous parler du processus qu'elle a utilisé, si nous avons le temps pour cela.

La seule chose que je voudrais dire, c'est que, dans son étude, elle a mis les trois quotidiens du groupe Irving dans le même sac que *The Globe and Mail*, pour ce qui est de la couverture qu'ils ont fait de cette grève, et je trouve qu'ils sont en bonne compagnie.

Pour conclure, je suis très fier des journaux que j'ai produits ici. Sous ma direction, le personnel de *Transcript* est passé de 18 à 34 personnes. J'ai développé l'espace réservé aux nouvelles. Nous avons réservé aux nouvelles un espace plus généreux que celui de la plupart des journaux et nous sommes l'exemple qu'ils suivent. Nous avons des espaces réservés aux nouvelles qui représentent de 34 à 36 p. 100, et le modèle est d'à peu près 40 p. 100.

C'est moi qui ai introduit les contrats de pigiste, dont vous avez entendu parler ce matin par Jackie Webster. C'était au fond des contrats standard qui ont été signés à ce moment-là. Les termes du contrat ont peut-être été considérés comme rebutants, mais l'Internet commençait à arriver et d'autres organisations, pas seulement nous, ont eu à signer le même type de contrat. La couverture par les pigistes était mentionnée.

I do not know whether the committee saw the *Globe* piece, which I will leave with you, which deals with the LNG coverage in Saint John, with the city council praising the *Telegraph-Journal* for the coverage it gave. Thank you.

**The Chairman:** I gave you more time than I said that I would, precisely because you were pushing hard on the other side of the story from what we have heard. I am sorry to have to cut you off. We would love to hear from you if you have further details that you want to give us in writing.

**Mr. Franklin:** I have been retired for six months, by the way.

**The Chairman:** You can still write.

**Senator Trenholme Counsell:** Thank you for coming today, Mr. Franklin. If you were to write a column or editorial on what has happened here today, what might you say?

**Mr. Franklin:** In this province there are people who love the Irving family and there are people who hate the Irving family. I think the Irvings are committed to this province. They made clear to their publishers and editors that they are here for the long term. They do not want to squeeze the “last nickel” — those are Jim Irving’s own words — out of the newspapers. He is prepared to accept less profitability. He produces the *Telegraph-Journal*, which is a very expensive animal to produce. He could have reduced that to a Saint John paper.

My experience with these owners here has been nothing but positive.

**Senator Munson:** You are a very patient man. You have been here all day. You obviously wanted to state your opinion, and it is great to have it. You know, as a journalist, you have to have balance in every report.

Could you quickly comment on self-censorship?

**Mr. Franklin:** I never felt restrained and never restrained any of my editors from covering stories. We covered the Irving *Whale* story; we covered LNG, a recent one when I was not there. I never felt restrained. The only thing that I would say is the key point was that one could expect that the Irvings would be treated just like the McCains, or any other company.

**The Chairman:** I would love to have a copy of the admirable statement of principles, instructions, from which you quoted, but more pertinently, does anybody other than the publisher and the editor-in-chief know about them? Do the staff know about them? Does the public know about them?

**Mr. Franklin:** It was more the owners stating what their expectations were to the publishers.

Je ne sais pas si le comité a lu l'article du *Globe*, que je vous distribue, et qui touche à la couverture sur le gaz naturel liquéfié à Saint John, avec le conseil municipal félicitant le *Telegraph-Journal* pour la couverture qu'ils en ont donnée. Merci.

**La présidente :** Je vous ai donné en fait plus de temps que je ne l'avais dit, précisément parce que vous présentiez l'autre côté de la médaille, par rapport à ce que nous avons entendu jusqu'ici. Je suis désolée de devoir vous interrompre. Nous aimerions vous écouter davantage, si vous avez d'autres détails que vous accepteriez de nous donner par écrit.

**M. Franklin :** Cela fait six mois que je suis à la retraite, justement.

**La présidente :** Vous pouvez encore écrire.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Merci d'être venu aujourd'hui, monsieur Franklin. Si vous deviez écrire une colonne ou un éditorial sur ce qui s'est passé aujourd'hui, que diriez-vous?

**M. Franklin :** Dans cette province, il y a des gens qui aiment la famille Irving et il y a des gens qui détestent la famille Irving. Je pense que les Irving se sont engagés vis-à-vis de cette province. Ils ont dit clairement aux éditeurs et aux rédacteurs qu'ils sont dans cette province pour y rester. Ils ne veulent pas tirer les « derniers cinq sous » — ce sont les termes mêmes de Jim Irving — des journaux. Il est prêt à accepter une rentabilité moindre. Il est le producteur du *Telegraph-Journal*, qui est un morceau très cher à produire. Il pourrait l'avoir réduit à la taille d'un journal de Saint John.

Mon expérience avec ces propriétaires a été entièrement positive.

**Le sénateur Munson :** Vous êtes un homme très patient. Vous êtes resté ici toute la journée. Manifestement, vous vouliez présenter votre opinion et nous sommes heureux de l'avoir. Vous savez, en tant que journaliste, il vous faut un certain équilibre pour chaque rapport.

Pouvez-vous commenter rapidement sur l'autocensure?

**M. Franklin :** Je ne me suis jamais senti limité pour couvrir un sujet ou écrire un article et je n'ai jamais limité aucun de mes rédacteurs. Nous avons couvert l'histoire du bateau Irving Whale, nous avons couvert l'histoire du GNL, une histoire récente pendant que je n'étais plus là. Je ne me suis jamais senti limité. La seule chose qui d'après moi est le point essentiel, c'est qu'on peut s'attendre à ce que les Irving soient traités exactement comme les McCains ou toute autre société.

**La présidente :** Je serais très heureuse d'obtenir une copie de cet admirable énoncé de principes, de ces instructions, dont vous avez cité quelque chose, mais même de façon plus pertinente, est-ce que quelqu'un d'autre que l'éditeur ou le rédacteur en chef les connaît. Est-ce que le personnel les connaît? Est-ce que le public les connaît?

**M. Franklin :** C'était plutôt les propriétaires qui énonçaient leurs attentes aux éditeurs.

**The Chairman:** Do you think it would be helpful if such statements were more broadly circulated?

**Mr. Franklin:** It could be.

**The Chairman:** Thank you very much, sir.

[Translation]

We will now hear from Mr. Bernard Robichaud.

**Mr. Bernard Robichaud, Agence de presse atlantique inc., as an individual:** Madam Chair, I have to tell you that this is quite the opposite of what was happening in court this morning when I was arguing a case. What I have to say to you is this.

My father is 90 years old and he writes. My brother is a reporter with the *Acadie Nouvelle* and he is in charge of the culture desk. I founded a press agency in 1979. I sell information to the media, or exchange it with the media, that is newspapers, radio and television. I help and train reporters, and I work a lot with freelancers. I myself am a freelancer. I am therefore very ambivalent about today's discussion. Every day, I read the following papers: *The Globe and Mail*, the *Telegraph-Journal*, the *Times & Transcript*, *l'Acadie Nouvelle*, the *Chronicle-Herald* and the *Journal de Québec*. I read the following weeklies: the *Miramichi Leader Weekend*, the *Northern Light*, *l'Étoile* in the southeastern region, the *Kings County Record*, and *Hebdo Chaleur*. I get up at 3 a.m. and read until 7 in the morning. I am a news junkie. I therefore live through the papers. My favourite papers, in order, are the *Chronicle-Herald* of Halifax and the *Globe and Mail*.

I take no issue with the fact that the Irvings have given New Brunswick good newspapers, but I wonder what is becoming of the opinions of freelancers, that is, people who have an opinion? Here is an example of an attempt to sell information for non-financial reasons. Ms. Bethany Dykstra, who will testify later on, is a journalist I have been training for a year. I have tried in vain three times to get her column published in the *Moncton Times*. Her case is now before the Editorial Board, but I have not heard anything yet.

I think that if there is one message I want to get across, it is that we need an ombudsman or an editor. The *Brunswick News* has made the case for the survival of all of its newspapers. That could be debated for hours. I have nothing against the *Brunswick News* group. All I want is for them to give more space to readers' opinions, because the space they provide in their paper is not very generous. There are wonderful people who write, and we should have the opportunity to read what they have to say. That is really the message I want to get across. I hope that the representatives of *Brunswick News* who are listening to us today, and who include some journalists from the *Times & Transcript*, and the *Telegraph* who might know very well realize that we are happy to read every day what they put out, but we would like to see more independence and more varied opinions. I know Jamie Irving and Jim Irving and other people who work for the organization, and I am pleased that, for such a small province, there are papers in Moncton, Fredericton and Saint-John, as compared to other provinces who only have one newspaper. This is one of the

**La présidente :** Pensez-vous qu'il serait utile que ce genre d'énoncé fasse l'objet d'une circulation plus importante?

**M. Franklin :** Peut-être.

**La présidente :** Merci beaucoup, monsieur.

[Français]

Maintenant, nous recevons M. Bernard Robichaud.

**M. Bernard Robichaud, Agence de presse Atlantique inc., à titre personnel :** Madame la présidente, je dois vous dire que c'est contraire à la cour où j'ai passé une demi-journée ce matin à plaider. J'aimerais vous dire ceci.

Mon père a 90 ans et il écrit. Mon frère est journaliste à *l'Acadie Nouvelle* et chargé du pupitre de la culture. J'ai une agence de presse fondée en 1979. Je vends de l'information ou j'échange de l'information aux médias, c'est-à-dire journaux, radios et télévision. J'aide et je forme des journalistes, et je travaille beaucoup avec des gens indépendants. Je suis moi-même indépendant. Je vis donc une grande ambivalence dans le débat d'aujourd'hui. Je lis tous les jours les journaux suivants : le *Globe and Mail*, le *Telegraph-Journal*, le *Times & Transcript*, *l'Acadie Nouvelle*, le *Chronicle-Herald* puis le *Journal de Québec*. Les hebdomadaires *Miramichi Leader Weekend*, *Northern Light*, *l'Étoile* du Sud-Est, *Kings County Record*, *Hebdo Chaleur*. Je me lève à trois heures le matin et je lis jusqu'à sept heures le matin. Je suis un « news junkie ». Je vis donc par les journaux. Mon journal préféré, en priorité, c'est le *Chronicle-Herald* de Halifax, et le deuxième c'est le *Globe and Mail*.

Je ne conteste pas le fait que les Irving nous donnent de bons journaux au Nouveau-Brunswick, mais je me demande, ce que l'on fait de l'opinion du « freelancer », c'est-à-dire la personne avec une opinion ? Voici un exemple d'une tentative de vendre de l'information qui n'est pas pour une raison financière. Madame Bethany Dykstra, qui témoignera plus tard, est une journaliste que je forme depuis un an. J'ai tenté à trois reprises de faire publier sa chronique au *Moncton Times*, sans résultat. Maintenant, ce cas est devant l' « Editorial Board », mais je n'ai pas de nouvelles.

Je pense que si j'ai un message à passer, ce serait d'avoir un ombudsman ou un éditeur. Le *Brunswick News* nous assure de la survie de tous ces journaux. On pourrait parler de cela pendant des heures. Je n'ai rien contre le groupe *Brunswick News*. Tout ce que je voudrais, c'est qu'ils donnent plus d'espace à l'opinion du lecteur, parce que le forum qu'ils ont dans le journal est très bon. Il y a des gens merveilleux qui écrivent et il faudrait pouvoir les lire davantage. C'est vraiment à ce niveau que j'aimerais faire passer un message. J'espère que les gens de *Brunswick News* qui nous écoutent aujourd'hui, dont certains journalistes que je connais bien du *Times & Transcript*, et du *Telegraph*, comprennent que nous sommes contents de voir tous les jours ce qu'on nous donne à lire, mais on voudrait avoir plus d'indépendants avec des opinions différentes. Je connais Jamie Irving, Jim Irving, et d'autres personnes dans cette entreprise, et je suis content que, pour une si petite province, il existe un journal à Moncton, à Fredericton, à Saint-Jean, comparativement à d'autres provinces qui ont juste un journal. C'est une des

reasons why I am not against the *Brunswick News* group. They are efficient and they keep their eye on the ball. I think that on the hole, what I would like to see is a little more openness.

**Senator Trenholme Counsell:** So you are satisfied with the situation, except that you would like to see more pieces by freelancers?

**Mr. Robichaud:** The message I want to get across is not that I believe in government interference in the print media, which was the argument of David Cadogan, it is that the group has to understand that is possible to put out good papers, but that on the inside there should be someone elected by a panel of journalism professors who would act as a protector of opinions and a protector for independent writers. It is important that their papers give more space to public opinion, because that is something valuable.

**Senator Trenholme Counsell:** Yes. We also heard in the other provinces that there should be an ombudsman or a press council in order to assess the situation.

**Mr. Robichaud:** Exactly, and that would help protect our own journalists. I often speak with journalists and some of them tell me that is not easy. So there should be someone to defend journalists and journalistic independence; that would be a good recommendation.

[English]

**Senator Munson:** How do you make a living?

[Translation]

**Mr. Robichaud:** I have many other feathers in my cap. Journalism is my passion, I will be opening an office here in Moncton on Main Street, so I still have many opportunities. I would like to provide more opportunities to others such as Bethany Dykstra and to others whom I have trained, because they have something to say and a different point of view. Bethany Dykstra is a freelance rural reporter. She is a keen observer and can present rural life from her personal perspective. I would like her to have her own column entitled *Bethany's World*. It already appears in several community papers. I have asked three times that the *Moncton Times* publish her column, but I have not heard anything yet. I just want the Irving Group to realize that it would make even more money and create even more interest if it involved freelancers who have their own opinions. That is what people want to read about.

**The Chair:** It has to be said that very few young journalists have supporters who are as eloquent as you are. Thank you very much, Mr. Robichaud.

I would ask the next witness to please take a seat. She is Ms. Bethany Thorne-Dykstra.

[English]

Welcome to the committee.

raisons pour laquelle je ne suis pas contre le groupe *Brunswick News*. Ils sont efficaces, ils pensent à leur affaire. Je pense que dans l'ensemble, tout ce que je voudrais, c'est un peu plus d'ouverture.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Vous êtes satisfait de la situation sauf peut-être sur le manque de journalisme libre?

**M. Robichaud :** Je voudrais faire passer le message parce que je ne crois pas dans l'interférence gouvernementale dans le milieu de la presse, donc, l'idée apportée, par David Cadogan, c'est qu'il faudrait que le groupe comprenne qu'il est possible de faire de la bonne presse, mais il faut quelqu'un de l'intérieur, soit une personne élue par un panel de professeurs en journalisme, qui agisse comme le protecteur des opinions, le protecteur des indépendants. Il importe de donner plus de place à l'opinion du public dans leurs journaux, parce que cela a une valeur.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Oui. Nous avons aussi entendu dans les autres provinces qu'il devrait y avoir un ombudsman ou un conseil de presse, afin d'avoir la possibilité d'évaluer.

**M. Robichaud :** Exact, et cela protégerait leurs propres journalistes. Je parle souvent avec des journalistes et certains d'entre eux me disent que c'est difficile. Il devrait donc y avoir un protecteur du journaliste et un protecteur de l'indépendance, ce serait une bonne recommandation.

[Traduction]

**Le sénateur Munson :** Comment gagnez-vous votre vie?

[Français]

**M. Robichaud :** J'ai bien d'autres cordes à mon arc. Le journalisme est ma passion, j'ouvre un bureau sur la rue Main ici à Moncton, donc je ne suis pas à ma dernière promotion. J'aimerais offrir plus de place à des auteurs comme Bethany Dykstra et à bien d'autres que j'ai formés, parce qu'ils ont quelque chose à dire, des perspectives à présenter. Bethany Dykstra est un « freelance rural reporter ». Elle sait observer les choses et peut rapporter les événements de la vie rurale selon une perspective personnelle. Je veux qu'elle ait sa chronique qui s'appelle *Bethany's World*. C'est déjà publié dans des publications communautaires. Cela fait trois fois qu'on essaie de la faire publier au *Moncton Times* mais la réponse ne vient pas. Je veux donc que le Groupe Irving réalise qu'il ferait encore plus d'argent et susciterait plus d'intérêt s'il impliquait des gens indépendants avec des opinions. C'est cela qu'on veut lire dans les journaux.

**La présidente :** Il faut dire que peu de jeunes journalistes ont des supporters aussi éloquents que vous. Merci beaucoup, monsieur Robichaud.

Je demande au prochain témoin de se présenter, Mme Bethany Thorne-Dykstra.

[Traduction]

Bienvenue au comité.

**Ms. Bethany Thorne-Dykstra, as an individual:** Unfortunately, I am not very knowledgeable and experienced in the realm of media, but I did feel it was important to come and share some of the experiences that I have been facing. The big question in my mind, since I do appreciate the spoken word and that every person should get a good perspective on issues from all angles, is what criteria are used for freelance writers to get into any kind of paper? I am very confused at this point in my life. I have had so many people come up to me after writing a number of editorials in newspapers, both in the *Times* and the *Telegraph*, and in our little local newspaper, the *Community Digest*, and saying “When are you planning to put another article in? I cannot wait to hear your story. I cannot wait to hear your perspective on that issue.” That is why I decided one day that maybe I should have an article in there on a regular basis from a rural perspective. I really appreciate Mr. Steeves’ comments a little earlier about Sussex, because I am also a dairy farmer, and I know the agricultural issues quite well. I feel that the general public out there needs to hear that perspective. For the *Times & Transcript* or the *Telegraph-Journal*, or any of the major papers in this province, knowing that 50 per cent of the population in New Brunswick is rural, I would think a rural perspective would be welcomed.

I have had a number of journalists critique my writing because I do not really know what people are looking for and they have told me, “Wow, you have quite a perspective there, and I have never heard agriculture explained that way. I actually understand.” I consider that such a compliment coming from journalists who are writing regularly in the papers currently.

I know I do not have too much time, but I really appreciated the quote mentioned earlier today that, “Good writing, good stories and characters of the community they serve make quality papers.” I think a rural perspective is needed on a lot of issues: education, the political scene, transportation. There are so many different issues, and I think it is a perspective that would be welcomed if the opportunity was allowed.

My big question is — and maybe you people can answer it for me — what are the criteria to become a freelance writer in this province?

**The Chairman:** I can tell you, before I give my colleagues a chance to put questions, that we do not have control over the decisions editors make about what to put in their papers, nor do we seek that control. We can ask questions about anything that the spirit moves us to ask about, but a Senate committee is not the place to go to tell an editor to put this in the paper and not that.

**Ms. Thorne-Dykstra:** I want to clarify that I am not implying that, but what I am asking —

**Mme Bethany Thorne-Dykstra, à titre personnel :** Malheureusement, je ne connais pas grand-chose et je n’ai pas beaucoup d’expérience dans le domaine des médias, mais j’avais l’impression qu’il était important pour moi de venir parler des expériences que j’ai vécues. Dans ma tête, la grande question, puisque j’apprécie l’oral et que toute personne devrait pouvoir avoir une bonne perspective sur toutes les questions et tous les points de vue, c’est quels sont les critères utilisés pour permettre à un écrivain pigiste de travailler pour un journal? À cette époque de ma vie, je me pose beaucoup de questions. Il y a tellement de gens qui sont venus me voir après que j’ai écrit un certain nombre d’éditoriaux dans les journaux, tant dans le *Times* et le *Telegraph*, que dans notre petit journal local, appelé le *Community Digest*, et qui m’ont dit : « Quand pensez-vous publier un autre article? J’ai hâte de lire votre prochain article. J’ai hâte d’entendre le point de vue que vous allez prendre par rapport à ce problème. » C’est pourquoi, un jour, j’ai décidé que peut-être que je devais écrire un article régulièrement, et donner le point de vue rural. J’apprécie énormément les commentaires de M. Steeve sur le Sussex, parce que je suis aussi une exploitante laitière et que je connais les problèmes agricoles très bien. J’ai l’impression que le public en général a besoin d’entendre parler de ce point de vue. Pour le *Times & Transcript* ou pour le *Telegraph-Journal*, ou pour tous les journaux importants de la province, sachant que 50 p. 100 de la population du Nouveau-Brunswick est une population rurale, on pourrait penser que la perspective rurale serait la bienvenue.

Un certain nombre de journalistes ont critiqué mes articles, parce que je ne sais pas vraiment ce que les gens recherchent et ils m’ont dit : « Eh bien, vous avez tout un point de vue, l’agriculture ne m’a jamais été expliquée de cette façon. Je comprends en fait. » Je considère cela comme un compliment, émanant de journalistes qui écrivent régulièrement dans les journaux actuels.

Je sais que je n’ai pas beaucoup de temps, mais j’ai vraiment apprécié la citation qui a été faite aujourd’hui : « Une bonne rédaction, de bonnes histoires et de bons personnages de la collectivité qu’ils servent, donnent des journaux de qualité. » Je pense que le point de vue rural est nécessaire pour bien des questions : l’éducation, la scène politique et les transports. Il y a tant de questions différentes et je crois que c’est une perspective qui serait bienvenue si on nous en donnait l’occasion.

Ma grande question est la suivante — et peut-être que vous pouvez y répondre pour moi — quels sont les critères pour devenir journaliste pigiste dans cette province?

**La présidente :** Je peux vous dire, avant que je donne à mes collègues la possibilité de poser des questions, que nous n’avons aucun contrôle sur la décision que prennent les rédacteurs en chef sur les sujets à imprimer dans leurs journaux, et que nous ne rechercherons pas non plus à avoir ce contrôle. Nous pouvons poser des questions sur tout ce qui nous chante, mais un comité du Sénat n’est pas l’endroit où vous pouvez dire à un rédacteur en chef, mettez cela ou ne le mettez pas dans votre journal.

**Mme Thorne-Dykstra :** Je voudrais éclaircir la question, ce n’est pas ce que je voulais dire, mais ce que je demande...

**The Chairman:** None of which diminishes your concerns about covering agriculture and rural life, I understand that.

**Ms. Thorne-Dykstra:** What I am asking is, are there criteria that newspapers use? Are there standard criteria or is it just up to an editor of whatever paper?

**Senator Munson:** Well, you were the editor. You explain it. You were at *The Gazette*.

**The Chairman:** I would say that there are certain elementary rules that people follow. For example, does it seem to be accurate, is it intelligible, grammatical, fair, will we be sued for liable and is it of interest to a broad swath of our readers, not all of them necessarily? However, every publication will then apply those criteria differently and even apply them in the same publication differently over time, depending on who is the editor in question. Therefore, there is no easy answer to what you are asking. You have a good platform today, though.

**Senator Munson:** I just want to say that we are in a public forum. Senator Fraser talked about asking questions, but it is public forum. The media have been here. Maybe somebody can recognize the talent that you have, including all of the newspapers owned by the Irving family, and take a good look at the work that you do and who you represent — as you say, the 50 per cent who live in rural New Brunswick. It sounds to me as if you are offering a unique service and I am rather surprised that, as you say, there is not that much writing about agriculture in this province. I just add my support to your cause.

I got \$20 for an article I wrote for the *Edmonton Journal* last week. I have not cashed it yet.

**Ms. Thorne-Dykstra:** The interesting thing is when I have approached a few papers, and a few journalists have approached them on my behalf, I might add, I have never asked for money, because I feel it is important for people to understand those in rural areas, our perspective and how we think, and I am just interested in making sure that that side of issues is heard. It is not about money for me. I feel it is a view that is not heard often and is needed.

**Senator Trenholme Counsell:** I do not know if there was any confusion between being a freelance journalist and writing letters to the editor. Sometimes, a letter to the editor can be quite a long piece about an issue, even in our big national papers. If you feel there is a subject that should be covered, be it rural childcare, something to do with the mines or BSE and our New Brunswick farmers, I think you have the opportunity to have not just a two-paragraph letter, but maybe an eight-paragraph letter published. However, it is certainly up to the publisher of the paper to decide whether to hire you as a freelance writer, or

**La présidente :** Rien de cela, bien sûr, ne diminue vos préoccupations sur la couverture de l'agriculture et de la vie rurale, je comprends très bien cela.

**Mme Thorne-Dykstra :** Ce que je demande : Y a-t-il des critères utilisés par les journaux? Y a-t-il des critères standard ou bien est-ce que c'est à chaque rédacteur de décider pour chaque journal?

**Le sénateur Munson :** Eh bien, vous étiez rédactrice en chef. Expliquez-le. Vous travailliez pour *The Gazette*.

**La présidente :** Je dirais qu'il y a un certain nombre de règles élémentaires que les gens suivent. Par exemple, est-ce que cela semble exact, est-ce intelligible, est-ce correct grammaticalement, est-ce équitable, est-ce qu'on va nous faire un procès et est-ce que ça peut intéresser une grande partie de nos lecteurs, parce qu'il n'est pas nécessaire que ça les intéresse tous. Cependant, toute publication appliquera ces critères de façon différente et peut même les appliquer dans la même publication différemment selon l'époque, en fonction du rédacteur en chef en question. Par conséquent, il n'y a pas de réponse facile à la question que vous posez. Cependant, aujourd'hui beaucoup de gens vous écoutent.

**Le sénateur Munson :** Nous sommes un forum public. Le sénateur Fraser disait que nous pouvions poser des questions, mais il s'agit d'un forum public. Les médias ont été présents ici. Peut-être que quelqu'un pourrait reconnaître le talent que vous avez, y compris tous les journaux que possède la famille Irving, et peut examiner le travail que vous faites et qui vous représentez — comme vous le dites, les 50 p. 100 de gens qui vivent dans le Nouveau-Brunswick rural. Il me semble que vous offrez un service unique et je suis d'ailleurs surpris que, comme vous le dites, il n'y ait pas beaucoup d'articles sur l'agriculture dans cette province. Je vais juste ajouter mon soutien à votre cause.

J'ai reçu 20 \$ pour un article que j'ai écrit pour le *Edmonton Journal* la semaine dernière. Je ne l'ai pas encore encaissé.

**Mme Thorne-Dykstra :** Ce qui est intéressant, c'est que quand j'ai approché quelques journaux et quand quelques journalistes les ont approchés pour moi, je dois dire que je n'ai jamais demandé d'argent, parce que j'avais l'impression qu'il était important que les gens comprennent ceux qui habitaient dans les zones rurales, comprennent notre point de vue et la façon dont nous pensons et ce qui m'intéresse c'est de m'assurer que ce son de cloche est entendu. Pour moi, ce n'est pas une question d'argent. J'ai l'impression que c'est un point de vue qu'on n'entend pas beaucoup et qui est nécessaire.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je ne sais pas s'il y a une confusion entre le fait d'être un journaliste pigiste et le fait d'écrire des lettres à l'éditeur. Parfois, une lettre à l'éditeur peut être un long article sur une question, même dans nos grands journaux nationaux. Si vous avez l'impression qu'un sujet doit être couvert, que ce soit les garderies en milieu rural, quelque chose qui a à voir avec les mines ou l'ESB et vos agriculteurs du Nouveau-Brunswick, je pense que vous avez la possibilité de voir publier une lettre qui ne fait pas deux paragraphes mais huit paragraphes. Cependant c'est à l'éditeur du journal de décider s'il veut vous engager comme journaliste pigiste ou s'il veut engager quelqu'un

anyone else. That is a hiring decision. However, you do have the right to put your opinions in the paper, and I have seen them. They get in.

**Ms. Thorne-Dykstra:** Yes, I have written many editorials, and I am not quite clear —

**Senator Trenholme Counsell:** Not editorials, but letters to the editor.

**Ms. Thorne-Dykstra:** Or letters to the editor, yes, and I am not quite clear on why certain ones get in and others do not. However, I do take that avenue now, as much as possible.

**Senator Trenholme Counsell:** I know some people who write a lot of letters to the editor. Editors will say, “Well, we had two of his last month, so we will make that person wait another month maybe,” because they certainly do not all get published. I do not think it is necessarily the subject; it is the frequency of writing so that they give many people a chance.

**The Chairman:** I can confirm that. Very few newspapers publish anywhere near all the letters that they get.

**Ms. Thorne-Dykstra:** Oh, definitely not.

**The Chairman:** They do try to give a fair shot to as many people as possible, which can make it hard on the keen and frequent writers.

Thank you so much.

**Ms. Thorne-Dykstra:** Could I just say one last thing? When you do not have that opportunity in papers, and in hearing a lot about the control of papers in New Brunswick, I wonder, if you do not get into one in the province, how do you get into another?

**The Chairman:** Thank you very much, Ms. Thorne-Dykstra.

I will now call on Mr. Eric Tobin.

**Mr. Eric Tobin, as an individual:** I wanted to make a comment before I started. I have four children, one of whom is not in professional employment, but my other three, through this world of precarious employment, are a consultant, an accountant, and another is employed with the Irvings in the transport industry. They are all, by the nature of what is happening in North America, in communications right now. That has something to do with the term the economists have invented, “precarious employment,” whereby you are hired for 40 hours a week. If you are not prepared to work 60 hours for the same money, there is somebody waiting for your job. There is no loyalty that I can see in either direction, and maybe that is the way it should be.

Anyway, I will just make my comments because I have used up a minute already.

d’autre. C’est une décision d’embauche. Cependant, vous avez le droit d’exprimer vos opinions sur papier et j’ai déjà vu cela. On les imprime.

**Mme Thorne-Dykstra :** Oui, j’ai écrit de nombreux éditoriaux et je ne suis pas sûre...

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Pas des éditoriaux, mais des lettres au rédacteur.

**Mme Thorne-Dykstra :** Ou des lettres au rédacteur, oui, et je ne suis pas certaine de savoir pourquoi certaines sont publiées et certaines ne le sont pas. Cependant, c’est quelque chose que je fais maintenant, autant que possible.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je connais des gens qui écrivent énormément de lettres au rédacteur en chef. Les rédacteurs disent : « Eh bien, nous en avons eu deux le mois dernier, donc nous allons laisser cette personne attendre pendant un mois peut-être », parce que bien sûr toutes ne sont pas publiées. Je ne pense pas que ce soit nécessairement le sujet, c’est la fréquence des lettres, et il donne une possibilité à beaucoup de gens d’être publiés.

**La présidente :** Je peux confirmer ce fait. Peu de journaux publient toutes les lettres qu’ils reçoivent.

**Mme Thorne-Dykstra :** Oh, absolument pas.

**La présidente :** Ils essaient d’être équitables avec le plus de gens possible, ce qui peut être difficile pour ceux qui écrivent fréquemment.

Merci beaucoup.

**Mme Thorne-Dykstra :** Pourrais-je dire juste une dernière chose? Quand vous n’avez pas cette possibilité d’être publié dans les journaux et que vous entendez beaucoup parler du contrôle des journaux au Nouveau-Brunswick, je me demandais, si vous n’arrivez pas à être publié dans un des journaux de la province, comment vous faites pour être publié dans un autre?

**La présidente :** Merci beaucoup, madame Thorne-Dykstra.

Je vais maintenant demander à M. Eric Tobin de s’avancer.

**M. Eric Tobin, à titre personnel :** Je voulais formuler une observation avant de commencer. J’ai quatre enfants l’un d’entre eux n’est pas un professionnel, mais mes trois autres enfants, dans ce monde où l’emploi est relativement précaire, sont consultant, comptable et un autre est employé dans l’industrie du transport chez les Irving. Ils sont tous les trois, de par la nature de ce qui se passe en Amérique du Nord à l’heure actuelle, dans les communications. Cela a rapport avec le terme inventé par les économistes, « emploi précaire », pour quelqu’un qui travaille 40 heures par semaine. Si vous n’êtes pas prêt à faire 60 heures par semaine pour le même montant d’argent, il y a quelqu’un qui attend pour avoir votre emploi. Je ne vois aucune loyauté de part et d’autre et peut-être est-ce la façon dont les choses devraient être.

De toute façon, je voulais juste faire mes commentaires, parce que je viens d’utiliser une minute déjà.

I was first alerted in this Lawrence Martin article, dated March 3, "In press v. the People, the Liberals take a bruising," and it pointed out that all of the large media have come out in favour of the missile shield, while 75 per cent of the Canadian people are opposed to it, and that is a problem.

Also, there is this tendency in all the media to look for a story. There is a feeding frenzy right now on having an election, and I have to say one of the places where this has been most prevalent recently is in the Moncton *Times & Transcript*. It is becoming a feature, and this is the April 13 edition. The editorial is pushing the issue. "It's time for a change," and then, here is the next one, "Liberals are morally lacking." "It's time for an election." It ends up on April 14 with, "Time to let the people judge." "We say the Liberal Party and the present government have lost any moral authority they might have had to continue governing. It's time to ask the people again."

Bill C-24 changed the funding of elections in 1999. Between articles like this and Mr. Harper, they have now said "Well, what the heck, we will not be paying for it any more. Let's have another election." I think it was Mr. Schopenhauer, the philosopher who was the inspiration for Mr. Freud and Freud made a mess of it, who said:

In that resistance of the will to allowing what is contrary to it to come under the examination of the intellect lies the place at which madness can break in upon the mind.

We have that in the media right now, in demanding we have an election. I am happy that we do have media you can actually communicate with, and I had the occasion recently to question an editorial in *The Globe and Mail* about Justice Iacobucci. I said this editorial does not do Mr. Iacobucci — and I am not being facetious here — justice, because it is misrepresenting the context of his Supreme Court persona, and the assistant editor agreed with me that there was considerable controversy about the editorial. The problem is *The Globe and Mail*, under Mr. Thorsell was a little to the right. The new editorial staff have moved it to being right wing. However, I will write you a letter.

**The Chairman:** Thank you. You will have to because I have to cut you off now.

**Mr. Tobin:** Yes, I just want to make —

**The Chairman:** No, you cannot. We have to go now to questions.

**Senator Munson:** Well, sir, I will give you the opportunity. You wanted to make one more point, so I will not ask a question if you want to get something off your mind. Those media people are something else, are they not? They drive me nuts.

Ce qui m'a tout d'abord alerté, c'est cet article de Lawrence Martin, daté du 3 mars, intitulé « In press v. the People, the Liberals take a bruising », qui expliquait que tous les médias importants se sont prononcés en faveur du bouclier antimissile, alors que 75 p. 100 des Canadiens sont contre, et cela pose problème.

Il y a également cette tendance, dans tous les médias, de rechercher l'histoire. Il y a une sorte de boulimie à l'heure actuelle sur le problème des élections et je dois dire que l'un des journaux qui en parlent le plus à l'heure actuelle est le *Times & Transcript* de Moncton. C'est devenu une colonne à la une et on est le 13 avril. L'éditorial insiste lourdement sur la question. « Il est temps de changer » et puis, il y a un autre article, « Les libéraux manquent de moralité ». « C'est l'heure des élections ». Et le numéro du 14 avril se termine avec l'article intitulé « Il est temps de laisser les gens se prononcer ». « Nous disons que le Parti libéral et le gouvernement actuel n'ont plus d'autorité morale pour continuer de gouverner. Il est temps, de nouveau, de poser la question aux gens ».

Le projet de loi C-24 a changé le financement des élections en 1999. Entre les articles comme ceci et M. Harper, ils sont en train de dire « Eh bien, peu importe, de toute façon nous ne payons plus pour cela. Ayons une autre élection ». Je crois que c'était M. Schopenhauer, le philosophe, qui a inspiré Freud, et Freud l'a transformé en borborygme :

Dans la résistance de la volonté à permettre ce qui lui est contraire d'être examiné par l'intellect, se trouve l'endroit auquel la folie peut déferler sur l'esprit.

C'est ce qui se passe actuellement dans les médias, qui réclament des élections. Je suis heureux que nous ayons ici des médias avec lesquels on peut communiquer, et j'ai d'ailleurs eu récemment l'occasion de remettre en cause un éditorial du *Globe and Mail* qui parlait du juge Iacobucci. J'ai dit que cet éditorial ne rendait pas justice à M. Iacobucci — je ne dis pas cela à la blague — parce qu'il décrivait mal sa situation individuelle, et le rédacteur en chef adjoint a effectivement admis que cet éditorial avait provoqué une vive controverse. Le problème, c'est que le *Globe and Mail* dirigé par M. Thorsell est un peu à droite. Le nouveau personnel de rédaction en a fait un peu plus un quotidien de droite. Quoi qu'il en soit, je vais vous écrire.

**La présidente :** Merci. Il va falloir que vous le fassiez parce que je vais devoir vous interrompre.

**M. Tobin :** En effet, je voulais simplement...

**La présidente :** Non, excusez-moi, mais nous devons maintenant passer aux questions.

**Le sénateur Munson :** Si c'est comme cela, monsieur, je vais vous donner l'occasion de poursuivre. Vous vouliez encore dire une chose, et je ne vais donc pas vous poser de questions afin que, si vous voulez vous soulager le cœur, vous puissiez le faire. Les gens des médias sont quand même incroyables, n'est-ce pas? Ils me rendent enragé.



**Mr. Tobin:** Well, actually, I do not mind. I called the *National Post* a few weeks ago after reading the statements in two or three parts of the *National Post* of what Dale Orr of Global Insight had to say.

**Senator Munson:** You wanted to say something there. Go ahead.

**Mr. Tobin:** I got a call from Terrence Corcoran wanting to know why I called, and we had a little debate.

I want to say that the *National Post* seems determined to wipe out the CBC, which is the one place where I think you can find objective truth. I will just refer to two comments, one from Shelagh Rogers, who is a music person, that now, when she talks to the provinces, it is like she is talking to 10 different countries, and this has evolved from the creation of a Council of the Federation. I happen to be the one who in 1992 at the constitutional conference on institutional reform objected to a council of the federation, which was not Jean Charest's idea at all. It was the idea of Mel Smith of the Van Dusen era and Bill Bennett; that is where that came from. The council of the federation as proposed would have removed the Senate as the mediator between the provinces and the federal government; it was irrelevant then, and it is irrelevant now.

I think that is enough for now.

I wrote down my additional comments, because I sat down for three hours last night and never stopped writing about things that could be said about the media.

**Senator Trenholme Counsell:** Mr. Tobin, I think it would be wonderful if you wrote to us tomorrow, or Monday or Tuesday, to tell us what your reaction is to the coverage of these two historic speeches tonight — and they represent two very different points of view — by Mr. Martin and Mr. Harper. You could you let us know whether you think the coverage is fair or not.

**Mr. Tobin:** Sure.

**The Chairman:** Just write us a letter. It does not have to be an endless dissertation, but it would be nice to know what you think.

**Mr. Tobin:** Okay, because I think the freedom of expression in the Charter concerns not just what I say, it concerns what is said to me.

**Senator Trenholme Counsell:** We want to know what you think.

**The Chairman:** In the meantime, let me say how nice it is to hear a defender of the Senate. Thank you very much, Mr. Tobin.

**Mr. Tobin:** I have to say I caused Pierre De Bané and Ghislaine Dufour to do a high-five. As an ordinary Canadian, as I put on my form there, I was chosen to participate in those workshops on

**M. Tobin :** Eh bien en fait, cela ne me dérange pas. Il y a quelques semaines, j'ai téléphoné au *National Post* après avoir lu dans deux ou trois articles ce que Dale Orr ou Global Insight avait à dire.

**Le sénateur Munson :** Vous vouliez ajouter quelque chose, allez-y.

**M. Tobin :** Terrence Corcoran m'a téléphoné pour savoir pourquoi j'avais appelé et nous avons eu une petite discussion.

Je voudrais vous dire que le *National Post* semble résolu à balayer la Société Radio-Canada, le seul média selon moi qui donne la vérité objective. Je vais vous citer deux commentaires, le premier de Shelagh Rogers, une musicienne qui, lorsqu'elle parle aux provinces, fait comme si elle s'adressait à dix pays différents, et cela a évolué depuis la création d'un Conseil de la Fédération. Il se fait que c'est moi, qui en 1992, à l'occasion de la conférence constitutionnelle sur la réforme des institutions, m'étais opposé à l'idée d'un Conseil de la Fédération, ce qui n'était pas du tout l'idée de Jean Charest. C'était l'idée de Mel Smith, ce qui remonte à l'époque de Van Dusen et de Bill Bennett, c'est là que l'idée était née. Le Conseil de la Fédération tel qu'il avait été proposé aurait privé le Sénat de son rôle de médiateur entre les provinces et le gouvernement fédéral; le Sénat était déjà inutile alors et il l'est toujours aujourd'hui.

Je pense que cela suffira pour l'instant.

J'ai mis mes autres commentaires par écrit parce qu'hier soir, je me suis assis pendant trois heures à mon bureau et je n'ai pas levé la plume pour coucher sur le papier tout ce qui pouvait être dit au sujet des médias.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Monsieur Tobin, ce serait superbe si vous pouviez nous écrire demain, ou alors lundi ou mardi, pour nous dire ce que vous avez pensé de la diffusion de ces deux discours historiques ce soir — discours qui représentent deux points de vue bien distincts — prononcés par M. Martin et M. Harper. Vous pourriez nous dire si, à votre avis, les journalistes en ont parlé ou non avec objectivité.

**M. Tobin :** Certainement.

**La présidente :** Envoyez-nous simplement une lettre. Vous ne devez pas en faire une interminable dissertation, mais nous aimerions bien savoir ce que vous en pensez.

**M. Tobin :** Très bien, parce qu'à mon avis la liberté d'expression prescrite par la Charte concerne non seulement ce que je dis moi, elle concerne également ce qu'on me dit.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Nous aimerions savoir ce que vous pensez.

**La présidente :** En attendant, permettez-moi de vous dire que c'est toujours agréable d'entendre quelqu'un qui défend le Sénat. Merci beaucoup, monsieur Tobin.

**M. Tobin :** Il faut que je vous dise que c'est à cause de moi que Pierre De Bané et Ghislaine Dufour se sont fait l'accolade. Je suis un citoyen comme les autres, comme je l'ai écrit sur mon

Senate reform. I challenged Westerners to recognize that if they did not trust the politicians from Québec, they should at least trust the people of Québec.

**The Chairman:** Good for you. What a lovely closing line. Thank you, Mr. Tobin.

Our next presenter, senators, is Mr. Charles LeBlanc.

**Mr. Charles LeBlanc, as an individual:** I just want to apologize. I am what you call a blogger, so I was in and out on the computer down there. There are a hundred people outside who want to know what is going on.

I have a point of concern before I start. About a month ago, two months ago, I said that I wanted to make a presentation. In the past, I have made presentations in front of standing committees in New Brunswick. They told me yesterday I only have four minutes. I was not allowed to make a presentation like everybody else. Could you tell me why?

**The Chairman:** Essentially, sir, the problem is we only have a little over a day and a half here. We would like to have more time; we would like to have a week, but we do not.

**Mr. LeBlanc:** Who chose these people?

**The Chairman:** The steering committee of the Transport and Communications Committee has spent a long time looking at the long list of possible witnesses, and I am very sorry if you feel you have not been treated justly, but we are doing the best we can.

**Mr. LeBlanc:** I just wanted to go on record because I was told this morning that people in B.C. had four minutes, and also in New Brunswick. You cannot compare the population of New Brunswick to B.C. There are more media, more newspapers in B.C. than here. Here we have a major problem.

But I have ADHD, attention deficit hyperactive disorder. I like to take my time on issues, but this morning I apologize for the way I am. I hitched a ride from Fredericton. Sorry, I should take my hat off, but I hitchhiked from Fredericton to be here. I just want to go on record that I have been, as the senator from Sackville knows, very outspoken. I am the most outspoken citizen in this province on this issue. I will try to relax so I can concentrate on the issue at hand, but I only have four minutes.

**The Chairman:** I will give you five minutes, how is that?

**Mr. LeBlanc:** Thank you very much.

**The Chairman:** Because you hitchhiked all the way here.

formulaire, et c'est à ce titre que j'ai été choisi pour participer à ces ateliers sur la réforme du Sénat. J'avais mis les gens de l'Ouest au défi d'admettre que s'ils ne faisaient pas confiance aux politiciens québécois, il faudrait à tout le moins qu'ils fassent confiance au peuple du Québec.

**La présidente :** Bravo! Quelle belle conclusion! Merci, monsieur Tobin.

Notre prochain invité, sénateurs, est M. Charles LeBlanc.

**M. Charles LeBlanc, à titre personnel :** Je vous prie d'abord de m'excuser. Je suis ce qu'on appelle un blogueur et j'étais plus moins concentré sur cet ordinateur. Il y a une centaine de personnes à l'extérieur qui veulent savoir ce qui se passe ici.

Avant de commencer, je voudrais évoquer une question qui me préoccupe. Il y a un ou deux mois, j'ai dit que je voulais intervenir ici. J'ai déjà fait des exposés devant des comités permanents au Nouveau-Brunswick. Hier, on m'a dit que je n'aurais que quatre minutes. On ne me permet pas de faire un exposé comme les autres. Pouvez-vous me dire pourquoi?

**La présidente :** Le problème essentiel, monsieur, c'est que nous pouvons tout juste passer un jour et demi ici. Nous aimerions avoir plus de temps, une semaine, par exemple, mais ce n'est pas le cas.

**M. LeBlanc :** Qui choisit les personnes autorisées à faire un exposé?

**La présidente :** Le comité directeur du Comité des transports et des communications a longuement étudié la liste complète des témoins éventuels et je suis sincèrement désolé si vous avez le sentiment de ne pas avoir été traité équitablement, mais nous faisons de notre mieux.

**M. LeBlanc :** Je voulais dénoncer publiquement cette situation, car j'ai appris ce matin que la population en Colombie-Britannique avait eu quatre minutes, et que c'était la même chose au Nouveau-Brunswick. On ne peut pas comparer la population du Nouveau-Brunswick à celle de la Colombie-Britannique. Il y a davantage de médias et de journaux en Colombie-Britannique qu'ici. Ici, nous avons un problème majeur.

Mais par ailleurs, je souffre d'un trouble déficitaire de l'attention. J'aimerais prendre mon temps pour m'exprimer, ce matin, vous m'excuserez pour la façon dont je me présente. Je suis venu sur le pouce de Fredericton. Excusez-moi, je devrais ôter ma casquette, mais je suis venu sur le pouce de Fredericton. Je voudrais dire publiquement que comme le sait le sénateur de Sackville, j'ai mon franc parlé. Je suis le citoyen de la province qui s'exprime le plus sur cette question. Je vais essayer de me détendre et de me concentrer sur la question, mais je n'ai que quatre minutes.

**La présidente :** Si je vous donne cinq minutes, est-ce que cela vous va?

**M. LeBlanc :** Oui, merci beaucoup.

**La présidente :** Parce que vous êtes venu sur le pouce.

**Mr. LeBlanc:** I hitchhiked, yes, and believe me I had to listen to two writers who were complaining about what I am talking about. They agree with me 100 per cent.

Okay, here we go and I will try to put in everything I can. I hate to rush, but when I was told yesterday, four minutes, I said, "Oh my God, that is almost impossible."

I was born in Memramcook. I lived in Saint John for 18 years. I have worked at the Irving shipyard and I am now living in Fredericton. I started to write letters to the editor of *l'Évangéline*, which is a French paper, and I enjoy writing. I enjoy spreading my views to other people. I have a column in the *River Valley News*. Maybe it has not been bought yet by the Irvings, I do not know why. Maybe the Irvings know what is going on through this paper. That is why they are not buying it. I am allowed to write anything I want. I will leave you a copy. It is a biweekly paper that is now owned by Irving.

During the frigate program issue, I was very well known in Saint John for writing letters to the editor. I wrote and had printed 500 letters to the editor. Not too many people in this province can say that. If I wrote letters supporting the Irvings, they would turn around and say, "Oh, what a suck-up." If I wrote against them, they would say, "Hey, don't you know who your boss is?" Well, I could have written on both sides, but I had the right to condemn the Irvings, had the right to praise the Irvings.

Then something happened. I was working for a company and I had a protest going on in front of the Golden Ball, and the next thing you know there was a story in the *Evening Times-Globe* stating that Charles LeBlanc was fired three times. That was not true, and they allowed me to write a short letter to the editor, but the damage had already been done in terms of Saint Johners knowing the truth. That is how the Irvings run it.

We heard a lot about Jamie Irving. Jamie Irving is a nice kid. I met Jamie, a very nice guy. When I found out he was the editor, the publisher, of the *Kings County Record* — I am talking fast because I only have four minutes and there are some many issues — I said "Okay, he is a good kid." Then I walked through McAllister Place and saw a picture on the *Kings County Record*, "J.D. Irving Sawmill record production." It was on the front page of the *Kings County Record* and should have been in the workplace. What was it doing on the front page of the *Kings County Record* that J.D. Irving Sawmill produced record products?

Then there was a big pollution spill in West Saint John on Christmas Day. I wrote a letter to the editor about it. It was denied. I do not know what was going on. There were changes made. I made a complaint to the Atlantic Press Council, and Ken Sims from Halifax was surprised when I told him I wrote 500 letters to the editor. He said, "500? My God, there is a procedure here. Then suddenly they stop. We will investigate this." Peter Haggert, who is from Ontario, and the publisher of the *Telegraph-Journal*, called me and said, "We will not print critical letters of the Irvings by former employees." I turned

**M. LeBlanc :** Oui, je suis venu sur le pouce, et croyez-moi, j'ai dû écouter deux auteurs qui se plaignaient du sujet dont je vais parler. Ils étaient totalement d'accord avec moi.

Alors voilà. Je vais essayer d'en dire le plus possible. Je n'aime pas bousculer les choses, mais quand on m'a dit hier que je n'aurais que quatre minutes, j'ai dit : « Oh mon Dieu, mais c'est presque impossible. »

Je suis né à Memramcook. J'ai vécu à Saint John pendant 18 ans. J'ai travaillé au chantier Irving et j'habite maintenant à Fredericton. J'ai commencé à écrire au rédacteur en chef de *l'Évangéline*, un journal francophone et j'aime beaucoup écrire. J'aime beaucoup faire part de mon point de vue aux autres. J'ai une colonne dans le *River Valley News*. Il n'a pas encore été acheté par les Irving. Peut-être ne connaissent-ils pas le contenu de ce journal. C'est pour cela qu'ils ne l'achètent pas. Je peux y écrire tout ce que je veux. Je vous en laisse un exemplaire. C'est un bihebdomadaire qui appartient désormais à Irving.

À l'époque de la polémique sur le programme des frégates, je me suis rendu célèbre à Saint John par mes lettres au rédacteur en chef. J'en ai envoyées 500, qui ont été publiées. Peu d'habitants de cette province peuvent en dire autant. Si je me prononçais en faveur des Irving, ils me traitaient de lèche bottes. Si je me prononçais contre eux, ils me disaient : « Vous ne savez pas qui est le patron ici? » Je pouvais me prononcer dans un sens ou dans l'autre, car j'avais le droit de critiquer les Irving et j'avais aussi le droit de les louer.

Ensuite, il s'est produit un incident. Je travaillais pour une société et je protestais devant la taverne Golden Ball; peu de temps après, il y a eu un article dans le *Evening Times-Globe* où on disait que Charles LeBlanc avait été licencié trois fois. Ce n'était pas vrai, et on m'a permis d'envoyer une courte lettre au rédacteur en chef, mais le mal était fait, les habitants de Saint John ne connaissaient pas la vérité. Voilà comment les Irving s'y prennent.

On a beaucoup entendu parler de Jamie Irving. C'est un gentil garçon. Je l'ai rencontré, c'est un très gentil garçon. Lorsque j'ai appris qu'il était rédacteur en chef et éditeur du *Kings County Record* — je parle vite parce que je n'ai que quatre minutes et j'ai bien des choses à dire — j'ai dit : « Bien, c'est un gentil garçon. » Ensuite, en passant par McAllister Place, j'ai vu une photo dans le *Kings County Record*, avec la légende suivante : « Production record à la scierie de J. D. Irving ». Mais c'était en première page du *Kings County Record*, alors que cela ne concernait que le milieu de travail. Pourquoi disait-on en première page du *Kings County Record* que la scierie J.D. Irving avait atteint une production record?

Ensuite, il y a eu l'énorme déversement dans Saint John Ouest le jour de Noël. J'ai écrit à ce sujet au rédacteur en chef. Ma lettre a été refusée. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Des changements ont été apportés. J'ai porté plainte auprès du Conseil de presse de l'Atlantique, et Ken Sims, d'Halifax, a été surpris lorsque je lui ai dit que j'avais envoyé 500 lettres au rédacteur en chef. Il a dit : « 500? Mon Dieu, mais il se passe quelque chose. On a cessé de publier ces lettres. Nous allons faire enquête ». Peter Haggert, de l'Ontario, qui est l'éditeur du *Telegraph-Journal*, m'a appelé un jour pour me dire : « Nous ne publions pas les lettres d'anciens

around and said, “Okay, so that means if there are 6,000 people in the shipyard who are former employees, they cannot write letters to the paper.” Then when I wrote a letter to the *Evening Times-Globe*, I was told, “We have to investigate what you wrote.” I said, “Investigate? I wrote 500 letters to the editor. Why do you suddenly have to investigate?”

In the summer of 2003, Peter Haggert from the *Telegraph-Journal* wrote a column to tell the readers, “We will only print one letter by one writer on any issues once a month.” I was shocked. Now they are stopping people from writing letters to the paper. Three weeks later, they announced that Saint John Shipbuilding was closed. Those three regular writers who wrote about the shipyard had their say, and then they had to wait a whole month. That is not right. New Brunswickers’ rights are being denied, and that is what I am very concerned about.

In the summer of 2003, I decided to set up a tent in front of the legislature and I was protesting against the use of Ritalin for ADHD, against young kids, five years old, being forced to take these drugs, and the next thing you know, it took 50 days for the press, the *Daily Gleaner*, to cover this story. The Irving press never covered this story.

We are not talking about a tent in a cow field. It was in front of the legislature. The citizens of Fredericton — I am sorry I am talking so fast — were wondering, “How come we have never seen this in the *Gleaner*?” It took 50 days. Suddenly, they stole my tent. To make a long story short, I got good coverage in the end, but it took 50 days.

I turned around and came here to Champlain Place to collect names for my petition. I collected 10,000 signatures and the Acadians, les Acadiens, knew who I was because *l’Acadie Nouvelle* covered this story. The *Moncton Transcript* never did — the English side. This is what I am talking about.

**The Chairman:** I do not like having to cut anybody off.

**Mr. LeBlanc:** It is a shame.

**The Chairman:** I do not like it; we do not like it. However, you are not the only one we need to hear from.

**Mr. LeBlanc:** No, I made a presentation.

**Senator Trenholme Counsell:** Mr. LeBlanc, I think there is no doubt that in the end, you have made a very important point about Ritalin and ADHD. I know you as a person who has taken a strong, valid and important position on ADHD. Do you feel satisfied in the end? It is like it was for Terry Fox; you do not get recognition right away. Do you feel now that you have achieved your goal?

**Mr. LeBlanc:** No, I understand your question, but as I said, I had to speak so fast. It had nothing to do with whether I reached my goal on Ritalin. My goal is freedom of speech; that is the problem. Frank McKenna came to see me when I was protesting, I met him in Fredericton. I have known him for a long time. He

employés qui critiquent les Irving ». J’ai répondu : « Très bien; cela veut dire que 6 000 employés des chantiers navals n’ont pas le droit d’écrire au journal. » J’ai ensuite écrit au *Evening Times-Globe* et on m’a dit : « Nous devons faire enquête sur ce que vous avez écrit. » J’ai dit : « Faire enquête? J’ai écrit 500 lettres au rédacteur au chef. Pourquoi faudrait-il maintenant que vous fassiez enquête? »

À l’été 2003, Peter Haggert, du *Telegraph-Journal*, a écrit un article pour dire aux lecteurs : « Nous ne publierons qu’une lettre par auteur par mois sur un sujet quelconque. » J’ai été offusqué. Maintenant, on empêche les gens d’envoyer des lettres au journal. Trois semaines plus tard, on a annoncé la fermeture du chantier naval de Saint John. Les trois auteurs qui écrivaient des articles sur le chantier naval pouvaient s’exprimer et du jour au lendemain, ils ont dû attendre tout un mois avant d’écrire un nouvel article. Ce n’est pas juste. Les droits des Néo-Brunswickois sont bafoués, et c’est précisément ce qui me préoccupe.

À l’été 2003, j’ai décidé de monter une tente devant l’assemblée législative en signe de protestation contre l’utilisation du Ritalin pour traiter le trouble déficitaire d’attention chez les enfants de cinq ans, que l’on oblige à prendre ce médicament; il a fallu attendre 50 jours avant que la presse, en l’occurrence le *Daily Gleaner*, consacre un article à ce problème. La presse Irving n’en a jamais parlé.

Ce n’était pas une tente montée dans un pâturage. Elle était devant l’assemblée législative. Les citoyens de Fredericton — vous m’excuserez de parler si vite — se demandaient pourquoi le *Gleaner* n’en avait jamais parlé. Il a fallu attendre 50 jours. Ensuite, je me suis fait voler ma tente. Bref, j’ai fini par avoir un bon article, mais au bout de 50 jours.

Puis je suis venu à Champlain Place pour faire signer ma pétition. J’ai recueilli 10 000 signatures. Les Acadiens me connaissaient, parce que *l’Acadie Nouvelle* avait parlé du problème. Du côté anglophone, le *Moncton Transcript* n’en a jamais parlé. Voilà ce que je voulais dire.

**La présidente :** Je n’aime pas couper la parole à qui que ce soit.

**M. Leblanc :** C’est une honte.

**La présidente :** Je n’aime pas cela, nous n’aimons pas cela. Malheureusement, vous n’êtes pas le seul que nous devons entendre.

**M. Leblanc :** Non, j’ai un exposé.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Monsieur Leblanc, il est certain qu’en définitive, vous vous êtes très bien exprimé sur le Ritalin et le trouble déficitaire de l’attention. Je connais votre prise de position très solide sur le trouble déficitaire de l’attention. Êtes-vous satisfait en définitive? C’est comme dans le cas de Terry Fox : on ne peut pas obtenir immédiatement la reconnaissance. Pensez-vous avoir atteint votre objectif?

**M. Leblanc :** Non, je comprends votre question, mais comme je l’ai dit, je parle trop vite. Il ne s’agit pas de savoir si j’ai atteint mon but à propos du Ritalin. Mon but est la liberté d’expression; voilà le problème. Frank McKenna est venu me voir lorsque je protestais, je l’ai rencontré à Fredericton. Je le connais depuis

came to me and said, “Charles, how come we have not seen any letters from you lately?” It is freedom of speech. I do not want to compare the Irvings in this province to Germany. We do not go around executing people. However, do not forget, when Hitler took power, he took power over the media.

The media here, they call it Brunswick News, is “Irving News.” On my issue of Ritalin, did I succeed? I do not know, but this is not the point. The point is that people, New Brunswickers, be allowed freedom of speech; they are being denied it big time.

Like I said, I wish I could have made my presentation in whole. We were talking about advertising. I heard one person from the *Telegraph-Journal* say, “If you do not pay your bills, we own all the newspapers.” I am just trying to answer a question and get some more time here.

The Irvings gave St. Thomas University \$1 million to study journalism, to train journalists. Why did the Irvings give \$1 million to St. Thomas and l’Université de Moncton? These people, when they graduate, will not write critical stories about the Irvings. It is freedom of speech.

**The Chairman:** Mr. LeBlanc, I will give Senator Munson a chance to ask a question if he wants to, but I will also ask you, because we are running out of time — and you do a blog so you know how to email — if you could please send us a letter outlining your difficulties. In the meantime, I will undertake tomorrow, when we have representatives of Brunswick News here, to ask if they have a written policy on letters to the editor.

**Senator Munson:** If there is another message you want to give us, I would certainly accept that.

**Mr. LeBlanc:** I really appreciate that. One thing that I was concerned about is that during the 1997 federal election, J.K. Irving wrote a letter to the editor and it was printed on the front page. I did not know what was going on, but maybe it was good, because Paul Zed lost. Maybe that is why he lost, because J.K. Irving told the public to vote for his son-in-law, but we will never know. The question is still there.

I was allowed, a week later, to condemn J.K. and his letters to the editor, and I have seen him face to face. Trust me, he just looked at me and said, “I own the paper and I will put the damn letter anywhere I want to.” That is his point. However, the bottom line is, personally, I respect the Irvings. J.D. Irving, J.K. Irving’s son, is totally out of control. It is like Mr. Burns on *The Simpsons*. “I will crush you with my bare hands.”

**The Chairman:** Thank you, Mr. LeBlanc. You made your point to us here.

**Mr. LeBlanc:** My blog is Charles LeBlanc, ADHD.

**The Chairman:** Thanks very much.

longtemps. Il est venu me voir et il m’a dit : « Charles, comment se fait-il qu’on ne voit plus vos lettres depuis quelques temps? » C’est un problème de liberté d’expression. Je ne veux pas comparer les Irving dans cette province aux nazies en Allemagne. Ici, il n’y a pas d’exécution capitale. Mais n’oublions pas que lorsque Hitler a pris le pouvoir, il s’est emparé des médias.

Les médias ici, qu’on appelle Brunswick News, se sont en fait les « Irving News ». Est-ce que j’ai pu m’exprimer sur le Ritalin? Je ne sais pas, mais là n’est pas la question. Le problème, c’est la liberté d’expression pour le gens du Nouveau-Brunswick; on la leur refuse.

Encore une fois, j’aurais aimé présenter mon exposé au complet. On parlait tout à l’heure de publicité. J’ai entendu quelqu’un du *Telegraph-Journal* qui disait : « Si vous ne payez pas vos factures, nous possédons tous les journaux. » J’ai simplement essayé de répondre à une question et d’obtenir un peu plus de temps.

Les Irving ont donné un million de dollars à l’Université St. Thomas pour les études en journalisme, pour former des journalistes. Pourquoi les Irving ont-ils donné un million de dollars à l’Université St. Thomas et à l’Université de Moncton? Lorsque les étudiants seront diplômés, ils éviteront de critiquer les Irving. C’est une question de liberté d’expression.

**La présidente :** Monsieur LeBlanc, je vais permettre au sénateur Munson de vous poser une question s’il souhaite le faire, mais comme nous manquons de temps — et vous avez un blogue, vous savez donc comment envoyer un courriel — je voudrais vous demander de nous envoyer une lettre dans laquelle vous exposerez vos difficultés. Dans l’intervalle, lorsque nous allons accueillir demain des gens du Nouveau-Brunswick, je leur demanderais s’ils ont une politique bien définie sur les lettres au rédacteur en chef.

**Le sénateur Munson :** Si vous avez un autre message à nous soumettre, je vous invite à le formuler.

**M. LeBlanc :** Je vous en remercie. Il y a une chose qui me préoccupe; pendant les élections fédérales de 1997, J.K. Irving a envoyé une lettre à la rédaction, qui a été publiée en première page. Je ne sais pas ce qui s’est passé, mais le résultat a peut-être été positif, parce que Paul Zed a été battu. Peut-être est-ce que parce qu’J. K. Irving a invité la population à voter pour son gendre, on ne le saura jamais. La question reste posée.

Une semaine plus tard, on m’a permis de condamner J. K. et ses lettres à la rédaction, et je me suis trouvé face à face avec lui. Croyez-moi, il m’a regardé et il m’a dit : « le journal m’appartient et je publierais la lettre comme je veux. » Voilà son opinion. Pourtant, en définitive, je respecte les Irving. J. D. Irving, le fils de J. K. Irving, est totalement incontrôlable. C’est comme M. Burns dans *Les Simpsons* : « Je vais t’écraser de mes propres mains ».

**La présidente :** Merci, monsieur LeBlanc. Vous vous êtes bien fait comprendre.

**M. LeBlanc :** Mon blogue est Charles LeBlanc, ADHD.

**La présidente :** Merci beaucoup.

[Translation]

I would now invite Mr. Gilles Haché.

**Mr. Gilles Haché, *Le Moniteur acadien*, as an individual:** Madam Chair, I am the owner of the *Moniteur Acadien*. I believe that we are a rare breed in New Brunswick, that is, an independent newspaper in the southeastern part of the province.

**The Chair:** Is it a weekly?

**Mr. Haché:** Yes, in the southeastern part of New Brunswick. When I bought *Le Moniteur* eight years ago, I had a competitor in Kent county. My operations are in Westmorland county. My competitor received a grant of \$145,000 from the Department of Human Resources and Development to increase his coverage and thus to penetrate my area. When I bought the paper, I had a circulation of 5,000 copies, whereas his was of 30,000 copies. After nine months, my competitor went bankrupt, so the Irving Group stepped in and took control of the paper, but not that paper since it closed down, but it launched other papers with a circulation of 30,000 as well.

At the time, they covered the entire territory. But they have now split in two. There is the *Étoile du Sud-Est* et the *Étoile de Kent*. I am more or less stuck between both. I have a circulation of 5,000 copies. I cover my costs. What I find hard is working with a paper which is not really a paper at all. I say it is not a paper because it is simply used to put the flyers into bags. When you get it, it is used as a cover to put into the bags.

**The Chair:** It is what we call a “shopper” in good French.

**Mr. Haché:** Yes, a “shopper”. They do not cover town assemblies, they just write about certain people. However, I think the main point to their existence is to sell advertising space, because when cutbacks are made at the paper, they let the reporters go first. So we wonder what their motives may be, is it to cover the news or to sell advertising space? I think it is the latter.

Another point concerns prices. It is not normal that they sell their papers at the same price I sell mine because their circulation is three times higher than mine. Their price should be much higher. Though often they compete against me with lower prices.

I had made a booklet for an economic council in New Brunswick, but I wanted to distribute it in Kent. The Irving Group also controls the ad bags, *Public-sac*, and I had asked them to put the booklet into the ad bag, and they said yes and asked me to send it to the *Times & Transcript*, which also belongs to the Irvings. When they opened the bag, they said “we cannot include it, there is advertising”. I said “yes, I know, that is why I want it in the bag and why I do not want to insert it in the *Étoile*”, which is the Kent paper. They told me that both papers belonged to them. So I had to take back my copies, fold everything and put everything in the mail, which cost me three times as much.

[Français]

J'invite maintenant M. Gilles Haché.

**M. Gilles Haché, *Le Moniteur Acadien*, à titre personnel :** Madame la président, je suis le propriétaire du *Moniteur Acadien*. Je pense que nous sommes une espèce rare au Nouveau-Brunswick, un journal indépendant dans le sud-est.

**La présidente :** Est-ce un hebdomadaire?

**M. Haché :** Oui, dans le sud-est du Nouveau-Brunswick. Lorsque j'ai acheté *Le Moniteur*, il y a huit ans, j'avais un compétiteur dans le comté de Kent. Je diffuse dans le comté de Westmorland. Mon compétiteur a reçu une subvention de 145 000 \$ du ministère des Ressources humaines et du développement pour agrandir sa couverture et ainsi s'infiltrer dans ma région. Lorsque j'ai acheté, j'avais 5 000 copies, alors que lui me faisait concurrence avec 30 000 copies. Mon compétiteur, après neuf mois, a fait faillite, alors le Groupe Irving a pris le contrôle du journal, pas ce journal puisqu'il a fermé, mais il en a lancé d'autres à 30 000 copies aussi.

À l'époque, ils couvraient tout le territoire. Ils sont maintenant divisés en deux. Il s'agit de *l'Étoile du Sud-Est* et de *l'Étoile de Kent*. Je suis en quelque sorte coincé entre les deux. J'ai une circulation de 5 000 copies. Je fais mes frais. Ce que je trouve difficile, c'est de travailler avec un journal qui n'est pas vraiment un journal. Moi, je dis que ce n'est pas un journal parce qu'il sert à mettre les prospectus dans les sacs. Quand tu le reçois, c'est lui qui sert de couverture pour le mettre dans des sacs.

**La présidente :** Ce qu'on appelle un « shopper », en bon français.

**M. Haché :** Oui, un « shopper ». Ils ne couvrent pas les assemblées municipales, c'est juste des chroniques sur certaines personnes. Par contre, je pense que c'est leur intérêt principal d'aller chercher de la publicité, car lorsqu'ils font des coupures au niveau du journal, ils coupent les journalistes d'abord. On se questionne alors sur leurs intentions, est-ce de couvrir la nouvelle ou avoir de la publicité? Je pense que c'est juste la publicité.

Un autre point concerne les prix. Ce n'est pas normal qu'ils aient les mêmes prix que moi lorsqu'ils ont trois fois plus de tirage. Ils devraient avoir un prix beaucoup plus élevé. Souvent, ils me font concurrence avec des prix moindres.

J'avais fait un cahier pour un conseil économique au Nouveau-Brunswick, mais je voulais le livrer dans Kent. Le Groupe Irving contrôle aussi les sacs publicitaires, *Publi-sac*, et j'avais demandé d'insérer ce cahier dans le sac, ils m'ont répondu dans l'affirmatif et m'ont demandé de l'envoyer chez le *Times & Transcript*,” qui était aussi du Groupe Irving. Lorsqu'ils ont ouvert le sac, ils ont dit « on ne peut pas le passer, il y a de la publicité dedans ». Je leur ai répondu que « oui, je sais, c'est pour ça que je le passe dans le sac et que je ne le passe pas dans *l'Étoile* », qui était le journal de Kent. Ils m'ont répondu que les deux journaux leur appartenaient. J'ai dû reprendre mes copies, tout plier, et mettre tout cela à la poste et cela m'a coûté trois fois le prix.

The Irving Group controls everything. Their advantage is that apart from the profits they make with their newspaper, they sell the paper and distribute it in the bag. They make money at every stage. They have a \$20 million press, and the more they use it, the more economical it is. That is why they make more money than us with lower costs. Since I bought the paper, I have not really been able to improve it or increase circulation. I have to stick to the shore because I cannot venture out into choppy waters, since that is where they make part of their money.

Allow me to give you another example. When I worked for the *Acadie Nouvelle's* printing shop, we printed a car magazine called *Auto Sellers*; and in order to be allowed to sell the magazine through Irving convenient stores, we had to use Irving paper. That meant that if, for example, we normally bought Bowater paper, we would have to buy Irving paper to print the magazine. It is this sort of control over our activities which irritates us and puts us in a difficult situation.

I would like to make one last point. In the Madawaska region, there used to be two newspapers in competition with one another, *Madawaska* and *Info Week-End*. The Irving group bought over *Madawaska* and subsequently launched a weekender called *République* to drive *Info Week-End*, an ads-bag circulated paper, out of the market. They launched a paper similar to *Info Week-End*; that is what they do, they create competition and then slowly squeeze the life blood from their competitors. It is all of that which makes things difficult; they are putting us under constant pressure.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Haché.

[English]

**Senator Munson:** Is there anything else you would like to add to that, because I know this four-minute time limit seems to be tight for everybody?

**The Chairman:** It is rough.

**M. Haché:** No, I am done.

**Senator Munson:** However, you are having a difficult time competing?

**M. Haché:** Yes.

**Senator Munson:** In the present climate that you work and live in?

[Translation]

**Mr. Haché:** The arrival of another paper on the market does not lead to people placing more advertisements. I live in Shédiac, and my problem is that in the summer people do not place advertisements, because there are a lot of tourists and everyone is operating at full capacity; However, nor do they place advertisements in winter, because everything is shut. We have to find other funding sources, or other means of bringing in money.

Le Groupe Irving contrôle tout. Leur avantage c'est qu'en plus des profits avec le journal, ils vendent le papier et ils le distribuent dans le sac. Ils font tous les profits sur toute la ligne. Ils ont une presse de 20 millions de dollars et plus ils la font rouler, plus c'est rentable pour eux. Ce sont les moyens qu'ils ont pour arriver à faire des profits avec des coûts moindres que les nôtres. Depuis que j'ai acheté, je n'ai pu vraiment agrandir mon territoire ou l'améliorer. Je suis obligé de naviguer le long de la côte parce que je ne pouvais pas aller trop dans les grosses vagues, parce qu'ils prennent une partie des revenus à ce niveau.

J'ai un autre exemple. J'ai travaillé pour *L'Acadie Nouvelle*, à l'imprimerie puis pour *Auto Sellers*, qui est un magazine d'autos imprimé chez nous, et pour pouvoir les distribuer dans les dépanneurs Irving, il fallait utiliser le papier Irving, ce qui fait que si on achetait de Bowater par exemple, il fallait acheter du papier Irving pour l'imprimer. C'est ce contrôle, qui nous agace et qui nous met dans une situation difficile.

J'aimerais faire un dernier point. Dans la région de Madawaska, il existait le *Madawaska* et *Info Week-End* qui étaient deux compétiteurs. Le Groupe Irving a acheté le *Madawaska*, puis il a lancé le *République*, un hebdomadaire de fin de semaine, pour fermer *l'Info Week-End*, qui avait une distribution de sac. Ils ont lancé un journal du même type. Disons qu'ils font une compétition, puis ils veulent faire mourir les autres à petit feu. C'est tout cela qui est difficile et je pense qu'ils ne nous laissent pas respirer dans notre domaine.

**La présidente :** Je vous remercie, monsieur Haché.

[Traduction]

**M. Munson :** Avez-vous quelque chose à ajouter, car je sais que cette limite de quatre minutes est difficile pour tout le monde?

**La présidente :** C'est très difficile.

**M. Haché :** Non, j'ai terminé.

**Le sénateur Munson :** Cependant, la concurrence est féroce, n'est-ce pas?

**M. Haché :** Oui.

**Le sénateur Munson :** Dans le climat que vous connaissez actuellement?

[Français]

**M. Haché :** L'arrivée d'un autre journal n'incite pas les gens à mettre plus de publicité. Le problème que j'ai, c'est que je demeure à Shédiac, et l'été les gens n'annoncent pas parce que tout est plein, parce qu'il y a beaucoup de touristes, puis l'hiver, ils n'annoncent pas parce que tout est fermé. Il faut trouver d'autres sources de financement ou d'autres idées pour pouvoir aller chercher de l'argent dans ce domaine.

**The Chairman:** I have two questions for you. Am I right in thinking that if you wish to sell your newspaper through Irving convenient stores, that is to say through their gas stations, you have to buy Irving newsprint?

**Mr. Haché:** I was not speaking about my own newspaper; it was what we had to do for one of the magazines we printed when I was working for a printing shop, that is why I know about it. They had to use Irving paper if they wanted to be able to sell their magazine.

**The Chairman:** And when you say that they seek to eliminate the competition, is that a supposition that you are making, or have you seen them take measures to that effect? Have they admitted that this is their objective?

**Mr. Haché:** Allow me to give you an example. It is the case of a woman who worked at the paper and who took maternity leave. During her absence, the employer took on another employee to further weaken the woman's position. That is another thing which annoys me.

**The Chairman:** I understand, but are you getting by?

**Mr. Haché:** Yes. I have been managing for the past seven years; I am not rich, but neither am I poor.

**The Chairman:** Thank you very much. Our next witness is Mr. Claude Bourque. Welcome, Mr. Bourque.

**Mr. Claude Bourque, as an individual:** Madam Chairman, I was chief editor and director of the daily newspaper *Évangéline* in the 1970s, and following that I was news editor and regional director of French services at Radio-Canada for the Atlantic provinces.

I would like to make a general observation. I think that it is important to bear in mind that the face of journalism has radically changed. For the past 30 years, journalists were the public's only source of information; however, nowadays, journalists' lives have been greatly complicated by the communications industry and government as well as private sector communications officers. This is something which must be kept in mind; it is complicated, and I do not want to get into the details.

I think that our situation in New Brunswick is truly unique. For 20 years, some 20 to 25 years after the Davy Commission, calm reigned in the Irving press empire; however, over the past five to ten years, we have noted a radical change in the market and the emergence of trends which are worrying for Acadians. Until now, the Irving empire were not active in the French-speaking press; however, their tentacles are today slowly reaching for the daily newspaper *Acadie Nouvelle*.

Although the committee's intentions are noble, I do not believe that you have much room to maneuver on the issue of media concentration and the Irving Group. We have seen what has happened over the past 30 years. I would like to stress how important it is that you do not simply step back and let things continue. It is all very well to say that governments should never get involved, but that is simply not true. You have to consider

**La présidente :** J'ai deux questions à vous poser. Vous dites que pour mettre votre journal dans les dépanneurs Irving, c'est-à-dire dans les postes à essence, il faut acheter du papier journal Irving?

**M. Haché :** Je ne parlais pas de mon journal. À l'époque je travaillais pour un imprimeur et c'était le cas d'un magazine qu'on imprimait, c'est pour cela que je suis au courant de cette situation. Il leur fallait utiliser du papier Irving s'ils voulaient vendre leur magazine.

**La présidente :** Et quand vous dites qu'ils veulent tuer ou éliminer les compétiteurs, est-ce une déduction de votre part ou est-ce d'après leurs actions? Y a-t-il eu des déclarations quelque part ?

**M. Haché :** Par exemple, dans ce journal, il y avait une personne qui était en congé de maternité, et pendant ce temps, ils en ont profité pour aller chercher un autre employé pour l'affaiblir encore plus. C'est une autre chose que je trouve agaçante.

**La présidente :** Oui, mais vous, vous survivez?

**M. Haché :** Oui. Depuis sept ans, je ne suis pas riche, mais pas pauvre.

**La présidente :** Merci beaucoup. Notre prochain témoin est M. Claude Bourque. Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Bourque.

**M. Claude Bourque, à titre personnel :** Madame la présidente, j'ai été rédacteur en chef et directeur du quotidien *l'Évangéline* dans les années 1970 puis j'ai été chef des nouvelles et directeur régional des services français de Radio-Canada dans les provinces de l'Atlantique.

J'ai une observation générale à faire. Je crois qu'il faut considérer que dans le domaine du journalisme, il y a eu une certaine explosion. Au cours des 30 dernières années, les journalistes étaient les seuls messagers alors que le monde des communications, des agents de communication tant gouvernementaux que pour toutes les industries, ont contribué à compliquer la vie des journalistes et il faudrait en tenir compte. C'est complexe et je ne veux pas m'attarder là-dessus.

Je crois qu'on vit au Nouveau-Brunswick une situation vraiment particulière. Pendant 20 ans, à peu près 20, 25 ans après la Commission Davy, il y a eu une période de tranquillité dans l'empire de presse des Irving, mais au cours des cinq à dix dernières années, on voit vraiment un développement du marché et il y a un phénomène inquiétant pour nous les Acadiens. Jusqu'à maintenant, ils n'étaient pas dans le marché francophone de la presse, et aujourd'hui ils sont en train de tranquillement encercler le quotidien *L'Acadie Nouvelle*.

Je crois que votre comité, c'est noble, mais je ne pense pas que sur la question de la concentration de la presse et sur le Groupe Irving, que vous ayez beaucoup de marge de manoeuvre. On l'a vu au cours des 30 dernières années. Je veux souligner qu'il est très important que vous n'acceptiez pas le laisser-faire. C'est beau de dire que les gouvernements ne doivent jamais s'impliquer, mais ce n'est pas vrai. C'est important que vous considériez le cas du



New Brunswick as being in a unique situation. The Irving empire publishes some good newspapers, but you have to look at the whole picture. They are the fish in a small pond, and there is not much room for anyone else.

I have two recommendations to make, the first of which pertains to CBC/Radio-Canada services. The government and CBC/Radio-Canada have to consider New Brunswick as an exception and increase the number of journalists, both for news and for current and public affairs, in order to guarantee diversity of opinion, as well as creating a ripple effect in order to create leveraging on the other media, and ensuring that information cannot be hidden.

My second recommendation concerns the trust fund used for distribution, which worries the representatives from *Acadie Nouvelle*. I see this as an example of how a government can act for the good of a community by funding distribution; by getting involved and setting up an independent trust fund. There may well be problems related to interest rates, but I believe that such an initiative is an example of how governments can act to minimize market forces. It is very important.

I hope that you will have a lot of questions for Ms. Marie-Linda Lord tomorrow morning on how the Irving Study Chair and newspaper program are managed. Their actions thus far have left me confused. The Irving group is in the process of buying and launching French-language newspapers, as well as trying to get its hands on our daily French-language paper and trying to work its way into the university's department of journalism. I understand the university's dilemma. An empire such as the Irving group is not only interested in corporate philanthropy, but in their own family and business interests. They may well be excellent business people, but you must keep media concentration in mind. CanWest would be far less problematic for New Brunswick, as it is not a family business. The Irving group's economic control in New Brunswick should worry not only the Senate but also, and even more so, the Government and the legislature of New Brunswick.

[English]

**Senator Trenholme Counsell:** I will speak in English because I do not want to be incorrect in what I say. I gather, from you and two or three others, there is currently a fear about the future of French-language written media in New Brunswick?

[Translation]

Is that currently a fear?

**Mr. Bourque:** It is not so much a fear, as a sense of foreboding. Acadians are worried of losing control of their weeklies and, eventually, of seeing the Irving group take control of their daily or launch another one to compete with it. Acadian history has shown that from the time *Renaissance Acadienne* became a newspaper, the press has always played an important role in the development of the Acadian people and in defending their

Nouveau-Brunswick comme unique. L'empire Irving, fait de bons journaux, mais il faut regarder l'ensemble. Ils sont dans un petit jardin et ils occupent presque toute la place.

J'ai deux recommandations à faire. D'abord, concernant les services de Radio-Canada anglais et français. Il faut que le gouvernement et la Société Radio-Canada considèrent le Nouveau-Brunswick comme un cas d'exception et qu'ils renforcent les effectifs journalistiques tant au niveau de la nouvelle, qu'au niveau des actualités et des affaires publiques afin d'assurer une diversité d'opinion, mais aussi un effet d'entraînement, qu'il y ait pour les autres médias un effet multiplicateur et qu'on ne puisse pas cacher des informations.

La deuxième recommandation concerne la question de la fiducie qui inquiète *L'Acadie Nouvelle* pour la distribution. Quant à moi, cela a été un exemple de comment un gouvernement peut agir pour le bien d'une communauté en finançant la distribution, en s'impliquant et en créant une fiducie indépendante et des fonds. C'est peut-être problématique à cause des taux d'intérêt, mais je crois que c'est un exemple de la façon dont des gouvernements peuvent agir pour corriger les forces du marché. C'est très important.

J'espère que demain matin vous poserez beaucoup de questions à Mme Marie-Linda Lord sur la gestion de la Chaire d'Étude Irving et du programme Irving vis-à-vis les journaux. Cela m'a laissé perplexe à ce stage-ci, parce que lorsqu'on est en train d'acheter et de créer des journaux francophones et d'encercler le quotidien francophone et que l'on persiste à vouloir s'implanter dans le département de journalisme à l'université, je comprends alors le dilemme de l'université. Le mécénat d'un groupe riche tel les Irving peut servir aussi les intérêts de la famille et du commerce. Ce sont des gens qui excellent en affaires, mais il faut regarder la concentration de la presse. CanWest ce serait beaucoup moins problématique au Nouveau-Brunswick, parce que c'est la famille. L'emprise économique du Groupe Irving au Nouveau-Brunswick, devrait préoccuper non seulement le Sénat, mais davantage le gouvernement et l'Assemblée législative du Nouveau-Brunswick.

[Traduction]

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Je vais m'exprimer en anglais, car je ne veux pas faire d'erreur. D'après ce que vous dites et que deux ou trois autres ont dit, on s'inquiète actuellement pour l'avenir de la presse écrite de langue française au Nouveau-Brunswick, n'est-ce pas?

[Français]

Est-ce que c'est une crainte en ce moment ?

**M. Bourque :** Ce n'est pas une crainte, c'est une appréhension qu'ont les Acadiens de perdre le contrôle de leurs hebdomadaires et qu'éventuellement, le Groupe Irving pourrait contrôler le quotidien ou en fonder un autre pour faire concurrence. L'histoire des Acadiens nous enseigne qu'à partir du moment où *Renaissance Acadienne* est devenu un journal, la presse a toujours joué un grand rôle dans le développement du peuple

interests. That is why our unique situation must be taken into consideration; we need to control our means of communication, not necessarily all of them, but a daily newspaper is of significant importance, as our week-end papers, and that is why we are concerned by the Irving group's control. From my understanding, strategic plans entail risk analysis, so why is it that the threat to such a small province is not being analyzed? We are going to reach the point where there will be nobody other than the Irving group in New Brunswick.

**Senator Trenholme Counsell:** Would it not be possible for the Irving group's financial strength to help get the Acadian voice heard? Are you saying that the two cannot work together?

**Mr. Bourque:** I do not exactly understand what you mean. Are you saying that we could be happy with the situation were the Irving Group to control our daily? I do not think that would be possible.

[English]

**Senator Trenholme Counsell:** You would not have the Acadian voice if the money was coming from that group?

[Translation]

**Mr. Bourque:** We Acadians believe that it is important to control our own means of communication. There is no society in the world which would want to hand over control of its media to a third party. I have seen how Irving newspapers handle issues important to the French-speaking community, even in Moncton. They often show a lack of understanding of the greater interests of the Acadian people, be it on their front pages, or through their editorial stands.

**The Chairman:** Is the idea of looking for French-speaking allies in Quebec also of no interest to you?

**Mr. Bourque:** We want to maintain a certain autonomy, to be able to take on responsibilities as Acadians; we want to have tools available to us, and not have to depend on others. We spent 150 years fighting for tools to ensure our development and freedom.

**Senator Trenholme Counsell:** Is it true that the Irving family have made a significant contribution to Acadian cultural life in New Brunswick?

**Mr. Bourque:** I am not denying the importance of the Irving family's corporate philanthropy, even if we were wondering what they were actually going to do for a certain period of time. The problem is that the province is too small. If the Irving family did not have such a tight grip on New Brunswick's industry and economy, the situation would be less problematic both in terms of freedom of the press and democracy in New Brunswick. You cannot overlook all the other industries which are financially involved with the Irving Group. I do not believe this to be an immediate concern, but it nonetheless important. It is important that the Irving Group understand that they cannot be the only

Acadien et dans la défense de ses intérêts, et c'est pour cela que l'on doit tenir compte de ce fait unique, que nous avons besoin de contrôler nos instruments de communication. Pas nécessairement tous, mais un quotidien est d'une grande importance, de même que les hebdomadaires et c'est pour cela que c'est préoccupant de voir le contrôle du Groupe Irving. Ce que je comprends c'est que dans les plans stratégiques, il y a une analyse des menaces, alors comment se fait-il qu'on n'analyse pas la question de la menace dans une aussi petite province? À un moment donné, il n'y aura plus rien d'autre que le Groupe Irving au Nouveau-Brunswick.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** N'est-il pas possible d'avoir la force financière des Irving avec la voix des Acadiennes et Acadiens. Il n'est pas possible que les deux travaillent ensemble, est-ce exact ?

**M. Bourque :** Je ne comprends pas exactement si vous voulez dire, est-ce que les Irving pourraient contrôler le quotidien et qu'on soit heureux ? Je ne pense pas que cela aille ensemble.

[Traduction]

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Vous n'auriez pas la voix de l'Acadie si l'argent ne venait pas de ce groupe, n'est-ce pas?

[Français]

**M. Bourque :** Pour nous Acadiens, il importe de contrôler nos propres moyens de communication. Il n'y a pas de société qui voudrait laisser cela à d'autres. Je sais comment les journaux Irving traitent les questions d'importance francophone, même à Moncton, souvent ils ne comprennent pas les intérêts supérieurs du peuple Acadien que ce soit dans leurs couvertures ou dans leurs positions éditoriales.

**La présidente :** Cela ne vous intéresserait pas non plus d'aller chercher des alliés francophones au Québec ?

**M. Bourque :** Nous voulons garder une certaine autonomie et être capable de prendre les responsabilités en tant que regroupement Acadien, d'avoir des instruments à notre disposition et ne pas être dépendants des autres. On a lutté pendant 150 ans pour se doter d'instruments pour notre développement et pour notre liberté.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** Est-ce vrai que la famille Irving a offert un support important aux choses culturelles Acadiennes au Nouveau-Brunswick ?

**M. Bourque :** Je ne nie pas l'importance du mécénat de la famille Irving, même si pendant un certain temps, on se questionnait à savoir s'ils allaient en faire. Le problème, c'est que la province est trop petite. Si les Irving ne contrôlaient pas autant l'industrie et l'économie du Nouveau-Brunswick ce serait moins problématique sur le plan de la liberté de la presse, mais aussi de la démocratie du Nouveau-Brunswick. Il faut tenir compte de toutes les autres industries qui collaborent et qui financent avec le Groupe Irving. Je crois que ce n'est pas une préoccupation immédiate, mais elle reste importante. Je crois que c'est important que le Groupe Irving comprenne qu'il ne peut pas

player; they ought to show discipline and follow the example of McCain, they should seek to expand in another province rather than simply trying to do so in New Brunswick.

**The Chairman:** Thank you, Mr. Bourque. I am sorry to cut you off.

**Mr. Bourque:** It is quite all right. Thank you.

**The Chairman:** I try to be fair with everybody.

[English]

I will now ask Mr. Kevin Matthews to come forward, please.

**Mr. Kevin Matthews, Max Media Ltd., as an individual:** Thank you.

I am an independent documentary filmmaker and have worked in various parts of the media in New Brunswick, mostly television, for the last 25 years. I am here today to speak to you about what I see as a very necessary, immediate and effective solution to the problem in New Brunswick of the Irving print media monopoly.

I, as well as many New Brunswickers and other Canadians who are aware of it, feel that it is unacceptable, and contrary to a free, independent media and the right to free speech, that one family and corporate empire owns all but three of 15 English weekly and daily newspapers in New Brunswick.

As you may know, the Irving empire has begun to buy some of the French weeklies in the province. The Irving family, through its wide spectrum of industrial and business interests in New Brunswick, controls much of the local and important resources in the province and, essentially, has an iron grip on the economic well-being of all New Brunswick people. The Irving success is based on vertical integration, controlling resources, means of production and, through sheer size, a large pool of labour. With such complete economic power in the hands of one family, a very big fish in a small pond, they also control much of the political life of the people and their communities, from the provincial legislature through to city governments, town councils and rural municipalities. With such enormous economic and political power, and with, essentially, complete control of the print media, it would be nothing less than absurd to suggest that that print media is in any manner independent, open, unbiased, fair, or even objective. This is the fox in charge of the henhouse, and control of the media is like the fox having the key to the front door and choosing when and how much that door will be opened to shed light on the conditions under which the chickens must live.

My direct experience with the Irving media is through the launch of a documentary film titled *Forbidden Forest*, about the people of New Brunswick who depend on the forest for a livelihood. I made this documentary with the National Film Board of Canada and the CBC's *Nature of Things* and it was released in November 2004 as part of the Tidal Wave Film Festival. The launch of *Forbidden Forest* was a gala event

occuper toute la place, qu'il devrait se discipliner et faire comme le Groupe McCain, soit allé s'installer dans une autre province plutôt que d'essayer de vouloir uniquement grandir au Nouveau-Brunswick.

**La présidente :** Merci, monsieur Bourque. Je suis désolée de vous couper la parole.

**M. Bourque :** C'est correct. Merci.

**La présidente :** J'essaie d'être juste avec tout le monde.

[Traduction]

J'invite maintenant M. Kevin Matthews à s'avancer.

**M. Kevin Matthews, Max Media Ltd., à titre personnel :** Merci.

Je suis un documentariste indépendant et je travaille pour différents médias du Nouveau-Brunswick, essentiellement à la télévision, depuis 25 ans. Je suis ici aujourd'hui pour vous parler de ce que je considère comme une solution efficace, immédiate et indispensable au problème du monopole Irving dans la presse écrite du Nouveau-Brunswick.

Comme de nombreux Canadiens et Néo-Brunswickois qui en sont conscients, je trouve qu'il est inacceptable, contraire à la liberté et à l'indépendance des médias ainsi qu'à la liberté d'expression, qu'une famille et une société soient propriétaires de la totalité des 15 hebdomadaires et quotidiens du Nouveau-Brunswick, à trois exceptions près.

Comme vous le savez peut-être, l'empire Irving commençait à acheter les hebdomadaires français de la province. Grâce à la vaste gamme d'intérêts industriels et commerciaux qu'elle possède au Nouveau-Brunswick, la famille Irving contrôle l'essentiel des ressources locales de la province et tient d'une poigne de fer le bien-être économique de toute la population du Nouveau-Brunswick. Le succès des Irving tient à l'intégration verticale, au contrôle des ressources et des moyens de production; du fait de ces dimensions mêmes, l'empire contrôle un vaste bassin de main-d'œuvre. Grâce à ce vaste pouvoir économique, la famille, semblable à un très gros poisson dans une petite mare, contrôle également l'essentiel de la vie politique dans la province, de l'Assemblée législative provinciale aux autorités municipales à la ville comme à la campagne. Avec un pouvoir économique et politique aussi énorme et avec un contrôle quasi-total de la presse écrite, il serait carrément absurde de prétendre à l'indépendance, à l'ouverture, voire même à l'objectivité de la presse écrite. C'est le poulailler confié au renard, car quand la presse est contrôlée à ce point, c'est comme si le renard avait la clé de la porte et choisissait le moment où cette porte doit être ouverte pour faire la lumière sur les conditions dans lesquelles les poulets vont vivre.

J'ai fait directement l'expérience de la presse Irving lors du lancement d'un documentaire intitulé *Forbidden Forest* sur des gens du Nouveau-Brunswick dont la subsistance dépend de la forêt. J'ai fait ce documentaire avec l'Office national du film et avec l'émission *Nature of Things* de CBC; il a été présenté en avant-première en novembre 2004 dans le cadre du Festival du film Tidal Wave. Le lancement de *Forbidden Forest* a donné lieu à

organized by the CBC, with Dr. David Suzuki present, but it was also the twenty-fifth anniversary of *The Nature of Things*, a double-billing event.

The venue was the Fredericton Playhouse and was sold out; there were a number of disappointed people out front who could not get tickets. Though there was good coverage on CBC radio and TV and in the French New Brunswick media, there was no coverage of the event in any of the New Brunswick English-language Irving-owned daily newspapers. After all of the advance press releases coming from the CBC and formal invitations sent out to the media, and given that this was a film about forestry, a very important part of the Irving empire's industrial complex, and that in New Brunswick we had one of Canada's top ten most popular Canadians, Dr. David Suzuki, there was essentially nothing but dead silence from the Irving media. Even in the weeks following, when *Forbidden Forest* toured the province for community screenings, there was no coverage in the Irving media.

Here you have an issue, forestry, an important New Brunswick industry upon which a good part of the Irving empire is based. They own two large pulp and paper mills, two tissue production plants and eight sawmills spread throughout the province, and hold a significant interest in who knows how many other forest-related businesses. On top of this, the Irving empire controls at least one-third of the public Crown forest lands in the province.

Given the enormous power and control of this family dynasty over the forest industry, I ask, does anyone in their right mind truly believe that on an issue so important to the Irving empire and to the people of this province, that the launch of the film, *Forbidden Forest*, did not in any way warrant any coverage in any of the Irving daily print media? Did not Dr. David Suzuki, so popular with Canadians, coming to New Brunswick not warrant some acknowledgement in any of the major Irving media? The solution to the problem —

**The Chairman:** You are running into overtime, so please give us your solutions.

**Mr. Matthews:** The solution to the problem of the media monopoly is a simple one. The federal government, through Heritage Canada or other government agencies, must establish a trust fund that will allow for the creation of an English daily newspaper that will be independent of any political manipulation.

There is an example of that in this province in the French print media, and that is the daily newspaper, *L'Acadie Nouvelle*. *L'Acadie Nouvelle* operates under an \$8 million trust fund established by the federal and provincial governments. The trust fund pretty much guarantees the survival of an unbiased, objective, independent voice in the French print media. Creating at least one independent English newspaper in New Brunswick will give English-speaking — and French-speaking, for that matter — people the trust that at least there is a possibility of getting the whole story and objective views on issues that concern

un gala organisé par CBC en présence de M. David Suzuki, mais l'événement soulignait également le 25<sup>e</sup> anniversaire de l'émission *The Nature of Things*.

Il s'est tenu à guichets fermés au Théâtre de Fredericton. Plusieurs personnes ont été bien déçues de ne pouvoir obtenir de billets. Il y a eu de bons reportages sur l'événement à la radio et à la télévision de CBC ainsi que dans les médias francophones du Nouveau-Brunswick, mais les quotidiens néo-brunswickois de langue anglaise du groupe Irving n'en ont pas parlé. Après toutes les annonces publiées par CBC et les invitations officielles envoyées aux médias, et malgré la présence au Nouveau-Brunswick de M. David Suzuki, l'un des dix Canadiens les plus appréciés au Canada, les médias du groupe se sont cantonnés dans un silence absolu, étant donné que le film portait sur l'exploitation forestière, un élément très important du complexe industriel de l'empire Irving. Au cours des semaines suivantes, alors que *Forbidden Forest* était projeté dans des centres communautaires de la province, les journaux du groupe Irving n'en ont jamais parlé.

L'industrie forestière est importante au Nouveau-Brunswick et constitue l'un des fondements de l'empire Irving. La famille possède de grosses usines de pâtes et papiers, deux usines de papier mouchoir et huit scieries dans la province; elle possède des intérêts importants dans de nombreuses entreprises liées à l'exploitation forestière. De surcroît, l'empire Irving contrôle au moins un tiers des forêts domaniales publiques de la province.

Compte tenu du pouvoir et de l'emprise énormes qu'exerce cette dynastie familiale sur l'industrie forestière, qui pourrait concevoir que sur une question aussi importante pour l'empire Irving et pour la population de la province, le lancement du film *Forbidden Forest* n'ait pas justifié le moindre article dans les quotidiens du groupe Irving? La venue au Nouveau-Brunswick de David Suzuki, que les Canadiens apprécient tant, ne justifiait-elle pas d'être signalée dans les grands journaux du groupe Irving? La solution au problème...

**La présidente :** Vous avez dépassé le temps qui vous était alloué; veuillez nous faire part de vos solutions, s'il vous plaît.

**M. Matthews :** La solution au problème de ce monopole médiatique est simple. Il faudrait que le gouvernement fédéral crée, par l'intermédiaire de Patrimoine Canada ou d'un autre organisme, un fonds de fiducie qui permettra la création d'un quotidien de langue anglaise indépendant et à l'abri de toute manipulation politique.

On en a déjà un exemple dans la presse francophone de la province, c'est le quotidien *L'Acadie Nouvelle*, qui fonctionne grâce à un fonds de fiducie de 8 millions de dollars créé par les gouvernements fédéral et provincial. Ce fonds garantit la survie d'une voix objective et indépendante dans la presse francophone. La création d'au moins un journal indépendant de langue anglaise au Nouveau-Brunswick permettra aux anglophones — et aux francophones — d'espérer obtenir un point de vue complet et objectif sur les questions qui préoccupent tous les habitants du Nouveau-Brunswick. À défaut d'un journal anglophone

all the people of New Brunswick. If an independent English voice in the print media does not exist, then we can expect to continue to live in darkness when it comes to knowing the full truth about issues of importance.

**The Chairman:** I take it that this is the film?

**Mr. Matthews:** That is the film, yes, and there is the brochure.

**Senator Munson:** Well, you have made your point.

**Mr. Matthews:** Too quickly.

**Senator Munson:** I know that.

**The Chairman:** However, we have your document.

**Senator Munson:** On the issue of a trust fund, how can a newspaper be independent if it gets money from federal and provincial governments?

**Mr. Matthews:** As I understand it, the trust fund set up for *L'Acadie Nouvelle* is invested in stocks and they draw the interest from that. Then they pay for their operating expenses outside of that.

**Senator Trenholme Counsell:** We were told that that money is only used for distribution purposes. We asked about it.

**Mr. Matthews:** Yes, distribution costs, whatever.

**The Chairman:** I think the point there is that *L'Acadie Nouvelle* cannot survive just on the basis of the trust fund. It also has to have readers, advertisers, subscribers. The model that they outlined to us was one where they specifically separated out, if you will, the subsidy element from journalism.

**Mr. Matthews:** Sure, I understand that, but I believe that if you had an English newspaper, it would end up being able to cover its own costs and would not need a trust fund. I think there is enough interest in this province in an independent paper. People are tired of not getting the news.

Are there any other questions?

**The Chairman:** You have another 30 seconds to give your opinion.

**Mr. Matthews:** I have driven all the way from Fredericton. This takes me two hours.

**The Chairman:** I am so sorry.

**Mr. Matthews:** I came all the way from the north of the province. I got home at three o'clock in the morning, to turn around and come down here to tell you that, basically, we live in a futile state effectively, the way things are set up at this moment. You had a past editor saying that, effectively, the Irvings would not squeeze every nickel out of the newspaper, but the Irving empire is squeezing every nickel out of the people of this province. The problem is that we are not hearing about it, we are not getting the full story. I do not know how much you know about two issues of late, the LNG and the tax break that they got on that.

**The Chairman:** We are learning.

indépendant, il faut se résoudre à continuer à vivre dans l'obscurité sans connaître toute la vérité sur les questions importantes.

**La présidente :** Je suppose qu'il s'agit de ce film.

**M. Matthews :** Oui, voilà le film, et vous avez ici la brochure.

**Le sénateur Munson :** Vous vous êtes bien exprimé.

**M. Matthews :** Trop rapidement.

**Le sénateur Munson :** Je sais.

**La présidente :** Quoi qu'il en soit, nous avons votre document.

**Le sénateur Munson :** En ce qui concerne le fonds de fiducie, comment un journal peut-il être indépendant s'il reçoit de l'argent des gouvernements fédéral et provincial?

**M. Matthews :** À ma connaissance, le fonds de fiducie créé pour *L'Acadie Nouvelle* est investi dans des actions dont l'intérêt permet de couvrir les dépenses de fonctionnement du journal.

**Le sénateur Trenholme Counsell :** On nous a dit que cet argent ne servait qu'à la distribution du journal. Nous nous sommes renseignés.

**M. Matthews :** Oui, il s'agit des frais de distribution.

**La présidente :** Ce qu'il faut dire, c'est que *L'Acadie Nouvelle* ne pourrait pas survivre uniquement grâce à ce fonds de fiducie. Le journal a également besoin de lecteurs, d'annonceurs et d'abonnés. Le modèle qui nous a été présenté faisait bien la différence entre l'élément du subventionnement et l'élément du journalisme.

**M. Matthews :** Je comprends, mais je pense qu'un journal anglophone finirait par faire ses frais et n'aurait plus besoin du fonds de fiducie. Il y a suffisamment d'intérêts dans cette province pour un journal indépendant. Les gens sont exaspérés d'être mal informés.

Avez-vous d'autres questions?

**La présidente :** Il vous reste 30 secondes pour exprimer votre opinion.

**M. Matthews :** J'ai du venir en voiture de Fredericton. J'ai fait deux heures de route.

**La présidente :** Excusez-moi.

**M. Matthews :** Il a fallu que je vienne du Nord de la province. Je suis arrivé chez-moi à trois heures du matin et je suis venu ici pour vous dire qu'à en juger de la façon dont les choses se passent actuellement, nous vivons dans un état futile. Un ancien rédacteur en chef vous a dit que les Irving n'écumaient pas toutes les ressources financières de son journal, mais en réalité, l'empire Irving écume tout l'argent des habitants de cette province. Le problème, c'est que personne n'en n'entend parler, personne n'obtient toute la vérité. Je ne sais pas ce que vous savez des deux dernières nouvelles, le gaz naturel liquéfié et les allègements fiscaux qu'Irving a obtenus dans ce domaine.

**La présidente :** Nous sommes en train de nous renseigner.

**Mr. Matthews:** On Lepreau, for example, there is no investigative reporting at all on what is actually behind that. When you talk about the Assessment Act in this province, you are talking about Louis Robichaud, who fought for 10 years against K.C. Irving to bring in fair taxation in this province, and it is being destroyed in one stroke. You do not get any background information on what the Assessment Act is. In fact if any reporters cared to look at the Assessment Act, they would see that the Irvings get huge exemptions on anything to do with their petroleum business. We do not get the news, period. What we get is basically regurgitation. We do not, in any sense, get investigative reporting.

**The Chairman:** Mr. Matthews, thank you so much. I appreciate your frustration.

**Mr. Matthews:** I am not frustrated. I am just trying to get my point across in what little time I have.

**The Chairman:** Your frustration with us and our time limits. That is what I am saying I appreciate. The issues you raise are serious and important and you have made your case eloquently. We thank you very much for it. It will be on the record.

**Mr. Matthews:** You are welcome.

[Translation]

**The Chairman:** We now have Mr. Maurice Rainville, whom we spoke about earlier. Welcome to the committee.

**Mr. Maurice Rainville, as an individual:** Thank you, Madam Chair. I began working at the University of Moncton in 1963 as a professor of philosophy; from 1983 until my retirement in 1996, I was a professor of information ethics. I was ombudsman for the *Presse acadienne*, set up by the Association canadienne des journalistes, for the first two years of its existence. Twice a month, I am called upon to write editorials for the *Acadie Nouvelle*; indeed, I wrote one this very morning about which I will speak extensively, as there are some points which are important to know but which cannot be expressed in an editorial due to word count restrictions.

I am gravely concerned. In my opinion, the situation of the press in New Brunswick requires federal government intervention, and I am thinking of New Brunswick as a whole, not just Acadians, although, as a French speaker, the lot of Acadians is particularly important to me. In New Brunswick, democracy, and all the rights it affords our citizens, in particular the right to speak, requires urgent protection. The Parker case speaks volumes about this concern.

Until very recently, Mike Parker was employed by the St. John weekly *Here*. He published an article in the paper denouncing the excessive privileges granted to the Irving family by the city's local council. What was it that Parker said? In a nutshell, he drew attention to the fact that the Irvings managed to have taxes on their liquefied natural gas terminal frozen at \$500,000 a year for the next 25 years. Had the local council not made such a decision, Parker believes that the Irving family would have had to pay between \$3 million and \$5 million in taxes to the city. The

**M. Matthews :** Sur Lepreau, par exemple, il n'y a eu aucun article d'enquête sur les dessous de l'affaire. En ce qui concerne la Loi provinciale sur l'évaluation, Louis Robichaud s'est battu pendant dix ans contre K. C. Irving pour obtenir l'équité fiscale dans cette province, et les gains qu'il a obtenus ont été anéantis d'un coup. Il n'y a aucune information générale sur la Loi sur l'évaluation. En fait, si un journaliste se donnait la peine d'étudier cette loi, il verrait que les Irving ont obtenu des exemptions énormes sur tout ce qui concerne leurs activités pétrolières. Personne n'en est informé, un point, c'est tout. On en régurgite quelques bribes, mais il n'y a pas de journalisme d'enquête sur le sujet.

**La présidente :** Merci beaucoup, monsieur Matthews. Je comprends votre frustration.

**M. Matthews :** Je ne suis pas frustré. J'essaie simplement de m'exprimer compte tenu du peu de temps dont je dispose.

**La présidente :** Vous êtes frustré par les règles du comité qui limitent votre temps de parole. Voilà ce que je comprends. Les questions que vous soulevez sont sérieuses et importantes, et vous vous êtes bien exprimé. Merci de l'avoir fait. Vos propos figureront au compte rendu.

**M. Matthews :** Merci.

[Français]

**La présidente :** Monsieur Maurice Rainville celui dont nous parlions tout à l'heure. Bienvenue chez nous

**M. Maurice Rainville, à titre personnel :** Merci madame la présidente, j'ai été professeur de philosophie à l'Université de Moncton à partir 1963. De 1983 jusqu'à ma retraite en 1996, j'ai été professeur d'éthique de l'information. J'ai été ombudsman de la *Presse Acadienne* durant les deux années qui ont suivi sa création par l'Association acadienne des journalistes. Deux fois par mois, il m'arrive d'écrire des éditoriaux dans *L'Acadie Nouvelle* dont un ce matin, auquel je ferai beaucoup allusion parce qu'il y a quelques petites choses que le nombre réduit de mots ne permet pas de dire dans un éditorial et qu'il faut quand même savoir.

Je suis très inquiet. À mon avis, la situation de la presse au Nouveau-Brunswick exige une intervention du gouvernement fédéral, et je pense au Nouveau-Brunswick, et pas seulement à la population Acadienne, bien que, étant francophone, celle-là me touche de façon particulière. Ici, la démocratie et les droits qu'elle reconnaît à toutes les personnes, en particulier le droit de parole, ont un urgent besoin de protection. Le cas Parker illustre avec une évidence particulière cette inquiétude.

Jusqu'à tout récemment, Mike Parker était employé par l'hebdomadaire *Here* de Saint-Jean. Il y a publié un texte où il dénonçait les privilèges exorbitants accordés à la famille Irving par le conseil municipal de cette ville. Qu'est-ce que dit Parker ? En substance, il souligne que les Irving ont obtenu que les taxes payables pour son terminal de gaz naturel liquéfié soient gelées à 500 000 \$ par année pour les 25 prochaines années. Si le conseil municipal n'avait pas statué sur le cas, c'est entre 3 millions de dollars et cinq millions de dollars, estime Parker, qu'Irving devrait

municipal council took the decision shortly after imposing a new tax on the city's residents to fund municipal services. Parker believes that the poverty rate stands at 25 per cent in St. John; yet, he concludes, it will be the citizens of St. John who will pay for the tax break that the Irving Group is set to enjoy for the next 25 years.

From an information ethics perspective, I see nothing scandalous about the article. It seems to me to have been very honestly written, and I cannot find any noteworthy problem. However, *Here*, the weekly where Parker worked and which he helped to launch, was bought by the Brunswick News group a few months ago, and following the recent publication of his article, Mr. Parker was fired.

This is information that I got from the local French-language press. I have tried to confirm the information with Mr. Parker himself; however, there is only an answering machine at his office, and his home phone is unplugged.

If this does indeed prove to be true, it is deeply worrying. We are left wondering, for example, whether people can still, without fear, exercise freedom of speech to expose injustice, and whether they can do so without suffering reprisals. Some may simply retort "that Parker and his cronies should use another forum to say what they think", but I imagine that what you have heard this afternoon gives you an idea of whether that is possible. As you know, all of New Brunswick's English-language dailies, and almost all of its weeklies are owned by Brunswick News.

They also own several French-language weeklies, including *Madawaska* and *Hebdo Chaleur*; while the others are being outgunned in their struggle against Irving-owned competitors. This is what is happening to Shédiac's *Moniteur*, which Mr. Haché spoke about earlier; it has to deal with the *Étoile du Sud-Est* being distributed free of charge.

Madam Chair, I would be very grateful if you could agree to study the problem. I would like to share with you in simple terms and in an open manner my message. The committee has to understand that the people of New Brunswick need more than just another study to follow on from the Kent, Davy, Caplan-Sauvageau, Godfrey, and Juneau studies, a study which would only reveal things which we are all acutely aware of already. The people of New Brunswick need the government to take the necessary steps to protect their rights and to protect democracy.

**The Chairman:** Thank you very much. You have been most eloquent, but am I correct in saying that you have been unable to confirm why Mr. Parker is no longer working for Brunswick News?

**Mr. Rainville:** That is correct.

**The Chairman:** Am I right in saying that there could be several reasons behind his departure?

**Mr. Rainville:** Indeed.

verser à la ville. La décision a été prise par le conseil municipal peu de temps après l'imposition aux citoyens d'une nouvelle taxe destinée au financement des services municipaux. L'auteur estime que Saint-Jean a un taux de pauvreté de 25 p. 100. Ce sont donc les citoyens, conclut-il, qui devront compenser les exonérations de taxes dont profitera Irving durant un quart de siècle.

Du point de vue des critères de l'éthique de l'information, je ne trouve là absolument rien de scandaleux. Cela m'apparaît être d'une honnêteté telle que je ne trouve pas de faille vraiment particulière. Or, l'hebdomadaire que Parker a contribué à mettre sur pied, l'hebdomadaire *Here* et où il travaillait, est devenu, il y a quelques mois, la propriété du Groupe Brunswick News, et après la publication de son article des derniers jours, le journaliste a été congédié.

Je tiens l'information de la presse francophone locale. J'ai essayé de confirmer cette information auprès de M. Parker lui-même. À son bureau, il n'y a que le répondeur, à sa maison, le téléphone a été débranché.

La mesure, sous réserve de confirmation, ait bien été prise engendre de graves inquiétudes. On se demande par exemple s'il est encore possible à des individus d'utiliser sans crainte leur liberté d'expression pour dénoncer les injustices et le faire sans être victimes de représailles. On pourrait toujours rétorquer « que Parker et ses semblables aillent dire ailleurs ce qu'ils pensent », mais ce que vous avez entendu au cours de l'après-midi vous suggère déjà une réponse, je suppose. Vous le savez, tous les quotidiens et presque tous les hebdomas anglophones du Nouveau-Brunswick sont la propriété de *Brunswick News*.

Du côté francophone, de nombreux hebdomas le sont aussi, dont le *Madawaska*, l'*Hebdo Chaleur*, d'autres luttent à armes inégales contre un concurrent d'Irving. C'est le cas du *Moniteur* de Shédiac dont M. Haché vous a parlé tout à l'heure qui doit composer avec la distribution gratuite de l'*Étoile du Sud-Est*.

Madame la présidente, je vous serais gré de vous intéresser au problème, permettez-moi de le dire avec autant de simplicité que de franchise, c'est le message que je veux porter ici, le comité doit comprendre que les gens du Nouveau-Brunswick n'ont pas besoin seulement d'une autre étude après celle de Kent, de Davy, de Caplan-Sauvageau, de Godfrey, de Juneau qui révélerait du point de vue du problème que j'aborde ce que tout le monde sait très bien. Ils ont besoin que l'État prenne les mesures nécessaires à la protection de leurs droits et de la démocratie.

**La présidente :** Merci beaucoup. Vous êtes très éloquent, mais je dois noter que vous n'avez pas pu confirmer pourquoi M. Parker n'est plus à l'emploi de *Brunswick News* ?

**M. Rainville :** En effet.

**La présidente :** Il pourrait y avoir plusieurs explications ?

**M. Rainville :** C'est juste.

**The Chairman:** We are very interested in what you have told us, it is indeed extremely interesting; but, for the moment, nobody knows exactly why he no longer works for the newspaper.

**Mr. Rainville:** That is correct, Madam Chair.

**The Chairman:** That poses a problem, but we will be hearing from representatives of Brunswick News tomorrow, and perhaps they will be able to shed some light on the matter.

**Mr. Rainville:** Allow me to be a little more specific. You are absolutely correct in saying that I have been unable to confirm what the local press have reported on what I term as Mr. Parker's dismissal. The articles in question state that "Mr. Parker has been fired", however, this is as yet unconfirmed. This "occurrence", because I presume that it did take place although it remains unconfirmed, provides us with the opportunity to make another point which we are able to confirm, and which is also at the heart of my concerns: virtually all English-language and French-language daily newspapers belong to the Brunswick News group.

Mr. Claude Bourque explained earlier the link that exists between the press business as a business, and the press business as press. Both this situation and monopoly and concentration are ongoing problems, and are, above all else, what lies at the heart of my concerns. The events surrounding Mr. Parker's article gave me the opportunity to air my concerns on the subject.

**The Chairman:** As I already said, these are subjects of great importance; but, when talking about a particular case, we need details, we need to be sure of what we are saying.

[English]

**Senator Munson:** At the end of your article you say that the government should take necessary measures to protect rights and freedoms, but you are not specific.

[Translation]

**Mr. Rainville:** I know, I will try to be more specific. One thing that I could come up with off the cuff is that there are laws on press concentration in Canada. You could take these laws and enforce them. It is going back a fair bit, but if memory serves me well, the Kent Commission made reference to this legislation, but the situation has only worsened since the time of the commission.

Enforcing existing legislation could be a possible solution, but it is not for me to tell the Canadian government how to act. There are perhaps other approaches which would work. You could intervene on the grounds of freedom of speech, and on Charter grounds, because the Charter also makes reference to the freedom of the press. I do not want to see the Irving Group denied freedom of speech or freedom of the press, it has the status of a citizen as well. I would, however, like to see it share the freedoms it enjoys.

**The Chairman:** Thank you very much. I am sorry, but you are out of time.

**Mr. Rainville:** Thank you for your attention.

**La présidente :** On peut noter avec beaucoup d'intérêt ce que vous nous racontez, parce que c'est effectivement, extrêmement intéressant, mais pour l'instant, personne ne sait exactement pourquoi il n'est plus à l'emploi du journal.

**M. Rainville :** C'est juste, madame la présidente.

**La présidente :** Cela nous pose un problème, mais on va recevoir des représentants de *Brunswick News* demain et peut-être qu'on aura des nouvelles à ce moment-là.

**M. Rainville :** Je voudrais faire une nuance. Il est tout à fait juste de dire que je n'ai pas la confirmation de ce que la presse locale a rapporté au sujet de ce que j'appelle le congédiement. Dans les textes on dit « monsieur a été viré de son poste », toutefois on n'a pas de confirmation de ce fait. Cet « événement » — parce que je présume que c'en est un et ce n'est pas confirmé — est l'occasion de dire une autre chose que nous pouvons tout à fait confirmer, par ailleurs, et qui reste vraie et qui fonde aussi l'inquiétude que j'ai, c'est que la quasi-totalité des quotidiens anglophones et francophones appartient au groupe *Brunswick News*.

Monsieur Claude Bourque a expliqué tout à l'heure le lien qu'il y a entre l'entreprise de presse comme entreprise et l'entreprise de presse comme presse. Cette situation et le monopole de la concentration demeurent, et ce sont elles surtout qui sont à l'origine de mon inquiétude. L'occasion m'a été donnée de m'exprimer à ce sujet par le cas de M. Parker.

**La présidente :** Non, mais comme on l'a déjà dit, les sujets sont d'une très grande importance, mais les faits d'un cas particulier, les détails, il faut être sûr de ce dont on parle.

[Traduction]

**Le sénateur Mun Son :** À la fin de votre article, vous dites que le gouvernement devrait prendre des mesures pour protéger les droits et libertés, mais vous ne précisez pas lesquelles.

[Français]

**M. Rainville :** Oui, j'essaie. Une chose à laquelle on peut penser de façon très immédiate, c'est qu'il existe des lois qui concernent la concentration de la presse au Canada. On pourrait utiliser ces lois et les appliquer. La Commission Kent, d'ancienne mémoire vraiment, avait fait allusion à cette loi, mais la situation a seulement empiré depuis.

On pourrait donc intervenir sous cet angle, mais je ne voulais pas dicter au gouvernement canadien selon quel angle intervenir. Il y a peut-être d'autres moyens. On peut intervenir sur la base de la liberté de parole, donc de la Charte aussi, parce qu'on parle aussi de la liberté de la presse dans la Charte. Je ne veux pas supprimer la liberté de parole ni la liberté de la presse au Groupe Irving, parce que c'est un citoyen. Seulement, il faut pouvoir la partager.

**La présidente :** Merci infiniment. Je suis désolée. Le temps pour votre présentation est écoulé.

**M. Rainville :** Merci d'avoir écouté.



**The Chairman:** It would seem that we have two members of the public, Mr. Jean-Marie Nadeau and Mr. John Murphy, who wish to appear before the committee together.

**Mr. Jean-Marie Nadeau, New Brunswick Federation of Labour, as an ithe Individual:** Madam Chairman, I have known Senator Munson for 40 years. We will be brief, because this is a very busy time for us. We are in the midst of organizing the biennial convention of the New Brunswick Federation of Labour, which will be held from the 1<sup>st</sup> to the 4<sup>th</sup> of May. The federation has 35,000 members and represents 260 union locals from both the private and public sector. I am the federation's executive assistant, and I am also the provincial coordinator for the Common Front for Social Justice, a group which helps people living in poverty to help themselves in order that they gain a little more dignity. Although we did not have time to prepare a brief, we felt it was important to appear before the committee. I am not asking Irving newspapers to be our best friends, I am simply asking them to recognize who we are and what we are trying to do. I am not only speaking on my own behalf, or an individual representing unionized workers and people living in poverty. We are asking the Irving Group to recognize the people whom I represent, in order that they feel part of the public debate, in order that they feel involved in the democratic debate.

It is about having a sense of empowerment. When people take the trouble to speak to the media, they expect at least to find an echo of what they said in their newspaper the next day, especially here in Moncton. I know that the director is here, and I would say the same thing to his face, even though he is sitting behind me at the moment, I have to say that I view this as being a lack of common courtesy. It is a question of respect. As I said at the beginning, we are not asking people to like unions, we have known from the outset that they do not like unions; we are not asking them to become the best friends of the various social groups. All that we are asking is that they at least report what is happening so that people can form their own opinions.

Our plea concerns the issue of democracy in New Brunswick. As an Acadian, I support the comments made by Mr. Bourque and Mr. Rainville about their grave concern as to what the future holds, and the Irving Group's control over French-language newspapers. I am going to leave it to my colleague to give you some concrete examples of what is happening.

[English]

**Mr. John Murphy, New Brunswick Federation of Labour, as an individual:** Madam Chairperson and members of the committee, I heard you talking earlier about, in terms of the media and your hearings, the key buzz word "quality," and whether media, particularly print media, are serving the people of the community. I think a lot of people here this afternoon would say, particularly in terms of the Irving print media, they are not. The local newspaper is now gone. A lot of prominent people, some of them retired but in the media business all their lives, have had the opportunity to speak late in the day. Obviously their words will be

**La présidente :** Il paraît que nous avons deux membres du public qui demandent à comparaître ensemble. Il s'agit de M. Jean-Marie Nadeau et de M. John Murphy.

**M. Jean-Marie Nadeau, Fédération des travailleuses et travailleurs du Nouveau-Brunswick, à titre personnel :** Madame la présidente, je connais le sénateur Munson depuis 40 ans. On sera bref, parce qu'on est dans une période un peu intense. On est en train d'organiser notre congrès biennal du 1<sup>er</sup> au 4 de mai de la Fédération des travailleuses et travailleurs du Nouveau-Brunswick qui représente 35 000 membres, 260 sections locales dans les secteurs privés et publics. Je suis adjoint exécutif pour cette fédération, et je suis aussi coordonnateur provincial du Front commun pour la justice sociale qui est un groupe qui encourage les gens vivant en difficulté et en pauvreté à se prendre en main afin qu'ils atteignent un petit peu plus de dignité. Même si on n'avait pas le temps de préparer un mémoire, on voulait venir témoigner. En fait, ce qu'on demande aux journaux Irving, ce n'est pas de nous aimer, mais qu'ils reconnaissent qui nous sommes et ce qu'on essaie de faire. Je ne parle pas seulement en mon nom ou comme individu au service des gens syndiqués et des gens qui vivent dans la pauvreté. Nous demandons au Groupe Irving qu'ils reconnaissent les gens que je représente afin qu'ils aient le sentiment de participer au débat public et au débat démocratique.

Il s'agit, et c'est un beau mot anglais, d'un sentiment d'« empowerment ». Quand les gens prennent la peine d'oser, d'aller devant les médias, ils s'attendent au moins à se reconnaître le lendemain dans leur journal, surtout ici à Moncton. Je sais que le directeur est là et je lui dirais la même chose en face, même si c'est lui qui est dans mon dos actuellement, c'est un manque de décence élémentaire quant à moi. C'est une question de respect. On ne demande pas, comme je l'ai dit au début, aux gens d'aimer les syndicats, parce qu'on sait qu'ils ne les aiment pas en partant, et on ne demande pas d'aimer les groupes sociaux. Tout ce qu'on demande, c'est d'au moins rapporter ce qui se passe pour que la société soit en mesure de pouvoir se faire une opinion.

Notre plaidoyer vise donc la question de démocratie au Nouveau-Brunswick. En tant qu'Acadien, j'appuie les propos de M. Bourque et de M. Rainville concernant leur grande inquiétude face à ce qui pourrait arriver et la main mise du Groupe Irving sur les journaux francophones. Je vais laisser mon collègue donner des exemples concrets sur ce qui s'est passé.

[Traduction]

**M. John Murphy, Fédération des travailleurs du Nouveau-Brunswick, à titre personnel :** Madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du comité, lorsque vous parliez tout à l'heure des médias et de vos audiences, le mot clé était d'une « qualité », et vous vouliez savoir si les médias, en particulier la presse écrite, desservaient bien la population de la province. Une bonne partie des gens qui sont ici cet après-midi diraient que les journaux du groupe Irving ne desservent pas bien la population de la province. Notre journal local a disparu. D'éminents journalistes, dont certains retraités, qui ont passé toute leur vie

listened to, recorded and dwelled on by you, but they will not be reported in tomorrow's *Times & Transcript* for sure. They are gone.

I looked for coverage of these hearings, the fact you were coming here, in this week's *Times & Transcript*. I found it nowhere as a news story, but I certainly found it as a paid advertisement buried on the back page.

Yes, changes are due, and I will get specifically to recommendations. I have heard some people come close to where I am going, and certainly on behalf of the labour movement, we have had resolutions over my 33 years with the New Brunswick Federation of Labour, at the time of the Davey commission, the time of the Kent royal commission, that we need less media print concentration in this province, more so than ever before. There must be forced diversification of some of the holdings of the Irvings — there must be — and hopefully, you will take that into account. Why not a print version of the CBC funded by the taxpayers of this country? I have absolutely no qualms about that, and I know a lot of our members would not. We do it on the electronic side of public coverage and reporting. It is critical to a properly functioning society, a properly informed society. It is long overdue. I suggest you give it some serious consideration. In addition to the national coverage, there would naturally be community spinoffs and that would allow organizations like the Moncton local newspaper, *le Mascaret*, struggling to survive like the *Acadian Monitor*, to continue. If nothing else, if we cannot have a publicly owned print CBC, then certainly the Irving media should be forced to divest, because they do control the distribution — you have heard about that from the earlier speakers — of these types of publications that offer an alternate perspective on issues critical to society.

I will end because I know I am running out of time. After 33 years this summer in the trade union movement, I have had a working relationship with the *Times & Transcript* and the other Irving media. Naturally, I do not have time to talk about the better years versus the current years, since new publishers came to town. The past Labour Day edition of the *Times & Transcript* had front page coverage of a research story out of the Fraser Institute linking high rates of unionization and strict labour laws to lower productivity. It is bad enough that it was the front page story on Labour Day weekend, but it only quoted the author of that research document. There was no commentary from anybody else on what they thought of that particular research item. Then three days later, for whatever reasons, they finally decided to seek another view. They went to what we call a right-wing think tank, the Atlantic Institute for Management Studies, or AIMS, if I have

dans la presse écrite, ont eu la possibilité de s'exprimer en fin de journaux. Évidemment, leur propos ont été entendus et enregistrés et vous allez y réfléchir, mais il n'en sera pas question demain dans le *Times & Transcript*. C'est terminé.

J'ai cherché dans le *Times & Transcript* de cette semaine des articles portant sur votre arrivée ici pour retenir des audiences. Je n'ai trouvé aucun reportage à ce sujet, mais j'ai vu bien sûr qu'on en traitait dans une annonce payée reléguée à la dernière page.

Oui, des changements s'imposent, et je formulerai certaines recommandations en particulier. J'ai entendu certaines personnes faire des recommandations assez semblable aux miennes, et il ne fait aucun doute qu'au nom du mouvement syndical, nous avons adopté des résolutions au cours de mes 33 années au sein de la Fédération du travail du Nouveau-Brunswick, à l'époque de la commission Davey, à l'époque de la commission Royal Kent, qui réclame une diminution de la concentration de la presse dans cette province, plus que jamais. Il faut obliger les Irvings à diversifier leurs avoirs — il le faut — et j'espère que vous en tiendrez compte. Pourquoi ne pas créer une version papier de la SRC financée par les contribuables du pays? Je n'ai absolument aucune objection à ce genre d'initiatives, et je sais qu'un grand nombre de nos membres seraient du même avis. C'est ce que nous faisons en ce qui concerne la version électronique de la couverture des affaires publiques. C'est un aspect essentiel d'une société qui fonctionne correctement, d'une société qui est informée correctement. C'est une mesure qui se fait attendre depuis longtemps. Je propose que vous l'envisagiez sérieusement. En plus de la couverture nationale, il y aurait naturellement des retombées communautaires qui permettraient à des organisations comme le journal local de Moncton, *le Mascaret*, qui lutte pour sa survie tout comme le *Acadian Monitor*, de continuer d'exister. S'il est impossible d'avoir un journal public qui soit l'équivalent imprimé de la SRC, alors à tout le moins il faudrait obliger les médias Irving de se départir de certains de leurs avoirs, parce qu'ils contrôlent effectivement la distribution — des témoins précédents vous en ont d'ailleurs parlé — de ces genres de publications qui offrent un autre point de vue sur les questions de grandes importances pour la société.

Je vais conclure parce que je sais que mon temps est écoulé. Il y aura 33 ans cet été que je fais partie du mouvement syndical et j'ai entretenu des relations de travail avec le *Times & Transcript* et d'autres médias Irving. Naturellement, je n'ai pas le temps de parler des bonnes années par rapport aux années actuelles, depuis l'arrivée des nouveaux éditeurs. Le dernier numéro de la fête du travail du *Times & Transcript* traitait en page couverture d'une étude faite par l'Institut Fraser qui établissait un lien entre des taux élevés de syndicalisation, des codes rigoureux du travail et l'affaiblissement de la productivité. Non seulement cette étude faisait-elle l'objet d'un article en page couverture de l'édition de la fin de semaine du travail, mais on y citait uniquement l'auteur. L'article ne présentait l'opinion d'aucune autre personne au sujet de cette étude en particulier. Puis, trois jours plus tard, pour une raison quelconque, ils ont finalement décidé d'obtenir un autre

the name correct, and got an extensive, exhaustive commentary from its head, and one other commentary from the Minister of Business New Brunswick, who took issue with the story. However, there was nothing from the trade union movement, which is what the story was all about. Is that balanced journalism? I suggest not. I was so annoyed, and I have sent more than one letter to this newspaper that has not been printed. I sent another one September 15, 2004, and I will leave it with you.

**The Chairman:** Please do.

**Mr. Murphy:** At the end it says:

I think the readers deserve an explanation. Why is it that the *Times & Transcript* refuses to give fair coverage to organized labour and other social action organizations — what you call special interest groups — but doesn't hesitate to always carry the views of the business community and right wing think tanks? Are they not special interests groups? Or could it be that you prefer to slant the news?

That is what it is about, New Brunswick. Thank you, Madam Chair.

**The Chairman:** Thank you very much, and do please leave us a copy of your letter.

**Senator Munson:** I just want to go over very briefly the concept of a French print version of the CBC. Who would run it? Who would have the courage to step up to the plate?

**Mr. Murphy:** We found the ways and the means in this country, through our government, to structure the CBC. I think we can find the ways and means to structure and run, independently of government insofar as possible, a print CBC. We do not want to get into how you can do that, but it is possible.

**Senator Munson:** Well, it is not happening now. What do you predict will happen in the future, in the next 10, 15, 20 years? Will the lay of the land, the communications land of New Brunswick, just stay the same?

**Mr. Murphy:** No, no. It is gradually but certainly getting worse, not better. You have heard that from people who work in the industry, not just me. They are buying up everything. I very much fear, as do a lot of Acadians, that the next one to be taken over by the Irving print media will be *l'Acadie Nouvelle*. It is a matter of time, or they will be squeezed out of business totally.

[Translation]

**Mr. Nadeau:** I have two comments to make. Radio-Canada Internet and CTV Internet could also be expanded; the more news there is, the better things will be. I would have no problem with

point de vue. Ils se sont adressés à ce que nous considérons comme un groupe de réflexion de droite, l'Atlantic Institute for Management Studies, ou AIMS, si je me souviens bien du nom, et ont obtenu des observations détaillées du responsable de l'institut, et d'autres observations de la part du ministre des Entreprises Nouveau-Brunswick, qui a contesté l'article. Cependant, il n'y a eu aucun commentaire de la part du mouvement syndical qui était le sujet même de l'article. S'agit-il de journalisme équilibré? Je ne le crois pas. J'étais tellement mécontent que j'ai envoyé plus d'une lettre à ce journal et aucune n'a été publiée. J'en ai envoyé une autre le 15 septembre 2004, et je vous la laisserai.

**La présidente :** Avec plaisir.

**M. Murphy :** Le dernier paragraphe se lit comme suit :

Je crois que les lecteurs méritent une explication. Pourquoi le *Times & Transcript* refuse-t-il d'assurer une couverture équitable aux syndicats et aux autres organisations d'action sociale — ce que vous nommez les groupes d'intérêts — mais n'hésite pas à toujours présenter l'opinion des milieux d'affaires et des groupes de réflexion de droite? Ne s'agit-il pas de groupes d'intérêt? Ou serait-ce que vous préférez orienter l'information?

Voilà quelle est la situation au Nouveau-Brunswick. Je vous remercie, madame la présidente.

**La présidente :** Merci beaucoup, et je vous demanderais de bien vouloir nous laisser une copie de votre lettre.

**Le sénateur Munson :** J'aimerais aborder très brièvement la notion d'une version imprimée francophone du réseau de la SRC. Qui s'en occuperait? Qui aurait le courage d'assumer cette responsabilité?

**M. Murphy :** Nous avons trouvé les moyens dans ce pays, par l'intermédiaire de notre gouvernement, de structurer la SRC. Je crois que nous pourrions trouver des moyens de structurer et d'administrer, de façon aussi indépendante que possible du gouvernement, un journal qui serait l'équivalent imprimé de la SRC. Nous n'avons pas l'intention d'aborder les détails d'une telle entreprise, mais c'est possible.

**Le sénateur Munson :** Ce n'est pas en train de faire à l'heure actuelle. Selon vous, que se passera-t-il d'ici 10, 15 ou 20 ans? Est-ce qu'en matière de communication la situation au Nouveau-Brunswick restera la même?

**M. Murphy :** Non, non. Il est évident que la situation s'aggrave graduellement et ne s'améliore pas. Ceux qui travaillent dans l'industrie vous l'ont dit, et pas seulement moi. Ils achètent tout. Je crains beaucoup, comme le craignent un grand nombre d'Acadiens, que le prochain journal dont s'emparera le groupe de la presse écrite Irving sera *l'Acadie Nouvelle*. C'est une question de temps, ou ce journal finira par se trouver totalement évincé du marché.

[Français]

**M. Nadeau :** J'ai deux commentaires à faire. On pourrait aussi ajouter à la version Internet de Radio-Canada et celle de CTV aussi parce que plus il y aurait d'information, mieux ce serait,

*Global*, even in written format. I should also point out that, since February, I have been the new columnist at *Acadie Nouvelle*. Thankfully I am a French-speaker, because given my opinions, I do not think that I would get a job with an Irving newspaper.

**The Chair:** If it is any consolation to you, the representatives from *Acadie Nouvelle*, who were here earlier, explained that it would be virtually impossible for them to be bought due to the way they are currently structured.

**Mr. Nadeau:** Impossible is not a French word, nor is it a word in the Irving Group's vocabulary. That is the way it is.

[English]

**The Chairman:** Well, there are lots of lines about impossibility and I will not take up your time with them.

The justification for the CBC was initially, and still is, essentially, that there is a limit to the number of available broadcast frequencies and it is in the public interest to have some of them consecrated to public broadcasting. Indeed, that is the justification for all regulation of broadcasting. There is no such inherent limitation on the number of newspapers, and that is why not all, but most of the journalists and the people who are actually connected with the press who have appeared before us have said, "Do not even think about a print CBC because the price you pay in terms of potential government control is too great." What do you say to that?

**Mr. Murphy:** It is just the reverse, Madam Chairman. What is the potential for somebody who has the desire, the skills and the interest to establish a newspaper in this province? I have listened to them. You said, "Where can we go with impossibilities?" It is a virtual impossibility now to successfully establish a community or provincial newspaper in competition with the Irvings. I would suggest that is why a lot of the other big corporate players in the print media have not attempted it in this province. That is why it is needed.

**The Chairman:** Gentlemen, thank you both very much.

Honourable senators, members of the public, those who have presented and those who have listened so patiently, this has been a very long and lively day in which many points were made that bear serious thought and examination, and we will come back and do it all again tomorrow. We thank you all very much. We resume our proceedings in this room tomorrow morning at 9 a.m.

The committee adjourned.

même dans la version écrite, je n'aurais pas de problème avec *Global*. Je dois aussi avouer que je suis depuis le mois de février le nouveau chroniqueur à *l'Acadie Nouvelle*. Heureusement que je suis francophone, parce que je ne crois pas que j'aurais ce plaisir au journal d'Irving avec le genre de d'opinions que je peux avoir actuellement.

**La présidente :** Les représentants de *L'Acadie Nouvelle*, qui étaient ici tout à l'heure, nous ont dit que ce serait à peu près impossible avec leur structure actuelle que quelqu'un les achète, si cela peut vous rassurer.

**M. Nadeau :** Impossible n'est pas français et impossible n'est pas Irving non plus. C'est cela.

[Traduction]

**La présidente :** Eh bien, on pourrait parler longtemps de ce qui est impossible, et je n'ai pas l'intention de passer du temps là-dessus.

L'argument pour justifier la création de la SRC, c'est qu'au départ, et la situation est toujours la même essentiellement, c'est que le nombre de fréquences disponibles de radiodiffusion est limité et qu'il est dans l'intérêt public que certaines d'entre elles soient consacrées à la radiodiffusion publique. En fait, c'est la justification pour l'ensemble de la réglementation de la radiodiffusion. Il n'existe pas de limite inhérente équivalente en ce qui concerne le nombre de journaux et c'est la raison pour laquelle la plupart des journalistes et les personnes qui travaillent en fait dans le milieu de la presse qui ont comparu devant nous on dit, « N'envisagez même pas de créer une version imprimée de la SRC parce que le prix à payer, c'est-à-dire le risque de contrôle de la part du gouvernement, sera trop élevé ». Que répondez-vous à un tel argument?

**M. Murphy :** C'est en fait le contraire, madame la présidente : Quelles sont les possibilités pour ceux qui ont le désir, les compétences et l'intérêt d'établir un journal dans cette province? J'ai écouté ce qu'ils ont à dire, Vous avez dit, « Qu'est-ce qui est impossible? » Il est pratiquement impossible aujourd'hui de parvenir à établir un journal communautaire ou provincial qui fasse concurrence aux Irvings. Je crois que c'est la raison pour laquelle un grand nombre des autres importantes entreprises de la presse écrite n'en ont pas fait la tentative dans cette province. C'est la raison pour laquelle cela s'impose.

**La présidente :** Messieurs, je tiens à vous remercier tous les deux.

Chers collègues, membres du public, ceux qui ont fait des présentations et ceux qui les ont écoutées avec beaucoup de patience, cette journée a été très longue et animée et les nombreux points qui ont été soulevés méritent une réflexion et un examen sérieux, et nous recommencerons demain. Merci beaucoup à tous. Nous reprendrons nos délibérations dans cette salle demain matin à 9 heures.

La séance est levée.

*L'Acadie Nouvelle:*

Clarence LeBreton, President of the Board of Directors;  
Jean St-Cyr, Managing Editor;  
Gilles F. Haché, Director of Sales and Marketing.

*As individuals:*

John Steeves;  
David Cadogan, Past President, Canadian Community Newspapers Association;  
Jonathan Franklin;  
Bernard Robichaud, Agence de presse atlantique inc.;  
Bethany Thorne-Dykstra;  
Eric Tobin;  
Charles LeBlanc;  
Gilles Haché, Le Moniteur Acadien;  
Claude Bourque;  
Kevin Matthews, Max Media Ltd.;  
Maurice Rainville;  
Jean-Marie Nadeau, New Brunswick Federation of Labour;  
John Murphy, New Brunswick Federation of Labour.

*L'Acadie Nouvelle :*

Clarence LeBreton, président du Conseil d'administration;  
Jean Saint-Cyr, rédacteur en chef;  
Gilles F. Haché, directeur, ventes et marketing.

*À titre personnel :*

John Steeves;  
David Cadogan, président sortant, Canadian Community Newspapers Association;  
Jonathan Franklin;  
Bernard Robichaud, Agence de presse atlantique inc.;  
Bethany Thorne-Dykstra;  
Eric Tobin;  
Charles LeBlanc;  
Gilles Haché, Le Moniteur Acadien;  
Claude Bourque;  
Kevin Matthews, Max Media Ltd.;  
Maurice Rainville;  
Jean-Marie Nadeau, Fédération des travailleuses et travailleurs du Nouveau-Brunswick;  
John Murphy, Fédération des travailleuses et travailleurs du Nouveau-Brunswick.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Public Works and Government Services Canada –  
Publishing and Depository Services  
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –  
Les Éditions et Services de dépôt  
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

---

WITNESSES

**Morning meeting:**

*As an individual:*

Erin Steuter, Associate Professor, Department of Sociology, Mount  
Allison University.

*The Guardian:*

Gary MacDougall, Managing Editor.

*As individuals:*

Philip Lee, Director of Journalism, St. Thomas University;

Jackie Webster;

Robert Pichette.

**Afternoon meeting:**

*As individuals:*

David Henley;

Jack McAndrew.

*(Continued on previous page)*

---

TÉMOINS

**Séance du matin :**

*À titre personnel :*

Erin Steuter, professeure agrégée, Département de la sociologie,  
Université Mount Allison.

*The Guardian :*

Gary MacDougall, rédacteur en chef.

*À titre personnel :*

Philip Lee, directeur du journalisme, Université St. Thomas;

Jackie Webster;

Robert Pichette.

**Séance de l'après-midi :**

*À titre personnel :*

David Henley;

Jack McAndrew.

*(Suite à la page précédente)*